

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs: H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.

Directeur: C. Mondésert, s. j.

N° 218

HYDACE
CHRONIQUE

TOME I

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION

PAR

Alain TRANOY

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

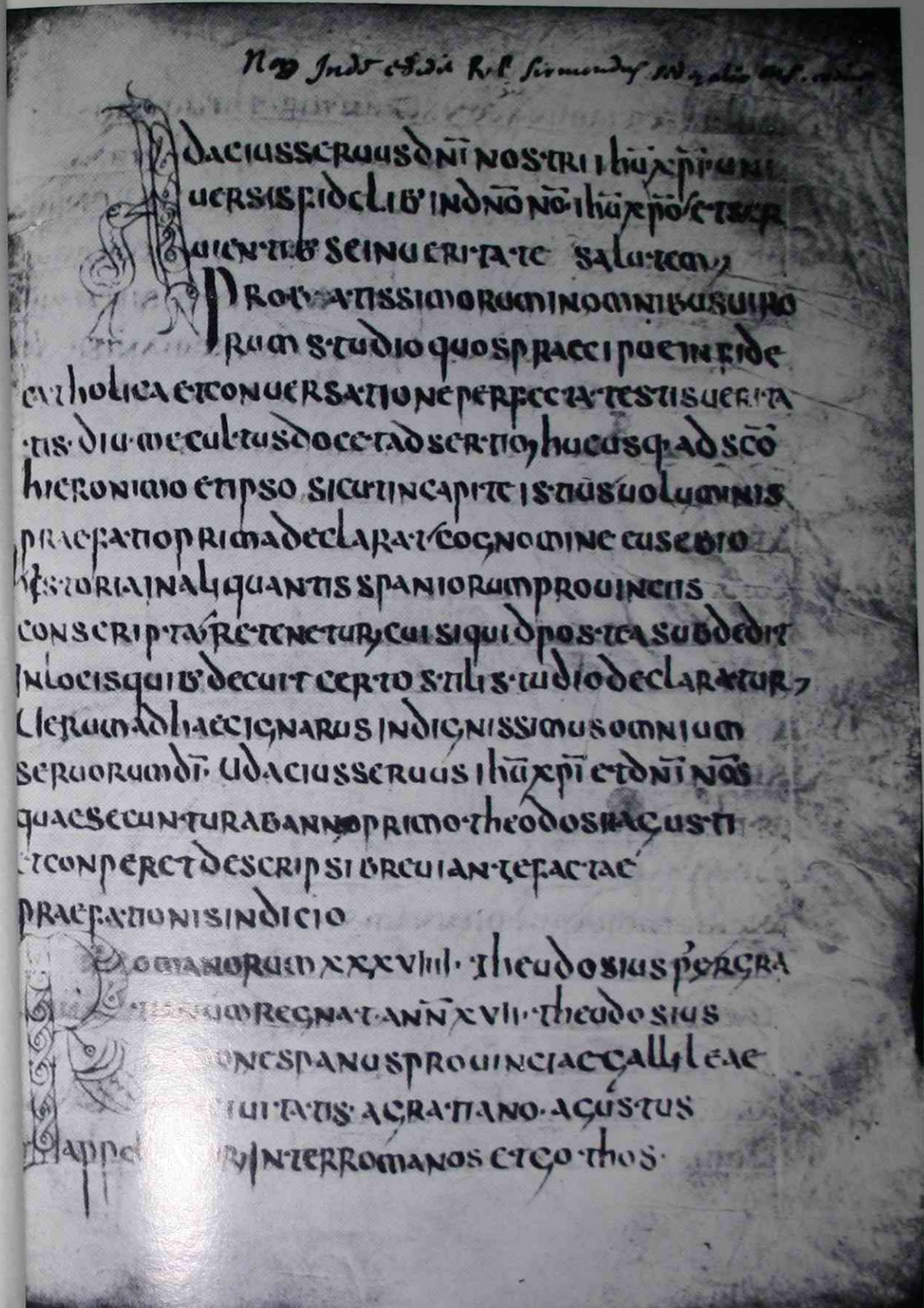
*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e

1974

SOURCES
chrétiennes
(218-219)

281. 1
IDATIUS
ACN 295 / 18



anche 1: Manuscrit F (Paris), premières lignes de la Chronique (fol. 60).

AVANT-PROPOS

La *Chronique* d'Hydace a été diversement jugée par les historiens modernes. C'est ainsi que E. Flórez déclarait que le texte était « l'un des monuments les plus précieux que nous ayons, autant pour sa vénérable antiquité que pour le but poursuivi, pour la matière et pour la qualité de la personne¹ ». Si M. Torres López et W. Reinhart² voient dans la *Chronique* de nombreuses exagérations, en revanche, B. Sanchez Alonso pense qu'Hydace est « digne de foi³ ». Un historien français, C. Courtois, estime que « son récit est squelettique mais vaut par sa sobriété et sa précision⁴ ». Cependant, parlant des auteurs anciens qui, comme Hydace, ont été édités par Th. Mommsen sous le titre de *Chronica minora*⁵, C. Courtois qualifie leurs ouvrages de « triste et inéluctable fréquentation..., pauvre littérature, de valeur documentaire souvent médiocre⁶ ». La *Chronique* d'Hydace mérite-t-elle vraiment cette définition ? C'est à cette question d'ensemble que nous nous proposons de répondre à travers la présentation du

1. E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 289.

2. M. TORRES LÓPEZ, « Los Vándalos y Alanos. Los Cuadosuevos », *Historia de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 21 ; W. REINHART, *Historia general del reino hispánico de los Suevos*, p. 31.

3. B. SANCHEZ ALONSO, *Historia de la historiografía española*, t. I, p. 73.

4. C. COURTOIS, *Les Vandales*, p. 56, n. 6.

5. *M.G.H.a.a.*, t. IX et XI (*Chronica minora*, t. I et II).

6. C. COURTOIS, « Auteurs et Scribes... », p. 23. — Même jugement porté par A. PIGANIOL, *L'empire chrétien*, p. 470 : « médiocre chronique ».

texte, sa traduction et son commentaire. Pour ne pas alourdir les notes, l'indication § renvoie à la fois au texte et au commentaire. De même, les principaux ouvrages utilisés sont écrits en abrégé dans les notes ; les indications complémentaires figurent dans la bibliographie répertoriée à la fin de cet ouvrage.

Mais, avant de présenter l'œuvre d'Hydace, qu'il me soit permis d'exprimer ici toute ma profonde gratitude envers ceux qui, par leurs conseils, ont favorisé l'aboutissement de ce travail. Mes remerciements vont tout d'abord à M. R. Étienne qui n'a cessé tout au long de ma recherche de m'encourager et de me guider, mettant à ma disposition la bibliothèque du Centre Pierre Paris, de Bordeaux, où sont particulièrement bien représentés les livres et les revues ayant trait à la péninsule ibérique. Ma reconnaissance va aussi à M. J. Fontaine qui a bien voulu revoir mon texte et, par ses remarques, m'aider à en établir la traduction. De même, je remercie MM. A. Chastagnol et J. Rougé qui m'ont fourni de nombreux renseignements pour le commentaire.

Je tiens aussi à souligner l'aide précieuse qui m'a été apportée par l'Institut d'Histoire et de Recherche des Textes, de Paris, en me procurant les manuscrits nécessaires à l'établissement du texte. Enfin, notre gratitude va au R. P. C. Mondésert et à l'équipe des Sources Chrétiennes auprès desquels j'ai trouvé appui et compréhension dans la tâche délicate de révision de ce travail.

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

« HYDATIVS SERVVS DOMINI NOSTRI
IESV CHRISTI » :

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Il est assez difficile de connaître la vie d'Hydace, dans la mesure où, en dehors de sa propre *Chronique*, nous n'avons pratiquement aucun détail sur sa personne et sa biographie. Bien qu'Hydace soit le continuateur d'écrivains célèbres, comme Eusèbe de Césarée et saint Jérôme¹, qu'il semble avoir joué un rôle important et avoir eu de nombreuses relations, nous ne rencontrons aucune allusion à cet évêque dans la littérature de son temps. Son nom est simplement cité dans la correspondance entre le pape Léon et l'évêque Thoribius². Nous allons donc, à partir du texte, nous efforcer de retracer les principales étapes de la carrière d'Hydace.

Parenté d'Hydace Le nom d'Hydace³ n'est pas très courant dans l'onomastique latine⁴ : l'existence, à la fin du iv^e siècle, de noms identiques ou

1. Préf., 2, 3.

2. § 135.

3. Ce mot pourrait venir du grec : ὕδωρ, ὕδατος = eau ; cf. C. TORRES RODRIGUEZ, « Hidacio... », p. 759.

4. C.I.L., t. VIII, 61, pour la cité d'Hadrumète.

proches du nom de l'auteur de la *Chronique* a posé très tôt le problème de sa parenté. Il faut tout d'abord écarter la possibilité d'une identification avec le vocable d'Itace¹. En revanche, peut-il exister un rapport avec l'évêque Hydace de Mérida qui, en compagnie d'Itace d'Ossonoba, fut mêlé à la lutte contre Priscillien, à la fin du IV^e siècle? Le texte même de la *Chronique* interdit toute identification absolue : Hydace de Mérida participa en 380 au concile de Saragosse ; or, à cette époque, l'auteur de la *Chronique* n'était pas encore né². Il reste une autre hypothèse émise par Th. Mommsen³ : l'évêque de Mérida aurait pu être le père d'Hydace. Rien n'autorise à admettre une telle éventualité malgré l'attitude similaire des deux évêques face au priscillianisme. Notre ignorance reste donc totale sur ce que fut la famille d'Hydace. Cependant, le voyage qu'il entreprit en Orient⁴ dans sa jeunesse et le fait qu'il reçut une certaine éducation, même s'il la juge sommaire⁵, pouvaient nous permettre de supposer que sa famille occupait, dans la Galice, un rang social assez élevé ; peut-être son père était-il un fonctionnaire⁶? En outre, la fréquentation d'évêques lors de son séjour en Orient⁷ semble indiquer qu'Hydace vécut son enfance dans un milieu converti au catholicisme, ce qui expliquerait sa connaissance de la vie de saint Martin écrite par Sulpice Sévère⁸ et, bien sûr, de l'œuvre de saint Jérôme. Il est évident que la manière laconique dont Hydace nous fait part de quelques événements de sa vie favorise les interprétations les plus diverses et parfois les plus fantaisistes :

1. E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 195 s. et p. 292 s.

2. Cf. *infra*, p. 12-13, le problème de sa naissance.

3. *M.G.H.a.a.*, t. XI, p. 4.

4. Préf., 3 et § 40.

5. Préf., 1 ; cf. *infra*, p. 55-56, sur sa formation.

6. C. TORRES RODRIGUEZ, « Hidacio... », p. 766.

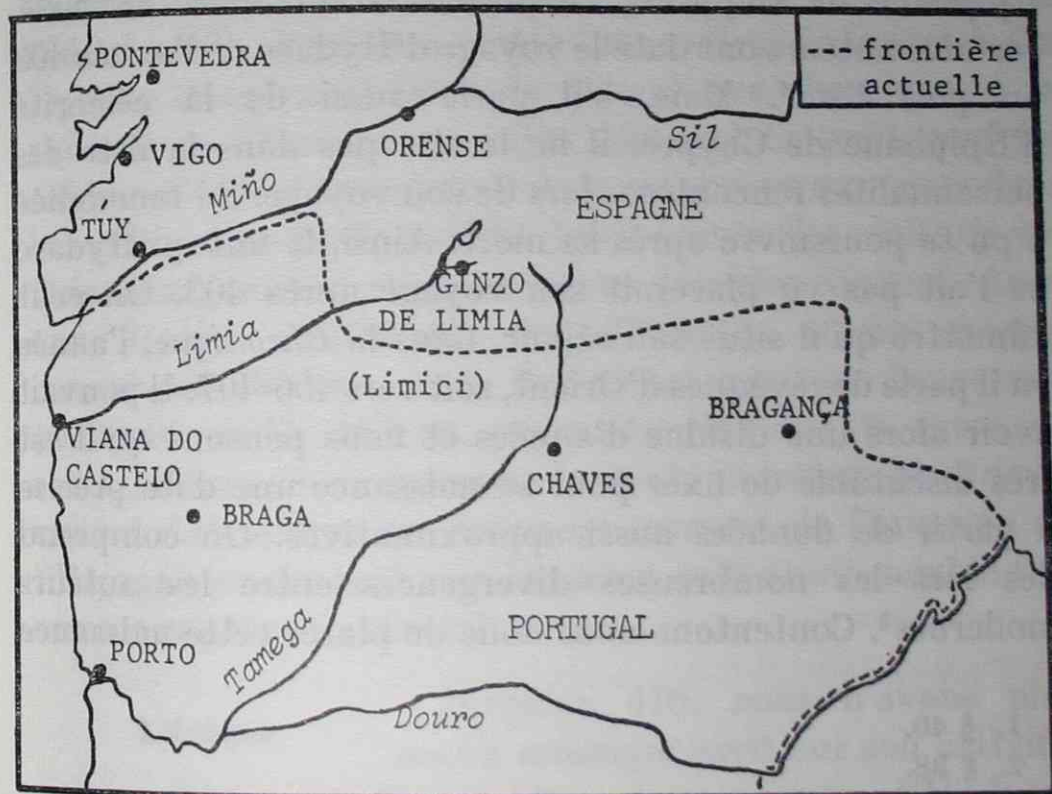
7. § 40.

8. § 37a.

l'incertitude qui entoure sa date de naissance en est un exemple.

Naissance et voyage en Orient

L'auteur nous indique qu'il est né en Galice, dans la cité de Lémica, un « bout du monde » : « extremus plagae¹ ». Ceci correspond au lieu dit « A Cibda »², à proximité de la bourgade actuelle de Ginzo de Limia ; cette cité est traversée par la Limia qui, avant de s'écouler vers l'Océan, sort du lac Antela. Strabon décrit cette région comme un secteur favorisé par l'abondance des eaux³.



1. Préf. 1 ; PTOLÉMÉE, *Géographie*, II, 6, 43 où il est question du φόρος Λιμικῶν ; *C.I.L.*, II, 2517.

2. M. MACÍAS, « Civitas Lemicorum », *B.C.P.M.O.*, 1899, p. 155 ; C. TORRES RODRIGUEZ, « Hidacio... », p. 761.

3. STRABON, *Géographie*, III, 3, 4. Ce fleuve coule actuellement en Espagne et se jette, au Portugal, dans l'océan à Viana do Castelo.

Si nous arrivons à une certaine précision pour situer le lieu de la naissance d'Hydace, il en va tout autrement du problème de la date. L'auteur s'est proposé d'écrire une œuvre essentiellement fondée sur la chronologie ; mais, soit humilité, soit prudence d'écrivain, il n'a pas donné de détails précis le concernant. De quels points de repère disposons-nous ? Dans la Préface et surtout au cours du § 40, Hydace nous fait part de son voyage en Orient alors qu'il était encore : « infantulus et pupillus » ; il dit avoir vu les « saints Jean de Jérusalem... Euloge, Théophile et Jérôme¹ ». Il indique, peu avant, la renommée acquise par Épiphanes de Chypre² ; ce dernier étant mort en 403³, certains auteurs ont daté le voyage d'Hydace de l'année 403 au plus tard⁴. Mais, s'il parle aussi de la célébrité d'Épiphanes de Chypre, il ne le cite pas dans la liste des personnalités rencontrées lors de son voyage. Sa renommée a pu se poursuivre après sa mort. Ainsi, le fait qu'Hydace ne l'ait pas vu placerait son voyage après 403. On peut admettre qu'il situe son séjour, dans la *Chronique*, l'année où il parle des évêques d'Orient, soit vers 406-407. Il pouvait avoir alors une dizaine d'années et nous pensons qu'il est très discutable de fixer pour sa naissance une date précise à partir de données aussi approximatives. On comprend dès lors les nombreuses divergences entre les auteurs modernes⁵. Contentons-nous donc de placer cette naissance

1. § 40.

2. § 38.

3. SOCRATE, VI, 13 ; SOZOMÈNE, VIII, 15.

4. M. MACÍAS, *Aportaciones...*, p. 65 ; *Galicia y el reino de los Suevos*, p. 8, opte pour 402 contre E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 300-301 qui préfère la date de 400.

5. E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 301 : 388-390 ; M. MACÍAS, *Aportaciones...*, p. 8 : 390 ; Th. MOMMSEN, dans *M.G.H.a.a.*, t. XI, p. 4 : 394 ; Z. GARCÍA VILLADA, *Historia eclesiástica...*, t. I^a, p. 266 : 390 ; B. SÁNCHEZ ALONSO, *Historia de la Historiografía...*, p. 72 : 388 ; P. AGUADO BLEYE, *Manual de Historia de España*, p. 316 : 388-395 ; B. LLORCA, *Historia de la Iglesia católica*, t. I, Madrid 1950, p. 614 : 390.

aux environs de l'année 395, ce qui donnerait 11-12 ans pour le voyage en Orient et 74-75 ans pour la fin de la *Chronique* qu'il rédigea, comme il le dit lui-même dans la Préface, « extremus et uitae¹ ».

Le voyage en Orient fut, de toute façon, important pour notre auteur. Il est assez facile d'imaginer l'impression très forte que put ressentir un jeune Galicien parcourant la Palestine et l'Égypte, à l'autre extrémité du monde romain². Les régions traversées, et surtout les personnalités rencontrées, eurent une indiscutable emprise sur Hydace. Il a vu saint Jérôme, et le chroniqueur, pourtant si avare de renseignements sur sa vie, signale par deux fois cet événement³. Peut-être cette rencontre influença-t-elle Hydace dans sa décision de rédiger une chronique, à la suite de la *Chronique* de saint Jérôme ? Ce goût pour les affaires d'Orient transparaît à de nombreux moments dans le texte : avec quelle avidité dut-il écouter les récits de ces Orientaux, arabes et grecs venus jusqu'en Galice⁴. Avec eux, il put s'entretenir des difficultés religieuses que connaissait l'Orient, mais il n'obtint pas tous les renseignements qu'il désirait, en particulier sur la mort de saint Jérôme. Nous ignorons la durée du séjour en Orient, mais il dut rentrer en Galice au moment de l'invasion de l'Espagne par les barbares, invasion qu'il décrit, semble-t-il, comme un témoin direct⁵.

L'évêque

Jusqu'en 416, nous n'avons plus aucun renseignement sur son activité, mais, cette année-là, se situe la *conuersio* d'Hydace⁶.

1. Préf., 1.

2. C'est à la même époque, vers 400, que voyage la galicienne Éthérie ; cf. ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*, SC 21 : les pages 18-26 sont consacrées aux pèlerinages du IV^e siècle.

3. Préf., 3 et § 40.

4. § 106.

5. §§ 42-49.

6. § 62^b.

Cette conversion ne fut pas le passage d'un païen à la foi catholique ; certains aspects de son voyage en Orient s'expliqueraient alors assez mal¹. De plus, il emploie ce terme pour désigner l'accession à la cléricature de Paulin de Nole et nous avons vu qu'il était très probable que sa famille fut chrétienne². Hydace devint clerc, peut-être même moine³ ; sa vocation dut être confirmée par les misères de son temps. En 427, il était évêque à l'âge d'environ 30/35 ans⁴. Sa cité épiscopale fut la ville d'*Aquae Flaviae* (actuellement Chaves), tout au moins pour l'année 460⁵. Certains auteurs ont supposé⁶ qu'Hydace avait pu être évêque de Lémica, sa cité d'origine, en se fondant sur une modification de ponctuation du § 1 de la Préface : « Verum Hydatius prouvinciae Gallaeciae natus, in Lemica ciuitate... creatus officii... » Il n'aurait été à Chaves que pour fuir Frumarius. Cet essai d'interprétation est difficilement soutenable⁷ et la plupart des historiens s'accordent désormais⁸ pour admettre la ville de Chaves comme siège épiscopal d'Hydace ; d'ailleurs le texte lui-même nous y invite.

Devenu évêque, Hydace eut à faire face à une situation aussi difficile sur le plan religieux que sur le plan temporel. Il n'y a pas lieu d'examiner ici tous les faits concernant ces différents problèmes⁹ ; il nous faut, cependant, marquer les principaux jalons de la carrière épiscopale d'Hydace. C'est ainsi que, dans la *Chronique*, la première allusion à

1. Cf. *supra*, p. 11-13.

2. Cf. *supra*, p. 10.

3. § 62^b.

4. Préf., 6-7.

5. § 201.

6. L. FERREIRO, *Estudios histórico-críticos sobre el priscilianismo en Galicia*, Saint-Jacques de Compostelle 1840, p. 186.

7. C. TORRES RODRIGUEZ, « Hidacio... », p. 775.

8. Cf. E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 309, la discussion sur ce point.

9. Cf. *infra*, p. 37, 42 s.

son épiscopat — en dehors de la Préface — coïncide avec une démarche d'ordre politique. En 431, Hydace fut envoyé en ambassade auprès d'Aetius pour lui demander d'aider les Galiciens en difficulté permanente avec les Suèves¹. Cette démarche est importante et nous permet d'évaluer la place prise par l'évêque de Chaves parmi ses concitoyens : pour qu'une telle ambassade eût quelque chance de réussir, il fallait envoyer quelqu'un de représentatif, qui pût impressionner favorablement Aetius. Le choix d'un évêque est déjà par lui-même très révélateur du rôle de l'Église, à une époque où les cadres administratifs civils ne répondent plus aux besoins de la Galice. La désignation dut se faire au cours d'une assemblée, mais Hydace ne précise pas les modalités de son choix. L'allusion à un accord conclu « sub interuentu episcopali » en 432² nous autorise à penser que le peuple galicien délégua ses pouvoirs aux évêques qui, réunis entre eux, choisirent Hydace comme ambassadeur auprès d'Aetius. Parmi les éléments qui déterminèrent la désignation d'Hydace, ses relations personnelles et sa culture eurent, sans aucun doute, un rôle considérable. Parti en 431, l'évêque fut de retour en 432, en compagnie du comte Censorius³. Un évêque et un comte : préfiguration médiévale et preuve, s'il en fallait une, du rôle fondamental des iv^e et v^e siècles dans l'évolution des structures antiques.

L'action politique d'Hydace semble s'être limitée à ces négociations ; mais, à travers le texte de la *Chronique*, nous constatons l'intérêt qu'il porte aux démarches des différentes légations. Il reste très informé des échanges d'ambassades entre l'empereur, les Wisigoths, les Suèves, les Vandales, les Galiciens... Leurs récits forment même une part importante du texte : du paragraphe 100 à la

1. § 96.

2. § 100.

3. § 98.

fin de la *Chronique*, vingt-huit paragraphes sont consacrés à cet aspect de la politique¹. Hydace resta donc très mêlé à la vie de son pays et eut même à en souffrir : en 460, le suève Frumarius l'arrêta dans son église d'*Aquae Flaviae* et l'emmena en captivité, à l'instigation de dénonciateurs²; cet emprisonnement fut de courte durée, de la fin du mois de juillet au mois de novembre³. L'auteur ne nous donne pas les raisons qui poussèrent les délateurs Ospinio et Ascanius à agir contre lui. Ce dut être, en réalité, « l'orthodoxie » d'Hydace qui fut attaquée en sa personne : ce serait, à notre avis, une manifestation du parti priscillianiste en Galice⁴. D'ailleurs, Frumarius, en conflit avec Rémismond, alors que la paix avec les Galiciens semblait être rétablie, n'avait pas avantage à garder en captivité cet évêque. La libération d'Hydace, clause probable de la paix, pouvait lui gagner quelques partisans parmi les Galiciens, face à son rival Rémismond. Cependant, cet épisode nous fait entrevoir le deuxième aspect de l'activité d'Hydace : sa lutte contre les hérésies. C'est ainsi qu'il intervint contre les manichéens en 445⁵ et que, toute sa vie, il s'efforça d'empêcher la diffusion du priscillianisme en Galice⁶.

La fin de sa vie nous est totalement inconnue : la *Chronique* se termine en 469 et l'auteur dut mourir aux environs de l'année 470, après avoir laissé à d'autres « le soin d'achever le récit de leurs malheurs⁷ ».

1. §§ 101, 111, 121, 155, 161, 170, 172, 177, 192, 205, 208, 217, 219, 220, 224, 226, 230, 231, 233, 237, 238, 239, 240, 245, 247, 251.

2. § 201.

3. § 207.

4. Cf. *infra*, p. 45.

5. § 130.

6. Cf. *infra*, p. 42-44.

7. Préf. 7.

Nous avons pu, à travers cette biographie fragmentaire d'Hydace, discerner des centres d'intérêt que l'on va retrouver dans la *Chronique* : évêque, conscient de son rôle de défenseur de la foi orthodoxe et conscient de sa place dans l'Empire romain en face des barbares, il s'est efforcé de donner, par sa *Chronique*, une juste et impartiale vision des drames de son époque. Mais c'est après avoir étudié les thèmes essentiels de son travail que nous serons en mesure d'apprécier à sa juste valeur son œuvre de chroniqueur et d'historien.

CHAPITRE II

LES THÈMES DE LA CHRONIQUE

1. « *Insania tyrannidis* »
ou le pouvoir impérial menacé

La Galice est une région située à l'écart des grands axes de l'Empire. De cet éloignement par rapport aux routes méditerranéennes, Hydace a conscience lorsqu'il nous parle de ce pays « *extremus plagae*¹ », dont une partie est « *in extremitate oceani maris*² », au bord extrême de l'Océan. Il ne faudrait cependant pas imaginer la Galice comme un territoire demeuré en marge de la civilisation romaine. Comme partout, la romanisation y a progressé et Hydace a bien le sentiment de faire partie de la « romanité ». Les difficultés croissantes du iv^e et surtout du v^e siècle mirent en péril cette situation : il est donc intéressant d'étudier la position d'Hydace en face du pouvoir impérial et des vicissitudes que connut alors ce pouvoir.

Hydace est, avant tout, un citoyen fidèle et attaché à la dynastie théodosienne. Théodose I n'est-il pas d'ailleurs un Galicien, né à Cauca³. Avec quelle fierté Hydace nous le fait savoir au début de sa *Chronique*⁴ ! Aussi ne manque-

t-il pas d'indiquer, avec la mort de Valentinien III, la fin de cette dynastie¹. Datant les années de la *Chronique* en fonction des années impériales d'Occident, Hydace est amené à suivre avec précision l'évolution des problèmes de succession au trône impérial. Il le fait aussi pour bien marquer les différences existant entre le pouvoir légitime et les usurpations.

La famille impériale Au sein de la famille impériale, certains personnages occupèrent une place de premier ordre : ce fut le cas de Galla Placidia, fille de Théodose et sœur d'Honorius. Ce dernier n'ayant pas d'héritier, ce fut par Galla Placidia que se fit la succession dynastique en Occident². Cela explique aussi l'intérêt que porte Hydace à la vie de cette impératrice ; princesse emmenée « dans les bagages » d'Alaric, en 410 après le sac de Rome³, elle épousa le successeur d'Alaric, Athaulf⁴. Quelle indignité si l'enfant issu de cette union et qui, de plus, portait le nom de Théodose avait vécu⁵ ! Hydace ne parle même pas de cette naissance et utilise une référence biblique pour montrer l'inévitable et providentiel échec de cette union ; le prophète Daniel avait en effet déclaré que la fille du roi du Midi s'unirait au roi du Nord sans qu'il y ait cependant de descendance de cette souche⁶. Par un juste retour des choses, ce fut le vainqueur d'Athaulf, le patrice Constance, qui épousa ensuite Galla Placidia. Hydace put annoncer sans arrière-pensée la naissance de Valentinien, héritier de l'empire d'Occident

1. §§ 162, 164.

2. Cf. V. A. SIRAGO, *Galla Placidia...* ; S. I. OOST, *Galla Placidia...* Voir Appendice n° I, p. 129, tableau généalogique.3. §§ 43, 44. Cf. É. DEMOUGEOT, *De l'Unité à la division*, p. 467-468 ; A. PIGANIOL, *Le sac de Rome*.

4. § 57.

5. Cf. OLYMPIODORE, frg. 26 ; *Chron. pasch.*, p. 572 ; OROSE, VII, 43, 8-10 ; PROSPER, 1259.6. § 57 ; cf. *Daniel* 11, 5-6.

1. Préf. 1.

2. § 49.

3. § 2. Sur ce problème, cf. Appendice n° III, p. 130.

4. A. CHASTAGNOL, « Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose ».

par sa mère Placidia¹. En 425, Théodose II donna à Valentinien le titre de César car il était « le fils de sa tante Placidia² ». Mais la désignation de Valentinien III à l'empire, sous le patronage de Théodose II, est déjà, dans l'esprit de l'auteur, un signe du déclin de la puissance de la dynastie théodosienne en Occident : dans la *Chronique*, Valentinien III ne reçoit même pas de numérotation dans la liste des empereurs d'Occident³. En Orient, Pulchérie eut un rôle similaire à celui de Placidia : en 450, après la mort de Théodose II, Marcien devint empereur, mais, nous dit Hydace, « en présence de la sœur de Théodose, la reine Pulchérie » et il ajoute qu'il ne régna « qu'après l'avoir épousée⁴ ». On comprend alors que la mort de Galla Placidia⁵, suivie de celle de Valentinien III⁶, marque bien la fin de la dynastie théodosienne en Occident pour Hydace et ses contemporains. En ce sens, les paragraphes 160-164 correspondent à une coupure capitale dans la *Chronique*.

En effet, les empereurs d'Occident qui succédèrent à cette dynastie ne semblent pas avoir été placés sur le même plan dans la *Chronique*. Par allusion ou directement, Hydace indique les conditions plus ou moins particulières de leur avènement : Maxime, par l'assassinat de Valentinien III⁷, Avit, avec l'aide des Gaulois et des Goths⁸. S'il ne commente pas l'avènement de Majorien, il signale toutefois le rôle joué par Ricimer dans sa chute et dans l'avènement de Sévère⁹. Anthemius, enfin, fut désigné

1. §§ 62, 72.

2. §§ 84-85.

3. § 85.

4. § 147.

5. § 148.

6. § 162.

7. § 162.

8. §§ 163, 183.

9. § 210.

empereur sur ordre de Léon, l'empereur d'Orient¹. Hydace ne pouvait plus avoir d'attachement particulier pour ces empereurs : le lien affectif était brisé. La fin de la dynastie théodosienne annonçait, aux yeux d'Hydace, l'écroulement proche de l'Occident romain.

Les généraux

Cette confiance dans le pouvoir impérial avait tenu, entre autres motifs², au rôle de défenseur de l'Empire que devaient assumer Théodose et ses successeurs. De fait, c'est essentiellement à travers l'armée et la diplomatie que nous voyons intervenir le pouvoir impérial dans la *Chronique*, par l'intermédiaire de ses généraux. Depuis Théodose I, la *Chronique* ne mentionne plus de grands succès militaires remportés par les empereurs en personne : Majorien tente bien une expédition contre les Vandales, mais elle échoue³. Lorsqu'Hydace voulut demander de l'aide pour rétablir la paix entre Galiciens et Suèves, il ne s'adressa pas à Valentinien III, mais au général Aetius⁴. Hydace, tout en respectant la famille impériale, se rendait parfaitement compte du fait que la politique militaire et le pouvoir même de Rome dépendaient beaucoup plus des généraux que de l'empereur. Qu'un général comme Constance devienne empereur, et cela dans le cadre de la famille théodosienne, l'espoir renaissait ; mais Constance mourut peu après son avènement⁵. On comprend alors que les troubles provoqués par des conflits entre les généraux prennent un caractère de gravité pour la sécurité de l'Empire et le maintien du pouvoir impérial. En notant les principaux événements qui marquèrent la rivalité entre

1. §§ 234-235 ; cf. E. STEIN, *B.E.*, t. I, p. 359.

2. Le père d'Hydace avait peut-être été fonctionnaire de Théodose.

3. § 200.

4. § 96.

5. §§ 75-76.

Boniface et Aetius¹, Hydace ne pouvait s'empêcher de penser que ces soldats auraient été mieux employés contre les barbares, quand la Galice était livrée aux déprédations commises par les Suèves.

Les usurpateurs Cependant, les usurpations présentaient des risques encore plus grands pour l'unité de l'Empire. Aux yeux d'Hydace, ces usurpations étaient inadmissibles, car elles mettaient en péril un équilibre déjà précaire. Utilisant des expressions déjà employées avant lui², il qualifie tous les usurpateurs de « tyrans ». Aussi, lorsque Maxime prend le pouvoir, il note : « potestatem tyrannus Maximus obtineat imperii³ ». Une phrase similaire est utilisée pour préciser l'usurpation d'Eugène : « Eugenius tyrannus efficitur⁴ ». Pour les autres, ils ont tous abusé du pouvoir d'une façon tyrannique et Constantin meurt « post triennum inuasae tyrannidis⁵ ». Dans le cas de Jovin, Sébastien et Héraclien, l'usurpation prend l'allure d'une véritable folie contagieuse : « pari tyrannidis inflantur insania⁶ ». Jean n'échappe pas à la règle et son pouvoir prend aussi la forme d'une « inuasae tyrannidis⁷ ». En soi, cela n'a rien de très original. Mais dans les qualificatifs employés, une particularité doit être notée : le tyran Maxime reçoit aussi, dans le texte de la *Chronique*, le titre de César⁸, ce qui implique déjà une certaine reconnaissance du pouvoir de cet usurpateur. Une double explication peut être donnée à cette exception.

1. §§ 78, 99.

2. PACATUS, *Paneg.* XXIV-XXV ; cf. K. F. SPRINGER, *Tyrannus Untersuchungen zur politischen Ideologie der Römer*.

3. § 13.

4. § 22.

5. § 50.

6. § 51.

7. §§ 83-84.

8. § 13.

Tout d'abord, Maxime est un Espagnol. Ce fait ne suffirait pas, à lui seul, à justifier son titre de César dans le texte d'Hydace ; mais il est, en outre, intervenu dans l'affaire du priscillianisme en condamnant lui-même Priscillien : aux yeux de l'évêque de Chaves, cela pouvait lui mériter une certaine considération, ne serait-ce que pour renforcer la condamnation religieuse de Priscillien en lui donnant un caractère politique. Plus particulier encore est le cas d'Avit. Proclamé par l'armée et les notables gaulois¹, il devrait figurer parmi les usurpateurs avec les mêmes qualificatifs. Or, à aucun moment, Hydace ne juge son pouvoir tyrannique. Cependant, il précise bien que seul Marcien détient tout le pouvoir². Croyant sa reconnaissance officielle, Hydace ne peut que l'entériner et attribuer à Avit le titre d'Auguste³. La seule façon pour l'auteur de bien mettre en évidence l'aspect illégitime du pouvoir d'Avit fut d'insister sur son mode d'élection, rappelé lors de la mort de l'empereur usurpateur : ce fut lorsque les Goths l'abandonnèrent qu'Avit perdit son pouvoir : « Caret imperio... caret et uita » ; le raccourci est frappant et suggestif⁴.

En stigmatisant les usurpateurs, Hydace nous donne une nouvelle preuve de sa conception de l'unité de l'Empire d'Occident. Mais cet Empire est fortement ébranlé par les coups des barbares. L'auteur de la *Chronique* en a conscience, et son œuvre est le reflet de cette préoccupation.

1. § 163.

2. § 165.

3. § 170.

4. § 183.

2. « Debaçantibus barbaris » ou l'invasion barbare

L'année où Hydace commença à écrire son œuvre, la présence des barbares dans l'Empire était un fait permanent. Aussi l'auteur, dès la Préface, rendit-il compte de cette situation, en citant les phrases mêmes de saint Jérôme : « debaçantibus iam in Romano solo barbaris...¹ ». Les premiers paragraphes de la *Chronique* font écho au problème gothique² qui domine la politique impériale depuis la catastrophe d'Andrinople. Mais la péninsule ibérique n'avait pas connu d'implantation continue et massive de barbares au cours du iv^e siècle. C'est en cela que les événements de 409 furent déterminants pour son histoire. Tout jeune encore³, Hydace fut le témoin de ce drame, et sa *Chronique* reste pour nous une source fondamentale. Du texte se dégagent les aspects les plus importants et les plus caractéristiques de cette époque : l'irruption de 409 et la répartition des envahisseurs dans la Péninsule, la politique des Suèves et enfin le déclin de la puissance suève, lié à la présence wisigothique.

L'invasion de 409 Au cours de l'automne 409, le 29 septembre ou le 13 octobre, les Alains, les Vandales et les Suèves franchissaient les Pyrénées⁴, après avoir, depuis 406, ravagé la Gaule. Époque funeste pour les provinces espagnoles comme pour l'Empire d'Occident : Hydace ne manque pas d'établir le

1. Préf. 4.

2. §§ 3, 6, 7.

3. § 40.

4. § 42 ; sur ces événements et sur le rôle des Vandales, cf. C. COURTOIS, *Les Vandales*, p. 51 s. ; autre thèse sur l'arrivée des Suèves par R. L. REYNOLDS, *Reconsideration...* (voir Commentaire, § 42).

synchronisme entre ces faits et les attaques contre Rome, menées avec succès par Alaric dans les années 409-410¹. Aucun secours n'était donc plus à attendre du pouvoir impérial, lui-même gravement menacé au cœur de l'Italie et, de plus, concurrencé par l'usurpateur Constantin III de qui dépendait la péninsule ibérique. Plusieurs sources viennent compléter sur ces différents points les informations que nous donne Hydace². Pourtant, le passage des barbares en Espagne reste mal connu. Les circonstances semblent avoir été favorables, l'Espagne étant en proie à un conflit entre les usurpateurs et leurs propres généraux. Des auteurs anciens y virent même une trahison des troupes de Constantin III ouvrant les Pyrénées aux barbares³. Jordanès, de son côté, pense que ce fut par crainte des Wisigoths que les Vandales auraient fui vers le sud⁴. L'époque de l'invasion, l'automne 409, semblerait indiquer que les barbares ayant épuisé les réserves de vivres de l'Aquitaine cherchaient d'autres régions à piller pour assurer leur subsistance pendant l'hiver⁵. Ils ne durent pas trouver beaucoup de résistance devant eux. Quelles furent les voies qu'ils empruntèrent ? Aucun texte ne nous le révèle, mais la plupart des historiens s'accordent pour voir dans le col de Roncevaux la route suivie par les envahisseurs⁶. En revanche, nous devons à Hydace une extraordinaire description des dévastations commises par

1. §§ 43-45.

2. *Chron. gall. a. DXI*, 552 ; ISIDORE, *Hist. Vand.*, 72 ; OROSE, VII, 40, 9 ; *Narratio de imper. domus Valent. et Theod.*, 6 ; SOZOMÈNE, IX, 12 ; PROSPER, 1237 ; CASSIODORE, 1183.

3. OROSE, VII, 40, 9.

4. JORDANÈS, *Get.* XXXI, 162.

5. Cf. JÉRÔME, *Epist. CXXIII*, 15, 4, sur l'aspect inévitable de l'invasion ; SALVIEN, *de gub. Dei*, VII, 11, 8.

6. L. SCHMIDT, *Geschichte der Vandalen*, p. 29 ; M. TORRES LÓPEZ, *Historia de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 24-25 (carte) ; C. COURTOIS admet qu'ils ont aussi bien pu passer par le Somport, Jaca et Saragosse (*Les Vandales...*, p. 52).

les hordes barbares¹. Dans une scène digne de l'*Apocalypse*, les humains et les bêtes s'entretuent et s'entredévorent ; seule une référence biblique pouvait apporter un élément de justification à de telles horreurs : suivant la prédiction d'Ézéchiël, la péninsule ibérique est littéralement crucifiée « par le fer, la faim, la peste et les bêtes féroces² ». Nous pouvons y voir le châtement divin d'un pays qui avait récemment donné naissance à l'hérésie priscillianiste³. Aurait-on affaire à un simple exercice de rhétorique comme le suppose W. Reinhart⁴? Mais dans cette hypothèse, comment expliquer la concordance de ce passage avec une autre source, Olympiodore de Thèbes qui, écrivant vers 425, signalait qu'une mère avait été lapidée par la foule pour avoir dévoré ses quatre enfants⁵? De plus, on a retrouvé en Espagne de nombreux trésors datant de cette époque et enfouis par les habitants au moment de l'invasion⁶.

Le partage Le pillage des régions ibériques fut suivi d'une répartition de zones d'influences et de peuplement entre les barbares. Ce partage aurait eu lieu durant l'année 411 selon Hydace⁷. Les Alains s'installèrent en Lusitanie et dans la province de Carthaginoise ; les Vandales Silings occupèrent la Bétique ; la Galice fut divisée en deux parties : l'ouest fut attribué aux Suèves tandis que les Vandales Hasdings obtenaient le reste du pays vers l'intérieur⁸. Ainsi, dans

1. § 48.

2. Ézéchiël 14, 21.

3. Pour les problèmes religieux, cf. *infra*, p. 39 s.4. W. REINHART, *Historia general...*, p. 31.

5. OLYMPIODORE, frg. 30.

6. F. BOUZA-BREY, « Los tesorillos de monedas romanas... » ; F. MATEU Y LLOPIS, « Hallazgos monetarios » (trésor de Cueva de Chapipi, Asturies) ; I. PEREIRA, J.-P. BOST, J. HIERNARD, *Fouilles de Conimbriga*, t. III, p. 289-304 et carte, p. 306.7. § 49 ; cf. ISIDORE, *Hist. Vand.*, 93 ; OROSE, VII, 40, 9.

8. Commentaire, § 49.

toute la péninsule ibérique, la seule région qui échappa à l'occupation des barbares fut la Tarraconaise. Sans cesse menacée, cette province allait cependant constituer le point de résistance essentiel contre les barbares installés dans le reste de la Péninsule.

a) Vallia et les Wisigoths

La répartition ne fut que provisoire, car les Wisigoths allaient la remettre en question. Entre les années 411 et 416, le calme semble revenir en Espagne ; une certaine entente put même régner entre les Galiciens et leurs envahisseurs, peut-être moins oppressifs que les fonctionnaires du fisc romain¹. Les troubles allaient venir, cette fois, des Wisigoths. En 416, placé dans une situation difficile à Barcelone, leur chef, Vallia, traita avec le patrice Constance et intervint en Espagne pour le compte de Rome : il y devint l'exécuteur « de la restauration romaine² ». Avancant en Bétique, Vallia, après avoir capturé Fredbal, massacre les Vandales Silings au cours de rudes campagnes³. Il s'attaque ensuite aux Alains qu'Hydace nous présente comme occupant une place prépondérante au centre de la Péninsule. D'ailleurs, Vallia ne put les exterminer comme il l'avait fait pour les Vandales Silings : leur roi Addax mort, les Alains se réfugient chez Guntharic, roi des Vandales Hasdings⁴. Mais le nord-ouest fut épargné par Vallia, sans doute à cause de sa situation géographique, et aussi parce que les Wisigoths se virent offrir des terres en Aquitaine⁵.

En 418, la Péninsule se présentait donc suivant le schéma suivant : les trois-quarts du pays étaient retournés

1. Cf. OROSE, VII, 41 s. ; SALVIEN, *De gub. Dei.*, V, 5, 23. Hydace fait allusion au « tyrannicus exactor » (§ 48).

2. E. A. THOMPSON, « The Visigoths... », p. 116.

3. §§ 62 a, 63, 67.

4. § 68.

5. § 69.

sous le contrôle de Rome par l'intermédiaire des Wisigoths ; seule, la Galice, jouant le rôle de zone de refuge, restait aux mains des barbares : les Suèves d'une part et, d'autre part, les Alains et les Vandales dont les relations allaient très vite se dégrader.

b) Suèves
et Vandales
de 419 à 429

L'arrivée des fuyards alains en Galice rendit la situation plus difficile pour les Vandales qui durent accueillir ces nouveaux venus, mais aussi leur apporta des renforts précieux : le résultat immédiat fut une politique d'expansion en direction du royaume suève, vers l'ouest. En attaquant les Suèves¹, les Vandales allaient provoquer l'intervention romaine en la personne d'Asterius, *comes Hispaniarum*, fonction récemment créée devant les difficultés suscitées par les barbares en Espagne². Pris entre deux adversaires, à l'ouest les Suèves et à l'est les Romains, Guntharic, le roi des Vandales, peut-être conseillé par des rescapés alains, reprit la direction du sud ; il atteignit la Bétique après avoir subi des pertes importantes à Braga, où il fut attaqué par le vicaire Maurocellus³. Le gouvernement impérial risquait de voir la Bétique lui échapper de nouveau ; une armée fut envoyée par lui sous le commandement du maître de milice Castinus⁴. Abandonné par ses auxiliaires goths, il dut fuir à Tarragone. L'Espagne était, une fois encore, livrée aux barbares : la conséquence immédiate en fut le pillage des îles Baléares, le sac de Carthagène et de Séville⁵. Mais les Suèves ne profitèrent pas de cette situation ; il faut attendre les

1. § 71.

2. § 74. Cf. O. SEECK, *Notitia Dignitatum Occ.*, VII, 118 ; J. B. BURY, « The Notitia Dignitatum », p. 144-153.

3. § 74.

4. § 77. Il semble que cette expédition fut gênée par des dissensions entre les généraux : § 78 et E. STEIN, *B.E.*, t. I, p. 275.

5. §§ 86, 89.

préparatifs d'embarquement des Vandales pour l'Afrique pour voir un chef suève, Heremigarius, s'attaquer aux Vandales¹. Cette attaque représente une pointe avancée, poussée par les Suèves vers le sud et elle révèle que l'expansion territoriale des Suèves avait commencé à prendre forme, sans grands excès ni ravages ; tout au moins Hydace n'en signale pas. Ce fut pour ne pas être menacé sur ses arrières que Geiséric attaqua et tua Heremigarius, lors d'une bataille au bord du Guadiana ; mais, après le départ des Vandales, le champ restait libre pour une progression territoriale des Suèves dans la péninsule ibérique.

L'expansion suève
de 429 à 455

a) Ses directions

Utilisant la Galice comme base de départ, les Suèves entreprirent une conquête progressive des autres régions de l'Espagne. En effet, malgré les apparences, cette conquête ne se fit pas d'une façon anarchique, par une série de raids désordonnés. L'étude des différents paragraphes de la *Chronique* concernant les Suèves à partir de l'année 430 révèle une poussée en deux grandes zones géographiques et selon des routes principales².

Les années 430-438 constituent une phase d'implantation des Suèves en Galice, marquée par une série de pillages qui leur permit de s'assurer, en partie, le contrôle de cette région : ce fut essentiellement l'œuvre du roi Herméric³. Mais ce fut à son fils Réchila que les Suèves durent leur première grande offensive en direction de la Lusitanie et de la Bétique. En 438, le général romain Andevotus fut battu⁴ et les Suèves pénétrèrent à Mérida en 439 où ils

1. § 90.

2. §§ 91-173. Voir cartes I et II.

3. §§ 91, 96.

4. § 114.

s'établirent avant d'entreprendre de nouvelles campagnes¹. Réchila avait donc suivi les traces du chef Heremigarius, mais il alla plus loin.

Après avoir capturé Censorius à Mertola en 440, Réchila occupa Séville et de là put mener à bien des opérations de pillage dans les provinces de Carthaginoise et de Bétique². En moins de trois ans, les Suèves avaient, d'après Hydace, établi leur domination sur la majeure partie de la Péninsule ; seule, la Tarraconaise avait été épargnée : ce fut l'objectif de la dernière série d'offensives suèves.

En 449, donc après un assez long répit d'environ huit ans, Rechiarius, devenu l'allié du Wisigoth Théodoric³, commence ses raids en pillant le pays des Vascons, puis Saragosse et Lérida, premiers jalons d'une action plus directe⁴. Un essai de négociations interrompit quelques temps cette poussée, mais elle reprit en 455 par le pillage de la Tarraconaise en deux campagnes⁵ : le royaume suève tendait à se confondre de plus en plus avec la péninsule ibérique.

Pour en arriver à ce résultat, les moyens d'action furent très variés. b) **Les méthodes** Le plus habituel et le plus naturel fut le pillage : les conditions géographiques facilitèrent cette méthode ; les montagnes de la Galice étaient un refuge parfait et les raids, suivant les axes routiers déjà existants, pouvaient s'effectuer sans trop de risque⁶. La *Chronique* nous donne l'impression que cette méthode permit aux Suèves de dominer les trois-quarts de la péninsule ibérique. Cependant, il faut y apporter quelques nuances : la carte des

1. § 119.

2. § 123.

3. § 140.

4. §§ 140, 142.

5. §§ 170, 172.

6. §§ 91, 134, 137, 142. Voir cartes I et II.

directions d'expansion montre très nettement qu'une partie importante de la Péninsule ne fut pas directement occupée par les Suèves¹ ; la province de Carthaginoise et la province de Tarraconaise, malgré quelques raids, ne subirent pas une occupation permanente. D'ailleurs, Hydace ne cite aucune ville de Carthaginoise prise par les Suèves. De son côté, la province de Tarraconaise ne fut que tardivement attaquée par les Suèves et dans des circonstances particulières : ce fut en utilisant des troupes de Bagaudes que les Suèves purent s'avancer jusqu'à Lérida². Cette politique d'alliance représente un deuxième élément dans l'expansion des Suèves : il leur fallut aussi négocier, tant avec les Galiciens qu'avec les Wisigoths de Théodoric ou même les Bagaudes de Basile. Mais, et c'est l'un des grands reproches que leur fait Hydace, les Suèves ne respectent pas les traités conclus, trompent leurs adversaires par de vaines espérances, et passent, dès qu'ils le peuvent, à l'offensive³. Cependant, ces démarches diplomatiques renforcent l'impression d'une conquête méthodique et réfléchie. Le meilleur exemple en est donné par les négociations entre les Suèves et les Goths. Amorcées en 431 par le Goth Vetto⁴, elles reprennent vers 449 : Rechiarius et Théodoric I concluent alors des accords matrimoniaux accompagnés, sans doute, d'un pacte amical⁵. Le roi des Suèves pouvait attaquer la Tarraconaise sans craindre l'intervention des Wisigoths ; mais il reconnaissait une certaine tutelle de leur part et acceptait d'aligner sa politique sur celle de la cour de Toulouse, en particulier dans les rapports avec Rome⁶. Ainsi s'explique le traité de 449 par lequel, adoptant la politique pro-

1. Carte I.

2. § 142.

3. §§ 90, 100, 113, 155, 168, 170, 172.

4. § 97.

5. § 140.

6. § 170.

romaine de la cour de Toulouse, Rechiarius rendit la province de Carthaginoise aux Romains¹. De même, après la reprise des hostilités en 455², les ambassades de Théodoric auprès de Rechiarius mettent en lumière les efforts faits par le souverain wisigothique pour conserver sous sa tutelle le royaume suève³. De toutes façons, ces négociations étaient révélatrices de la politique suève, même si la mort de Théodoric et le changement d'attitude de ses successeurs allait tout remettre en question⁴. Cependant, les Suèves surent aussi se livrer à des opérations de grande envergure en organisant une véritable armée, qui remporta deux victoires sur des armées romaines ou romano-gothiques : en rase campagne, le général romain Andevotus fut écrasé en 438⁵ ; de même, Vitus, malgré une importante armée renforcée par des auxiliaires goths, dut fuir en 446 devant l'armée de Réchila⁶. Pillages, ruses, force militaire, tous ces moyens permirent l'agrandissement du domaine suève.

Les années 449-455 correspondent à l'apogée du royaume suève, mais ce fut pour une brève durée ; l'élément déterminant de l'évolution fut le changement de politique des Wisigoths. Après la mort de Théodoric I, son successeur Théodoric II renoua avec Rome et, comme preuve de sa bonne volonté, envoya son frère Frédéric lutter contre les Bagaudes en Tarraconaise⁷. Le roi des Suèves, Rechiarius, semble avoir adopté la même attitude que la cour de Toulouse, au début du règne de Théodoric II, puisqu'il

1. §§ 155, 168.

2. § 168.

3. §§ 170, 172.

4. §§ 152, 156, 158, 170, 173.

5. § 114.

6. § 134.

7. § 158.

rendit même à Rome la province de Carthaginoise¹. Ceci confirme d'ailleurs une politique d'alignement des Suèves sur les Wisigoths depuis les accords de 449². Mais les problèmes politiques posés par la mort de Valentinien III et l'usurpation d'Avit entraînèrent Rechiarius à reprendre l'offensive³. Cette décision du roi suève allait être lourde de conséquences, car elle aboutit à l'intervention armée de Théodoric dans la Péninsule. Les opérations militaires se déroulèrent sous le couvert de l'autorité de Rome, mais elles représentent, en fait, la reprise de la politique de Vallia pour agrandir le domaine wisigothique par la possession de la péninsule ibérique. Battu par les Wisigoths, Rechiarius mourut en 456⁴. Pour Hydace, cet événement marque la fin du royaume suève : « regnum destructum et finitum est Sueuorum⁵ ». En réalité, ce royaume subsista malgré une situation confuse et anarchique : « indisciplina perturbatio dominatur⁶ ». A travers le texte d'Hydace, notre unique source, trois traits dominants caractérisent cette sombre période qui s'étend de 455 à 469.

a) **La guerre civile** La mort de Rechiarius ouvrit une ère de guerres civiles entre Suèves ; les conflits se succédèrent entre Maldras et Framtanus, entre Maldras et Réchimond, entre Frumarius et Réchimond pour aboutir finalement à un retour à l'unité avec Rémismond en 465⁷. Il a donc fallu près de 10 ans pour que le pouvoir royal se stabilise en Galice mais à quelles conditions ?

1. §§ 155, 168.

2. § 140.

3. § 168.

4. §§ 173, 175.

5. § 175.

6. § 220.

7. §§ 188-190, 193, 198, 223.

b) La présence
des Wisigoths

En effet, et c'est le deuxième aspect important de cette période, les Wisigoths profitèrent de cette situation pour étendre leur conquête dans la péninsule ibérique. Le texte de la *Chronique* permet de distinguer quatre phases dans la politique wisigothique entre 455 et 469. De 455 à 457, Théodoric mena en personne les offensives centrées sur la Galice et la Lusitanie¹ : prise de Braga en 455, prise de Mérida en 456, sac d'Astorga et de Palencia en 457². Rentré en Aquitaine, il confia à ses généraux le soin de maintenir dans l'ouest de la Péninsule la présence wisigothique : de 457 à 460, se succédèrent Cyrila, Sunéric et Népotien. Sunéric fut envoyé en 459 en Bétique, puis il ravagea la région de Lugo en 460, pour redescendre finalement vers Santarem, qui fut prise la même année³. Cependant, cette série d'offensives n'a pas permis à Théodoric de remettre en tutelle le royaume suève divisé entre des factions rivales. Ce fut alors que s'ouvrit une troisième période, caractérisée par les échanges d'ambassades et par l'action de Cyrila en Galice ; le but était de mettre fin à l'anarchie du pays en rétablissant l'unité au profit d'un roi installé sous le contrôle wisigothique. Telle est du moins la conclusion qui nous paraît devoir être tirée de l'avènement de Rémismond⁴. Cette politique se révéla un échec car les Suèves reprirent leurs pillages pour leur propre compte. La mort de Théodoric et l'avènement d'Euric furent suivis d'un retour à l'offensive militaire avec la prise de Mérida, une nouvelle fois, et la conquête de la Lusitanie en 469⁵.

1. Cartes I-II.

2. §§ 174, 182, 186.

3. §§ 193-201, 206.

4. §§ 220, 223, 226. Cf. R. GIBERT, « El reino visigodo y el particularismo español », p. 565-566.

5. §§ 245-246.

c) Le sort
des Galiciens

De tous côtés, les Galiciens se heurtaient à des barbares dont Hydace, à travers le texte du paragraphe 186, esquisse un portrait moral peu flatteur : ces barbares avaient comme principale qualité le mensonge, « dolis et periuriis instructi » ; ils peuvent tout simuler, « arte perfidiae ». On comprend alors que les conditions de vie de la population de Galice aient connu une aggravation au cours des années 450-470. C'est principalement ce troisième aspect qui va retenir maintenant notre attention, à travers les indications que nous donne Hydace sur le statut des barbares et leurs rapports avec la population de la Péninsule au cours du ve siècle.

3. « Lacrimabile tempus » ou les temps de misère

La présence permanente des barbares sur le sol de la péninsule ibérique depuis 409 avait modifié les conditions de vie de la population galicienne, soit en créant un nouveau rapport de forces fondé sur les accords ou les conflits entre Romano-Galiciens et barbares, soit en donnant plus d'acuité à des problèmes qui s'étaient posés avant l'invasion mais qui s'étaient aggravés dans un nouveau contexte politique.

Le problème
de la paix

Évoquer cette question, c'est avant tout s'efforcer de préciser sur quelles bases s'établirent les rapports entre les Suèves et la population locale¹. Une partie importante de la *Chronique* est

1. Cf. L. SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung*, t. I, *Die Ostgermanen*, 2^e éd., Munich 1934, p. 206 ; M. TORRES LÓPEZ, « El establecimiento en nuestra península de los Vándalos, Alanos y Cuadosuevos », *Historia de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 144-145 ; W. REINHART, *Historia general...*, p. 35 et p. 66 ; C. TORRES RODRIGUEZ, « Situación jurídica de los Suevos... ».

consacrée aux accords conclus ou rompus avec les Suèves, aux négociations entre les barbares et les Galiciens ou avec Rome, au rôle joué par les Wisigoths dans le rétablissement éventuel de la paix¹. Toutefois, le texte ne nous donne que très rarement une idée précise de la situation. La première allusion à l'existence d'une paix entre les Suèves et les Galiciens est faite en 430 : « Sueui... pacem quam rupe-rant... restaurant² ». A quelle date et par qui cette paix fut-elle conclue ? La Galice étant territoire romain, la paix relevait essentiellement du gouvernement de Rome. Or, à aucun moment, dans les années qui précèdent 430 un accord n'est signalé entre les Suèves et Rome. Nous ne pensons pas qu'un *foedus* ait pu être conclu entre les barbares et l'usurpateur Maxime proclamé empereur par le général Gerontius lors de l'invasion de 409³. Ce n'est qu'en reprenant l'étude du texte que l'on peut s'efforcer de donner des éléments de réponse à ce problème. En 411, les barbares, maîtres de la majeure partie de la Péninsule depuis deux ans, désirent le retour à la paix : « barbari ad pacem ineundam » et se répartissent les terres dans un but précis : « ad inhabitandum⁴ ». Faut-il, à partir de ce texte, conclure à l'existence d'un *foedus* bien établi entre Rome et les Suèves à cette époque ? Cela nous paraît discutable. En effet, en 416, Rome précisait sa position en face des envahisseurs en confiant aux Wisigoths de Vallia le soin de mener une offensive dans la péninsule ibérique. Orose indique même que cette intervention fut la réponse donnée par Honorius aux rois barbares qui lui auraient demandé de légitimer leur établissement dans la

1. §§ 49, 91, 96, 98, 100, 111, 113, 155, 168, 170, 172, 188, 204, 223, 251.

2. § 91.

3. W. REINHART, *Historia general...*, p. 35-36, est cependant favorable à cette hypothèse.

4. § 49.

péninsule¹. En réalité, le gouvernement impérial ne pouvait guère intervenir en Galice en 410-411, étant trop préoccupé par les usurpations et avant tout soucieux de relever les ruines matérielles et morales après le passage des armées wisigothiques en Italie. Les Suèves, en occupant la Galice, ne cherchaient qu'à récupérer des terres pour subvenir à leurs besoins. Pour les Galiciens qui voulaient un retour au calme, la seule solution était de se soumettre à l'envahisseur et c'est à cet état de soumission, condition même de la paix entre occupants et occupés que fait allusion Hydace au paragraphe 49 : « Hispani... subiciunt servituti² ». La conclusion d'un *foedus* entre Rome et les Suèves dans les années 411-412 nous paraît donc très hypothétique.

Occupés par leurs rivalités avec les Vandales, les Suèves respectèrent la population galicienne, mais, après 429, la paix s'avéra très précaire³. Devant la fragilité de cette paix, les Galiciens cherchèrent à obtenir des garanties en sollicitant l'intervention directe du gouvernement impérial : ce fut dans ce contexte qu'eut lieu l'ambassade d'Hydace auprès d'Aetius ainsi que l'amorce des négociations entre le gouvernement et les Suèves par l'intermédiaire du comte Censorius⁴. Ces négociations traînant en longueur, on en revint à la solution initiale, la recherche d'un accord entre les Suèves et les autorités locales, en l'occurrence les évêques : ce fut la conclusion d'une paix en 433, « sub interuentu episcopali⁵ ». Mais il fallut attendre les années 437-438 pour voir cette paix confirmée par les Suèves, après les ambassades menées par les comtes Censorius et

1. OROSE, VII, 43 ; C. COURTOIS, *Les Vandales*, p. 54.

2. R. GIBERT, « El reino visigodo y el particularismo español », p. 559, estime, lui aussi, que la paix de 412 fut conclue directement avec les Galiciens.

3. §§ 91-96.

4. §§ 96, 98.

5. § 100.

Frétimond¹. Nous ne savons pas le contenu de ces accords ; mais le fait important est la prise de conscience, par le gouvernement romain, du problème suève. Désormais, il n'est plus limité à la Galice, mais s'étend à l'ensemble de la Péninsule. De 437 à 455, les négociations furent menées par Rome, d'ailleurs sans plus de succès car elles correspondaient à la phase d'expansion la plus active du royaume suève. En 452, les comtes Mansuetus et Fronton obtinrent un accord dont on peut deviner le contenu par le rapprochement des paragraphes 155 et 158 : les Suèves ne devaient pas porter atteinte à la province de Carthaginoise. Cette clause devait concerner, à plus forte raison, la province de Tarraconaise. Sans doute, les clauses comprenaient-elles aussi la promesse de respecter les Romano-Galiciens. L'instabilité de tels accords est révélée par le pillage de la Carthaginoise en 455² ! Cependant, si l'idée d'un *foedus* était inacceptable pour 411, elle s'admet plus aisément à travers ces négociations et ces traités des années 437-455. Ceci paraît confirmé par l'existence de pièces de monnaies de l'époque de Rechiarius portant une légende au nom de l'empereur Honorius³. Hydace dut estimer possible une paix conclue avec l'appui du gouvernement impérial ; mais il perdit très vite ses illusions et, à partir de 455, commença à dénoncer « l'habituelle perfidie » des Suèves⁴. Les rapports entre les Suèves et les Galiciens prirent l'allure d'un véritable conflit ouvert et permanent, « *malum hostile miscetur*⁵ ».

Mais le fait le plus important fut dans le changement des partenaires de la négociation. Si les ambassades

1. §§ 111, 113.

2. § 168.

3. O. GIL FARRÉS, « La moneda sueva y visigoda », *Historia de España* de R. MENÉNDEZ PIDAL, t. III, p. 177-180 ; F. BOUZA-BREY, « Sobre las acuñaciones suevas de plata... », p. 18 s.

4. § 188.

5. § 196.

devinrent de plus en plus fréquentes à partir du milieu du ve siècle, en revanche Rome s'éclipsa au profit de la cour de Toulouse. L'éventualité d'une solution pacifique ne passait plus par le gouvernement impérial, mais par le roi des Wisigoths. Ce changement radical eut, bien sûr, de graves conséquences pour la Galice ; Rémismond ramena la paix, mais à quel prix ! L'arianisme put pénétrer librement dans la province¹ et, suivant leurs habitudes quels que fussent leurs maîtres, les Suèves continuèrent les pillages (sac de Conimbriga et de Lisbonne)². Ils provoquèrent ainsi une nouvelle intervention des armées wisigothiques³. Le résultat d'une telle situation fut une reprise des rapports entre les Suèves et le gouvernement impérial, comme l'indique l'un des derniers paragraphes de la *Chronique*⁴. Cette démarche fut sans doute inutile ; mais elle complète l'impression de l'extrême confusion dans laquelle était plongée la Galice, cherchant en vain à retrouver un calme relatif. L'état de paix fut donc exceptionnel dans la péninsule ibérique et plus particulièrement en Galice, au cours du ve siècle. Cela ne fit qu'aggraver la situation religieuse, pourtant déjà complexe.

Le problème religieux

La présence des barbares ne fit pas oublier à Hydace son rôle fondamental, celui d'un évêque qui eut à assurer en Galice une action pastorale et la défense de la foi catholique : dès la préface de la *Chronique*, en s'adressant à ceux qui servent Dieu « dans la vérité », il affirme sa volonté de rester fidèle à l'orthodoxie⁵.

1. § 232.

2. §§ 241, 246.

3. Cf. *supra*, p. 34.

4. § 251.

5. Préf., adresse.

a) Évêques
et vie religieuse

Les vicissitudes et les formes de la vie religieuse en Galice au ^{ve} siècle ne sont pas très faciles à discerner car la *Chronique* d'Hydace n'en donne que des aperçus très fragmentaires et elle est pratiquement notre seule source. Plusieurs localités furent des sièges épiscopaux : lors du concile de Tolède en 400, il est question d'Exuperantius, évêque de Célenes, dans le district judiciaire de Lugo¹. Mais les sièges épiscopaux les plus importants furent les vieilles cités romaines de Braga, Astorga, Lugo et Chaves. Hydace ne nous donne pas de nom précis pour le siège épiscopal de Braga ; cependant, on sait par d'autres sources² qu'il était occupé par l'évêque Balconius dans la première moitié du ^{ve} siècle. Dans les années 445-447, le siège d'Astorga fut occupé par l'évêque Thoribius, ami d'Hydace³. A travers les conflits entre les évêques, nous avons connaissance de la présence d'un évêque à Lugo : Agrestus en 433⁴. Hydace se dit lui-même évêque de Chaves, peut-être dès 427⁵. D'autres noms d'évêques sont cités, mais sans précisions sur leur siège épiscopal : Ortygius, Pastor et Syagrius, Symphosius⁶ qui fut peut-être l'évêque d'Astorga cité au concile de Tolède de 400 et le prédécesseur de Thoribius sur le siège épiscopal d'Astorga.

En revanche, malgré ces maigres renseignements, nous pouvons constater l'ébauche d'une hiérarchie entre les évêchés. La cité d'Astorga nous paraît avoir occupé la première place en Galice avec l'évêque Thoribius : celui-ci dirigea la lutte contre les hérésies et, par l'intermédiaire de son diacre Pervincus, fut en relations épistolaires avec

1. § 32.

2. Concile de Braga I.

3. §§ 130, 135.

4. § 102.

5. Cf. *supra*, p. 14.

6. §§ 32, 101-102.

l'évêque de Rome¹ dont il reçut les directives pour toute la Galice. Cependant, Astorga fut supplantée, dans le cadre de la péninsule ibérique, par Mérida : l'évêque de Mérida, Antonin, supervisait les enquêtes menées par Thoribius et semble bien avoir regroupé sous son contrôle la Lusitanie et la Galice². Ceci est d'ailleurs à mettre en rapport avec le rôle politique important de la ville de Mérida, siège du vicariat des Espagnes³.

Sous la protection de ces évêques se développa une vie religieuse dont certains aspects peuvent être saisis à travers l'œuvre d'Hydace. Ainsi, dans la description que fait l'auteur du sac de Braga et d'Astorga⁴, nous trouvons des éléments qui permettent de cerner l'activité religieuse dans ces cités. A Braga s'était organisée une communauté de vierges consacrées à Dieu. Elles vivaient vraisemblablement dans un bâtiment qui leur était réservé et d'où elles furent chassées par les Wisigoths. Astorga qui, nous l'avons vu⁵, était alors le siège épiscopal le plus important de Galice, possédait plusieurs églises, comme d'ailleurs Braga, et un clergé nombreux ; en outre, lors du sac, deux évêques étaient présents dans la ville. Malheureusement, Hydace ne nous donne pas les noms de ces évêques. Alors qu'à Braga les Wisigoths ne semblent pas avoir ramassé de butin important dans les églises, en revanche, à Astorga, les barbares s'emparèrent d'objets du culte et d'ornements, pouvant représenter une certaine richesse : ceci renforce encore l'impression d'une prépondérance d'Astorga sur les autres sièges épiscopaux de la Galice.

En réalité, la vie religieuse de la Galice nous est surtout connue par les difficultés que rencontrèrent les évêques

1. § 135.

2. § 130.

3. Cf. R. ÉTIENNE, « Ausone et l'Espagne » ; D. MANSILLA, « Orígenes de la organización metropolitana en la iglesia española »

4. §§ 174, 186.

5. *Supra*, p. 40.

pour maintenir l'orthodoxie parmi les chrétiens de la province ; Hydace, directement mêlé à ces questions, est un témoin important de la pénétration des hérésies en Galice, aggravée par les difficultés créées par les barbares.

Lors de son voyage en Orient, Hydace conçut une grande admiration pour certains évêques, et, en particulier, pour Épiphane de Chypre, grand pourfendeur d'hérésies¹. Mais il le prit aussi comme modèle pour sa propre activité épiscopale : en effet, Hydace vit, dans les hérésies, un danger encore plus grand que le péril barbare ; chaque fois qu'il le put, il ne manqua pas de les stigmatiser par un vocabulaire précis et révélateur. C'est ainsi que le priscillianisme constitua une hérésie « blasphemissimam, perniciosissimam² » ; l'arianisme, « infestissima perfidia », est un véritable « pestiferum virus³ ». L'idéal serait pour Hydace que toutes ces sectes subissent le même sort que les pélagiens, écrasés par saint Jérôme sous les coups du « marteau d'acier de la vérité⁴ ». Priscillianisme, arianisme, manichéisme, donatisme, pélagianisme, nestorianisme furent à différents degrés connus d'Hydace. Mais, parmi ces hérésies ou ces nouvelles religions, ce furent surtout les trois premières qui le préoccupèrent, car elles affectèrent directement l'Église de Galice.

Ce fut vers 387 que le priscillianisme, dont le point de départ avait été l'Espagne, « envahit la Galice⁵ ». Il n'est pas de notre propos d'aborder ici tous les problèmes de cette hérésie ; mais nous nous efforcerons de dégager les aspects qu'Hydace en a retenus dans sa lutte contre les

1. § 38.

2. §§ 32, 37^a.

3. §§ 37, 89, 232.

4. § 59.

5. § 16 ; voir bibliographie sur le priscillianisme dans le commentaire du § 13^b.

priscillianistes. Un premier point nous semble important : la confusion possible entre les priscillianistes et les manichéens. Hydace ne fait allusion aux manichéens que pour les années 445-448, en rapport avec la décision de l'évêque de Rome, Léon, qui mena une offensive en Occident contre cette secte¹. A aucun moment, l'auteur n'emploie le mot d'« hérésie » pour préciser la nature du manichéisme ; il n'y ajoute d'ailleurs aucun des qualificatifs habituellement utilisés lorsqu'une hérésie est citée². La correspondance entre Thoribius et Léon concernait l'ensemble des hérésies ; mais Hydace n'en retint que ce qui avait trait au problème du priscillianisme, pour lui plus important. En effet, il nous paraît que l'auteur ne fit pas de confusion entre les deux sectes, mais il devait considérer comme secondaire le manichéisme par rapport au priscillianisme ; la première est clandestine (comme à Braga), la seconde s'étale au grand jour, touchant même les évêques de la Galice. Le priscillianisme représentait donc un danger pour l'unité de la province et l'organisation de la vie religieuse. Cependant, Hydace n'indique jamais ouvertement les résultats des menées priscillianistes, peut-être pour ne pas leur donner un rôle trop grand et avouer ainsi le demi-échec de sa lutte ! Mais, une étude serrée du texte permet de retrouver les traces des répercussions de l'hérésie dans la vie de la Galice, soit au sein de l'épiscopat, soit dans les rapports avec les barbares.

Dans sa préface, Hydace nous annonce qu'il va décrire la « situation désorganisée du clergé à la suite d'élections confuses³ ». Quelles pouvaient être les raisons de ces élections confuses ? Nous pensons qu'elles furent le reflet de la division du clergé à la suite du développement du priscillianisme en Galice. La première manifestation de ce

1. §§ 130, 133, 138.

2. Cf. *supra*, p. 42.

3. Préf. 7.

fait, dans la *Chronique*, fut l'expulsion d'Ortygius, notée à propos du concile de Tolède : Hydace nous dit clairement que ce fut le résultat des « menées priscillianistes¹ ». En 447, les décisions de Léon contre les priscillianistes furent adoptées « avec fourberie » par quelques Galiciens² : ainsi certains évêques étaient encore priscillianistes à cette époque et, pour ne pas avoir d'ennui, faisaient semblant de souscrire aux notifications de Rome. Comment alors ne pas penser qu'en 433, Agrestus, en s'opposant à Pastor et à Syagrius, représentait le parti priscillianiste, d'autant plus que Pastor et Syagrius écrivirent des traités contre cette hérésie³ ?

Une telle division parmi l'épiscopat ne pouvait qu'être favorable aux Suèves installés en Galice. Là encore, il faut nous efforcer de saisir ce qu'Hydace a voulu nous faire comprendre sans de longs développements, et émettre des hypothèses qui, nous le savons, sont difficilement vérifiables. A trois époques, la collusion semble se faire entre les priscillianistes et les barbares. Après la paix de 433, Herméric envoya un évêque, Symphosius, comme ambassadeur à la cour impériale⁴. Or, la même année, Agrestus s'opposa à Pastor et Syagrius⁵. En recoupant les paragraphes 101 et 102, il est possible de supposer que Symphosius était un membre du clergé galicien qui avait opté pour les Suèves, espérant ainsi donner plus de force au priscillianisme. C'est peut-être aussi dans ce sens qu'il nous faut comprendre la paix de 438, conclue avec une « partie du peuple de Galice⁶ » : en conservant l'idée d'un appui possible des Suèves aux priscillianistes, il serait alors logique de voir, dans cette nuance apportée par

1. § 32.

2. § 135.

3. § 102.

4. § 101.

5. § 102.

6. § 113.

Hydace pour le peuple de Galice, une allusion à ceux qui avaient refusé à la fois la présence suève et l'hérésie. L'arrestation et la brève captivité d'Hydace en 460¹ s'expliqueraient alors par son opposition à l'hérésie, exploitée auprès de Frumarius par les délateurs.

Une troisième hérésie devait se développer en Galice à partir de 466 : l'arianisme². Pour Hydace, c'est le coup fatal porté à la vie religieuse de la province, la « ruine à peu près complète de toute religion dans la vie chrétienne³ ». On comprend que l'auteur ait alors comparé la présence du missionnaire arien, Ajax, à une épidémie : l'arianisme se répandit rapidement à travers le royaume suève, renforcé par la présence des Wisigoths ariens de Toulouse.

On peut maintenant se demander quelles purent être les répercussions sur les habitants de la Galice de cette paix impossible et de cette église divisée par les querelles religieuses.

Les répercussions sociales

L'occupation de la Galice par les Suèves ne fut jamais totale dans notre période, comme le révèlent les allusions faites par Hydace à la résistance d'une partie de la population. Les principales cités formèrent des foyers d'opposition aux barbares⁴ qui, de leur côté, contrôlaient les zones rurales et les villages. Aussi, malgré les troubles, la vie put continuer dans les centres urbains de la Galice, à Braga, Astorga, Lugo, Chaves... Nous avons vu déjà qu'une vie religieuse assez intense animait ces centres⁵. Cependant, nous savons peu de choses sur leur administration. L'évêque y occupait une place très importante,

1. §§ 201, 207.

2. § 232.

3. Préf. 7.

4. § 91.

5. *Supra*, p. 40-41.

comme le montrent l'ambassade d'Hydace¹ ou les enquêtes de Thoribius². Mais les cadres administratifs romains s'y étaient-ils maintenus ? C'est tout le problème posé par un seul mot de la *Chronique*, le terme de *rector* qui apparaît au paragraphe 199 : les Romains de Lugo et leur « recteur » furent tués par des Suèves qui firent irruption dans la cité à l'époque de Pâques. Plusieurs auteurs ont cherché à préciser le contenu de ce titre³. Nous ne jugeons pas utile de reprendre ici toutes leurs interprétations. Nous en avons seulement retenu une qui nous semble la plus proche de la réalité. Ce « recteur » pourrait être l'équivalent d'un tribun de cohorte et avoir commandé, à ce titre, la garnison de Lugo qui avait relâché sa surveillance en ces jours de fête⁴. Cependant le texte de la *Chronique* ne permet pas une définition précise du rôle de ce « recteur ». L'interprétation précédente a le mérite de mettre en évidence le rôle défensif des villes, rôle qui put se maintenir jusqu'au milieu du ve siècle.

Cette situation changea brusquement à partir de 455, avec l'arrivée des Wisigoths de Théodoric. L'équilibre des forces qui semblait s'être établi entre les Suèves et les Galiciens fut rompu au bénéfice de Théodoric. Ce dernier, mieux équipé et à la tête d'une armée importante, put s'emparer de Braga, Mérida, Astorga et Palencia entre 455 et 457⁵. Désormais les villes furent directement menacées par les infiltrations suèves et les assauts des Wisigoths ; c'est ainsi que Santarem fut prise en 460 par Sunéric⁶. Mais le plus important fut la recrudescence des assauts des Suèves qui, depuis l'avènement de Rémismond,

1. §§ 96, 98.

2. §§ 130, 135.

3. Bibliographie dans le commentaire du § 199.

4. Cf. C. TORRES RODRIGUEZ, « Un rector de la ciudad de Lugo en el siglo V ».

5. §§ 174, 182, 186.

6. § 206.

bénéficient de l'appui des Goths : Théodoric a même envoyé des armes à Rémismond en 465¹. Conimbriga, attaquée une première fois en 465, fut brûlée en 468². En 469, Lisbonne fut prise par trahison³. Ainsi, dans cette seconde moitié du ve siècle, la vie urbaine connut une grave crise et dut subir un net recul devant la poussée barbare ; cette période fut donc, à notre avis, beaucoup plus importante pour l'évolution de la péninsule que l'invasion de 409 qui n'avait pas porté sérieusement atteinte à la vie urbaine du pays.

Occupées ou traversées par les Suèves et les autres barbares, les campagnes avaient vécu sous la menace constante des pillages. Cependant, cette situation ne semble pas avoir trop paralysé la production agricole, car Hydace ne signale plus de famine après celle de 409-410. En revanche, certaines régions de la péninsule ibérique vont être troublées par des soulèvements de Bagaudes, comme en avait connu la Gaule à la fin du III^e siècle et comme elle en connaissait encore au ve⁴. Par la *Chronique* d'Hydace, nous savons que ces révoltes eurent pour cadre géographique la vallée de l'Èbre⁵, mais nous n'en connaissons pas l'origine exacte. Un ensemble de facteurs a pu déterminer la formation de ces bandes qui parcouraient la vallée de l'Èbre en attaquant des bourgades comme Turiasso (Tarazona). En premier lieu, le poids de la fiscalité : lors de l'invasion de 409-410, Hydace place le percepteur parmi les grandes calamités qui ravagent la péninsule et le qualifie de « tyrannicus exactor⁶ » ; d'autre part, des historiens ont remarqué que ces révoltes s'étaient

1. § 226.

2. §§ 229, 241.

3. § 246.

4. Bibliographie répertoriée dans B. CZŮTH, « Die Quellen der Geschichte der Bagauden ».

5. §§ 125, 128, 141, 158.

6. § 48.

déroulées dans des régions de grande propriété : ainsi, le soulèvement bagaude prendrait une allure encore plus sociale de lutte contre l'accaparement de la terre¹. Prenant appui sur les régions des Vascons, mal romanisées et pouvant servir de refuge (région d'Araceli)², la révolte bagaude gagna la moyenne vallée de l'Èbre par Tarazona jusqu'à Saragosse, et même Lérida³. Les moyens mis en œuvre par Rome pour en venir à bout, envoi de maîtres de milice et utilisation des Wisigoths, révèlent l'ampleur de cette révolte, résultat de la dégradation progressive de la situation sociale dans cette région de l'Empire.

Le mouvement bagaude ne semble pas s'être étendu à la Galice. Cependant si le nom n'est pas utilisé, des révoltes n'ont pas été totalement absentes de cette province, mais elles y prirent une forme particulière, liée à la présence suève et à l'hérésie priscillianiste. Poursuivis par le clergé orthodoxe, les priscillianistes pouvaient trouver refuge auprès de certains évêques sympathisants, mais surtout dans les milieux ruraux, et par conséquent auprès des Suèves qui n'avaient pu conquérir les principales villes de Galice. Ce serait dans un tel contexte qu'Hydace aurait été capturé à Chaves⁴. De même, ceci pourrait expliquer la présence de brigands dans la région de Braga en 456⁵. Ne serait-ce pas un signe de l'existence de mouvements proches de celui des Bagaudes de la vallée de l'Èbre et qui profiteraient de la présence de Théodoric pour donner une ampleur nouvelle à la révolte, aidés peut-être de quelques soldats déserteurs de l'armée de Théodoric ? En réalité, le texte de la *Chronique* est trop laconique pour

1. M. VIGIL et A. BARBERO DE AGUILERA, « Algunos problemas sociales del norte de la península a fines del imperio romano », p. 85-87.

2. § 128.

3. §§ 141-142.

4. Cf. *supra*, p. 45.

5. § 179.

que l'on puisse aller plus loin dans les hypothèses ; mais il paraît douteux que le mouvement priscillianiste dont Hydace reconnaît l'importance en 447 ait brusquement disparu. Il a pu trouver un terrain de propagande auprès des masses rurales, mais Hydace qui avait participé à la lutte contre cette hérésie et qui ne voulait pas reconnaître l'échec partiel de ses efforts jeta un voile sur ces troubles qui ne transparaissent que très rarement à travers le texte de la *Chronique*.

Un tel tableau de la situation sociale nous amène à reconsidérer les rapports entre les principales villes de la Galice et les campagnes. Sans vouloir déceler une véritable opposition entre ces deux éléments, il nous faut cependant admettre que, pendant la première moitié du ve siècle, les campagnes servirent de refuge et de base à des groupes sociaux hostiles aux citadins : les Suèves et les priscillianistes. Dans la mesure où la vie urbaine se dégrada après 455, cette hostilité se résorba, mais ce ne fut pas au bénéfice des villes, prises, pillées et ruinées par les guerres.

Toutes ces difficultés n'eurent cependant pas comme résultat d'isoler la Galice et la péninsule ibérique du reste du monde romain. Ce serait avoir une vision déformée de la situation. A travers toutes les catastrophes, la péninsule continue à recevoir des bateaux venant d'Orient et débarquant leurs marchandises et leurs passagers à Séville¹ et la Galice maintient les relations avec le monde extérieur : échanges multiples d'ambassades, correspondances, prises de contact avec des voyageurs orientaux comme ceux que rencontra Hydace². Ces relations constituèrent, à n'en pas douter, une partie des sources qui permirent à Hydace la rédaction de sa *Chronique*.

1. § 177 (en 456).

2. § 106.

CHAPITRE III

LA RÉDACTION DE LA CHRONIQUE

L'étude des différents thèmes de la *Chronique* laisse entrevoir la multiplicité et la variété des sujets abordés par Hydace. Une telle entreprise exigeait de la part de l'auteur une recherche d'informations qui ne dut pas toujours être facile. C'est avec beaucoup de scrupules et d'honnêteté qu'Hydace nous donne un classement de ses sources dans la préface de sa *Chronique*¹. Elles ont une triple origine : des documents écrits, des témoignages oraux, la propre expérience de l'auteur, surtout à partir du moment où il devint évêque, en 427. Si nous n'avions que ces éléments, souvent clauses de style chez les écrivains de cette époque, il serait, bien sûr, très difficile de connaître la provenance des renseignements que nous fournit la *Chronique*. Mais, au cours du texte, soit par allusion, soit d'une façon très nette, Hydace nous donne des précisions sur ses sources. En reprenant sa propre classification, nous nous sommes attaché à en retrouver les traces.

a) L'expérience personnelle

Avant tout, l'œuvre d'Hydace est une œuvre personnelle, composée à partir des constatations de l'auteur, dans la mesure où la majorité du texte est consacrée à la Galice et aux affaires espagnoles. Trois aspects de son

activité ont pu faciliter ces observations : les voyages, les ambassades, l'épiscopat. Un événement important de sa jeunesse fut, nous l'avons vu¹, son voyage en Orient. Malgré son âge, Hydace a cependant retenu un certain nombre d'informations sur le clergé d'Orient et surtout a gardé un vif intérêt pour les problèmes religieux et politiques de cette région de l'Empire. Peut-être même put-il entretenir des relations avec des évêques d'Orient, comme semblerait l'indiquer sa connaissance des écrits de Jean de Jérusalem². De même, son ambassade auprès d'Aetius³ lui fut sans doute profitable car elle lui permit d'entrer en rapport avec l'un des principaux généraux de l'Empire et de nouer des relations avec les milieux de la cour, en particulier avec le comte Censorius qui accompagna Hydace à son retour en Galice. Mais ce fut sa position au sein de l'épiscopat galicien qui amena Hydace à s'intéresser de plus près aux problèmes de son époque et qui lui fournit le plus d'éléments pour son œuvre, soit au cours de son action personnelle, soit par les contacts qu'il put avoir à cette occasion. Nous pensons que, directement mêlé aux affaires religieuses et politiques de son pays, il dut tenir des sortes d'« annales épiscopales » à partir de 427 : y étaient consignés les faits importants concernant l'activité religieuse et politique de la Galice mais aussi les événements qu'Hydace put connaître par d'autres sources que sa propre expérience. Ce ne fut qu'à la fin de sa vie qu'il reprit ses annales pour rédiger la *Chronique*, ainsi qu'il nous l'apprend au cours de sa préface⁴. Ainsi dut-il utiliser soit pour les régions extérieures à sa province, soit pour la période précédant sa désignation à l'épiscopat, des renseignements de différentes provenances.

1. *Supra*, p. 11-13.

2. §§ 58, 71^a.

3. §§ 96, 98.

4. Préf. 1.

Une partie importante du texte de la *Chronique* ne put être rédigée qu'à travers d'autres documents écrits ; b) *Les documents écrits* à la limite, nous pensons même que la *Chronique* n'aurait jamais été écrite sans l'influence qu'exercèrent la personnalité et l'œuvre de saint Jérôme sur Hydace. Saint Jérôme fut, en effet, l'inspirateur de l'auteur pour la conception et la forme même du récit. Peut-être est-ce là une répercussion du voyage en Orient ? De toutes façons, il est certain qu'Hydace eut connaissance de la *Chronique* de saint Jérôme, répandue dans la péninsule ibérique¹ et dont il prit la suite pour la numérotation des empereurs et des évêques à partir de Théodose I. Le texte de la Préface révèle la profonde admiration qu'éprouva Hydace pour son prédécesseur qu'il qualifie d'« écrivain parfait² » ; ce fut donc son modèle autant sur le plan littéraire que sur le plan religieux, car Hydace vit en Jérôme l'écrivain qui consacra son existence à lutter contre les hérétiques³. Il est fort probable qu'Hydace connut et utilisa la *Chronique* rédigée par Sulpice Sévère⁴ qui put lui servir de base pour les questions concernant le priscillianisme. Sur ce point précis, Hydace put consulter d'autres sources comme saint Jérôme⁵ mais, peut-être aussi, les travaux d'Itace d'Ossonoba qui avait écrit une « Apologie » contenant un exposé des griefs contre Priscillien, exposé dont nous n'avons trace que par l'allusion faite à Itace par Isidore de Séville dans son traité *De uiris illustribus*⁶. Le priscillianisme fut l'une des grandes préoccupations d'Hydace et

1. Avant-Propos du texte d'Hydace.

2. Préf. 3.

3. § 59.

4. § 37^a.

5. JÉRÔME, *Lettres LXXV, CXXXIII*; *In Isaiam prophetam*, XVII, 64.

6. ISIDORE DE SÉVILLE, *De uiris illustribus* XV, 19. Cf. E. Ch. BABUT, *Priscillien...*, p. 33-56.

il ne serait pas surprenant qu'il ait eu en sa possession en tant qu'évêque les travaux sur cette hérésie, comme il dut aussi avoir les Actes du concile de Tolède de 400¹.

Mais les fonctions épiscopales de l'auteur expliquent aussi la connaissance qu'il put avoir de certains événements par des lettres, ou par la lecture d'ouvrages écrits par de grands auteurs chrétiens de son époque, tels saint Augustin et saint Paulin de Nole². Ce fut par l'intermédiaire de Jean de Jérusalem et du prêtre Avit de Braga³ qu'Hydace apprit la découverte des restes de saint Étienne en 415 ainsi que le tremblement de terre de Jérusalem en 419. De même, il reçut des lettres de l'évêque de Béziers, Paulin⁴. Cependant, ce fut surtout par l'intermédiaire de l'évêque de Rome qu'Hydace fut tenu au courant des principaux événements religieux de l'église d'Orient au ve siècle⁵. Le commentaire du texte met en évidence les nombreuses erreurs d'interprétation commises par lui sur ce point, mais faut-il s'en étonner ? Les problèmes dogmatiques soulevés par Nestorius et les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine devaient paraître bien ardues à l'esprit d'un évêque de Galice dont le souci le plus grand était de préserver la foi chrétienne en face des envahisseurs barbares et des hérésies locales. En revanche, les difficultés de l'église de Galice provoquèrent un échange de correspondance entre le clergé de cette province et Rome⁶, et cet échange met en évidence l'existence de rapports entre les évêques de Galice et le siège de Rome.

c) *Les récits* Il est enfin une dernière catégorie d'informations qui purent être utiles à Hydace : ce furent les renseignements qu'il obtint auprès

1. § 32.

2. §§ 53, 81.

3. §§ 58, 71^a; *Cons. Constantinop.*, ad a. 415 ; ces fastes, attribués à Hydace, ne sont en effet que la réédition de la *Chronique de Constantinople* qu'il utilisa en y interpolant des passages de sa propre *Chronique*.

4. § 73.

5. §§ 109, 127, 145.

6. §§ 133, 135.

de témoins oculaires d'un événement qui lui en firent le récit, ou auprès de voyageurs arrivant en Galice. Plusieurs paragraphes font allusion à ces sources orales. La conversion à l'arianisme de Geiséric est rapportée « selon le récit de certains¹ ». La possibilité de trahison de l'impératrice Eudoxie au moment de l'invasion vandale en Italie en 455 lui est connue « selon les tristes bruits qui circulent² ». Les circonstances de la mort d'Aegidius ne purent être bien claires pour Hydace dans la mesure où il entendit des récits divergents de cet événement³. Mais il nous faut surtout retenir deux aspects de ces enquêtes de l'auteur auprès d'autres personnes. En premier lieu, on remarque l'importance et le nombre des ambassades mentionnées à partir de la légation du comte Censorius en Galice. Le rôle d'Hydace, dans les premiers temps des négociations, nous a permis de penser qu'il occupa une place importante dans la vie politique de sa province⁴. Il ne put, dès lors, se tenir complètement à l'écart des tractations menées au sujet des Suèves et des Galiciens. Il semble d'ailleurs bien connaître ces démarches. Une partie de sa *Chronique* reflète donc le résultat des renseignements obtenus auprès des ambassadeurs. Un exemple caractéristique de ces sources peut être noté à travers les événements décrits en 468 à propos du royaume wisigothique⁵. D'autre part, et c'est le second aspect, la Galice, bien qu'à l'écart des secteurs les plus importants du monde romain, reçut la visite de voyageurs venant des régions les plus éloignées de cette province. Les rapports entre la péninsule ibérique et l'Orient subsistèrent malgré les difficultés d'une époque troublée, comme en témoigne en 456 l'arrivée à Séville de

1. § 89.

2. § 167.

3. § 228.

4. Cf. *supra*, p. 15.

5. §§ 242-245.

bateaux venant de l'Orient¹. Or, en 435, Hydace reçut la visite d'un prêtre d'Arabie, Germain, accompagné d'autres voyageurs grecs ou du moins parlant le grec². Si Hydace ne put retirer de cette visite toutes les informations qu'il escomptait, il dut cependant s'entretenir longuement avec les voyageurs, en s'efforçant de faire une mise au point des événements marquants de l'Église d'Orient, et en évoquant avec les voyageurs les pays qu'il avait traversés dans sa jeunesse.

Ainsi, muni de tous ces matériaux, Hydace put entreprendre la rédaction de sa *Chronique*. Tout en cherchant à présenter un tableau objectif de son temps, Hydace n'a-t-il pas cependant, à travers son œuvre, laissé transparaître sa propre conception de l'histoire et sa vision personnelle des événements ?

La conception historique d'Hydace

a) Formation littéraire et style

Une partie importante de l'avant-propos et de la préface de la *Chronique* est consacrée à la présentation de son auteur. En plus des remarques sur les principales étapes de sa vie, Hydace y avertit son lecteur de ses médiocres qualités d'écrivain. Très humblement, il rappelle qu'il n'est qu'« ignarus indignissimus omnium seruorum Dei³ ». Cet aveu est complété, quelques lignes plus loin, par des précisions sur sa formation intellectuelle qu'il estime très incomplète et très partielle ; il n'aurait, selon lui, que quelques rudiments de culture profane et encore moins de connaissance dans le domaine religieux⁴. Aussi ne veut-il pas chercher à expliquer les événements et à en dégager les conséquences morales ou politiques ; selon sa propre expression, il veut

1. § 177.

2. § 106. Cf. J. FONTAINE, *Isidore de Séville*, t. II, p. 847, n. 2.

3. Avant-propos du texte d'Hydace.

4. Préf. 1.

rapporter les faits comme il les a appris¹, dans un souci constant de la vérité : son œuvre ne s'adresse-t-elle pas avant tout aux chrétiens et à ceux qui servent le Christ « dans la vérité² » ? Il faut faire, dans toutes ces déclarations, la part de la rhétorique. Si ce sentiment d'humilité est fort louable, il ne correspond cependant pas à la réalité.

En fait, Hydace représente l'élite cultivée de la Galice. L'étude des sources de la *Chronique* nous a révélé l'effort de recherche et d'information de l'auteur, et surtout nous a donné un aperçu de ses lectures. Elles ne furent pas celles d'un ignorant. Il serait, bien sûr, très intéressant de pouvoir préciser ce que fut la formation d'Hydace, mais nous avons vu combien sa biographie restait obscure, en particulier pour les étapes de sa jeunesse. Son appartenance à un milieu familial probablement chrétien, et assez élevé socialement, lui a permis de recevoir une éducation suffisamment solide pour rédiger la *Chronique* et remplir les différentes charges de l'épiscopat qui comprenaient, entre autres, l'enseignement religieux du peuple et la formation du clergé. Hydace n'ignorait pas les auteurs latins classiques et un passage de la *Chronique* peut le confirmer : à l'occasion de l'accession de Mérobaude au commandement militaire, l'auteur évoque les mérites littéraires de ce général dont il semble avoir connu les œuvres poétiques, et déclare qu'il est « comparable aux Anciens³ ». Implicitement, cela suppose, de la part d'Hydace, une certaine connaissance des œuvres de ces Anciens, sans doute les auteurs classiques de la fin de la République et de l'Empire et, en particulier, le « quadrige » des auteurs fondamentaux, Cicéron, Salluste, Térence et Virgile. Il faut d'ailleurs remarquer la fréquence, dans le texte, des *mirabilia* qui rappellent l'importance des phénomènes célestes pour le cours de l'humanité dans l'œuvre de Tite-Live, extraite sur ce point précis du

1. Avant-propos du texte d'Hydace.

2. Préf., adresse.

3. § 128.

De prodigiis de Julius Obsequens. Mais on ne peut guère aller plus loin dans les limites de cette présente recherche historique.

Sa culture religieuse présente, nous dit-il, des lacunes encore plus graves que sa culture profane. Cette remarque est tout d'abord intéressante dans la mesure où Hydace reconnaît une différence de formation entre les deux types de culture ; mais elle correspond aussi à la réalité. Si l'auteur fait preuve de connaissances bibliques, en particulier pour l'œuvre du prophète Daniel, il est évident qu'il n'a que des vues très partielles des écrits des Pères grecs et orientaux, comme le prouvent ses confusions sur les problèmes religieux de l'Orient au ^{ve} siècle. Il est difficile de dire s'il connaissait le grec, mais les auteurs cités dans la *Chronique* sont essentiellement des auteurs latins : saint Jérôme, Sulpice Sévère, saint Paulin de Nole, saint Augustin et Mérobaude. Il n'en reste pas moins qu'il disposait, plus que nombre de ses concitoyens galiciens, d'une formation littéraire qui le rendait apte à écrire une œuvre à caractère historique.

La conception de l'œuvre et le choix de la forme selon l'exemple de saint Jérôme ne laissaient que peu de place aux grands développements. La lecture d'ensemble de la *Chronique* donne l'impression d'un style dépouillé, où dominant les phrases très courtes, se rapprochant d'une suite de notations plus que d'un véritable récit. Mais, à plusieurs reprises, l'auteur développe son texte et, à cette occasion, révèle un talent de narrateur, en particulier pour les scènes violentes ; elles nous sont présentées comme de véritables tableaux, évoquant les « Misères de la Guerre » si remarquablement gravées par Callot au ^{xvii}e siècle ou les « Désastres de la Guerre » de Goya ; il n'est que de lire la description de l'invasion de la péninsule ibérique en 409 ou le sac des villes de Braga et d'Astorga pour s'en convaincre¹. En revanche, lorsque l'auteur veut aborder

1. §§ 48, 174, 186.

des considérations plus abstraites, il a quelque peine à dégager clairement sa pensée : sa préface en constitue un net exemple et plus précisément les premières phrases de cette préface, rédigées dans un style qui se veut recherché et qui n'est que confus. Le lecteur doit aussi, en plus de l'élément chronologique qui conditionne en premier lieu l'ordre des événements, tenir compte de la disposition des phrases à l'intérieur du texte : elle n'est pas toujours fortuite, et c'est au lecteur de tirer des conclusions suggérées par l'auteur dans le rapprochement entre certains faits : ainsi, entre les victoires du comte Aetius sur les Goths en 430 et la soumission des Nores par ce même Aetius, généralissime, se situe la mort de Felix au cours d'une sédition militaire ; au lecteur d'en tirer les conclusions¹. Ceci semble encore plus évident pour la description des phénomènes célestes et leur rapport avec des faits historiques. Ainsi, l'arrivée des Huns est annoncée par un tremblement de terre en Galice et des modifications du ciel². Le conflit entre Valentinien III et Aetius pourrait avoir été rapproché de la lutte entre deux soleils dans le ciel de la Galice³. Cependant, malgré ces interprétations, la *Chronique* reste avant tout un « témoignage », mais à quelles fins ?

b) Les objectifs

Le contexte dans lequel écrivait Hydace n'était pas favorable à une vision sereine des choses et ce dernier n'avait pas le recul nécessaire pour faire véritablement œuvre d'historien. Son but fut donc de porter témoignage pour les générations à venir. Les raisons d'un tel parti sont précisées dans la Préface : il fallait que ces générations pussent comprendre par quel enchaînement de catastrophes elles en étaient arrivées à ce point et quels malheurs avaient amené une

1. §§ 92-95.

2. §§ 149-150.

3. §§ 159-160.

telle dégradation de la situation¹. Aussi est-ce à partir de cette préface et de certains passages de la *Chronique*, d'un ton comparable, que l'on a pu parler de la vision pessimiste d'Hydace dans la description de son époque². Nous ne partageons pas tout à fait cette idée pour l'ensemble du texte. En effet, ce pessimisme n'est pas sensible à travers toute la *Chronique* et il est possible de discerner deux périodes différentes : leur charnière se situerait, sans vouloir donner une valeur absolue à une date précise, autour de l'année 455, époque de la mort de Valentinien III. Autour de ce *terminus*, l'évolution de la pensée de l'auteur et sa vision des événements sont liés à deux facteurs dominants, le pouvoir impérial et les barbares, qui sont vus sous des angles différents suivant les époques considérées dans la *Chronique*.

De 370 à 455, l'Empire d'Occident reste gouverné par la dynastie théodosienne, et l'auteur garde toute sa confiance dans cette dynastie. Cette confiance se manifeste par la fidélité et le respect d'Hydace envers le pouvoir impérial, ou ses représentants comme Aetius. Son attachement aux empereurs et son hostilité envers les usurpateurs sont une façon, pour l'auteur, d'affirmer sa romanité en face de l'invasion de son pays. Il ressent au plus profond de lui-même le drame provoqué par l'arrivée des barbares dans la Péninsule, mais tout espoir de rétablissement ne lui semble pas perdu. Il est assez surprenant de constater que l'auteur n'emploie que très rarement le terme de *barbarus* pour qualifier les envahisseurs : il ne l'utilise

1. Préf. 7. A. BALIL, « Aspectos sociales del Bajo Imperio IV-VI », p. 897, pense qu'Hydace expose l'idéologie du groupe sénatorial en tant qu'appartenant au milieu pro-sénatorial de la hiérarchie ecclésiastique. Cet aspect ne semble pas prédominer dans l'œuvre d'Hydace.

2. Sur ce pessimisme, cf. C. TORRES RODRIGUES, « El Cronicón de Hidacio. Consideraciones ».

qu'au moment même où il décrit l'invasion¹. D'autre part, une idée d'entente avec ces peuples n'est pas exclue : ainsi, les Wisigoths intervinrent en Espagne pour le compte de Rome² et l'Empire envoya des négociateurs pour s'efforcer de ramener la paix avec les Suèves³. La situation n'apparaît donc pas comme irréversible et Hydace participe lui-même au redressement de son pays soit en intervenant sur le plan politique, soit en luttant contre les hérésies.

A partir de 455, la situation se dégrada très vite et les raisons d'espérer s'amenuisèrent. Le pouvoir impérial s'effrita et ses interventions dans la Péninsule se firent de plus en plus rares. D'autre part, la politique des Wisigoths s'orienta vers la conquête progressive de la Péninsule à leur profit. Les problèmes religieux s'aggravèrent avec l'introduction de l'arianisme en Galice. On comprend alors l'impression d'isolement de plus en plus profond qu'éprouva Hydace, menacé directement dans sa propre liberté puisqu'il connut quelques mois d'emprisonnement⁴. Un fait symptomatique révèle l'angoisse de l'auteur : à partir de 456, les prodiges se multiplient et prennent un aspect de plus en plus inquiétant. Ce ne sont plus de simples éclipses, mais des manifestations de caractère dramatique comme une lune de sang, la naissance de monstres, enfin la série de prodiges sur laquelle s'achève notre texte⁵. Or, ce fut à la fin de sa vie, comme l'auteur le dit lui-même⁶, qu'il entreprit de reprendre ses notes et de les regrouper dans une *Chronique* : par conséquent, il rédigea la Préface à une époque où, en effet, le pessimisme dominait sa pensée.

1. §§ 46, 48, 49, 63.

2. Vallia en 417-418.

3. Ambassade de Censorius.

4. En 460.

5. §§ 214, 214^a, 253 ; autres prodiges, §§ 182, 191, 215, 242, 243, 244. Cf. C. TORRES RODRIGUEZ, « Las supersticiones en Hidacio ».

6. Préf. 1.

c) Le rôle de la Providence

Limitée aux dernières années de sa vie, la vision pessimiste d'Hydace est cependant nuancée par sa conception de l'intervention de la Providence divine dans le cours de l'histoire. Cet aspect rattache l'auteur à la tradition classique, celle d'un Tite-Live par exemple, mais la transposition de cette providence à un plan chrétien en fait aussi l'héritier d'écrivains comme Lactance¹, saint Augustin ou encore Orose. La présence et l'action de Dieu est évoquée dans la *Chronique* soit pour sa miséricorde et son aide contre les Suèves ou les Huns², soit pour les châtiments qu'Il inflige aux Vandales³. La multiplication des signes célestes donne alors un ton nouveau au texte et la conception historique de l'auteur devient nettement providentialiste : c'est le seul espoir qu'il peut conserver. L'intervention céleste peut seule mettre un terme aux souffrances endurées par la Galice et c'est peut-être en ce sens qu'il nous faut interpréter le texte un peu sibyllin du dernier paragraphe. Hydace a déjà cité plusieurs passages du prophète Daniel, montrant ainsi une préférence pour ce prophète. Or, l'évolution des événements l'amena à adapter les prophéties de Daniel à son époque : la découverte des quatre poissons pourrait alors être un rappel des quatre royaumes de Daniel⁴ dont le dernier, le royaume de fer, verra l'anéantissement de tout ce qui existe avant le triomphe du royaume de Dieu. Le caractère magique du chiffre 365 confirme cette annonce d'un profond changement et de la fin des temps.

Le texte de la *Chronique* est donc pour les historiens un document d'une grande importance. C'est d'abord le témoignage d'un homme dont la vie fut mêlée aux pro-

1. LACTANCE, *De la mort des persécuteurs*, S.C. 39, Paris 1954 (Introd. de J. MOREAU).

2. §§ 49, 150, 154.

3. § 89 : conception biblique d'un Dieu vengeur.

4. *Daniel* 2, 31-45 ; 7, 1-14.

blèmes de son époque aussi bien dans le domaine politique que dans le domaine religieux. D'autre part, si son œuvre ne peut être comparée sur le plan littéraire avec l'œuvre d'un historien comme Ammien Marcellin, en revanche, elle prend une valeur particulière dans la mesure où elle est notre unique source pour cette période et où sans les renseignements que nous fournit Hydace, nous ignorerions tout un aspect de l'histoire de la péninsule ibérique.

Manuscripts et éditions

a) Manuscripts

La *Chronique* d'Hydace fut très tôt une source précieuse de renseignements. Isidore de Séville, l'un des premiers, l'utilisa pour son *Historia Gothorum, Vandalorum, Sueborum*¹. D'autre part, cet auteur consacre à Hydace un paragraphe du *De uiris illustribus*² : « Itacius, prouinciae Gallaeciae episcopus, secutus chronicum Eusebii Caesariensis episcopi, siue Hieronymi presbyteri, quae usque hodie in Valentis Augusti imperium edita declaratur, dehinc ab anno primo Theodosii Augusti usque in annum imperii Leonis octauum subiunctam sequitur historiam, in qua magis barbarorum gentium bella crudelia narrat, quae premebant Hispaniam. Decessit sub Leone principe, ultima iam pene senectute, sicut etiam praefationis suae demonstratur indicio ». Un autre texte reprinted partiellement la *Chronique* d'Hydace : la *Chronica Gallica a DXI*³. En outre, deux auteurs du Moyen Age citent Hydace parmi leurs sources : Sigebert de Gembloux (XI^e siècle) qui écrivit dans le *De scriptoribus ecclesiasticis*⁴ : « Idacius, Lemicae Hispaniarum urbis episcopus, chronicam initiatam a primo Theodosii imperatoris consulatu composuit », et le moine

1. Édité par Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.

2. ISIDORE DE SÉVILLE, *De uiris illustribus*, chap. IX.

3. Édité par Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.

4. Édité par G. Pertz, *M.G.H.s.s.*, t. VI, 1844, p. 300-374 ; référence à Hydace pour l'année 490.

Theodorus (milieu du XII^e siècle) qui indique dans son prologue aux *Annales palidenses*¹ : « Deinde Idacius Flauensis episcopus a Gratiano et Theodosio qui post Valentem imperauit cursus annorum rerumque gestarum partim ex studio scriptorum, partim ex certo aliquorum relatu, partim ex propria cognitione quae subsecuntur adiecit usque ad decimum Leonis imperatoris annum : postea sequitur opus Theodori ».

En réalité, nous ne connaissons la *Chronique* que par un nombre restreint de manuscrits. Le catalogue de la bibliothèque de Lorsch (X^e siècle) signale l'existence d'une copie de la *Chronique*, *L*, faisant suite à la *Chronique* de saint Jérôme et allant de la première année de Théodose jusqu'à Justinien, mais cette copie a disparu². Cinq manuscrits nous donnent ou prétendent nous donner le texte d'Hydace : les manuscrits *B*, *F*, *H^m*, *Hⁿ*, *M* dont nous allons préciser l'importance et l'intérêt pour l'établissement de notre texte. Ils sont de valeur très inégale, et le seul qui restitue assez fidèlement la *Chronique* est le manuscrit *B* de Berlin, bien qu'il comporte quelques lacunes³. Cependant, de tous les manuscrits, il est le plus complet :

B — *Berolinensis*, Phillipps 1829, Bibliothèque nationale de Berlin, IX^e siècle⁴, en parchemin, 21 × 20 cm.

— Le texte de la *Chronique* est contenu dans les folios 153 à 172, écrits d'une seule main. Cependant, des corrections intercalaires ont été apportées au texte ainsi que quelques notes marginales. Th. Mommsen,

1. Édité par G. Pertz, *M.G.H.s.s.*, t. XVI, 1869, p. 48-98 ; référence à Hydace, Prologue, lignes 27-32.

2. *Cod. Vat. Pal. Lat.*, n° 1877, fol. 4 : « Libellus quinti Iulii Hilarionis... item in eodem libello Hieronimi Chronica excerpta : inde Idacii ab anno primo Theodosii Augusti usque ad Iustinianum in uno codice ».

3. Cf. le chapitre suivant : « les problèmes de la chronologie ».

4. Cf. *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. I, 1893, p. 277, n° 127.

dans son édition, distinguait deux types de correction de première main, *B^a*, *B^b*, et deux autres, de seconde main, *B¹*, *B²*. Pour plus de clarté, nous avons adopté le sigle *B¹* pour les corrections apportées par la première main à la même époque que la rédaction du manuscrit et le sigle *B²* pour les corrections faites à une époque plus tardive par une autre main.

— Ce manuscrit comprend plusieurs textes, dont la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée dans la version latine de saint Jérôme, précédant celle d'Hydace, et les *Consularia Hydaliana*, fastes consulaires attribués à Hydace, qui occupent les folios 173 à 184.

— Ce manuscrit provient du Collège de Clermont à Paris, n° 636.

Un autre document nous donne la *Chronique* d'Hydace : le « Pseudo-Frédégaire », d'époque carolingienne. Ce manuscrit du VIII^e siècle¹ correspond au sigle *F* de notre édition :

F — *Parisiensis*. lat. 10910, Bibliothèque nationale de Paris, VIII^e siècle, 23,5 × 13,8 cm².

— De nombreux extraits de la *Chronique* d'Hydace sont contenus dans les folios 60-68.

— A partir du folio 60, l'auteur insère des paragraphes de la *Chronique*, assez proches du texte du manuscrit de Berlin, en prenant soin de noter l'identité du véritable auteur : dans un ordre différent du manuscrit *B*,

1. E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. V, Oxford, 1950, p. 20, n° 608.

2. Édité par B. KRUSCH, *M.G.H. script. Merov.*, t. II, 1888, p. 18-168 ; cf. aussi J. M. WALLACE-HADRILL, *The fourth book of the Chronicle of Fredegar with its continuations*, surtout l'introduction, p. I-LXVII. — De ce ms. de Paris dépendent plusieurs autres mss anciens, en particulier celui qui se trouve partagé entre les bibliothèques de Leyde et du Vatican (*Voss. lat. Q. 5* ; *Reg. lat. 713*, f. 1-62). Cf. B. KRUSCH, *ibid.*, p. 10-11 ; Karl der Grosse, Aix-la-Chapelle 1965, Exposition du Conseil de l'Europe, n° 378.

le « Pseudo-Frédégaire » rappelle tout d'abord le nom de l'auteur : « Hydatius seruus domini nostri... salutem », puis la justification de l'œuvre, suite de la *Chronique* de saint Jérôme : « Hucusque... indicio » et enfin le début de la phrase du premier paragraphe de la Préface : « Probatissimorum... adsertio ». Le texte hydacien se termine au folio 68 par le passage sur l'incertitude des saisons (§ 252).

— Des corrections ont été apportées au manuscrit initial. Nous avons, pour les différencier, adopté le même principe que pour le manuscrit *B* : *F¹*, première main, *F²*, seconde main.

L'ensemble des extraits du « Pseudo-Frédégaire » est loin d'avoir la même valeur que le texte du manuscrit de Berlin. L'utilisation de la *Chronique* d'Hydace comporte des erreurs ou des incohérences autant dans le récit des événements que dans l'expression latine où foisonnent les barbarismes¹. Cependant, certaines variantes² complètent utilement le texte du manuscrit *B*.

De nature différente sont les manuscrits espagnols *H^m* et *Hⁿ* et le manuscrit de Montpellier *M*. Ce ne sont que des épitomés, rédigés par des abrégiateurs à partir du texte de la *Chronique*.

Les deux manuscrits espagnols, bien que d'époques différentes, sont très proches l'un de l'autre et appartiennent à un même groupe, ce qui explique l'adoption du sigle *H* pour les deux textes avec les simples variations d'exposant pour les distinguer :

H^m Ce manuscrit (XIII^e siècle) dérive d'un manuscrit perdu d'Alcobaga (Université de Madrid, 134, folios 39-41)³.

1. §§ 8, 19, 90, 150, etc.

2. §§ 37^a, 62^a, 217^a.

3. J. VILLA AMIL Y CASTRO, *Catálogo de los manuscritos existentes en la biblioteca del Noviciado de la Universidad Central*, Madrid 1878.

Hⁿ Ce manuscrit, plus tardif (xvi^e siècle) fut rédigé à partir d'un manuscrit perdu d'Osma (Bibliothèque nationale de Madrid, n° 1376, olim F. 38, folios 28-31, entre l'*Incerli auctoris additio ad Ioannem Biclarensem* et la *Sancti Isidori Archiepiscopi Hispalensis Chronicon a principio mundi usque ad tempus suum*).

La brièveté de ces deux textes, dont le récit ne commence qu'en l'année 404, renforce l'intérêt du manuscrit B. Seuls quelques paragraphes viennent s'ajouter ici au contenu de ce premier document¹. En outre, ces deux manuscrits² prolongent la *Chronique* jusqu'à Justinien. Or, le manuscrit répertorié dans le catalogue de Lorsch présentait cette même caractéristique : il est donc possible que nous ayons affaire ici aux témoins subsistants d'un même groupe de manuscrits, le manuscrit de Lorsch en étant peut-être l'ancêtre assez direct.

M Ce dernier manuscrit est un témoin du xi^e ou du xii^e siècle, actuellement conservé à Montpellier (Bibliothèque universitaire de Montpellier, n° 151, fol. 99-100). Le texte y est contenu dans une autre chronique, *Chronologia ab Adamo usque ad Conradi mortem*. L'utilisation de la *Chronique* d'Hydace y est rappelée dans les dernières lignes du folio 100 : « Hucusque ex ystoria beati Idatii usque ad Octauum Leonis Augusti posui et usque ad primum Antimi imperatoris annum, quo in tempore post Hilarium Romanae ecclesiae XLVII Simplicius sedem tenebat ». Mais ce manuscrit est peu sûr et contient de nombreuses erreurs, mises en évidence par Th. Mommsen³. Il n'apporte rien au texte ; aussi l'avons-nous délibérément écarté.

C'est donc essentiellement le manuscrit de Berlin qui a servi à l'établissement de notre texte, les autres manuscrits

1. §§ 37^a, 62^b, 108^a, 192^a, 214^a.

2. Éditées par E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 420-427.

3. *M.G.H.a.a.*, t. XI, p. 9-10.

n'apportant aucune modification profonde mais seulement de simples compléments de détail : les épitomés espagnols, plus fidèles, malgré leur brièveté, que le « Pseudo-Frédégaire », confirmèrent dans leurs extraits la valeur du manuscrit B et, par ce fait, nous furent précieux. Il nous faut cependant reconnaître, pour la déplorer, la rareté de la tradition manuscrite de l'œuvre d'Hydace.

b) Éditions

Ces différents manuscrits sont ceux qui servirent de base à l'édition du texte de la *Chronique* à partir du xvii^e siècle.

1) Au xvii^e siècle

Une première série d'éditions ne présenta que des fragments de la *Chronique* à partir du manuscrit F : ce furent les éditions de H. Canisius en 1602, de J. Scaliger en 1606 et 1609 et de A. Schott en 1608¹.

Le texte complet, fondé sur le manuscrit B, ne fut connu qu'en 1615 par l'édition de L. Sanllorente de Cordoue, à Rome, reprise la même année à Pampelune par P. de Sandoval² et par une autre série d'éditions à partir des travaux de J. Sirmond en 1619 à Paris³. L'œuvre de J. Sirmond servit de base à la plupart des éditions qui suivirent : A. Duchesne en 1636, la *Maxima bibliotheca ueterum patrum* en 1677, J. Sáenz de Aguirre en 1694⁴.

1. H. CANISIUS, *Antiquae lectiones*, t. II, Ingolstadt 1602, p. 639-651 ; J. SCALIGER, *Thesaurus temporum*, Leyde 1606, p. 17-22, Genève 1909, réédité par A. Morus, Amsterdam 1658 (pagination par groupe d'auteurs, pour Hydace p. 17-22, 2^e série de pagination) ; A. SCHOTT, *Hispaniae illustratae...*, t. IV, Francfort 1608, p. 208-212.

2. L. SANLLORENTE, *Idatii Lemicensis episcopi continuatio...*, Rome 1615 ; P. DE SANDOVAL, *Historias de Idacio...*, Pampelune 1615, p. 27-42.

3. J. SIRMOND, *Idatii episcopi Chronicon et fasti consulares*, Paris 1619, p. 1-48 ; plusieurs rééditions, 1629, 1636, 1696...

4. A. DUCHESNE, *Historia Francorum...*, t. I, Paris 1636, p. 182-195 ; *Maxima bibliotheca ueterum patrum...* (M. DE LA BIGNE), t. VII, Lyon 1677, p. 1231-1238 ; J. SÁENZ DE AGUIRRE, *Collectio maximorum*

2) *Au XVIII^e siècle*

La *Chronique* fut à nouveau éditée au début du XVIII^e siècle par M. Bouquet, en 1738 à Paris, par E. Flórez en 1749 à Madrid¹. La fin du XVIII^e siècle vit paraître trois éditions de l'œuvre d'Hydace : T. Roncalli en 1787 à Padoue, A. Galland en 1788 à Venise et C. Roesler en 1798 à Tubingen².

3) *Au XIX^e et au début du XX^e siècle*

Les dernières éditions furent celles de X. de Ram en 1845 à Bruxelles, de J.-P. Migne dans la *Patrologie latine* qui reprit les travaux de A. Galland et de X. de Ram, de V. de la Fuente à Madrid en 1873 et de Th. Mommsen en 1894 à Berlin³. Des traductions furent données en espagnol par L. García del Corral en 1886 et M. Macías de 1898 à 1909⁴. Enfin, R. Grosse en édita en 1947 des

conciliorum..., t. II, Rome 1694, p. 170-179, réédité à Madrid en 1784 par J. Puey.

1. M. BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. I, Paris 1738, p. 612-624 ; E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, Madrid 1749, p. 347-427, réédité en 1859.

2. T. RONCALLI, *Vetustiora latinorum scriptorum chronica*, t. II, Padoue 1787, col. 9-54 ; A. GALLAND, *Bibliotheca ueterum patrum...*, t. X, Venise 1788, p. 323-330 ; C. ROESLER, *Chronica medii aevi*, t. I, Tubingen 1798, p. 131-342 (texte mêlé à d'autres chroniques).

3. X. DE RAM, « Idatii episcopi chronicon », d'après les travaux et les commentaires de J. M. Garzon, Chancelier de l'Université de Louvain en 1763, *Comptes rendus des séances de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, t. X, 1845, p. 1-308 ; J.-P. MIGNE, *P.L.*, Paris, t. 51, 1846, 2^e éd. 1861, d'après A. Galland, col. 873-890 ; t. 74, 1850, d'après X. de Ram, col. 701-750 ; V. DE LA FUENTE, *Historia eclesiástica de España*, t. II, Madrid 1873, p. 447-463 ; Th. MOMMSEN, *Chronica minora, M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894, p. 3-36.

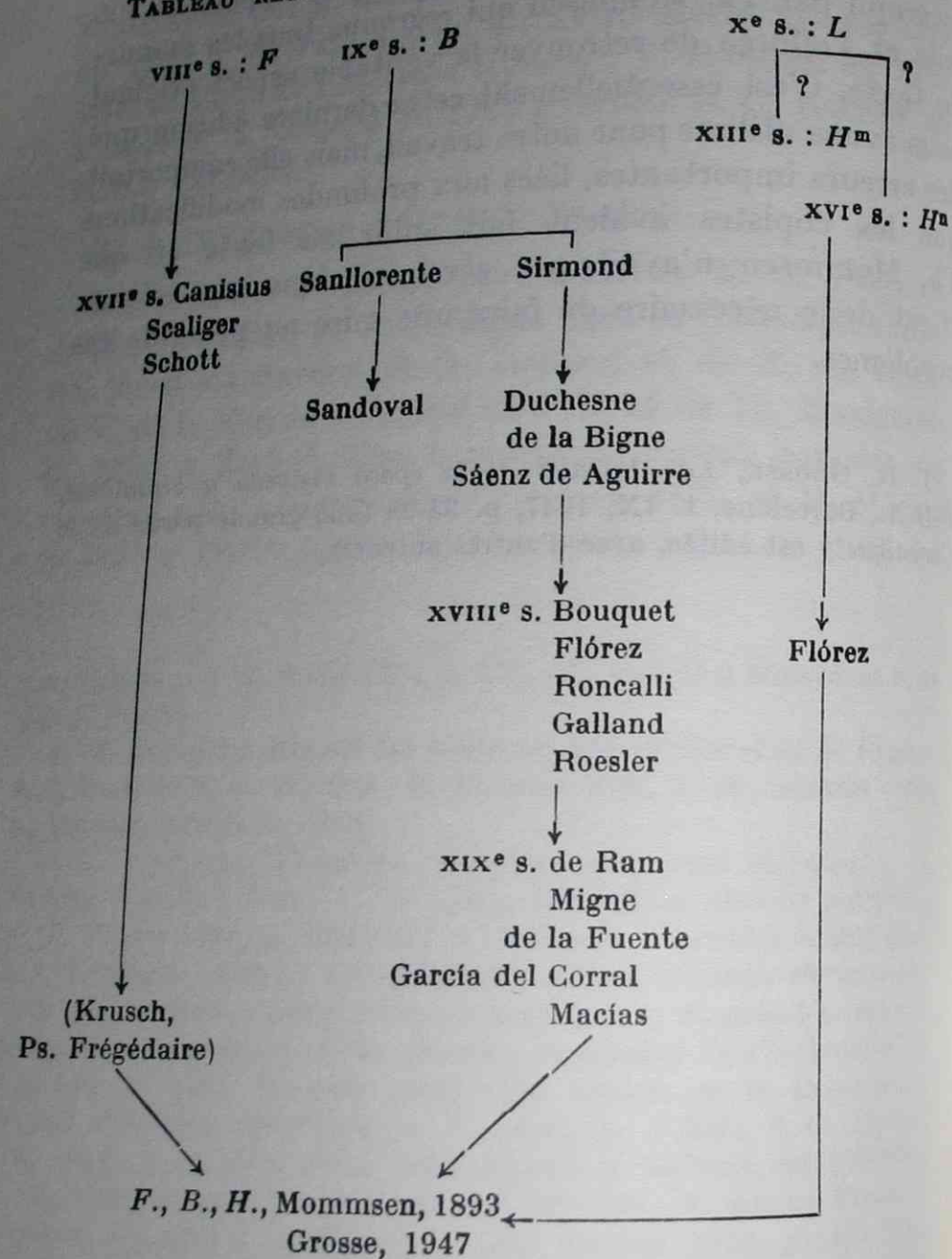
4. L. GARCÍA DEL CORRAL, « Cronicón de Idacio, texto y traducción », *Revista de Ciencias Históricas*, Barcelone, t. IV, 1886, p. 330-363 (texte partiel) ; M. MACÍAS, « Historia de los Suevos », *B.C.P.M.O.*, Orense, 1898-1901 et 1906-1909 ; ID., « Traducción castellana del Cronicón del obispo Idacio », *ibid.*, 1899-1900.

extraits, mêlés à d'autres sources et ne concernant que les problèmes de la péninsule ibérique¹.

De toutes ces éditions, le travail le plus important fut accompli par Th. Mommsen qui regroupa tous les manuscrits et s'efforça de retrouver le véritable aspect original du texte. C'est essentiellement cette dernière édition que nous avons utilisée pour notre travail, mais elle comportait des erreurs importantes, liées aux profondes modifications que les copistes avaient fait subir au texte et que Th. Mommsen n'avait pas corrigées dans son édition. Il est donc nécessaire de faire une mise au point de ces problèmes.

1. R. GROSSE, *Las Fuentes de la época visigoda y bizantinas*, F.H.A., Barcelone, t. IX, 1947, p. 33-99 (une grande partie de la *Chronique* y est éditée, avec d'autres auteurs).

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS



CHAPITRE IV

LES PROBLÈMES DE LA CHRONOLOGIE

La tradition manuscrite qui nous permet de connaître l'œuvre d'Hydace n'est pas exempte d'erreurs et de corrections douteuses apportées par les scribes : ce fut le grand mérite de C. Courtois de mettre en évidence les remaniements du texte primitif par les copistes, en particulier pour le manuscrit *B*, le plus complet, qui sert de texte de base pour l'établissement de la chronologie¹. En partant de l'édition de Th. Mommsen, C. Courtois s'efforça de retrouver la véritable chronologie que ce dernier avait voulu corriger, mais en commettant de nouvelles erreurs. Pour alléger le commentaire, nous dressons, dans ce chapitre, le tableau des corrections apportées aux différents paragraphes par C. Courtois, que nous nous sommes permis de compléter.

1. Les principes de la chronologie

A) La règle

Elle est exposée par l'auteur au paragraphe 26. La *Chronique* est datée à partir des olympiades et des années impériales d'Occident. Lors de la mort d'un empereur,

1. C. Courtois, « Auteurs et scribes... », p. 23-54 ; nous renvoyons à cet article pour l'essentiel de la démonstration qui suit.

l'année de sa mort marque la première année du règne de son successeur.

B) Les exceptions

A deux reprises, Hydace se trouva en face du problème d'un interrègne d'un an entre deux empereurs. Pour dater cette année, il lui fallut utiliser un subterfuge : l'existence d'une année posthume fit alors le lien entre l'empereur décédé et son successeur. Ce fut le cas entre Honorius mort, en 423, et Valentinien III, qui accéda à l'empire en 425¹ :

§ 79. XXVIII, 423 : mort d'Honorius.

§ 80. XXX, 424 : année posthume.

§ 84. I, 425 : avènement de Valentinien III.

Ce même procédé fut employé lors de la mort de Sévère² :

§ 222. V, 465 : mort de Sévère.

§ 231. VI, 466 : année posthume.

§ 235. I, 467 : avènement d'Anthemius.

Malheureusement la règle du paragraphe 26 et les exceptions qu'elle rencontra ne furent pas respectées par les scribes ce qui provoqua un bouleversement profond de la *Chronique*.

C) Les renseignements complémentaires

Au cours du texte, d'autres éléments peuvent nous donner des précisions chronologiques, tout du moins en apparence.

1) L'ère d'Espagne³

1. Cf. *infra*, p. 79-81.

2. Cf. *infra*, p. 85-91.

3. Cf. H. LECLERCQ, « Ère », col. 371-372 : cycle pascal de 95 ans qui coïncide avec l'an 38 de l'ère chrétienne ; A. D'ORS, « El progreso

Elle ne figure qu'à deux reprises dans le manuscrit B :

§ 42. Ère CCCCLVII, 409.

§ 214. Ère D, 462 (éclipse du 2 mars 462).

En revanche, le manuscrit espagnol (H) l'utilise à six reprises mais sans qu'il y ait toujours de correspondance entre l'ère, les années impériales et les années de l'ère chrétienne :

§ 49. Ère CCCCLVII, 419 pour Honorius, XVII, 411.

§ 99. Ère CCCCLXX, 432 pour Valentinien, VIII, 432.

§ 127. Ère CCCCLXXXI, 433 pour Valentinien, XVIII, 442.

§ 150. Ère CCCCLX, 422 pour Valentinien, XXVIII, 452.

§ 173. Ère CCCXCIV, 456 pour Marcien, VI, 455.

§ 192a. Ère CCCXCV, 457 pour Majorien, II, 458.

Il ne faut donc pas tenir compte de ce système de datation, résultant en grande partie, dans l'épitomé espagnol, d'interpolations des scribes. En admettant que les deux indications de l'ère dans le manuscrit B soient d'Hydace, cet auteur serait alors le premier à utiliser ce système chronologique.

2) Les phénomènes cosmiques

Quelques éclipses sont signalées au cours de la *Chronique*. Si l'on s'en réfère à l'édition de Th. Mommsen, il y a de nombreuses et importantes erreurs, à partir du paragraphe 151. En réalité, une fois les corrections apportées aux paragraphes 146 à 160 et au règne de Sévère¹, les erreurs sont secondaires² et il est fort possible que, dans le texte

de la epigrafía de Hispania (1953-1957) », p. 392-393 ; « El progreso de la epigrafía de Hispania (1958-1962) », p. 308-309 ; J. VIVES, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, p. 177-185.

1. Cf. *infra*, p. 85-91.

2. Contre C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 41. A noter que cet auteur signale une éclipse au § 173, alors qu'il s'agit de la date d'une bataille.

primitif, ces phénomènes aient déjà été notés sans que les scribes aient eu à les rajouter ; ils se contentèrent de les reprendre en commettant quelques erreurs de lecture :

§	Astre	Date romaine	Ère chrétienne	Réalité
34	S	III Idus Nouembris	11 nov. 402	id.
64	S	XIII Kal. Aug., 5 ^e férie	jeudi 19 juil. 418	vendredi
136	S	X Kal. Ian. 3 ^e férie	mardi 23 déc. 447	mercredi
151	L	V Kal. Octobris	27 sept. 452	26 sept.
159	S		13 fév. ou 10 août 454	id.
191	S	V Kal. Ian. 4 ^e férie	merc. 28 mai 458	id.
214	S	VI Non. Mart. 6 ^e férie	vendr. 2 mars 462	id.
225	S	XIII Kal. Aug. 2 ^e férie	lundi 20 juil. 464	id.

3) Les pontificats

La liste des évêques de Rome est donnée régulièrement, mais elle est fautive.

Liste réelle¹ :

	paragr.	année	Chronique :
Sirice 385-399	15	386	XXXVI
Anastase 399-401			
Innocent 401-417	35	402	XXXVII corr. en XXXVIII
Zosime 417-418			
Eulalius 418-419	65	418	XXXVIII après Théophile
Boniface 419-422	52	412	XXXVIII
Célestin 422-432	87	426	XL
Xyste 432-440	105	434	XLI
Léon 440-461	135	447	XLII
Hilaire 461-468	221	461	XLIII
Simplice 468-476	248	469	XLV

La présence de nombreuses confusions, en particulier l'attribution à Théophile d'Alexandrie du siège de Rome et l'oubli d'Anastase et de Zosime, révèle l'action des scribes, qui, s'inspirant du texte du paragraphe 131, ont

1. Cf. Ph. JAFFÉ - G. WATTENBACH, *Regesta*, t. I ; O. SEECK, *Regesten*, p. 470.

reconstitué une liste erronée des évêques de Rome pour combler certains passages de la *Chronique*¹. Ces textes ne figuraient pas dans le manuscrit *F* ni dans le manuscrit *H* : ils ne devaient pas exister dans l'archétype.

4) Les années impériales d'Orient

A plusieurs reprises, Hydace donne en complément la numérotation des années de règne d'un empereur d'Orient. Là encore, les manuscrits révèlent un certain nombre d'erreurs qu'il est possible de corriger avec les modifications apportées à la *Chronique* à partir du paragraphe 146².

Ainsi, cette première esquisse des problèmes chronologiques posées par l'œuvre d'Hydace donne un aperçu des difficultés que l'on affronte pour établir le texte. C'est, en effet, une œuvre déjà mutilée qui dut parvenir aux scribes. Ils voulurent la compléter, mais avec plus ou moins de succès. Un exemple, à notre avis le plus probant, illustrera leur intervention : au paragraphe 247, année 469, il est fait mention d'événements qui eurent lieu en 471, après la disparition de l'auteur !

2. Tableaux des corrections

Pour ne pas modifier totalement l'ordre des paragraphes de Th. Mommsen, nous avons, lorsque nous l'avons jugé nécessaire, dédoublé certains paragraphes.

A) Glissements de paragraphes et de dates

1) §§ 12-16

Le paragraphe 14 note la célébration des *quinquennalia* d'Arcadius. Fait Auguste par Théodose, lors de la 5^e année

1. Cf. C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 42-44.

2. *Infra*, p. 81-85 ; C. COURTOIS, « Auteurs et scribes », p. 44-50.

du règne de cet empereur en 383, Arcadius ne put célébrer cette fête qu'en 387, lors de la 9^e année de Théodose. D'autre part, la défaite des Greuthunges est datée de 386 par les *Fastes consulaires* et non de 385¹. Il y eut donc un glissement dans les années impériales et nous avons adopté les corrections suivantes :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
12. VII. <i>Greothingorum</i> ...	385	12. VII.	385
13. <i>Priscillianus</i> ...	385	13. VIII. a) <i>Greothingorum</i>	386
		b) <i>Priscillianus</i> ...	386
14. VIII. <i>Arcadii</i> ...	386	14. VIII. <i>Arcadii</i> ...	387
15. <i>Romanae</i> ...	386	15. <i>Romanae</i> ...	387
16. VIII. <i>Priscillianus</i> ...	387	16. <i>Priscillianus</i> ...	387

2) §§ 31-32

Le concile de Tolède est daté, avec exactitude, de 400 et Hydace en connaît bien le contenu. Il faut le reporter au paragraphe 32.

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
31. V. <i>In prouincia</i> ...	399	31. V.	399
32. VI.	400	32. VI. <i>In prouincia</i> ...	400

3) § 36

Les dates du règne de Théodose II posent un problème épineux à travers différents passages de la *Chronique* dans l'édition de Th. Mommsen. Ce texte donne :

36. Naissance de Théodose en 403

146. Mort à 48 ans en 451.

La réalité est assez différente puisque sa naissance se situe en 401² et sa mort en 450³, à 49 ans. On ne peut résoudre cette question que par une hypothèse utilisant

1. § 13.

2. § 36.

3. § 146.

les corrections apportées au paragraphe 146 : celles-ci permettent de retrouver l'année 450 pour la date de la mort de Théodose¹. Un décalage s'était produit à cause d'une lacune². Si l'on conserve le chiffre de 48 ans, sa naissance se situerait alors en 402. Hydace a pu confondre l'année où Théodose reçut le titre d'Auguste (renseignement qui ne figure pas dans la *Chronique*) avec l'année de sa naissance³. Le scribe, ayant faussé la date de sa mort en 451 et respectant le chiffre de 48 ans, fait glisser sa naissance en 403, remplaçant le texte par la référence à l'épiscopat d'Innocent. D'où la correction ici proposée :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
33. VII.	401	33. VII.	401
34. VIII. <i>Solis</i> ...	402	34. VIII. <i>Solis</i> ...	402
35. <i>Romanae</i> ...	402	35. a) <i>Romanae</i> ...	402
		b) <i>Theodosius</i> ...	402
36. VIII. <i>Theodosius</i> ...	403	36. VIII.	403

4) §§ 43 et 48

La place de la 16^e année du règne d'Honorius dans la *Chronique* a donné lieu à diverses interprétations selon les éditions. Th. Mommsen, suivant les manuscrits B et F, met cette indication au début du paragraphe 48. Ainsi, selon Hydace, la prise de Rome aurait eu lieu en 409. Cette erreur est surprenante car, par de nombreuses sources, nous savons que Rome fut prise en 410 : l'importance de l'événement et ses répercussions dans le monde romain⁴ peuvent laisser supposer que l'auteur de la *Chronique* en eut une connaissance assez précise ; il donne d'ailleurs des détails que l'on retrouve dans les sources décrivant cette catastrophe⁵. Nous pensons donc qu'il faut

1. Cf. *infra*, p. 81-85.

2. C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 46 ; *infra*, p. 81-85.

3. MARCELL. COM., ad a. 402, 2 ; *Cons. Ital.*, ad a. 403.

4. É. DEMOUGEOT, *De l'unité à la division*, p. 469-485.

5. § 43.

corriger le texte et, comme l'avait déjà fait E. Flórez¹, nous indiquons la seizième année du règne d'Honorius au paragraphe 43 :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
43. <i>Alaricus...</i>	409	43. XVI. <i>Alaricus...</i>	410
48. XVI. <i>Debacchantibus...</i>	410	48. <i>Debacchantibus...</i>	410

5) §§ 58-59

L'indication de la vingt-et-unième année du règne d'Honorius est placée par Th. Mommsen au paragraphe 59, avant la phrase : *Hieronymus qui supra...* Les éditions reprises dans la *Patrologie latine* comme l'édition de E. Flórez font figurer la mention de cette année avant la phrase : *Hierosolymis Iohanne...* du paragraphe 58². Le scribe du manuscrit B a inscrit l'année impériale dans la marge, à cheval sur les deux phrases des paragraphes 58-59 ; mais les *Fastes consulaires* et la *Chronique de Marcellin* datent l'invention des reliques de 415 : il faut donc reporter la 21^e année d'Honorius au paragraphe 58³ :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
58. <i>Hierosolymis Iohanne...</i>	414	58. XXI. <i>Hierosolymis...</i>	415
59. XXI. <i>Hieronymus qui...</i>	415	59. <i>Hieronymus qui...</i>	415

6) §§ 66 et 71^a

Le tremblement de terre de Jérusalem eut lieu en 419 et non en 418 comme le date le manuscrit⁴. Nous pensons que le texte initial a été déplacé par un scribe qui, après avoir comblé ce qui lui semblait être une lacune au paragraphe 65⁵, a rapproché l'expression *durante episcopo*,

1. E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 351.

2. E. FLÓREZ, *E.S.*, t. IV, p. 353 ; *P.L.* 51, col. 877 C ; *P.L.* 74, col. 711.

3. *Cons. Constantinop.*, ad a. 415 ; *MARCELL. COM.*, ad a. 415, 2.

4. *Cons. Constantinop.*, ad a. 419 ; *MARCELL. COM.*, ad a. 419 ; cf. V. GRUMEL, *La chronologie*, p. 477.

5. Élection d'Eulalius à Rome.

qui concernait l'évêque de Jérusalem, de l'indication du nom de l'évêque de Rome. Aussi avons-nous reporté le texte du paragraphe 66 à un nouveau paragraphe, 71^a, dans la 25^e année d'Honorius, en 419.

7) § 75

Ce fut en 420 que Constance obtint son troisième consulat. Les manuscrits B et F font correspondre ce fait avec l'année de la mort de Constance ; l'année du troisième consulat est datée de 420 et la mort de Constance eut lieu en 421¹. L'expression *in suo tertio consulatu* doit être déplacée du paragraphe 76, pour être reportée au paragraphe 75. Cela modifie la chronologie discutable de Th. Mommsen qui n'incluait que trois années de l'ère chrétienne dans la 299^e olympiade, n'ayant pas tenu compte de ce glissement. En revanche ceci reste conforme aux années impériales d'Hydace :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
75. <i>Honorius... in regno.</i>	419 ^b	75. <i>Honorius... consulatu.</i>	420
OLYMPI. CCC			
76. XXVII. <i>Constantius</i>		76. XXVII. <i>Constantius...</i>	
<i>... consulatu.</i>	420	<i>moritur.</i>	421

8) §§ 79-80

Plusieurs sources confirment la date de la mort d'Honorius : 423². Th. Mommsen, se fiant au manuscrit B, a voulu faire coïncider l'année indiquée pour la mort d'Honorius avec cette année 423 ; ceci l'entraîna à donner deux fois l'année 419 pour deux années impériales différentes³. Ce procédé est absolument contraire au principe énoncé par Hydace au paragraphe 26 ; il faut respecter la corres-

1. § 75.

2. §§ 79-80.

3. §§ 71 et 75.

pondance entre les années impériales et les années de l'ère chrétienne ; ainsi nous avons :

71. XXV,	419.
74. XXVI,	420.
OLYMPI. CCC	
76. XXVII,	421.
77. XXVIII,	422.
79. XXVIII,	423.
80. XXX,	424.

Il y aurait alors une erreur fondamentale dans le texte pour l'année de la mort d'Honorius, datée de 424. Cette erreur peut s'expliquer pour les raisons suivantes :

a) Les *Tricennalia* furent célébrées en 422 car Honorius avait été fait Auguste en 393¹. L'empereur mourut l'année suivante en 423, lors de sa vingt-neuvième année de règne, depuis la mort de Théodose en 395 ; Hydace regroupait les deux informations pour l'année 423. Les scribes, ne tenant compte des années impériales qu'à partir de 395, trouvèrent illogique l'indication des *Tricennalia* lors de la vingt-neuvième année de règne ; aussi reportèrent-ils le texte du paragraphe 79 au paragraphe 80, sous la numérotation des trente années de règne².

b) La deuxième erreur apparente est celle d'une trentième année supplémentaire et posthume pour le règne d'Honorius ; elle peut avoir été rajoutée par les scribes pour les raisons exposées ci-dessus, mais nous pensons qu'elle figurait dans le texte primitif pour bien marquer la coupure avec le règne de Valentinien III, et pour que la trois centième olympiade contienne bien quatre années. En effet le règne de Valentinien III ne débutait qu'en 425, un an après la mort d'Honorius. Pour ne pas laisser les événe-

1. O. SEECK, *Regesten...*, p. 346.

2. C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 28-30 et 33-34.

ments de cette année sans date, Hydace rajouta une trentième année au règne d'Honorius, rétablissant ainsi la concordance des années impériales avec les années de l'ère chrétienne. Il faut donc corriger comme suit :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
79. XXVIII.	422	79. XXVIII.	Honorius 423
		actis...	
80. XXX. Honorius actis..	423	80. XXX.	424

9) §§ 143-144

L'indication du consultat d'Asturius figure à la vingt-sixième année du règne de Valentinien III, en 450. Or Asturius fut consul en 449¹. Cette erreur est due à un simple glissement entre le paragraphe 143 et le paragraphe 144². On a donc :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
143. XXVI. Asturius...	450	143. Asturius...	449
144. Sebastianus...	450	144. XXVI. Sebastianus...	450

10) §§ 191-192

L'éclipse partielle du 28 mai est placée dans la première année du règne de Majorien, en 457. Elle eut lieu le 28 mai 458. Là encore, l'année impériale a glissé d'un paragraphe à l'autre :

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
191. Quinto Kal...	457	191. II. Quinto Kal...	458
192. II. Gothicus...	458	192. Gothicus...	458

B) L'existence de lacunes (§§ 146-160)

A partir du paragraphe 146, toute la chronologie est bouleversée, mis à part le règne de Majorien. Une étude

1. Cons. Constantinop., ad a. 449 ; O. SEECK, *Regesten...*, p. 380.

2. C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 28.

approfondie du texte a permis à C. Courtois de mettre en évidence une première lacune qui amena les scribes à rectifier la chronologie pour conserver la correspondance entre années impériales et olympiades ; mais ceci provoqua une accumulation d'erreurs¹.

1) Les anomalies

Dans ce passage de la *Chronique*, des faits datés de manière certaine en 450 par les autres sources sont, en fonction des années impériales de Valentinien III, situés dans les années 451 et 452. D'où :

Manuscrit B et Mommsen

146. XXVII : mort de Théodose, 451.

148. XXVIII : mort de Placidia, 452.

Mais, en réalité, ces décès se produisirent en 450, la vingt-sixième année de Valentinien III.

En outre, un décalage général d'un an existe pour les événements situés entre la mort de Théodose et la mort d'Aetius :

Manuscrit B et Mommsen

En réalité

150. Invasion des Huns en Gaule :	452	451
151. Éclipse :	452	451
154. Huns en Italie :	453	452
157. Mort de Pulchérie :	454	453

Cette cascade d'erreurs peut difficilement être imputée à Hydace. Il est, d'autre part, curieux de constater que la mort de Pulchérie (453) et la mort d'Aetius (454) sont placées sous la même numérotation impériale ; il aurait donc manqué au texte primitif l'indication des années impériales entre les paragraphes 157 et 160. Les scribes ont voulu combler cette lacune, mais en provoquant un décalage général de la chronologie. Cette lacune provoqua aussi un bouleversement dans les années impériales de

1. C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 45-50.

Marcien en Orient, ainsi que le montre le tableau suivant :

Manuscrit B et Mommsen

Orient	Occident
147. Marcien I	451 Valentinien XXVII
148. Marcien II	452 Valentinien XXVIII
154. Marcien II	453 Valentinien XXVIII
157. Marcien III	454 Valentinien XXX
162. Marcien IIII	455 Valentinien XXXI
165. Marcien IIII	455 Marcien I
	Avit
173. Marcien VI	455 id. I
184. Marcien VII	457 id. III

Aux paragraphes 148 et 154, deux années de Valentinien III ne correspondent qu'à une seule année de Marcien. Aux paragraphes 165 et 173, Marcien passe de sa quatrième à sa sixième année pour une seule année d'Occident !

2) La correction

a) La mort de Théodose survenant en juillet et celle de Placidia en novembre 450, le tremblement de terre de Galice datant du mois d'avril, donc de l'année suivante, l'année impériale XXVII de Valentinien III doit être déplacée du paragraphe 146 au paragraphe 149. Il faut, d'autre part, dissocier la mort de Pulchérie de celle d'Aetius qui eut lieu un an plus tard. Ceci entraîne une correction des olympiades et des années impériales. On a donc :

Manuscrit B et Mommsen	Texte corrigé
146. XXVII. <i>Theodosius...</i> 451	149. XXVII. <i>In Gallaecia...</i> 451
148. XXVIII. <i>Valentiniani...</i> 452	154. XXVIII. <i>Secundo...</i> 452
OLYMPI. CCCVIII	
154. XXVIII. <i>Secundo...</i> 453	157. XXXVIII. <i>Tertio...</i> 453
157. XXX. <i>Tertio...</i> 454	158 { <i>Per Fredericum...</i>
	159 { XXX <i>In Gallaecia...</i> 454
	160 { <i>Aetius dux...</i>

b) La chronologie du règne de Marcien doit aussi être corrigée. Les erreurs du début du règne se rectifient avec la correction précédente, mais si la trentième et la trente-et-unième année de Valentinien III correspondent à la troisième et la quatrième année de Marcien, si la 1^{re} année de Marcien pour l'Occident (ou d'Avit) est parallèle à la quatrième année de Marcien en Orient, la troisième année de Marcien en Occident (ou d'Avit) ne peut correspondre à la septième année mais à la sixième année de Marcien en Orient. En respectant le texte des scribes pour les paragraphes 162 et 165, il faudrait avoir :

Occident	Orient
XXX	III
XXXI	IIII
I	IIII
II	V
III	VI

Or, les scribes ont bien corrigé les dates des paragraphes 162 et 165, mais ils ont maintenu au paragraphe 184, donnant ainsi la preuve de l'imperfection et de la maladresse de leurs corrections, le texte primitif qui mentionne la septième année de Marcien.

Manuscrit B et Mommsen		Texte corrigé	
Occident	Orient	Occident	Orient
143. XXVI		144. XXVI	
146. XXVII	I	149. XXVII	I
148. XXVIII	II	154. XXVIII	II
OLYMPI. CCCVIII		OLYMPI. CCCVIII	
154. XXVIII	II	157. XXVIII	III

157. XXX	III	158.)	
		159.) XXX	IIII
		160.)	
162. XXXI	IIII	162. XXXI	V
165. I	IIII ¹	165. I	V
OLYMPI. CCCVIII		173. I	V
173. I	VI	175. II	VI
175. II	VI	OLYMPI. CCCVIII	
183. III	VII	183. III	VII

La correction importante apportée aux olympiades est confirmée par la lacune du règne de Sévère.

C) Les lacunes du règne de Sévère

Dans son étude sur la chronologie de la *Chronique*, C. Courtois a mis en évidence une importante lacune dans le règne de Sévère. Plusieurs anomalies peuvent mettre sur la voie : nous en donnons ici les éléments avant d'en trouver les explications.

1) Les anomalies

a) Les correspondances établies par Th. Mommsen entre les olympiades, les années impériales et les années de l'ère chrétienne sont très fantaisistes :

Mommsen		En réalité
Ère chrétienne	Olympiades	Ère chrétienne
449	CCCVII	449
450		450
451		451
452		452

1. Le scribe du ms. B avait dû se rendre compte de son erreur puisqu'il a ajouté dans la marge, en face du § 170 V. *annus Marciani*, sans corriger, pour cela, l'erreur du texte du § 165.

CCCVIII

453	453
454	454
455	455
456	456

CCCVIII

457	457
458	458
	459
	460

CCCX

459	461
460	462
461	463
462	464
463	

CCCXI

464	465
465	466
466	467
467	468

CCCXII

468	469
-----	-----

Comme l'a écrit C. Courtois, Th. Mommsen a créé une olympiade « élastique¹ ». En outre, bien que la première année de l'olympiade commence par une année impaire, Th. Mommsen fait débiter la trois cent onzième et la trois cent douzième olympiade par une année paire. Ceci prouve l'extrême difficulté à établir les équivalences entre les années si l'on suit strictement le manuscrit *B*.

1. C. COURTOIS, « Auteurs et scribes... », p. 32.

b) La règle posée au paragraphe 26 n'est plus du tout respectée : l'année de l'avènement d'un empereur est comptée après l'année de la mort de son prédécesseur, ce qui est contraire au principe fixé par Hydace.

Manuscrit <i>B</i> et Mommsen	Explication	En réalité
OLYMPI. CCCVIII		
154. XXVIII. Valentinien III	4 ans pour les scribes, mais 3 ans pour Hydace car XXXI-I correspondent à une seule et même année	3 ans
157. XXX. Valentinien III		
162. XXXI. Valentinien III		
165. I. 1 ^{re} année de Marcien pour l'Occident (Avit)		

OLYMPI. CCCVIII

175. II. Marcien (Avit)	id. car III-I forment une seule et même année.	3 ans
183. III. Marcien (Avit)		
186. I. Majorien		
192. II. Majorien		

OLYMPI. CCCX

193. III. Majorien	id. car V-I sont dans une même année.	3 ans
198. IIII. Majorien		
210. V. Majorien		
212. I. Sévère		

c) Le règne de Sévère ne comprend que trois ans :

- § 212. I
- § 222. II
- § 231. III

alors que le texte du paragraphe 231 précise que Sévère mourut dans la 4^e année de son règne (19 nov. 461 - 14 nov. 465).

d) La correspondance entre l'avènement d'Anthemius et les années impériales de Léon, au paragraphe 235, est fautive : Anthemius devint empereur la onzième année et non la huitième du règne de Léon.

e) L'éclipse indiquée au paragraphe 214 eut lieu en 462 et ne peut donc être datée de la première année de Sévère

en 461. En outre, elle figure, dans le manuscrit *F*, après le récit des événements du paragraphe 218, ce qui prouve que le texte n'était déjà plus très bien établi. De même, l'éclipse de 464 mentionnée au paragraphe 225 ne peut être insérée dans la deuxième année du règne de Sévère en 462.

f) L'évêque Hilaire mourut en 468, après sept ans d'épiscopat à Rome et non pas 6 ans.

2) Essai d'explication

Pour dater les événements survenus pendant le règne de Sévère, Hydace appliqua les principes énoncés au paragraphe 26. Mais comme il y avait un interrègne entre Sévère et Anthemius, il le data en procédant de la même manière que pour la fin du règne d'Honorius : il introduisit une sixième année. Cette addition peut s'expliquer par le fait que les ambassadeurs chargés d'annoncer la mort de Sévère arrivèrent en Galice l'année qui suivit cette mort¹. L'année posthume lui permettait de combler l'interrègne. Le texte primitif comportait donc :

V. Majorien I Sévère.

4 ans de règne de Sévère. { II.
III.
IIII.
V.

VI. interrègne Sévère-Anthemius.

Le scribe eut un texte déjà mutilé comme le prouvent les altérations du paragraphe 242. Dans ce texte, il ne restait des années de Sévère que, dans l'écriture des manuscrits, les années i, u, ui. Croyant à une erreur, le scribe interpréta en i, ii, iii, mais il n'y avait plus alors de correspondance

1. § 231.

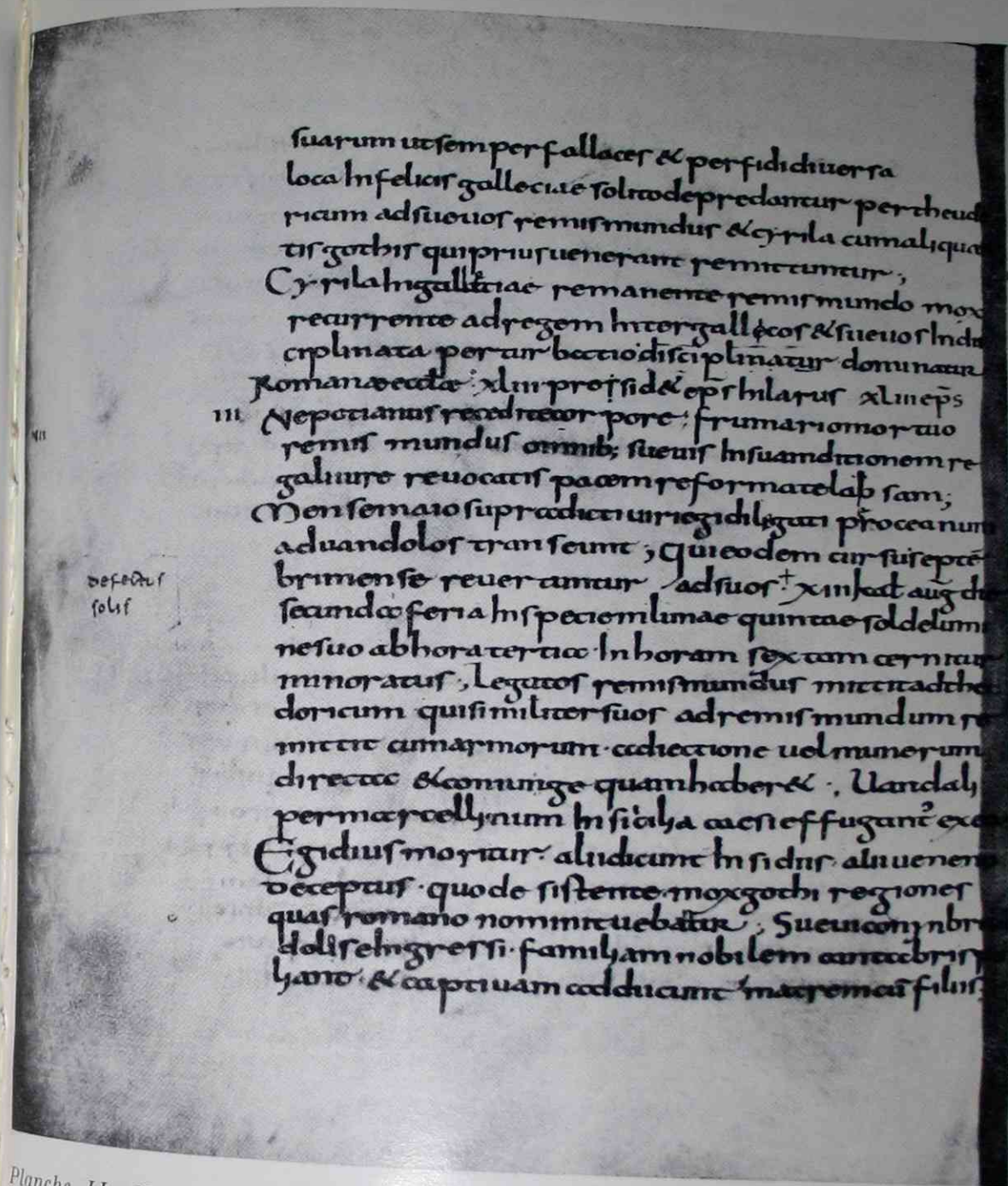


Planche II: Manuscrit B (Berlin) — § 231 — (fol. 170v).

entre les années impériales et les olympiades. Pour la rétablir, la règle du paragraphe 26 ne fut plus respectée, ce qui permit de récupérer les trois années dans les olympiades précédentes, CCCVIII, CCCVIII, CCCX, comme nous l'avons précédemment indiqué dans un tableau¹.

3) Conséquences

L'existence de cette lacune et les corrections apportées par les scribes eurent des répercussions sur divers passages de la *Chronique*.

a) Le décalage entre les olympiades et les années impériales, à partir de la vingt-septième année du règne de Valentinien III, jusqu'à la première année d'Anthemius peut désormais être corrigé. Pour plus de clarté, nous avons fait un tableau récapitulatif de cette période :

Manuscrit <i>B</i> et Mommsen		Texte corrigé	
143. XXVI.	450	144. XXVI.	450
146. XXVII.	451	149. XXVII.	451
148. XXVIII.	452	154. XXVIII.	452
OLYMPI. CCCVIII			
154. XXVIII.	453	157. XXVIII.	453
157. XXX.	454	158.	
		à XXX.	454 lacune?
		160.	
162. XXXI.	455	162. XXXI.	455
		165. I.	455
165. I.	456?	175. II.	456

1. Cf. *supra*, p. 87.

OLYMPI. CCCVIII

175. II.		183. III.	457
183. III.		186. I.	457
186. I.	457?	191. II.	458
192. II.	458?	193. III.	459
		198. IIII.	460

OLYMPI. CCCX

193. III.	459?	210. V.	461
198. IIII.	460?	212. I.	461
210. V.	461?	II.	462
		III.	463
212. I.	462-463?	IIII.	464

} lacune?

OLYMPI. CCCXI

222. II.	464?	222. V.	465
231. III.	465?	231. (VI.	466) ¹
235. I.	466?	235. I.	467
241. II.	467?	241. II.	468

OLYMPI. CCCXII

245. III.	468?	245. III.	469.
-----------	------	-----------	------

b) Les correspondances avec le règne de Léon peuvent être revues : si Majorien a régné cinq ans et Léon trois ans, d'après le texte des scribes, Anthemius serait devenu empereur la huitième année du règne de Léon, ce qui est faux ; la lacune de trois ans se retrouve, puisque la chronologie vraie donne la onzième année de Léon, que le scribe avait corrigée en huitième en fonction du règne de Sévère.

c) Les éclipses des paragraphes 214 et 225 pourraient être alors des vestiges du récit des années 462-464, réutilisés dans le texte à mauvais escient.

d) Les bouleversements du règne de Sévère avaient aussi amené des remaniements de certaines dates que l'on peut désormais corriger. Ainsi, la remarque du paragraphe 174 concernant la date de la chute de Braga (455 dans le texte corrigé) : « V. Kal. Nouembris, die dominico » n'est plus vraie pour l'année 455, car ce fut en 456 que ce jour tomba un dimanche. Nous retrouvons la trace de l'intervention du scribe qui, pour rétablir la correspondance chronologique, a modifié le jour des calendes. Pour 455, le texte réel est : « III. Kal. Nouembris, die dominico ».

e) L'existence d'une lacune donne une explication logique au changement de nom du roi des Suèves : Réchmond en Rémismond ; ce n'est pas une erreur de lecture, mais bien la preuve d'un bouleversement politique chez les Suèves. Nous n'en possédons aucun témoignage dans la *Chronique*, car il correspond aux années 462-464 qui ne figurent pas dans le texte.

f) N'ayant compté que trois ans au lieu de quatre pour le règne de Sévère, les scribes faisaient coïncider la mort d'Hilaire avec la troisième année du règne d'Anthemius, ce qui fait bien un total de six années, correspondant au texte remanié mais non à la réalité.

Ainsi, malgré les remaniements, il est possible de retrouver la véritable figure de la *Chronique*, tout du moins le pensons-nous. Il reste, cependant, le risque d'avoir, à notre tour, abusé de corrections mais nous considérons que c'était là le seul moyen de redonner à l'œuvre d'Hydace sa juste place dans l'historiographie du ve siècle.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA CHRONOLOGIE

N. B. — Nous n'avons fait figurer sur ce tableau que les paragraphes concernant la chronologie ou ceux qui ont subi une modification dans leur contenu. Dans ce dernier cas, les chiffres ont été mis en italique.

A : Chronologie de Th. Mommsen
B : Corrections de C. Courtois
C : Nouvelles corrections

A	B	C
2. I. (Theod. I) 379		
4. II. 380		
OLYMPI. CCLXXXX		
6. III. 381		
7. IIII. 382		
9. V. 383		
10. VI. 384		
OLYMPI. CCLXXXXI		
12. VII. 385	 12. VII. 385	
	 13. VIII. 386	
14. VIII. 386	 14. VIII. 387	
16. VIII. 387		
17. X. 388		
OLYMPI. CCLXXXXII		
19. XI. 389		
20. XII. 390		
21. XIII. 391		
22. XIII. 392		
OLYMPI. CCLXXXXIII		
23. XV. 393		
24. XVI. 394		
25. XVII. 395		
26. I. (Honorius) 395		
28. II. 396		
OLYMPI. CCLXXXXIIII		
29. III. 397		

A	B	C
30. IIII. 398		
31. V. 399	 31. V. 399	
32. VI. 400	 32. VI. 400	
OLYMPI. CCLXXXXV		
33. VII. 401		
34. VIII. 402	 35 ^a et b	
36. VIII. 403	 36. VIII. 403	
37. X. 404		
OLYMPI. CCLXXXXVI		
37 ^a . XI. 405		
38. XII. 406		
40. XIII. 407		
41. XIII. 408		
OLYMPI. CCLXXXXVII		
42. XV. 409	 43. XVI. 410	
48. XVI. 410		
49. XVII. 411		
51. XVIII. 412		
OLYMPI. CCLXXXXVIII		
54. XVIII. 413		
57. XX. 414	 58. XXI. 415	
59. XXI. 415		
60. XXII. 416		
OLYMPI. CCLXXXXVIII		
63. XXIII. 417		
64. XXIII. 418		
71. XXV. 419 ^a	 66.	
74. XXVI. 419 ^b	 71 ^a .	
OLYMPI. CCC	74. XXVI. 420	
76. XXVII. 420	76. XXVII. 421	
77. XXVIII. 421	77. XXVIII. 422	
79. XXVIII. 422	79. XXVIII. 423	
80. XXX. 423	80. XXX. 424	

A	B	C
OLYMPI. CCCI		
84. I. (Val. III)	424/5	84. I. 425
87. II.	426	
88. III.	427	
89. IIII.	428	
OLYMPI. CCCII		
90. V.	429	
91. VI.	430	
95. VII.	431	
98. VIII.	432	
OLYMPI. CCCIII		
100. VIII.	433	
104. X.	434	
106. XI.	435	
107. XII.	436	
OLYMPI. CCCIII		
110. XIII.	437	
112. XIII.	438	
115. XV.	439	
120. XVI.	440	
OLYMPI. CCCV		
122. XVII.	441	
126. XVIII.	442	
128. XVIII.	443	
129. XX.	444	
OLYMPI. CCCVI		
130. XXI.	445	
134. XXII.	446	
135. XXIII.	447	
137. XXIII.	448	
OLYMPI. CCCVII		
140. XXV.	449	
143. XXVI.	450	
		144. XXVI. 450
146. XXVII.	451	
148. XXVIII.	452	
		149. XXVII. 451

A	B	C
OLYMPI. CCCVIII		
154. XXVIII.	453	
157. XXX.	454	
		154. XXVIII. 452
		OLYMPI. CCVIII
		157. XXVIII. 453
		158.)
		159. } XXX. 454
		160. }
162. XXXI.	455	
165. I. (Avit)	456 (?)	165. I. (Avit) 455
OLYMPI. CCCVIII.		165. I. (Marcien) 455
175. II.	(?)	175. II. 456
		OLYMPI. CCVIII
183. III.	(?)	183. III. 457
186. I. (Majorien)	457 (?)	186. I. 457
		 191. II. 458
192. II.	458 (?)	192. II. 458
OLYMPI. CCCX		
193. III.	459 (?)	193. III. 459
198. IIII.	460 (?)	198. IIII. 460
		OLYMPI. CCCX
210. V.	461 (?)	210. V. 461
212. I. (Sévère)	462/3 (?)	212. I. 461
		221.
		Lacune { II. 462
		III. 463
		IIII. 464
OLYMPI. CCCXI		OLYMPI. CCCXI
222. II.	464 (?)	222. V. 465
231. III.	465 (?)	231. VI. 466
236. I. (Anth.)	466 (?)	236. I. 467
241. II.	467 (?)	241. II. 468
OLYMPI. CCCXII		OLYMPI. CCCXII
245. III.	468 (?)	245. III 469

CONSPECTVS SIGLORVM

- B* Berolinensis 1829 (Hydatii textus)..... saec. IX
*B*¹ prioris manus emendatio
*B*² recentioris manus emendatio
- F* Parisiensis lat. 10910 (epitome Fredegariana)..... saec. VIII
*F*¹ prioris manus emendatio
*F*² recentioris manus emendatio
- H* Matritensium codicum consensus amborum (epitome Hispana)
H^m Matritensis Vniu. 134..... saec. XIII
H. Matritensis Bibl. Nat. 1376..... saec. XVI
- Mom.* Hydatii editio Th. Mommsen apud *Chronica minora* II, *M.G.H.a.a.*, t. XI, p. 13-36.

Avis important

Les quatre témoins manuscrits ci-dessus, qui sont à la base de notre édition, ne donnent que très inégalement le texte d'Hydace, puisque les trois derniers ne nous transmettent que des formes abrégées ou même fortement altérées de l'original hydatien. En conséquence, pour plus de clarté, l'attestation de la base manuscrite exacte sur laquelle repose respectivement chaque phrase, ou chaque groupe de phrases, sera indiquée, dans le texte établi par nous, par le ou les sigle(s) du ou des témoins donnant le texte de la phrase ou du groupe de phrases en question, et cela toujours entre parenthèses : par exemple (*BF*), à la fin du premier paragraphe de la préface, indique que ce premier paragraphe n'est attesté que par *B* et par *F*, mais par aucun des deux témoins de Madrid (= *H*).

Isidori Gallienae Episcopi Chronicon

28. 30

Constantinopolis Joannes Episcopus predicatur insignis cognomento, asurem, qui ob fidem catholicam, Eudoxiam uxorem Arcadij infestissimam patri Arcadiano. Beatisimi Martini vnam et mirabilis fuit. Sicut vir summus discipulus ipsius, qui et Chronicam quam sic ab initio generis usque ad sectam Priscilianorum perniciosissimam conscripsit exequitur.

Alani, et Vandali, et Sucus Hispanias ingressi. Era c. d. l. vi. Idus octobris, Honorico. yx. et Theodosio Arcadij filio. y. cos.

Alarius Rex Gotthorum Romanum ingressus cum intra, et extra vrbes pedes ageretur hominibus indultum est, qui ad sanctorum limina confugerant.

Placidia Theodosij filia Honorij Imp. soror a Gotthis in vrbe capta. Alarius moritur cui Aetulfus succedit in regno.

Debauchantibus hispanias barbaris, et Sucus Gallienam antenibilibus pestilentia malum opes conditas in vrbe, substantiasque tyranni: aut exactor diripuit, et milites exhaure.

Fames dira grassatur a Deo, ut humanae carnes ab Humano genere famis fuerint deuoratae; matres quoque necatis. I. cordis perse natoz suoz fuerunt parte corporibus.

Bestie occisor, gladio, fame, pestilentia, cadaueribus assucte, quousque homines fortiores interimunt, eozque carnibus parte passim in humani generis essentur interitum.

Ita quatuor plagis, fero, pestilentia bestiar, ubique in tota orbe sanientibus, predicta a prophetas suos annuntiationes implent.

Era c. d. l. vi. sub, plagas, grassatione Hispanij prouentis barbari ad pacem. Domino miserante conuersi sunt.

HYDATII GALLAECIAE EPISCOPI CHRONICON

Hucusque a sancto Hieronymo, et ipso, sicut in capite istius uoluminis praefatio prima declarat, cognomine Eusebio, historia in aliquantis Hispaniarum prouinciis conscripta retinetur : cui si quid postea subdidit, in locis
 5 quibus deguit, certo stili studio declaratur. Verum ad haec, ignarus indignissimus omnium seruorum Dei, Hydatius seruus Iesu Christi Dei et domini nostri, quae secuntur ab anno primo Theodosii Augusti, ut comperi, et descripsi, breui antelatae praefationis indicio (B F).
 10 Hydatius, seruus domini nostri Iesu Christi, universis fidelibus in domino nostro Iesu Christo et seruientibus ei in ueritate, salutem.

Tit. hydatii gallaeciae nos : idacii galleciae *Hⁿ* (def. B F *H^m*)

1 a B : ad F || hieronymo *Mom.* : -nimo BF || 3 hispaniarum B : spaniorum F || 4 retinetur F : -nentur B || 5 deguit B : decuit F || 6 ignarus B²F : ydatius B || 7 hydatius *Mom.* : yda- B udacius F || dei B : om. F || 8-9 ut comperi et B : et comperet F || 9 descripsi F : diss- B || antelatae B² : ante B antefactae F || 10 hydatius *Mom.* : yda- B adacius F || 12 ei B : se F

CHRONIQUE D'HYDACE, ÉVÊQUE DE GALICE

Avant-Propos

Jusqu'à nos jours¹, on a conservé dans quelques provinces espagnoles l'histoire écrite par saint Jérôme² qui, comme il le déclare en tête de cet ouvrage au début de la préface, portait lui-même le surnom d'Eusèbe : tout ce qu'il y ajouta ensuite ressort clairement de la passion résolue pour la littérature qu'il manifesta partout où il vécut. Mais, moi, l'ignorant, le plus indigne de tous les serviteurs de Dieu, Hydace, serviteur de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, j'ai rapporté comme je les ai appris les événements qui eurent lieu à partir de la première année de Théodose Auguste³, après les avoir fait précéder d'une courte préface préliminaire.

Hydace, serviteur de notre Seigneur Jésus-Christ, à tous ceux qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et le servent dans la vérité, salut.

1. Probatissimorum in omnibus uirorum studia, quos
 praecipue in fide catholica et conuersatione perfecta testes
 ueritatis diuini cultus docet adsertio (B F), ut ornantur
 decore dictorum, ita et commendantur honore meritorum,
 5 ut miram in omni opere suo obtineat ueritas firmitatem.
 Verum Hydatius, prouinciae Gallaeciae natus in Lemica
 ciuitate, mage diuino munere quam proprio merito summi
 praesul creatus officii, ut extremus plagae, ita extremus
 et uitae, perexiguum informatus studio saeculari, multo
 10 minus docilis sanctae lectionis uolumine salutari sanctorum
 et eruditissimorum patrum, in praesenti opere sum pro
 capacitate proprii sensus aut uerbi ostensum ab his
 secutus exemplar (B).

2. Quod primum, Eusebius Caesariensis episcopus, qui
 ecclesiasticas sui numeri libris scripsit historias ab initio
 Nini regnantis Assyrii et sancti Abrahae patriarchae
 Hebraeis et, reliquorum contemporales is annos regum in
 5 uicesimum Constantini Augusti quo imperabat annum,
 Graeci sermonis chronografiae concludit historia (B).

3. Post hunc successor syngrafus perfectus uniuersis
 factorum dictorumque monimentis, Hieronymus presbyter,
 idem Eusebius cognomento, de Graeco in Latinum
 scripturae huius interpres a uicesimo anno supradicti
 5 imperatoris in quartum decimum Valentis Augusti annum

1, 1 studia B : -dio F || 2 testes B : -tis F || 3 diuini B : diume F ||
 ornantur Mom. : -natur B || 5 ueritas Mom. : -tatem B || 6 hydatius
 Mom. : yda- B || gallaeciae Mom. : galle- B || 8 creatus Mom. : cretus
 B || 11 praesenti ... sum Mom. : praecedenti ... suo B

3, 1 syngrafus Mom. : singrafor B singrafus B¹

Préface

1. Les études d'hommes les plus remarquables en tout
 — hommes qui, principalement dans leur foi catholique
 et leur état de vie parfaite, sont, comme on l'affirme au
 culte divin, les témoins de la vérité —, de même que la
 beauté du style leur sert d'ornement, de même elles se
 recommandent aussi par l'honneur de leurs mérites, de
 sorte que la vérité gagne une solidité admirable dans toute
 leur œuvre. Mais, moi, Hydace, de la province de Galice,
 né dans la cité de Lémica, appelé à la fonction la plus
 élevée par la faveur divine plus que par mes propres
 mérites¹, à l'extrémité de la terre et aussi de la vie, formé
 très sommairement aux études profanes, encore moins
 instruit dans la lecture sacrée des livres salutaires des
 saints et très savants Pères, j'ai suivi dans ce présent
 travail, à la mesure de mes propres capacités intellectuelles
 et de mes moyens d'expression, l'exemple qu'ils donnaient.

2. En tout premier lieu, Eusèbe, évêque de Césarée,
 qui a parmi ses nombreuses œuvres écrit une histoire de
 l'Église¹ à partir de Ninus, roi des Assyriens, et de saint
 Abraham, patriarche des Hébreux, a inclus dans son
 histoire, sous forme de chronique en grec, les années
 contemporaines de tous les autres règnes jusqu'à la
 vingtième année du règne de Constantin Auguste².

3. Son successeur fut un écrivain parfait pour tous les
 documents relatant les faits et les dires, le prêtre Jérôme,
 surnommé aussi Eusèbe, qui traduisit son œuvre du grec
 en latin et qui poursuivit l'histoire depuis la vingtième
 année de l'empereur précité jusqu'à la quatorzième année

subditam textit historiam. Esto ut, in sanctis quibus deguit Hierosolymorum locis, a memorato Valentis anno in tempus quo in praesenti uita durauit, forte quam plurima de his quae sunt insecuta subiecerit, quia haud
 10 umquam, dum ualuit, a diuerso stili opere cessauit. Quem, quodam tempore propriae peregrinationis in supradictis regionibus, adhuc infantulus, uidisse me certus sum (B).

4. Qui, post aliquot annos, beato ut erat mansit in corpore. Si tum proprio operi quod subdidit aliqua subiunxerit, apud eos, ad quos scriptorum eius omne opus uel summa peruenit, certa et plena cognitio est.
 5 Sed quoniam in cuiusdam studii sui scriptura dixisse eum constat debacchantibus iam in Romano solo barbaris omnia haberi permixta atque confusa, opinamur ex huius indicio sermonis in hoc per se annorum uolumine subdito, de successione temporum, ab ipso nihil adiectum (B).

5. Tamen, quia ad nostri temporis cursum, ut superior lectio docet, descriptio defluxit annorum, cum membrana huius historiae cura contigisset expertis, mentem monuit inperiti, ut de cognitis, etsi in omnibus inpari gressu,
 5 uel uestigiis se substerneret praecessorum. Quae fideli suspiciens cordis intuitu, partim ex studio scriptorum, partim ex certo aliquantum relatu, partim ex cognitione quam iam lacrimabile propriae uitae tempus offendit, quae subsequuntur adiecimus (B).

6. Quorum continentiam gestorum et temporum qui legis ita discernes : ab anno primo Theodosii Augusti in annum tertium Valentiniani Augusti Placidiae reginae

3, 6 subditam Mom. : -ta B || 8 praesenti Mom. : pre- B || 9 haud B¹ : aut B

4, 1 annos Mom. : annis B || 4 plena cognitio edd. : plane cogitatio B

5, 1 ut B¹ : et B || 3 cura Mom. : curam B || 7 cognitione B : -nem B¹

6, 3 ualentiniani Mom. : -tini B

de Valens Auguste¹. Il se peut que, dans les lieux saints de Jérusalem où il vécut, depuis l'année mentionnée de Valens jusqu'au terme de sa vie présente², il ait peut-être ajouté force détails sur ce qui se passa ensuite ; en effet, tant qu'il fut en bonne santé, il ne s'interrompit jamais dans ses divers travaux d'écrivain. Et à un certain moment de mon propre voyage dans ces régions³, je peux assurer l'avoir vu, alors que j'étais encore un jeune enfant.

4. Jérôme conserva sa bonne santé quelques années encore. Ajouta-t-il quelques compléments à son propre ouvrage ? La réponse sûre et complète appartient à ceux chez qui est parvenue l'œuvre intégrale ou la plus grande partie des écrits ; mais, parce qu'il est établi qu'au cours de l'une de ses œuvres il déclara que, les barbares s'étant déjà livrés à des excès sur le sol romain, tout avait été bouleversé et plongé dans la confusion¹, nous pensons qu'à partir du début de ce texte rien n'a été ajouté par lui, sur les temps qui ont suivi, à sa chronique.

5. Cependant, puisque le récit chronologique se déroule jusqu'à notre époque, comme l'apprend la lecture de ce qui précède, bien que le texte^a de cette histoire soit tombé en des mains inexpertes, il est venu à l'esprit de cet ignorant de s'attacher, pour ce qu'il connaissait, aux traces même de ses prédécesseurs, bien que d'un pas totalement inégal. Ayant à cœur de leur rester fidèle, en utilisant soit des documents écrits, soit des témoignages sûrs de quelques-uns, soit ce que nous avons pu connaître au cours de notre vie désormais remplie de tristesse, nous avons ajouté ce qui suit.

6. Pour ce qui est des événements et de la chronologie, Lecteur, tu auras à faire les distinctions suivantes : de la première année de Théodose Auguste jusqu'à la troisième année de Valentinien Auguste, fils de la reine Placidia¹,

^a Membrana : littéralement, parchemin ; nous pensons que ce mot est pris ici au sens large : texte.

fili, ex supra dicto a nobis conscripta sunt studio uel
5 ex scriptorum stilo uel ex relationibus indicantur (B).

7. Exim, inmerito adlectus ad episcopatus officium,
non ignarus omnium miserabilis temporis aerumnarum et
conclusi in angustias imperii Romani, metas subdidimus
ruituras : et, quod est luctuosius, intra extremam uniuersi
5 orbis Gallaeciam, deformem ecclesiastici ordinis statum
creationibus indiscretis, honestae libertatis interitum et
uniuersae propemodum in diuina disciplina religionis
occasum ex furentium dominanti permixta iniquarum
perturbatione nationum haec iam quidem inserta : sed
10 posteris in temporibus quibus offenderint, reliquimus
consummanda (B).

7, 4 ruituras Mom. : pui- B || luctuosius B¹ : -sus B || 5 gallaeciam
Mom. : galle- B || 7 propemodum Mom. : propedum B || 8 dominanti
Mom. : -tem B || 11 consummanda B² : -mada B

comme nous l'avons déjà dit, le texte a été rédigé par
nous à partir de documents écrits ou de relations orales.

7. Ensuite, promu à l'épiscopat¹ malgré notre indignité,
sans ignorer toutes les épreuves d'une époque misérable
et conscient des difficultés croissantes de l'Empire romain,
nous avons marqué des limites destinées à être renversées ;
et, ce qui est plus lamentable encore, en Galice, dans ce
bout du monde, nous avons rapporté la situation pitoyable
du clergé à la suite d'élections confuses, la suppression
d'une liberté honorable, le déclin à peu près complet de
toute religion dans la vie chrétienne en raison du boule-
versement majeur provoqué par des peuples en furie mêlés
à des nations sans lois ; voilà du moins l'objet de ce travail.
Mais nous avons laissé aux générations futures qui le
trouveront le soin d'achever ce récit.

- 379 1. Romanorum XXXVIII, Theodosius per Gratianum (BF) in consortium regni adsumptus cum ipso et Valentiniano iuniore (B). Regnat annis XVII (BF).
2. I. Theodosius natione Spanus de prouincia Gallaecia ciuitate Cauca a Gratiano Augustus appellatur (BF).
3. Inter Romanos et Gothos, multa certamina consequuntur (BF).
- 380 4. II. Theodosius Constantinopolim ingreditur in primo consulatu suo, quem cum Gratiano agebat Augusto (B).
5. Alexandriae XXI, habetur episcopus Theofilus, uir eruditissimus insignis, qui, a primo consulatu Theodosii Augusti, laterculum per centum annos digestum de paschae obseruatione conscribit (B).

OLYMPI. CCLXXXX (B)

- 381 6. III. Athanaricus, rex Gothorum, apud Constantinopolim XV die, ex quo a Theodosio fuerat susceptus, interiit (BF).
- 382 7. II. Gothi infida Romanis pace se tradunt (BF).
8. Ambrosius in Italia Mediolani episcopus (B), Martinus in Gallis Turonis episcopus et uitae meritis et patratis miraculis uirtutum habentur insignes (BF).

1, 1 theodosius B : theu- semper F

2, 1 de B : om. F || gallaecia Mom. : galli- B gallileae F || 2 cauca B : om. F

4, 1-2 ii theodosius — augusto B : theodosius secundo regni suo agustus appellatur F

5, 1 theofilus Mom. : -lius B

6, 1 iii B : tercio regni theodosiae an. F || athanaricus nos : aitha-

1. Trente-neuvième empereur¹ des Romains, Théodose est associé au gouvernement de l'Empire par Gratien, avec celui-ci et avec Valentinien le Jeune². Il règne pendant dix-sept ans³.
2. I. Théodose, Espagnol, originaire de la province de Galice, de la cité de Cauca, reçoit de Gratien le titre d'Auguste¹.
3. De nombreux combats s'engagent entre Romains et Goths¹.
4. II. Théodose entre à Constantinople¹, lors de son premier consulat², qu'il exerçait avec l'Auguste Gratien.
5. Vingt et unième évêque d'Alexandrie, Théophile¹, homme remarquable et très érudit, établit une liste de dates pascales², pour une durée d'un siècle à partir du premier consulat de Théodose Auguste.

OLYMPIADE CCLXXXX

6. III. Athanaric¹, roi des Goths, mourut à Constantinople quinze jours² après avoir été accueilli par Théodose.
7. II. Les Goths concluent avec les Romains une paix peu sincère¹.
8. Ambroise, évêque de Milan en Italie, et Martin¹, évêque de Tours en Gaule, jouissent d'une insigne renommée² pour les mérites de leur vie et les miracles accomplis par leur puissance³.

Bata- F || apud constantinopolim B : constantinopolae F || 2 susceptus B : recep- F

7 iii B : quarto rigni theodosiae F || gothi infida B : infoeda F || post tradunt legitur in marg. B uii ioboleus ex quo dominus ascendit

8, 2 gallis B : galliis F || turonis B : toroniae F || 3 habentur insignes B : habetur insignis F

- 383 9. V. Theodosius, Arcadium filium suum Augustum appellans, regni facit sibi esse consortem (BF).
 384 10. VI. Honorius nascitur filius Theodosii (BF).
 11. Legati Persarum ad Theodosium Constantinopolim ueniunt (B).

OLYMPI. CCLXXXI (B)

- 385 12. VII. (B)
 386 13^a. VIII. Greothingorum gens a Theodosio superatur (BF).
 13^b. Priscillianus, declinans in haeresem gnosticorum, per episcopos quos sibi in eadem prauitate collegerat, Auila episcopus ordinatur : qui aliquot episcoporum conciliis auditis Italiam petit et Romam, ubi
 5 ne ad conspectum quidem sanctorum episcoporum Damasi et Ambrosii receptus cum his, cum quibus iuerat, redit ad Gallias. Inibi, similiter a sancto Martino episcopo et ab aliis episcopis haereticus iudicatus, appellat ad Caesarem, quia in Gallis hisdem diebus potestatem
 10 tyrannus Maximus obtinebat imperii (B).
 387 14. VIII. Arcadii quinquennalia celebrantur (B).
 15. Romanae ecclesiae XXXVI habetur episcopus Siricius (B).
 16. Priscillianus, propter supra dictam haeresem, ab episcopatu depulsus, et cum ipso Latronianus laicus aliquantique sectatores sui apud Treuerim sub tyranno Maximo caeduntur. Exim, in Gallaeciam Priscillianistarum <haeresis inuasit> (B).
 5 388 17. X. Maximus tyrannus occiditur per Theodosium, tertio lapide ab Aquileia V kal. Augustas : et eodem

9, 1 u theodosius B : theodosius quinto regni sui an. F || 2 regni — consortem B : consortem regni sui fecit esse F

10 ui B : in sexto regni theodosiae an. F || theodosii B : om. F

13^a ui B : octauo ann. regni theodosiae F || greothingorum Mom. : creothin- B graotin- F

9. V. Théodose donne à son fils Arcadius le titre d'Auguste et l'associe à l'empire¹.
 10. VI. Naissance d'Honorius, fils de Théodose¹.
 11. Arrivée à Constantinople d'une ambassade des Perses auprès de Théodose¹.

OLYMPIADE CCLXXXI

12. VII¹.
 13^a. VIII. Les Greuntunges sont vaincus par Théodose¹.
 13^b. Priscillien¹, glissant dans l'hérésie gnostique², est ordonné évêque à Avila par des évêques³ qu'il avait groupés autour de lui dans la même folie. Après avoir été entendu par quelques assemblées d'évêques⁴, il gagne l'Italie et Rome. Là, il n'est même pas admis en présence des saints évêques Damase et Ambroise⁵. Avec sa suite, il repart en Gaule. Dans ce pays également, il est déclaré hérétique par l'évêque saint Martin et par d'autres évêques⁶ : il fait appel à César⁷. En effet, au même moment, le tyran Maxime détenait le pouvoir en Gaule.
 14. VIII. Célébration des fêtes des cinq années de règne d'Arcadius¹.
 15. Le trente-sixième évêque de l'église de Rome est Sirice¹.
 16. Priscillien, pour l'hérésie décrite ci-dessus, est chassé de l'épiscopat¹ et, avec Latronianus, un laïc, et quelques membres de la secte, il est exécuté à Trèves sur ordre du tyran Maxime². A partir de ce moment, l'hérésie des priscillianistes envahit la Galice³.
 17. X. Le tyran Maxime est tué par Théodose à trois milles d'Aquilée, le 5 des calendes d'août¹ ; et à la

13^b, 1 haeresem Mom. : he- B || 6 iuerat Mom. : fuerat B || 8 haereticus Mom. : he- B

15, 1 xxxui B : xxxuii epis in marg. B

16, 1 haeresem Mom. : her B || 4 priscillianistarum Mom. : -nitarum B || 5 haeresis inuasit add. Mom. : om. B

tempore uel ipso anno in Gallis per Arbogastem comitem filius Maximi nomine Victor extinctus est (B).

18. Cynegius Theodosii praefectus habetur inlustris, qui factis insignibus praeditus et usque ad Aegyptum penetrans gentium simulacra subuertit (B).

OLYMPI. CCLXXXXII (B)

389 19. XI. Theodosius, cum Honorio filio suo, Romam ingressus est (B).

390 20. XII. (B).

391 21. XIII. (B).

392 22. XIII. Valentinianus iunior apud Viennam scelere comitis Arbogasti occiditur (BF) et Eugenius tyrannus efficitur (B).

OLYMPI. CCLXXXXIII (B)

393 23. XV. (B).

394 24. XVI. Eugenius a Theodosio Augusto superatus occiditur (B).

395 25. XVII. Theodosius ualitudine hydropis apud Mediolanium defunctus est anno regni sui XVII (BF).

25^a. Aromatus sancti ecclesiae Laurentii sepultus est (F).

26. Et iste annus, qui Theodosii XVII, ipse Arcadii et Honorii initio regni eorum primus est : quod ideo indicatur, ne olympiadem quinque annorum turbet adiectio in hoc loco tantum propter regnantum inserta
5 principium (B).

17, 3 arbogastem nos : aruagastem B

18, 1 praefectus Mom. : pre- B || 2 praeditus B¹ : -dictus B

19, 1 theodosius — ingressus est B : undecimo anno theodosius regni sui roman cum filio honorio ingressus est ; legis romanorum integra emendacione ededit F

22, 1 xiiii B : quarto decimo regni sui ann. F || 2 arbogasti nos : aruagasti B aruagastis F

même époque, ou du moins la même année, en Gaule, le fils de Maxime, appelé Victor, fut tué par le comte Arbogast².

18. Célébrité de Cynegius, préfet de Théodose : après s'être illustré par ses hauts faits, il pénètre même en Égypte et y renverse les idoles des païens¹.

OLYMPIADE CCLXXXXII

19. XI. Théodose, accompagné de son fils Honorius, fait son entrée à Rome¹.

20. XII.

21. XIII.

22. XIII. Valentinien le Jeune¹ est assassiné près de Vienne par le comte Arbogast et Eugène est fait tyran².

OLYMPIADE CCLXXXXIII

23. XV.

24. XVI. Eugène, battu par Théodose Auguste, est tué¹.

25. XVII. Théodose, atteint d'hydropisie, mourut à Milan, la dix-septième année de son règne¹.

25^a. Embaumé, il fut enterré dans l'église de saint Laurent¹.

26. Cette année, la dix-septième de Théodose, est la même pour le commencement du règne d'Arcadius et d'Honorius et est leur première année. Nous l'indiquons pour la raison suivante : il ne faut pas que l'adjonction, insérée seulement à cet endroit, de la première année des règnes ne perturbe l'olympiade de cinq ans¹.

25, 1 xuii B : septimo decimo ann. F || ualitudine B : inua- B² || hydropis Mom. : ydro- B metro- F || 1-2 apud mediolanium B : mediolano F

25^a aromatus F : -tibus F²

26, 1 iste Mom. : ipse B || 2 initio B : in initio B¹ || 3 turbet Mom. : -bes B

- 395 27. Romanorum XL, Arcadius et Honorius, Theodosii filii, defuncto patre, regnant annis XXX (BF).
 396 28. II. (B).

OLYMPI. CCLXXXIII (B)

- 397 29. III. (B).
 398 30. IIII. (B).
 399 31. V. (B).
 400 32. VI. In prouincia Carthaginensi, in ciuitate Toletu, synodus episcoporum contrahitur, in quo quod gestis continetur, Symphosius et Dictinius et alii cum his Gallaeciae prouinciae, episcopi Priscilliani sectatores, 5 haerese[m] eius blasphemissimam cum adsertore eodem professionis suae subscriptione condemnant. Statuuntur quaedam etiam obseruanda de ecclesiae disciplina communicante, in eodem concilio, Ortygio episcopo, qui Celenis fuerat ordinatus, sed agentibus Priscillianistis pro fide 10 catholica pulsus factionibus exulabat (B).

OLYMPI. CCLXXXV (B)

- 401 33. VII. (B).
 402 34. VIII. Solis facta defectio III idus Nouembris (B).
 35^a. Romanae ecclesiae XXXVII, habetur episcopus Innocentius (B).
 35^b. Theodosius Arcadii filius nascitur (BF).
 403 36. VIIII. (BF).
 404 37. X (B). Constantinopoli Iohannes episcopus praedicatur insignis (BH), cognomento os aureum (H), qui ob fidem catholicam Eudoxiam Arcadii uxorem infestissimam patitur Arrianam (BH).

27, 1 arcadius Mom. : archa- B || 1-2 theodosii filii B : filius [filii F¹] theodosio F || 2 regnant B : regnauerunt F

32, 1 carthaginensi B¹ : carta- B || toletu Mom. : leto B || 4 gallaeciae Mom. : galle- B || 5 haerese[m] Mom. : he- B || 8 ortygio Mom. : orti- B || celenis Mom. : cae- B

34 nouembris : nouembris feria secunda add. B²

27. Quarantièmes empereurs des Romains, Arcadius et Honorius, fils de Théodose, leur père mort, règnent trente ans¹.

28. II.

OLYMPIADE CCLXXXIII

29. III.

30. IIII.

31. V.

32. VI. Dans la province de Carthaginoise, dans la cité de Tolède, les évêques se rassemblent en synode¹ : selon les actes, Symphosius et Dictinius et avec eux d'autres évêques de la province de Galice, partisans de Priscillien, condamnent la très blasphématoire hérésie de celui-ci en même temps que son auteur et signent leur déclaration². En plus, un certain nombre de décisions concernant les règles de la discipline ecclésiastique sont prises³ ; participe à ce même concile l'évêque Ortygius⁴ qui avait été ordonné à Célenes mais qui était en exil à cause de sa foi catholique, sous la pression des menées priscillianistes.

OLYMPIADE CCLXXXV

33. VII¹.

34. VIII. Éclipse de soleil, le trois des ides de novembre¹.

- 35^a. Le trente-septième évêque de l'église de Rome est Innocent¹.

- 35^b. Naissance de Théodose, fils d'Arcadius¹.

36. VIIII.

37. X. A Constantinople, célébrité de l'évêque Jean, surnommé « Bouche d'or¹ », qui, pour sa foi catholique, est en butte à la violente hostilité d'Eudoxie², femme d'Arcadius, une arienne³.

35^a, 1 xxxviii B : xxxviii episc in marg. B

35^b theodosius B : an. viii regni eorum F

37, 1 constantinopoli Mom. : -lim B || praedicatur H : pre- B || 3 eudoxiam B² : eodo- B || arcadii BHⁿ : archa- H^m

OLYMPI. CCLXXXXVI (B)

405 37^a. XI (B). Beatissimi Martini uitam et mirabilia quae fecit Seuerus uir summus discipulus ipsius, qui et chronica alia quam haec sunt ab initio genesis usque ad sectam Priscillianistarum perniciosissimam conscripsit, exequitur

5 (H).

406 38. XII. Hierosolymis Iohannes, Caesarea Eulogius, Cypro Epifanius, Alexandria Theofilus qui supra episcopi habentur insignes (B).

39. Hieronymus in presbyterio praeditus in Bethleem Iudae uicinia consistens praecipuus habetur in cunctis (B).

407 40. XIII. Post supra scriptos sane Arrianos qui Hierosolymis ante Iohannem episcopi fuerint, Hydatius qui haec scribit scire non potuit. Hunc uero sanctum cum sanctis Eulogio, Theofilo et Hieronymo uidit et infantulus

5 et pupillus (B).

408 41. XIII. (B).

OLYMPI. CCLXXXXVII (B)

409 42. XV. Alani et Vandali et Sueui Hispanias ingressi (BFH), aera CCCCLVII (BH). Alii (B) IIII (BH) kal. alii (B) III (BH) idus Octobris (BFH) memorant die, tertia feria (B), Honorio (BFH) VIII (BH) et Theodosio

5 Arcadii filio (BFH) III (BH) consulibus (BFH).

410 43. XVI. Alaricus rex Gothorum Romam ingressus :

37^a, 1 quae Hⁿ : qui H^m || 2-3 chronica alia Mom. : chronicam aliam H^m chronica Hⁿ || 3 haec sunt H^m : hic sanctus Hⁿ || 1-4 beatissimi — exequitur H : an. xi regni arcadiae martinus episcopus sanctus et uir apostolicus transit a domino carne deposita cuius uita et mirabilia quae fecit seuerus uir summus discipulos ipsius qui et cronicam alias quam haec sunt ab initio geneseos perniciosissime scripsit F

38, 1 hierosolymis Mom. : -limis B

39, 1 hieronymus Mom. : -nimus B || bethleem Mom. : -leēm B

OLYMPIADE CCLXXXXVI

37^a. XI. Le plus grand disciple de Martin, Sévère, qui a aussi écrit une chronique différente de celle-ci depuis l'origine du monde jusqu'à la secte si pernicieuse des priscillianistes, achève une vie du très bienheureux Martin et un récit des prodiges qu'il accomplit¹.

38. XII. Célébrité des évêques Jean de Jérusalem, Euloge de Césarée, Épiphanie de Chypre, Théophile¹ d'Alexandrie cité plus haut².

39. Jérôme, pourvu de la prêtrise et résidant dans les parages de Bethléem de Judée, est considéré comme supérieur en tous domaines¹.

40. XIII. A vrai dire, après les évêques ariens indiqués ci-dessus, Hydace, l'auteur de ces lignes, ne put connaître de façon certaine ceux qui furent évêques de Jérusalem avant Jean¹. Mais il vit, étant encore enfant et très jeune², ce saint ainsi que les saints Euloge, Théophile et Jérôme³.

41. XIII.

OLYMPIADE CCLXXXXVII

42. XV. Les Alains, les Vandales et les Suèves¹ pénétrèrent dans les Espagnes, l'an 447 de l'ère. Pour les uns, la date serait le 4 des calendes, pour les autres le 3 des ides d'octobre, la troisième féerie, sous le huitième consulat d'Honorius et le troisième de Théodose, fils d'Arcadius².

43. XVI¹. Alaric, le roi des Goths, pénétra dans Rome² :

40, 2 hierosolymis Mom. : -limis B || hydatius Mom. : yda- B || 3 potuit B : prodidit B² || 4 hieronymo Mom. : -nimo B

42, 1 xu B : xu an. regn. arcadiae et honoriae F || et¹ : om. F || uandali BFHⁿ : uuandali B²H^m || sueui hispanias BH : suaui spanias F || ingressi BFHⁿ : ingressi sunt H^m || 2 ccccluii B : ccccluii H^m cdxluui Hⁿ || 3 iiii idus B : tercius idus F iiii idus H^m idus Hⁿ || octobris FH : octu- B || theodosio B : theu- FH || 5 arcadii BF : archa- H

cum intra et extra urbem caedes agerentur, omnibus indultum est, qui ad sanctorum limina confugerunt (BFH).

44. Placidia Theodosii filia, Honorii imperatoris soror a Gothis in urbe capta (BFH).

45. Alaricus moritur, cui Ataulfus succedit in regno (BFH).

46. Barbari, qui in Hispanias ingressi fuerant, caede depraedantur hostili (B).

47. Pestilentia suas partes non segnius operatur (B).

48. Debacchantibus per Hispanias barbaris (BFH) et saeuiente nihilominus (B) pestilentiae malo, opes et conditam in urbibus substantiam tyrannicus exactor diripit (BFH) et miles exhaurit (BH). Fames dira grassatur 5 (BFH), adeo (BH) ut humanae carnes ab humano genere ui famis fuerint deuoratae : matres quoque necatis uel coctis (BFH) per se (BH) natorum suorum sint pastae corporibus. Bestiae, occisorum gladio fame pestilentia cadaueribus adsuetae, quosque hominum fortiores interi- 10 munt (BFH) eorumque carnibus pastae passim in humani generis efferantur interitum. Et ita (BH), quattuor plagis ferri famis pestilentiae bestiarum ubique in toto orbe saeuientibus, praedictae a domino per prophetas suos adnuntiationes implentur (BFH).

411 49. XVII (BF). Aera CCCCLVII (H), subuersis memorata plagarum grassatione Hispaniae prouinciis, barbari, ad pacem ineundam domino miserante conuersi, sorte ad inhabitandum sibi prouinciarum diuidunt regiones (BH).

43, 2 agerentur BFH^m : -retur Hⁿ || omnibus BF : hominibus H || 3 confugerunt BFH^m : -rant Hⁿ

44, 1 placidia BF¹H : -da F || theodosii BH : theodosiae F || honorii BHⁿ : honoriae F honoris H^m || 2 capta BH : capta est F

45 ataulfus FH : ataulfus B

48, 4 miles Mom. : milites BH || exhaurit BHⁿ : -haruit H^m || grassatur F : cras- B clas- H^m grassat Hⁿ || 6 ui : om. F || fuerint BH : -runt F || 7 sint BF : fuerunt H || 9 cadaueribus — interimunt B : bestiarum infestatione interementur homines F || quosque B¹ :

alors que des massacres étaient commis à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville, tous ceux qui se réfugièrent dans les lieux saints furent épargnés³.

44. Placidia, fille de Théodose et sœur de l'empereur Honorius¹, fut capturée par les Goths dans la ville².

45. Mort d'Alaric. Athaulf lui succède à la royauté¹.

46. Les barbares, qui avaient pénétré dans les Espagnes, pillent et massacrent sans pitié¹.

47. Pour sa part, la peste ne fait pas moins de ravages.

48. Tandis que les Espagnes sont livrées aux excès des barbares et que le mal de la peste ne fait pas moins rage, les richesses et les approvisionnements stockés dans les villes sont extorqués par le tyrannique collecteur des impôts et épuisés par le soldat¹. Voici l'attaque de l'effrayante famine : les humains dévorent la chair humaine sous la pression de la faim, les mères, elles aussi, se nourrissent du corps de leurs enfants qu'elles ont tués ou fait cuire. Les bêtes féroces, habituées aux cadavres des victimes de l'épée, de la faim ou de la peste tuent aussi les hommes les plus forts et, repues de leur chair, se déchaînent partout pour l'anéantissement du genre humain². C'est ainsi que, par les quatre fléaux du fer, de la faim, de la peste et des bêtes féroces, qui sévissaient partout dans le monde entier, s'accomplit ce qu'avait annoncé le Seigneur par ses prophètes³.

49. XVII. L'an 457 de l'ère, les provinces d'Espagne ruinées par l'attaque de ces fléaux, les barbares, convertis à l'idée d'établir la paix par la miséricorde du Seigneur¹, tirent au sort les territoires des provinces pour s'y installer².

quoque B quousque H || hominum B : -nes H || 11 efferantur B : -runtur H || et B : om. H || quattuor BH : his quattuor F || 12 bestiarum BH : infestatione bistearum F || ubique B²FH : ibique B || 13 saeuientibus FH : seu- B || adnuntiationes BH : -tiantes F || implentur BH^m : impletur F implent Hⁿ

49, 1 xuii B : an. xui honoriae regni F || 3 pacem H : precem B || ad² : om. H^m

5 Gallaeciam Vandali occupant et Sueui sita in extremitate oceani maris occidua; Alani Lusitaniam et Carthaginensem prouincias et Vandali, cognomine Silingi, Baeticam sortiuntur (BFH). Hispani per ciuitates et castella residui a plagis barbarorum per prouincias dominantium se subiciunt seruituti (BH).

50. Constantinus, post triennium inuasae tyrannidis, ab Honorii duce Constantio intra Gallias occiditur (BF).

412 51. XVIII. Iouinus et Sebastianus fratres intra Galliam et in Africa Heraclianus pari tyrannidis inflantur insania (B).

52. Romanae ecclesiae XXXVIII praesidet episcopus Bonifatius (B).

53. Augustinus Hipponeregiensis episcopus habetur insignis, inter cuius studia magnifica Donatistas ab eo dei adiutorio superatos probata fides demonstrat actorum (B).

OLYMPI. CCLXXXVIII (B)

413 54. XVIII (B). Iouinus et Sebastianus (BF) oppressi (B) ab Honorii ducibus Narbona interfecti (BF) sunt (B).

55. Gothi Narbonam ingressi uindemiae tempore (BH).

56. Heraclianus mouens exercitum de Africa aduersus Honorium Vtriculo in Italia in conflictu superatus effugit ad Africam, caesis in loco supradicto L milibus armatorum

49, 5 gallaeciam Mom. : galliciam B gallicia F gallectia H || sueui H : suaui BF || sita Mom. : sitam BH om. F || extremitate BH : stre- F || 6 oceani maris B : m. o. transp. H om. F || occidua BH : succedunt F || lusitaniam BH : -nia F || carthaginensem Mom. : -sis B -ses B² chartageninse F cartaginem H || 7 prouincias BF : -am H || et : om. F || cognomine BH : coinomento F || silingi F : silin B selingi H^m sylingi Hⁿ || baeticam BH : beticas F || 8 hispani H : spani B || per B : om. H || 8-9 residui a B : residua H || 9 per B : om. H || 9-10 se subiciunt B : sue subiugant H

50, 1 inuasae Mom. : -se B -sit F || tyrannidis B : tirannidem F || 2 honorii Mom. : -rio BF || duce B : -ci F || intra gallias B : in gallicia F

51, 1 galliam B² : galiam B || 2 tyrannidis Mom. : -rannis B

Les Vandales occupent la Galice et les Suèves la région située à l'extrémité occidentale, au bord de l'Océan. Les Alains tirent au sort la Lusitanie et la Carthaginoise tandis que les Vandales, surnommés Silings, ont la Bétique³. Les Espagnols des cités et des villes fortifiées qui avaient survécu aux fléaux des barbares maîtres des provinces se résignent à la servitude⁴.

50. Constantin, après trois ans d'usurpation tyrannique¹, est tué dans les Gaules par Constance, général d'Honorius².

51. XVIII. Les frères Jovin et Sébastien¹, en Gaule, et, en Afrique, Héraclien², se gonflent d'une égale folie de tyrannie.

52. Le trente-huitième évêque de l'église de Rome est Boniface¹.

53. Célébrité d'Augustin, évêque d'Hippone ; parmi ses magnifiques travaux, des rapports approuvés et de bonne foi montrent les donatistes vaincus par lui avec l'aide de Dieu¹.

OLYMPIADE CCLXXXVIII

54. XVIII. Jovin et Sébastien, pressés par les généraux d'Honorius, furent tués à Narbonne¹.

55. Entrée des Goths à Narbonne, à la saison des vendanges¹.

56. Héraclien effectue un mouvement de troupes hors d'Afrique pour combattre Honorius ; battu lors d'un combat à Otricoli en Italie, il s'enfuit en Afrique, cinquante mille soldats ayant été tués sur le lieu du combat¹. Plus

53, 2 donatistas B² : donatis B || 3 actorum nos : aucto- B

54, 1 iouinus B : iui., anus F || sebastianus B : sabastianus tiranni F || 2 ducibus F : duc. quorum iouinus [et add. B²] sebastianus B

56, 1 heraclianus BHⁿ : raclia- H^m || africa B : affri- H || 2 honorium utriculo BHⁿ : uitriolo honorium H^m || in² BH^m : om. Hⁿ || 3 ad BHⁿ : de H^m || caesis B¹H : caesi B || 1 milibus B : uno xx H^m uno et uiginti Hⁿ

- (BH). Ipse post Carthagine in aede Memoriae per Honorium
 5 percussoribus missis occiditur (B).
 414 57. XX (BF). Ataulfus apud Narbonam Placidiam
 duxit uxorem (BFH) : in quo profetia Danihelis putatur
 inpleta, ut ait filiam regis austri sociandam regi aquilonis
 (BF), nullo tamen eius ex ea semine subsistente (BFH).
 415 58. XXI (B). Hierosolymis Iohanne (BH), < de > quo
 supra (B), episcopo praesidente sanctus et primus post
 Christum dominum martyr Stefanus reuelatur (BH).
 59. Hieronymus, qui supra, praecipuus in omnibus,
 elementorum quoque peritissimus Hebraeorum, in lege
 domini quod scriptum est, diurna nocturnaue meditatione
 continuus, studia operis sui reliquit innumera. Ad ultimum
 5 Pelagiani sectam cum eodem auctore adamantino ueritatis
 malleo contriuit : aduersum hos, et aduersum alios
 haereticos extant eius probatissima monimenta (B).
 416 60. XXII (BF). Ataulfus, a patricio Constantio pul-
 satus, ut relicta Narbona Hispanias peteret, per quendam
 Gothum apud Barcionam (BFH) inter familiares fabulas
 (BH) iugulatur. Cui succedens Vallia in regno cum patricio
 5 Constantio pace mox facta Alanis et Vandalis Silingis in
 Lusitania et Baetica sedentibus aduersatur (BFH).
 61. Alexandrinae ecclesiae post Theofilum qui praese-
 derit ignorauit haec scribens (B).
 62. Constantius Placidiam accepit uxorem (BFH).

56, 4 carthagine Mom. : -nem B

57, 1 xx B : ann. xx imperiae honoriae F || 2 profetia Mom. :
 -phetia F -fectia B || 3 ait B : agit F || 4 nullo B : nihil FH || eius ex
 ea B : ex ea F ex eius H || subsistente BF : subs. ex ea H

58, 1 de add. Mom. : om. B || 2 praesidente H : pre- B || sanctus
 et H : sancto et B sancto B¹

59, 1 praecipuus Mom. : pre- B || 5 adamantino Mom. : -na B ||
 6 malleo Mom. : melle B || 7 haereticos Mom. : he- B

60, 1 xxii B : xxii an. imperiae honorie F || ataulfus H : ataulfus
 B adaulfus F || constantio BFH^m : -tino Hⁿ || pulsatus B : -tur F
 pulsus H || 2 ut : om. H || narbona B¹ FH : narrabona B || hispanias

tard, à Carthage, dans le temple de la Mémoire², il est
 lui-même assassiné par des tueurs envoyés par Honorius³.
 57. XX. Athaulf, à Narbonne, épousa Placidia¹ ; ainsi
 se réalisa, pense-t-on, la prophétie de Daniel qui dit : la
 fille du roi du Midi s'unira au roi du Nord, sans qu'il
 subsiste, cependant, de descendance de cette souche².

58. XXI¹. Sous la présidence de Jean de Jérusalem,
 évêque dont il a été question plus haut, on découvre
 Étienne, saint et premier martyr après le Christ Seigneur².

59. Jérôme dont on a parlé plus haut¹, supérieur en
 tout, très versé aussi dans les lettres hébraïques, habitué
 à méditer sans cesse jour et nuit ce qui est écrit dans la
 loi du Seigneur, laissa un grand nombre d'ouvrages².
 En dernier lieu, avec le marteau d'acier de la vérité, il
 écrasa la secte des pélagiens ainsi que l'auteur lui-même³ :
 contre ceux-ci et contre d'autres hérétiques, il subsiste
 des œuvres de lui extrêmement appréciées⁴.

60. XXII. Athaulf, repoussé par le patrice Constance¹,
 de sorte qu'il quitta Narbonne et gagna les Espagnes, est
 égorgé par l'un des Goths, à Barcelone, alors qu'il devisait
 dans l'intimité². Vallia lui succède³ ; après avoir conclu
 bientôt une paix avec le patrice Constance, il se dresse
 contre les Alains et les Vandales Silings, établis en Lusitanie
 et en Bétique⁴.

61. Celui qui écrit ce récit ignore qui fut le successeur
 de Théophile à la tête de l'église d'Alexandrie¹.

62. Constance épousa Placidia¹.

BH : spanias F || peteret BF : petens Hⁿ potens H^m || 2-3 per quendam
 gothum BH^m : p. q. gothorum Hⁿ aquendam gotho F || 3 apud
 barcionam B : barcellona F apud barcinonam H^m apud barchinonem
 Hⁿ || 4 succedens B¹ H : succedens B successit F || uallia BF : ualia
 H || 5 constantio BFH^m : -tino Hⁿ || pace B¹ H : pacem B pax F ||
 silingis BH : coinomento sylingis F || 6 lusitania FH : -niae B

61, 1 qui B : quis B^a

62 accepit BH : duxit F

62^a. Fredbalum regem gentis Vandalorum sine ullo certamine ingeniose captum ad imperatorem Honorium destinat (F).

62^b. Hydatii ad Deum conuersio peccatoris (H).

OLYMPI. CCLXXXVIII (B)

417 63. XXIII (B). Vallia, rex Gothorum, Romani nominis causa, intra Hispanias caedes magnas efficit barbarorum (BH).

418 64. XXIII. Solis facta defectio die XIII kal. Aug., qui fuit quinta feria (B).

65. Romanae ecclesiae post Theofilum XXXVIII praesidet episcopus Eulalius (B).

66.

67. Vandali Silingi in Baetica per Valliam regem omnes extincti (BFH).

68. Alani (BFH), qui Vandalis et Sueuis potentabantur (BH), adeo caesi (BFH) sunt (BH) a Gothis, ut extincto Addace rege ipsorum pauci, qui superfuerant, abolito regni nomine Gunderici regis Vandalorum, qui in Gallaecia
5 resederat, se patrocínio subiugarent (BFH).

69. Gothi, intermisso certamine quod agebant per Constantium ad Gallias reuocati, sedes in Aquitania a Tolosa usque ad Oceanum acceperunt (BH).

70. Vallia eorum rege defuncto Theodoricus succedit in regno (BFH).

62^a, 1 regem Mom. : regi F || uandalorum Mom. : uuanda- F

62^b hydatii Mom. : ida- H^m idacii Hⁿ || ad deum H : om. Hⁿ

63, 1 uallia B : uualia H || 2 magnas B²H : magna B

65, 1 post theofilum B : om. B² || 2 praesidet Mom. : pre- B

67, 1 uandali silingi BH : ann. xxiii honoriae regni uuandali F || baetica FH : be- B || ualliam BF : uualiam H || 2 omnes B : plurimae sunt F om. H

68, 1 potentabantur BHⁿ : -bat H^m || 2 ut extincto BH : fortiter uallati F || 3 addace B : addacher F atace H || rege BH : regem F || superfuerant BF : -runt H || abolito B : oblito F obliti post subi-

62^a. Il envoie à l'empereur Honorius, Fredbal, roi des Vandales, capturé par ruse sans aucun combat¹.

62^b. Conversion du pécheur Hydace à Dieu¹.

OLYMPIADE CCLXXXVIII

63. XXIII. Vallia, roi des Goths, pour défendre le « nom » romain, fait de grands massacres de barbares dans les Espagnes¹.

64. XXIII. Éclipse de soleil, le 14 des calendes d'août, qui fut la cinquième férie¹.

65. Le trente-neuvième évêque de l'église de Rome, après Théophile, est Eulalius¹.

66. ¹.

67. Les Vandales Silings de Bétique sont tous exterminés par le roi Vallia¹.

68. Les Alains qui exerçaient leur pouvoir sur les Vandales et les Suèves¹ furent massacrés par les Goths à tel point qu'à la mort de leur roi Addax les rares survivants, devant la suppression de leur royaume, se mirent sous le patronage du roi des Vandales, Guntharic, qui était installé en Galice².

69. Les Goths, ayant interrompu les combats qu'ils menaient, furent rappelés par Constance en Gaule ; ils reçurent des terres en Aquitaine, depuis Toulouse jusqu'à l'Océan¹.

70. Mort de leur roi Vallia : Théodoric lui succède comme roi¹.

garent transp. H || 4 gunderici regis BH : -co regi F || uandalorum BH^m : uuanda- F banda- Hⁿ || gallaecia Mom. : gallicia B gallicias F galletia H || 5 resederat BH : -debat F || patrocínio BFHⁿ : patri- H^m || subiugarent BH : -gauerunt F

69, 1 agebant H : -bat B || 2 constantium BH^m : counantium Hⁿ || aquitania B² : aquatunica B aquitania H

70, 1 uallia BF : uualia H || theodoricus B : theude- H^m theode- Hⁿ theodorus F

419 71. XXV. Inter Gundericum Vandalorum et Hermericum Sueuorum reges, certamine orto Sueui in Nerbasis montibus obsidentur a Vandalis (BF).

71^a. Durante episcopo quo supra, grauissimo terrae motu sancta in Hierosolymis loca quassantur et cetera, de quibus ita gestis eiusdem episcopi scripta declarant (B).

72. Valentinianus Constantii et Placidiae filius nascitur (BFH).

73. In Gallicana regione, in ciuitate Biterris, multa signa effecta terrifica Paulini episcopi eiusdem ciuitatis epistola enarrat ubique directa (B).

420 74. XXVI (B). Vandali, Sueuorum obsidione dimissa (BF) instante Asterio Hispaniarum comite, et sub uicario Maurocello aliquantis Bracara in exitu suo occisis (B), relictæ Gallæcia ad Baeticam transierunt (BF).

75. Honorius apud Rauennam Constantium consortem sibi facit in regno (BFH), in suo tertio consulatu (BF).

OLYMPI. CCC (B)

421 76. XXVII (B). Constantius imperator Rauenna moritur (BFH).

422 77. XXVIII. Castinus magister militum, cum magna manu et auxiliis Gothorum, bellum in Baetica Vandalis infert. Quos cum ad inopiam ui obsidionis artaret, adeo ut se tradere iam pararent, inconsulte publico certamine
5 configens auxiliorum fraude deceptus ad Terraconam uictus effugit (BF).

71, 1 xxu B : xxu imperiae honoriae an. F || uandalorum Mom. : uando- B uuandalorum regi F || 1-2 hermericum sueuorum B : ermenricho suaueuorum F || 2 reges B : om. F || certamine B : bellum F || sueui B : suaui F || nerbasis B¹ : erbasis B neruasis F || 3 obsidentur B : obsedentibus F || a F : ab B || uandalis B¹ : ua,.... B uuanda- F

74, 1 uandali B : uuanda- F || sueuorum B : suaue- F || 2 asterio Mom. : astirio B || 4 gallæcia Mom. : gallicia BF || baeticam Mom. : beticam B betecam F

71. XXV. Entre Guntharic, roi des Vandales et Herméric, roi des Suèves, un conflit éclate : les Suèves sont bloqués par les Vandales¹ dans les monts Nerbases².

71^a. Pendant l'épiscopat mentionné ci-dessus, les Lieux Saints de Jérusalem et d'autres lieux sont ébranlés par un très grave tremblement de terre¹ : tous ces faits sont consignés dans les écrits du même évêque².

72. Naissance de Valentinien, fils de Constance et de Placidia¹.

73. Dans une région de la Gaule, dans la cité de Béziers, Paulin, évêque de cette ville, raconte par une lettre circulaire les nombreux phénomènes terrifiants qui se sont produits¹.

74. XXVI¹. Les Vandales levèrent le blocus des Suèves² devant la pression d'Asterius, comte des Espagnes ; le vicaire Maurocellus en tua un assez grand nombre à Braga au cours de leur exode : ils abandonnèrent donc la Galice et passèrent en Bétique³.

75. Honorius, à Ravenne, s'associe Constance à l'empire, lors de son troisième consulat¹.

OLYMPIADE CCC

76. XXVII. Mort de l'empereur Constance à Ravenne¹.

77. XXVIII. Le maître de milice Castinus, avec une troupe nombreuse et des auxiliaires goths, porte la guerre contre les Vandales en Bétique¹. Alors qu'il les réduisait à la famine en les assiégeant, si bien que déjà ils se préparaient à se livrer, il se prêta inconsidérément à une bataille rangée, fut trahi par les auxiliaires et, vaincu, se réfugia à Tarragone².

75, 1-2 consortem sibi facit in regno B : cons. regni facit F s. f. in r. consortem H || 2 consulatu Mom. : -to B consolatatus anno F

76 rauenna B : rauenam FH^m rauenae Hⁿ

77, 1 xxviii B : xxviii imperiae honoriae an. F || 2 et B : in F || in baetica Mom. : in betica B betece F || 3 ui B : om. F || 3-4 adeo ut B : et F || 4 se tradere iam B : tradere se F || pararent B¹F : parent B || inconsulte B : -to F || 5 ad terraconam B : terragona F || 6 effugit B : fugit F

78. Bonifatius palatium deserens Africam inuadit (BH).
 423 79. XXVIII (B). Honorius actis tricennalibus suis
 Rauenna obiit (BFH).
 424 80. XXX (BF).
 81. Paulinus nobilissimus et eloquentissimus, dudum
 conuersione ad deum nobilior factus, uir apostolicus,
 Nola Campaniae episcopus habetur insignis : cui Terasia,
 de coniuge facta soror, testimonio uitae beatae aequatur
 5 et merito (BH). Extant ipsius egregii studia praedicanda
 (B).
 82. Romanorum XLI Theodosius, Arcadii filius (BFH),
 ante aliquot annos regnans in partibus Orientis defuncto
 patre (BH). Post obitum Honorii patruī, monarchiam
 tenet imperii, cum esset annorum XXI (BFH).
 83. Iohannes arripit tyrannidem (B).

OLYMPI. CCCI (B)

- 425 84. I (B). Theodosius Valentinianum, amitae suae
 Placidiae filium, Constantinopoli Caesarem facit (BFH)
 et contra Iohannem mittit (BF) : sub quo (B) a ducibus
 (BF), qui cum eo per Theodosium missi fuerant (B), apud
 5 Rauennam (BF) primo anno inuasae tyrannidis (B)
 occiditur et Felix patricius ordinatur (BF) et magister
 militum (B).
 85. Valentinianus (BFH), qui erat (BH) Caesar,
 Romae Augustus appellatur (BFH).
 86. Vandali Balaricas insulas depraedantur. Quique

80 xxx B : xxx honorio imperiae an. F

81, 2 deum BH^m : dominum Hⁿ || 3 nola BH^m : -lae Hⁿ || campaniae
 B²H : campiae B || terasia B : tharasia H^m tarasia Hⁿ || 4 coniuge H :
 coniunge B || 5 merito BH^m : ma- Hⁿ || ipsius B : operis ipsius B² ||
 praedicanda Mom. : pre- B

82, 1 xli BF : xliii H || theodosius BHⁿ : theu- FH^m || 2 annos
 BH^m : annis Hⁿ || 4 tenet B : tenit F tenuit H || imperii BH : -rans
 F || cum esset : om. F || xxi H : xx B xxui B² xxii F

78. Boniface, désertant le palais, s'empare de l'Afrique¹.
 79. XXVIII. Honorius, après avoir célébré les fêtes
 de ses trente années de règne, mourut à Ravenne¹.
 80. XXX.
 81. Célébrité du très noble et très éloquent Paulin,
 rendu depuis longtemps plus noble encore par sa conversion
 à Dieu, un homme digne des apôtres, évêque de Nole en
 Campanie : Terasia, son épouse désormais sa sœur, l'égale
 par la sainteté de sa vie et son mérite¹. On a, de cet homme
 éminent, des ouvrages remarquables².
 82. Quarante et unième empereur des Romains,
 Théodose, fils d'Arcadius, règne depuis quelques années
 en Orient, après le décès de son père¹. A la mort d'Honorius,
 son oncle paternel, il dirige seul l'Empire, à l'âge de
 vingt et un ans².
 83. Jean s'empare de la tyrannie¹.

OLYMPIADE CCCI

84. I. A Constantinople, Théodose donne à Valentinien,
 le fils de sa tante Placidia, le titre de César¹ et l'envoie
 contre Jean : durant cette campagne, Jean est tué près
 de Ravenne par des généraux envoyés par Théodose avec
 Valentinien² après un an d'usurpation tyrannique, et Felix
 est promu au rang de patrice et maître de milice³.
 85. Valentinien, qui était César, reçoit à Rome le titre
 d'Auguste¹.
 86. Les Vandales ravagent les îles Baléares : ensuite,

84, 1 theodosius BH : theu- F || 2 placidiae BF : -de H || filium
 BH : filio F || constantinopoli B : -pole F -polim H || 3 et B : quem
 F || iohannem B : iohanne tyranno F || ducibus B : duc. suis F ||
 4-5 apud rauennam B : rauenna F || 6 et¹ B : om. F

85, 2 romae BH : -mam F

86, 1 balaricas B¹ : balearicas H bariarica B || depraedantur H :
 depre- B || quique BH^m : et Hⁿ

Carthagine Spartaria et Hispali euersa et Hispaniis depraedatis Mauretanium inuadunt (BH).

426 87. II. Romanae ecclesiae XL praesidet episcopus Caelestinus (B).

427 88. III (B).

428 89. IIII (BF). Gundericus, rex Vandalorum, capta Hispali, cum impie elatus manus in ecclesiam ciuitatis ipsius extendisset, mox dei iudicio (BFH) daemone (BH) correptus interiit : cui Gaisericus frater succedit in regno
5 (BFH) qui, ut aliquorum relatio habuit, effectus apostata de fide catholica in Arrianam dictus est transisse perfidiam (BH).

OLYMPI. CCCII (B)

429 90. V (B). Gaisericus rex, de Baeticae prouinciae litore, cum Vandalis omnibus eorumque familiis, mense Maio ad Mauretanium et Africam relictis transit Hispaniis. Qui, priusquam pertransiret admonitus Heremigarium
5 Sueuum uicinas in transitu suo prouincias depraedari, recursu cum aliquantis suis facto praedantem in Lusitania consequitur. Qui haud procul de Emerita, quam cum sanctae martyris Eulaliae iniuria spreuerat, maledictis per Gaisericum caesis ex his quos secum habebat, arrepto, ut
10 putauit, euro uelocius fugae subsidio, in flumine Ana

86, 2 spartaria et hispali euersa *H* : spartariae et spaliae uersa *B* || 3 depraedatis *H* : depre- *B* || mauretanium *nos* : mauri- *BH*

88 iii *B* : iii gun *B*¹

89, 1 iiii *B* : ann. iiii theudosi regn. *F* || uandalorum *BH* : uuanda-
F || 2 hispali *H* : ispali *B* spali *F* || 2-3 impie elatus manus [munus *B*]
in ecclesiam [ecclesia *B*] ciuitatis ipsius extendisset *BH* : insidias
aeclesiarum intenderit *F* || 4 gaisericus *B* : -siricus *F* gaysaricus *H*^m
gaisaricus *H*ⁿ

90, 1-12 gaisericus — enauigauit *BH* : an. u reg. theudosiae
gaisiricus rex uuandalorum cum uandalis cunctaque eorum familia
mauritania [-nea *F*¹] in africam transiit. interfecto ermengario regi
suaeuorum iniuria sancti eulaliae in eodem ac si nollens ulciscetur.
consederunt uuandali in betaca an. iiii *F* || 1 gaisericus *B* : gaysa-

après avoir détruit Carthagène Spartaria et Séville et ravagé les Espagnes, ils envahissent la Maurétanie¹.

87. II. Le quarantième évêque de l'église de Rome est Célestin¹.

88. III.

89. IIII. Guntharic, roi des Vandales, après avoir pris Séville, saisi d'une exaltation sacrilège, porte la main sur l'église de cette cité¹ : peu après, par un jugement de Dieu, il fut possédé du démon et mourut². Son frère Geiséric lui succède comme roi : selon le récit de certains, on dit qu'il renia la foi catholique pour passer à l'incroyance arienne³.

OLYMPIADE CCII

90. V. Le roi Geiséric, partant de la côte de la province de Bétique, quitte les Espagnes et passe, au mois de mai, en Maurétanie et en Afrique avec tous les Vandales et leurs familles¹. Avant de franchir la mer, il fut prévenu des ravages causés par le Suève Heremigarius dans les provinces proches des lieux qu'il traversait. Revenant sur ses pas, avec un assez grand nombre des siens, il rejoint le pillard en Lusitanie. Heremigarius, non loin de Mérida qu'il avait traitée avec mépris, en faisant injure à la sainte martyre Eulalie², les maudits de son entourage ayant été tués par Geiséric, crut saisir son salut dans une fuite plus rapide que le vent, mais précipité dans le

H || rex *B* : rex uuandalorum *H* || 3 mauretanium *nos* : mauri- *BH* || transit *B* : -siit *H* || 4 heremigarium *B* : ermi- *H* || 5 sueuum *B* : sueuorum regem *H* || 6 recursu *B* : -so *H* || 6-7 praedantem in lusitania consequitur *B* : predante lusitania ulcio consequitur diuina *H* || 7 haud *B* : autem *H*^m aut *H*ⁿ || emerita *BH*ⁿ : heme- *H*^m || 7-8 quam cum — spreuerat *B* : cum sanctae martiri eulaliae iniurias prebuisset *H* || 9 gaisericum *B* : gaysa- *H* || ex his *B* : cum eis *H*^m cum iis *H*ⁿ || arrepto *BH*ⁿ : a retro *H*^m || 10 in *BH*ⁿ : et *H*^m || flumine *BH*^m : fluuio *H*ⁿ

diuino brachio praecipitatus interiit. Quo ita extincto mox quo coeperat Gaisericus enauigauit (BH).

430 91. VI. Sueui, sub Hermerico rege, medias partes Gallaeciae depraedantes, per plebem, quae castella tutiora retinebat, acta suorum partim caede, partim captiuitate, pacem quam ruperant familiarum quae tenebantur

5 redhibitione restaurant (B).

92. Per Aetium comitem, haud procul de Arelate, quaedam Gothorum manus extinguitur, Anaolso optimate eorum capto (BH).

93. Iuthungi per eum similiter debellantur et Nori (B).

94. Felix, qui dicebatur patricius, Ravenna tumultu occiditur militari (B).

431 95. VII. Aetius, dux utriusque militiae (BF), Noros edomat rebellantes (B).

96. Rursum (B) Sueui initam cum Gallaecis pacem libata sibi occasione conturbant (BF). Ob quorum depraedationem Hydatius episcopus ad Aetium ducem, qui expeditionem agebat in Gallis, suscipit legationem (B).

97. Vetto, qui de Gothis dolose ad Gallaeciam uenerat, sine aliquo effectu redit ad Gothos (B).

432 98. VIII. Superatis per Aetium in certamine Francis et in pace susceptis, Censorius comes legatus mittitur ad Sueuos, supradicto secum Hydatio redeunte (H).

99. Aera CCCCLXX (H), Bonifatius, in aemulationem Aetii de Africa per Placidiam euocatus in Italiam, (BH) ad palatium redit. Qui, depulso Aetio in locum eius

90, 11 extincto B¹H : ex intincto B || 12 gaisericus enauigauit B² : gaysaricus enauigat H ...s enauigauit B

91, 2 gallaeciae Mom. : galla- B

92, 1 per aetium comitem Mom. : praetium [per aetium B²] commitem B abetio comite H^m acti comite Hⁿ || arelate B : arellato H || 2 anaolso B : anealso H

95, 1 uii B : septimo anno imperiae theodosiae F || aetius B : agrecius F agecius F¹ || noros B : nuros B²

Guadiana par le bras de Dieu, il périt³. Peu après, Heremigarius ayant ainsi disparu, Geiséric navigua vers le pays où il avait commencé à se rendre.

91. VI. Les Suèves, sous la direction du roi Herméric, ravagent les régions intérieures de la Galice¹. Une partie des leurs ayant été tués ou faits prisonniers par le peuple qui était protégé par les places fortes les plus sûres², ils restaurent la paix qu'ils avaient rompue, en restituant les familles qu'ils retenaient³.

92. Le comte Aetius¹ extermine, non loin d'Arles, une troupe de Goths et capture son chef Anaolsus².

93. Il bat de la même façon des Juthunges et des Nores¹.

94. Felix, qui portait le titre de patrice, est tué à Ravenne au cours d'une sédition militaire¹.

95. VII. Aetius, général des deux milices¹, soumet les Nores en révolte².

96. De nouveau, les Suèves saisissent une occasion pour rompre la paix amorcée¹ avec les Galiciens : leur pillage amène l'évêque Hydace² à se charger d'une ambassade auprès du général Aetius qui faisait campagne dans les Gaules.

97. Vetto, qui était venu avec fourberie de la part des Goths, en Galice, repart chez les Goths sans avoir rien obtenu¹.

98. VIII. Des Francs ayant été vaincus au combat par Aetius et admis à la paix¹, le comte Censorius est envoyé en ambassade auprès des Suèves, et Hydace, cité ci-dessus, rentre avec lui².

99. L'an 470 de l'ère, Boniface rappelé d'Afrique en Italie par Placidia pour être opposé comme rival à Aetius revient au palais. Aetius chassé, il prend sa place ; mais,

96, 1 initam B : -ta F || gallaecis Mom. : callicis B gallicis B² gallicies F || 2 libata B : libeta F || 3 hydatius Mom. : yda- B

97, 1 gallaeciam Mom. : galli- B

98, 1 per aetium B² : praetium B || 3 hydatio Mom. : yda- B

99, 1 aemulationem H : emu- B || 2 euocatus B : reuo- H

succedens, paucis post mensibus inito aduersum Aetium
5 conflictu, de uulnere quo fuerat percussus, interiit. Cui
Sebastianus gener substitutus per Aetium de palatio
superatus expellitur (B).

OLYMPI. CCCIII (B)

- 433 100. VIII. Regresso Censorio ad palatium, Hermericus
pacem cum Gallaecis, quos praedabatur assidue, sub
interuentu episcopali datis sibi reformat obsidibus (B).
101. Symphosius episcopus, per eum ad comitatum
legatus missus, rebus in cassum frustratur arreptis (B).
102. In conuentu Lucensi, contra uoluntatem Agresti
Lucensis episcopi, Pastor et Syagrius episcopi ordinantur
(B).
103. Aetius, dux utriusque militiae, patricius appellatur
(BF).
- 434 104. X. Sebastianus exul et profugus effectus nauigat
ad palatium Orientis (B).
105. Romanae ecclesiae XLI habetur episcopus Xystus
(B).
- 435 106. XI. Hierosolymis Iuuenalem episcopum praesidere
Germani presbyteri Arabicae regionis exinde ad Gallaeciam
uenientis et aliorum Graecorum relatione comperimus,
adicentibus Constantinopolim eum cum aliis et Palaestinae
5 prouinciae et Orientis episcopis euocatum, sub praesentia
Theodosii Augusti, contracto episcoporum interfuisse
concilio ad destruendam Hebionitarum haeresem, quam
Atticus eiusdem urbis episcopus prauo stultissimae sectae
resuscitabat ingenio. Quo uero tempore sancti Iohannes,
10 Hieronymus et alii, quos supra diximus, obierint uel

99, 6 per aetium B² : praetium B

100, 1 censorio Mom. : -surio B || 2 gallaecis Mom. : galle- B

102, 2 syagrius Mom. : sia- B

103 aetius B : an. uiiii regni theodosiae agecius [agrecius F] F¹

peu de mois après, un combat s'engage contre Aetius et
Boniface reçoit un coup et meurt des suites de sa blessure¹.
Son gendre Sébastien se substitue à lui mais, vaincu par
Aetius, il est chassé par lui du palais².

OLYMPIADE CCCIII

100. VIII. Après le retour de Censorius au palais¹,
Herméric fait de nouveau la paix avec les Galiciens qu'il
pillait régulièrement², sur une intervention épiscopale³ et
après avoir reçu des otages.
101. Vaine et inutile ambassade de l'évêque Sympho-
sius¹, envoyé par Herméric à la cour².
102. Dans le district judiciaire de Lugo¹, contre la
volonté d'Agrestus évêque de Lugo, Pastor et Syagrius
sont ordonnés évêques².
103. Aetius, général en chef des deux milices, reçoit le
titre de patrice¹.
104. X. Sébastien, exilé et en fuite, se rend par mer
jusqu'au palais d'Orient¹.
105. Le quarante et unième évêque de l'église de Rome
est Xyste¹.
106. XI. Juvénal est évêque de Jérusalem¹ ainsi que
nous l'a appris le récit fait par Germain, prêtre d'Arabie,
venu de là jusqu'en Galice, et par d'autres Grecs². De plus,
nous ont-ils dit, cet évêque a été convoqué à Constanti-
nople, avec les autres évêques de la province de Palestine
et d'Orient, à un concile réuni en présence de Théodose
Auguste pour détruire l'hérésie ébionite qu'Atticus,
évêque de Constantinople, ressuscitait, avec l'esprit
tortueux de cette secte impie³. Mais, à quelle époque
moururent saint Jean, saint Jérôme et les autres dont

106, 1 hierosolymis Mom. : -limis B || 2 gallaeciam Mom. : galle-
B² calle- B || 4 eum Mom. : eos B || 5 episcopis Mom. : -pos B ||
praesentia Mom. : pre- B || 7 haeresem Mom. : he- B || 10 hieronymus
Mom. : -nimus B

quis nomine Iohanni ante Iuuenalem successerit, sicut et fecisse cognitum est in breui seniore quendam, referentum sermo non edidit (B).

- 436 107. XII. Narbona obsideri coepta per Gothos (B).
 108. Burgundiones, qui rebellauerant, a Romanis duce Aetio debellantur (BF).
 108^a. Sanctus insignis Augustinus recedit corpore (H).
 109. Vno eodemque tempore, Alexandriae Cyrillum episcopum praesidere et Constantinopoli Nestorium haereticum Hebionaeum, Cyrilli ipsius ad eundem epistola et haerese destruentis et regulam fidei exponentis ostendit.
 5 Haec cum aliis habetur allata (BH).

OLYMPI. CCCIIII (B)

- 437 110. XIII (BF). Narbona obsidione liberatur (B). Aetio duce et magistro militum, Burgundionum caesa XX millia (BF).
 111. Rursus Censorius et Fretimundus legati mittuntur ad Sueuos (B).
 438 112. XIII (B). Gothorum caesa VIII millia (BFH) sub Aetio duce (BH).
 113. Sueui, cum parte plebis (BF) Gallaeciae (B) cui aduersabantur, pacis iura confirmant (BF).
 114. Hermericus rex, morbo oppressus, Rechilam filium suum substituit in regnum : qui Andeuotum cum sua,

106, 13 edidit B : edidit B²

108, 1 burgundiones B : an. x regni theodosiae burg. F || rebellauerant B : reuellabant F || a romanis B : romanis a F || 1-2 duce aetio B² : ducetio B duci agecio [agecio F²] F || 2 debellantur B : sunt perdomati F

109, 1 uno B : qui uno H || 1-2 cyrilum episcopum B : cirillo episcopo H || 2 praesidere Mom. : prese- B presi- B² presidente H || constantinopoli H : -lim B || nestorium B : -rio H || haereticum Mom. : hereticum B eretico H || 3 hebionaeum Mom. : hebioneum B ebione H^m nebione Hⁿ || cyrilli B : chi- H || 4 haerese Mom. : heresem B haeresim H

nous avons déjà parlé, ou quel fut le successeur de Jean avant Juvénal — car on sait que ce fut, pendant quelque temps, un vieillard —, nos informateurs ne nous le dirent pas⁴.

107. XII. Début du siège de Narbonne par les Goths¹.
 108. Les Burgondes, en révolte, sont battus par les Romains, commandés par Aetius¹.
 108^a. Décès du célèbre saint Augustin¹.
 109. A cette même époque, Cyrille est évêque d'Alexandrie et Nestorius¹, hérétique ébionite, évêque de Constantinople. Une lettre de Cyrille à Nestorius nous l'apprend ; elle a tout à la fois pour objet de confondre l'hérésie de Nestorius et d'exposer la règle de foi. Cette lettre nous est parvenue avec d'autres².

OLYMPIADE CCCIIII

110. XIII. Le siège de Narbonne est levé¹. Aetius étant général et maître de milice, vingt mille Burgondes sont tués².
 111. De nouveau, Censorius et Frétimond sont envoyés en ambassade auprès des Suèves¹.
 112. XIII. Le général Aetius fait tuer huit mille Goths¹.
 113. Les Suèves confirment la paix conclue avec la partie du peuple de Galice avec laquelle ils étaient en conflit¹.
 114. Le roi Herméric, accablé par la maladie, cède le pouvoir royal à son fils Réchila¹ : ce dernier, avec son

110, 1 xiii B : xiii an. regni theodosiae F || 1-2 aetio duce B : ab agecio duci F

112, 1 caesa viii millia B : qui eis auxiliauerant viii milia caesa sunt F

113, 1 sueui B : xiiii an. regni theodosiae suaui F || gallaeciae Mom. : galle- B¹ calle- B

114, 1 hermericus rex B : ermenricus rex suauiorum F || rechilam B : ry- F || 2 regnum B : -no F || 2-4 qui — prostravit B : quem postea betece fluuio gothi prostrauerunt F

quam habebat, manu ad Singillionem Baeticae fluuium aperto marte prostrauit (BF) magnis eius (B) auri et
5 argenti opibus occupatis (BF).

439 115. XV (B). Carthagine fraude decepta (BFH) die XIII kal. Nouembris, omnem Africam rex Gaisericus inuadit (BH).

116. Bello Gothico sub Theodorico rege apud Tolosam, Litorius Romanus dux inconsultus cum auxiliari Hunorum manu inruens caesis his ipse uulneratus capitur et post dies paucos occiditur (BF).

117. Inter Romanos et Gothos, pax efficitur (BH).

118. Gaisericus, elatus (BH) in pie (B), episcopum clerumque Carthaginis depellit ex ea et, iuxta prophetiam Danihelis, demutatis ministeriis sanctorum ecclesias (BH) catholicas (B) tradit Arrianis (BH).

119. Rechila, rex Sueuorum, Emeritam ingreditur (BFH).

440 120. XVI. Gaisericus Siciliam depraedatus Panormum diu obsedit : qui damnati a catholicis episcopis Maximini, apud Siciliam Arrianorum ducis, aduersum catholicos praecipitatur instinctu, ut eos quoquo pacto in impietatem
5 cogeret Arrianam. Nonnullis declinantibus, aliquanti durantes in catholica fide consummauere martyrium (B).

121. Censorius comes, qui legatus (BH) missus (B) fuerat ad Sueuos, rediens Martyli obsessus a Rechila in pace se tradidit (BH).

115, 1 carthagine B : cartago magna FH || 2 xiiii B : xu die xiiii H^m xxu die xiiii Hⁿ || gaisericus B : gaysa- H^m gayse- Hⁿ

116, 1 theodorico nos : theode- B theude- F || tolosam B : -sa F || 2 romanus dux BH : dux romanus F || auxiliari B : auxilia F || hunorum Mom. : uno- B chuno- F || 3 manu B : manum magna F || his B : parte plurima suis F || capitur B : a gothis capetur F

118, 1-4 gaisericus — arrianis BH : gaisiricus rex suaueuorum multas in sacerdotibus fecit stragis F || 1 gaisericus B : gaysarecus rex H^m gaysaricus rex Hⁿ || in pie B : om. H || 2 depellit BH^m : -pult Hⁿ || 3 ministeriis B : miste- H || 4 tradit Mom. : tradidit BH

armée, écrasa Andevotus dans un combat en rase campagne, près du Genil, fleuve de Bétique, et s'empara de ses grandes richesses en or et en argent².

115. XV. Le roi Geiséric prend, par ruse, Carthage, le quatorzième jour des calendes de novembre¹ et envahit toute l'Afrique².

116. Lors d'une campagne contre les Goths du roi Théodoric aux environs de Toulouse, le général romain Litorius se lance à l'attaque bien imprudemment avec une troupe d'auxiliaires hunns ; ces derniers ayant été tués, lui-même, blessé, est fait prisonnier et exécuté peu de jours après¹.

117. Une paix est conclue entre les Romains et les Goths¹.

118. Geiséric, emporté par l'impiété, chasse l'évêque et le clergé de Carthage hors de cette ville¹ : ainsi, selon la prophétie de Daniel, les ministres des saints sont changés² et il livre les églises catholiques aux ariens.

119. Réchila, roi des Suèves, pénètre dans Mérida¹.

120. XVI. Geiséric ravage la Sicile et entreprend un long siège de Palerme¹. Maximin², le chef des ariens de Sicile que les évêques catholiques avaient condamné, l'excite contre les catholiques pour les amener, par tous les moyens, à embrasser l'impiété arienne ; quelques-uns cèdent, mais un certain nombre, demeurant ferme dans la foi catholique, subit le martyre³.

121. Le comte Censorius, qui avait été chargé d'une mission auprès des Suèves¹, au retour, fut cerné par Réchila à Mertola et dut se rendre².

119 rechila B : richyla F richila H || sueuorum BH : sueuorum qui gaisirico successerat F || emeritam BH : aemereta F

120, 1 siciliam B² : cici- B || depraedatus Mom. : depre- B || 4 praecipitatur Mom. : precipitatus B

121, 1 censorius B¹ : -surius BHⁿ consurius H^m || 2 rediens H : residens B || martyli B¹ : martysi B myrtili Hⁿ misertili H^m || a rechila B : ad recilane H^m a rachilane Hⁿ

OLYMPI. CCCV (B)

- 441 **122.** XVII (B). Rex Sueuorum, diuturno per annos VII morbo adfflictus, moritur Hermericus (BH).
- 123.** Rex (BF) Rechila, Hispali obtenta, Baeticam et Carthaginensem prouincias in suam redigit potestatem (BFH).
- 124.** Sabino episcopo de Hispali factione depulso, in locum eius Epifanius ordinatur fraude, non iure (BH).
- 125.** Asturius dux utriusque militiae ad Hispanias missus Terraconensium caedit multitudinem Bacaudarum (B).
- 442 **126.** XVIII. Cometae sidus apparere incipit mense Decembri : quod, per menses aliquot uisum subsequentis, in pestilentia plagae quae fere in toto orbe diffusa est, praemisit ostentum (B).
- 127.** Aera CCCCLXXXI (H), Constantinopolitanae ecclesiae depulso Nestorio praesidet episcopus Flauianus (BH).
- 443 **128.** XVIII. Asturio magistro utriusque militiae, gener ipsius successor ipsi mittitur Merobaudis, natu nobilis et eloquentiae merito uel maxime in poematis studio ueteribus comparandus : testimonio etiam prouehitur
- 5 statuarum. Breui tempore potestatis suae, Aracellitanorum frangit insolentiam Bacaudarum. Mox nonnullorum inuidia perurgente ad urbem Romam sacra praeceptione reuocatur (B).
- 444 **129.** XX. Sebastianus, illic quo confugerat deprehensus, sibi aduersa moliri e Constantinopoli fugit admonitus et, ad Theodoricum regem Gothorum ueniens, conquaesitam sibi, qua potuit, Barcelonam hostis factus ingreditur (B).

122, 1 rex sueuorum B : hermericus r. s. H || 2 moritur B : interiit H
123, 1 rechila hispali B : xui [xui an. F¹] regni theudosiae richyla
 spale F richila yspali H || baeticam H : betica B beteca F || 2 cartha-
 ginensem Mom. : carthaginensem B -ginensem B¹ cartaginensem
 H^m carthaginem Hⁿ cartagine F || prouincias B : -ciam H om. F ||

OLYMPIADE CCCV

- 122.** XVII. Atteint d'une longue maladie depuis sept ans, Herméric, roi des Suèves, meurt¹.
- 123.** Le roi Réchila, après avoir pris Séville, se rend maître de la province de Bétique et de la Carthaginoise¹.
- 124.** L'évêque Sabinus est chassé de Séville par une faction et, à sa place, Épiphanie est illégalement ordonné, par fraude¹.
- 125.** Asturius, commandant les deux milices¹, est envoyé dans les Espagnes et il massacre un grand nombre de Bagaudes, en Tarraconaise².
- 126.** XVIII. Une comète commence à apparaître au mois de décembre : ce prodige, visible pendant les quelques mois suivants, annonçait l'arrivée d'un fléau, la peste, qui ravagea presque le monde entier¹.
- 127.** L'an 481 de l'ère, à Constantinople, Nestorius est chassé de l'église et Flavien devient évêque¹.
- 128.** XVIII. A Asturius, maître des deux milices, succède son gendre Mérobaude, de noble naissance et qui égale les Anciens par le mérite de son éloquence et surtout par son œuvre poétique¹ : ses statues en sont le témoignage même². Pendant son bref commandement, il brise l'insolence des Bagaudes Aracelitains³. Bientôt, la jalousie pressante de quelques-uns le fait rappeler à Rome par ordre impérial⁴.
- 129.** XX. Sébastien, découvert là où il s'était réfugié¹ et apprenant que l'on tramait un complot contre lui, s'enfuit de Constantinople. Venant auprès du roi des Goths Théodoric, il cherche à s'emparer de Barcelone par tous les moyens, et il y entre en ennemi².

in suam BHⁿ : om. FH^m || redigit BH^m : redegit Hⁿ capit F || potes-
 tatem : om. F

127, 2 praesidet Mom. : pre- B preside et H^m praeside est Hⁿ

128, 7 praeceptione Mom. : preceptione B¹ preceptionem B

129, 1 illic quo B¹ : illico B

OLYMPI. CCCVI (B)

- 445 **130.** XXI. In Asturicensi urbe Gallaeciae, quidam ante aliquot annos latentes Manichaei gestis episcopalibus deteguntur, quae ab Hydatio et Thoribio episcopis, qui eos audierant, ad Antoninum Emeritensem episcopum
5 directa (B).
131. Vandali nauibus Turonio in litore Gallaeciae repente aduecti familias capiunt plurimorum (B).
132. Sebastianus, de Barcilone fugatus, migrat ad Vandalos (B).
133. Per episcopum Romae tunc praesidentem, gesta de Manichaeis per prouincias diriguntur (B).
- 446 **134.** XXII. Vitus, magister utriusque militiae factus, ad Hispanias missus non exiguae manus fultus auxilio, cum Carthaginenses uexaret et Baeticos, succedentibus cum rege suo illic Sueuis, superatis etiam in congressione,
5 qui ei ad depraedandum in adiutorium uenerant, Gothis, territus miserabili timore diffugit. Sueui exim illas prouincias magna depraedatione subuertunt (B).
- 447 **135.** XXIII. Romanae ecclesiae XLII, praesidet episcopus Leo : huius scripta per episcopi Thoribi diaconem Peruincum contra Priscillianistas ad Hispanienses episcopos deferuntur. Inter quae ad episcopum Thoribium, de
5 obseruatione catholicae fidei et de haeresum blasphemis, disputatio plena dirigitur, quae ab aliquibus Gallaecis subdolo probatur arbitrio (B).

130, 1 gallaeciae Mom. : galle- B || 2 manichaei Mom. : -chei B
-chi B¹ || 3 hydatio Mom. : yda- B || thoribio Mom. : thobi- B || 4 ad
B¹ : om. B || emeritensem Mom. : emere- B

131, 1 gallaeciae Mom. : galle- B

132, 1 sebastianus Mom. : sa- B

133, 1 praesidentem Mom. : pre- B || 2 manichaeis Mom. : -cheis B

134, 2 manus Mom. : minus B || 3 carthaginenses B¹ : -sis B ||
5 depraedandum Mom. : depre- B || 6 illas Mom. : ilas B || 7 deprae-
datione Mom. : depre- B

OLYMPIADE CCCVI

- 130.** XXI. A Astorga, ville de Galice, quelques manichéens qui se cachaient depuis un certain nombre d'années sont découverts grâce à une enquête épiscopale. Les évêques Hydace et Thoribius¹, après les avoir entendus, envoient les résultats de l'enquête à Antonin, évêque de Mérida².
- 131.** Des Vandales débarquent par surprise à Turonium¹, sur la côte de Galice et s'emparent de plusieurs familles².
- 132.** Sébastien, chassé de Barcelone, passe chez les Vandales¹.
- 133.** L'évêque de Rome alors en exercice fait entreprendre des enquêtes contre les manichéens, dans les provinces¹.
- 134.** XXII. Vitus, nommé maître des deux milices, est envoyé dans les Espagnes, soutenu par un corps non négligeable d'auxiliaires. Il traitait durement la Carthaginoise et la Bétique ; mais, devant l'arrivée des Suèves avec leur roi, et après la défaite, au combat, des Goths qui étaient venus l'aider à piller, Vitus, pris d'une peur honteuse, s'enfuit. Les Suèves, alors, se livrent à un vaste pillage et à la subversion de ces provinces¹.
- 135.** XXIII. Le quarante-deuxième évêque de l'église de Rome est Léon¹ : le diacre de l'évêque Thoribius, Pervincus, fait parvenir aux évêques espagnols des documents écrits de Léon contre les priscillianistes². Parmi ceux-ci, se trouve un exposé complet envoyé à l'évêque Thoribius sur l'observance de la foi catholique et les blasphèmes des hérésies³ ; il reçoit l'approbation hypocrite de quelques Galiciens⁴.

135, 1 praesidet Mom. : pre- B || 2 thoribi B : -bii B² || 3 priscillianistas B² : -nitas B || hispanienses B² : -sis B || 5 haeresum Mom. : he- B || 6 gallaecis Mom. : galle- B

- 136.** Solis facta defectio (BF) die X kal. Ianuarias, qui fuit tertia feria (B).
- 448 **137.** XXIII (B). Rechila, rex Sueuorum, Emerita gentilis moritur (BFH) mense Augusto (BH) : cui mox filius suus (BFH) catholicus (BH) Rechiarius succedit in regnum (BFH), nonnullis quidem (BH) sibi (B) de gente sua aemulis (BH), sed (B) latenter (BH) : obtento tamen regno sine mora ulteriores regiones inuadit ad praedam (B).
- 138.** Pascentium quendam urbem Romae, qui de Asturica diffugerat, Manichaeum Antoninus episcopus Emerita comprehendit auditumque etiam de provincia Lusitania facit expelli (B).
- 139.** Per Agiulfum Hispali Censorius iugulatur (BFH).

OLYMPI. CCCVII (B)

- 449 **140.** XXV (B). Rechiarius, accepta in coniugium Theodorici regis filia (BFH), auspicatus initium regni (BH) Vasconias depraedatur (BFH), mense Februario (B).
- 141.** Basilius, ob testimonium egregii ausus sui, congregatis Bacaudis, in ecclesia Tyriassone foederatos occidit. Vbi et Leo eiusdem ecclesiae episcopus ab isdem, qui cum Basilio aderant, in eo loco obiit uulneratus (B).
- 142.** Rechiarius, mense Iulio ad Theodoricum socerum profectus, Caesaraugustanam regionem cum Basilio in reditu depraedatur. Inrupta per dolum Ilerdensi urbe acta est non parua captiuitas (BH).

136, 1 solis B : an. xxiii regni theodosiae solis F || die B² : diei B

137, 1 rechila B : richila H richyla F || sueuorum BH : suaueuorum F || emerita BH^m : aemereta F emeritae Hⁿ || 2 gentilis BF : degens H || 3 rechiarius B : richa- F rechina- H || 4 regnum B : -no FH || 5 aemulis H : e- B || 6 praedam Mom. : pre- B

138, 2 manichaeum Mom. : -cheum B

139 per agiulfum BH : agyulfum nobilem gothum F || hispali censorius B : in spalae caesarius com. F spalicem surius H

140, 1 rechiarius B : richa- rex F recia- H^m china- Hⁿ || coniugium

136. Éclipse de soleil, le dixième jour des calendes de janvier, qui fut la troisième fête¹.

137. XXIII. Réchila, roi des Suèves, meurt, païen, à Mérida au mois d'août ; son fils Rechiarius, catholique, lui succède aussitôt malgré une opposition, au demeurant secrète, de quelques membres de sa famille¹. Cependant, devenu roi, il envahit sans retard les régions ultérieures² pour les piller.

138. Antonin, évêque de Mérida, arrête un certain Pascentius de la ville de Rome, manichéen qui s'était enfui d'Astorga¹ et, après l'avoir entendu, le fait chasser de la province de Lusitanie².

139. Censorius est égorgé par Agiulf, à Séville¹.

OLYMPIADE CCCVII

140. XXV. Rechiarius épouse la fille du roi Théodoric¹ et inaugure son règne en pillant le pays des Vascons, au mois de février².

141. Basile, pour donner une preuve de sa remarquable audace, après avoir regroupé les Bagaudes, tue des fédérés dans l'église de Tarazona ; Léon, évêque de cette église, y mourut, blessé par les gens de Basile¹.

142. Rechiarius, s'étant rendu au mois de juillet chez son beau-père Théodoric, ravage, au retour, la région de Saragosse, en compagnie de Basile ; la ville de Lérída ayant été brusquement attaquée par surprise, le nombre des captifs qu'on emmena n'y fut pas mince¹.

BF : -gio H || 2 theodorici nos : theude- H^m theodoreti Hⁿ theodori B theudoris F || regis BH : gothorum regis F || filia BH : -liam F || auspicatus : om. H || initium Mom. : initio B in initio H || 3 depraedatur FH^m : depre- B populatur Hⁿ

141, 3 isdem Mom. : his- B

142, 1 theodoricum nos : theude- H^m theudo- Hⁿ theodorem B || 2 caesaraugustanam B : cesaraugustam H^m caesaraugustam Hⁿ || 3 reditu B : -tum H || inrupta Mom. : -tam B om. H || ilerdensi Mom. : eler- B yllerdense H^m ilerdense Hⁿ

143. Asturius, uir inlustris, ad honorem prouehitur consulatus (B).

450 144. XXVI. Sebastianus, exul factus, ad perniciosam sibi, sicut post exitus docuit, Gaiserici confugit potestatem : paruo post tempore quam uenerat per eum iubetur occidi (B).

145. De Gallis, epistolae deferuntur Flauiani episcopi ad Leonem episcopum missae cum scriptis Cyrilli, episcopi Alexandrini, ad Nestorium Constantinopolitanum, de Eutychete Hebionita haeretico et Leonis episcopi ad
5 eundem responsa (BH). Quae cum aliorum episcoporum et gestis et scriptis per ecclesias diriguntur (B).

146. Theodosius (BFH) imperator (BF) moritur Constantinopoli anno aetatis suae XLVIII (BFH).

147. Post quem, XLII (BFH) statim apud Constantinopolim (BH) Marcianus a militibus et ab exercitu, instante etiam sorore Theodosii Pulcheria regina, efficitur imperator. Qua sibi in coniugium adsumpta (BFH) regnat
5 in partibus Orientis (BH).

148. Valentiani imperatoris (BH) mater Placidia moritur apud Romam (B).

451 149. XXVII. In Gallaecia terrae motus (BF) assidui, signa in caelo plurima ostenduntur. Nam, pridie non. Aprilis (B) tertia feria, post solis occasum, ab aquilonis plaga, caelum rubens sicut ignis aut sanguis efficitur (BF)
5 intermixtis per igneum ruborem lineis clarioribus in

143, 2 consulatus *Mom.* : cons̄ B

145, 1 de gallis B : de galliis H del. B² || flauiani B : fauia -H || 1-2 episcopi — cyrilli [chirilli H^m] BH^m : om. Hⁿ || 3-5 de eutychete — responsa B : tebionem quo depulso [pulso Hⁿ] substitutus fauianus [flauianus Hⁿ] scribit ad leonem de euticete H || 4 haeretico *Mom.* : he- B

146, 1 theodosius B : an. xxuii regni theodosius F theo- xliii H || constantinopoli H : -polim B -pulae F || 2 xliiii B : quadragesimo nono F xliii H^m xliu Hⁿ

147, 1 xlii F : xliii B xliii post marcianus transp. H || constantinopolim BHⁿ : -li H^m || 2 marcianus BF : marcia- imp. Hⁿ marchia-

143. Asturius, homme de rang illustre, est promu à la dignité de consul¹.

144. XXVI. Sébastien, exilé, se réfugie sous la puissance, dangereuse pour lui comme la suite l'a prouvé, de Geiséric¹ : peu de temps après son arrivée, il est tué sur ordre de Geiséric².

145. A l'occasion de l'affaire d'Eutychès, l'hérétique ébionite¹, des lettres de l'évêque Flavien à l'évêque Léon sont transmises des Gaules ; à ces lettres sont joints des écrits de Cyrille, évêque d'Alexandrie, à Nestorius de Constantinople, et les réponses de l'évêque Léon à Flavien : ces textes ainsi que les faits et écrits d'autres évêques sont envoyés aux églises².

146. Mort à Constantinople de l'empereur Théodose, dans sa quarante-huitième année¹.

147. Après lui, les soldats et l'armée désignent aussitôt à Constantinople, comme quarante-deuxième empereur des Romains, Marcien, à la demande également pressante de la sœur de Théodose, la reine Pulchérie. Ayant épousé Pulchérie, il règne sur l'Orient¹.

148. A Rome, mort de Placidia, la mère de l'empereur Valentinien¹.

149. XXVII. En Galice, de fréquents tremblements de terre et plusieurs signes dans le ciel se manifestent : de fait, la veille des nones d'avril, la troisième férie, après le coucher du soleil¹, du côté de l'aquilon, le ciel devient rouge comme du feu ou du sang ; des lignes plus claires présentant l'aspect de lances brillantes se mélangent à cette rougeur

H^m || militibus BH : -tantibus F || et ab : om. H || 3 instante BF : stante H || sorore theodosii pulcheria BH : pulceriam sororem theodosiae F || regina BFH^m : -gia Hⁿ || 4 imperator BH : et ipsi sublimatur in regno F || coniugium BF : -gio H || adsumpta BH : adsumpta eamque ualentinianus in coniugium adsumpsit F

149, 1 in gallaecia *Mom.* : in galle- B gallia F || motus B : motus factus F || 4 caelum rubens sicut B : e caelo ruens quasi F || 5 lineis B¹ : ligneis B

speciem hastarum rutilantium deformatis. A die clauso usque in horam noctis fere tertiam signi durat ostensio, quae mox ingenti exitu perdocetur (B).

150. Aera CCCCLX (H), gens Hunorum pace rupta depraedatur provincias Galliarum (BH). Plurimae ciuitates effractae (B). In campis Catalaunicis (BH) haud longe de ciuitate, quam effregerant (B), Mettis, Aetio duci et regi
5 Theodorico, quibus erat in pace societas, aperto Marte confligens diuino caesa superatur auxilio : bellum nox intempesta diremit. Rex illic Theodoricus prostratus occubuit : CCC ferme milia hominum in eo certamine cecidisse memorantur (BH).

151. Multa anno signa procedunt. V <I> kal. Octobris, a parte Orientis, luna fuscatur. In diebus insequentis paschae, uisa quaedam in caelo, regionibus Galliarum, epistola de his Eufroni Augustodunensis episcopi ad
5 Agrippinum comitem facta euidenter ostendit. Stella cometes a XIII kal. Iulias apparere incipit, quae tertio kal. diluculo ab oriente uisa post occasum solis ab occidua parte mox cernitur. Kal. Aug. a parte occidentis apparet (B).

152. Occiso Theodorico Thurismo filius eius succedit in regno (BH).

153. Huni cum rege suo Attila relictis Galliis post certamen Italiam petunt (B).

452 154. XXVIII (B). Secundo regni anno principis Marciani, Huni, qui Italiam praedabantur, aliquantibus etiam ciuitatibus inruptis, diuinitus partim fame, partim morbo

150, 1-9 gens — memorantur BH : gens chunorum pace rupta ruunt in galliis F || 1 hunorum H^m : uno- B uigno- Hⁿ || pace B¹H : parce B || 3 catalaunicis B : catholo- H^m catalo- Hⁿ || 5 theodorico nos : theodori BHⁿ theodorio H^m || 7 theodoricus nos : -rus BHⁿ -reus H^m

151 ui nos : u B || 2 insequentis B² : sequentis B || 4 augustodunensis Mom. : augustu- B || 5 euidenter B² : uiden- B

ardente. La vue de ce prodige se prolonge de la chute du jour à la troisième heure de la nuit : un extraordinaire dénouement allait bientôt en donner l'explication².

150. L'an 460 de l'ère, le peuple des Huns rompt la paix¹ et ravage les provinces des Gaules. Plusieurs cités sont forcées². Dans les Champs catalauniques, non loin de la cité de Metz qu'ils avaient pillée, ils sont écrasés et vaincus, en bataille rangée, avec l'aide de Dieu, par le général Aetius et le roi Théodoric qui s'étaient alliés à la faveur de la paix. Le combat s'arrêta en pleine nuit : le roi Théodoric, jeté à terre, est étendu mort ; presque trois cent mille hommes, dit-on, tombèrent dans ce combat³.

151. De nombreux signes apparaissent pendant l'année. Le six des calendes d'octobre, en Orient, a lieu une éclipse de lune¹. Aux jours de la Pâque suivante, on vit certains signes dans le ciel, dans des régions des Gaules : une lettre d'Euphronius, évêque d'Autun, au comte Agrippinus, à ce sujet, confirme ces faits². Une comète commence à apparaître le quatorze des calendes de juillet : le trois des calendes, au lever du jour, on l'aperçut à l'est et, après la chute du soleil, bientôt à l'ouest. Aux calendes d'août, elle apparaît du côté de l'occident³.

152. Théodoric est tué et son fils Thurismond lui succède comme roi¹.

153. Les Huns avec leur roi Attila quittent les Gaules après la bataille et gagnent l'Italie¹.

154. XXVIII. La deuxième année du règne de l'empereur Marcien, les Huns qui ravageaient l'Italie et s'étaient emparés d'un certain nombre de cités sont victimes des fléaux célestes et sont frappés par volonté divine soit par

152, 1 theodorico nos : -redo H^m -ro Hⁿ -re B || thurismo B : thurismundus H

153, 1 huni B² : uni B || attila B² : attala B

154, 1 secundo regni anno B : an. ii F || 2 huni B² : uni B chuni F || qui italiam praedabantur B : in aetaliā inruunt eamque depraedant F || etiam B : om. F || 3 partim ... partim B : parte ... parte F

quodam plagis caelestibus feriuntur : missis etiam per
5 Marcianum principem Aetio duce caeduntur (BF) auxiliis
pariterque in sedibus suis et caelestibus plagis et per
Marciani subiguntur exercitum et ita subacti pace facta
cum Romanis proprias uniuersi (B) repetunt sedes, ad
quas rex eorum Attila mox reuersus interiit (BF).

155. Ad Sueuos Mansuetus comes Hispaniarum et
Fronto similiter comes legati pro pace mittuntur et
optinent condiciones iniunctas (B).

156. Thurismo rex Gothorum (BFH), spirans hostilia
(BH), a Theodorico et Frederico fratribus iugulatur : cui
Theodoricus succedit in regno (BFH).

OLYMPI. CCCVIII (B)

453 157. XXVIII (B). Tertio regni anno principis Marciani,
regina moritur Pulcheria (BFH), mense Iulio (BH).

454 158. XXX (?). Per Fredericum, Theodorici regis
fratrem, Bacaudae Terraconenses caeduntur ex auctoritate
Romana (B).

159. XXX (?). In Gallaecia, terraemotus et in sole
signum in ortu quasi altero secum concertante monstratur
(B).

160. XXX (?). Aetius dux et patricius, fraudulenter
(BH) singularis accitus intra palatium (B), manu ipsius
Valentiniani imperatoris occiditur (BF) et cum ipso, per
spatharium eius, aliqui singulariter intromissi iugulantur
5 honorati (B).

154, 4 feriuntur B : finiuntur F || 4-5 missis — duce B : iussu mar-
ciani ab aiecio duci F || 8-9 repetunt — interiit B : in sedibus suis
quoacti reuertunt et mox attila moretur F

155, 1 mansuetus B² : -tos B

156, 1 thurismo B : tu- F -rismundus H || 2 theodorico nos :
theode- BH^m theude- FHⁿ || frederico BH^m : frederco F faederico
Hⁿ || iugulatur BH : interficitur F || 3 theodoricus nos : theode- B
theude- FH

la faim, soit par la maladie : en effet, ils sont massacrés
par les auxiliaires envoyés au général Aetius par le prince
Marcien ; ils sont également écrasés, sur leurs propres
positions, par les fléaux du ciel et par l'armée de Marcien¹.
Ainsi, soumis, ils font la paix avec les Romains et tous
regagnent leur pays d'origine². Peu après son retour, leur
roi Attila meurt³.

155. Mansuetus, comte des Espagnes, et Fronton¹,
également comte, sont envoyés en ambassade auprès des
Suèves pour la paix² : ils l'obtiennent aux conditions fixées³.

156. Thurismond, roi des Goths, nourrissant des projets
agressifs, est égorgé par ses frères Théodoric et Frédéric et
c'est Théodoric qui lui succède comme roi¹.

OLYMPIADE CCCVIII

157. XXVIII. La troisième année du règne de l'empereur
Marcien, mort de la reine Pulchérie, au mois de juillet¹.

158. XXX (?). Frédéric, frère du roi Théodoric, massacre,
au nom de Rome, les Bagaudes de Tarraconaise¹.

159. XXX (?). En Galice, la terre tremble et un signe
se manifeste dans le soleil à son lever comme si un autre
soleil luttait avec lui¹.

160. XXX (?). Valentinien tue de sa propre main
Aetius, général et patrice¹, après l'avoir traîtreusement
convoqué seul à l'intérieur du palais² et, en même temps,
son garde du corps égorge quelques notables que l'on
faisait entrer un par un³.

157, 1 tertio regni anno BF : anno i H || marciani B : anni marciani
F marchiani H || 2 pulcheria B : pulcerea F placidia H

158 theodorici nos : theude- B || 2 fratrem B² : om. B || bacaudae
Mom. : bau- B || terraconenses B² : -sis B

159, 1 gallaecia Mom. : galle- B

160, 1 aetius Mom. : ae- tius B agecius F || 2 accitus Mom. : additus
B || 2-3 manu — imperatoris B : ualentiniani imperatorum manu
propria F || 4 spatharium Mom. : spato- B spata- B²

161. His gestis legatos Valentinianus mittit ad gentes, ex quibus ad Sueuos uenit Iustinianus (B).

455 162. XXXI (B). <Quinto> regni anno principis Marciani, per duos barbaros Aetii familiares (BF), Valentinianus (BFH) Romae (BH) imperator occiditur (BFH), in campo exercitu circumstante (B) anno aetatis 5 suae XXXVI et regni XXXI (BH). Post quem mox Maximus ex consulibus XLIII Romae Augustus appellatur (BFH), qui cum imperator factus relictam Valentiniani sibi duxisset uxorem (BF) et filio suo ex priori coniuge Palladio, quem Caesarem fecerat, Valentiniani filiam in 10 coniugium tradidisset magnorum motuum, quos uerebatur, perturbatione distortus et quia in occisorum per Valentinianum, et in ipsius interitum Valentiniani ambitu regni consilia scelestia patrata contulerat, cum imperium deserere uellet et Romam (B), uix quattuor regni sui mensibus 15 expletis in ipsa urbe tumultu populi et seditione occiditur militari (BF).

163. Ipso anno (BF), in Galliis (B) Auitus, Gallus (BF) ciuis (B), ab exercitu Gallicano (BF) et ab honoratis (B) primum Tolosa, dehinc apud Arelatum Augustus appellatus Romam pergit (BF) et suscipitur (B).

164. Vsque ad Valentinianum Theodosi generatio tenuit principatum (BH).

455 165. I (B). Romanorum XLIII Marcianus, <quinto> iam regni sui anno, obtinet monarchiam (BFH).

166. Per Auitum, qui a Romanis et euocatus et susceptus fuerat imperator, legati ad Marcianum pro unanimitate mittuntur imperii (BF).

162, 1 quinto nos : quarto BF || 2 aetii B : ageci F || familiares B² : -ris BF || 5 suae BH^m : om. Hⁿ || 5 xxxui B : xxui H || xxxi B : xxii H^m xxi Hⁿ || 6 maximus BH : -mianus F || xliii BF : xlu H || 7 relictam BH : -ta F || 8 duxisset BH : duxit F || 9 palladio Mom. : pala- B || 11 quia B² : quia et B || 14-16 uix — militari B : maximianus quarto regni sui mense urbe romae tumultu militare occidetur F

163, 1 ipso B : in ipso F || 2 ciuis Mom. : ciues B || 3 primum B : -mo F || arelatum B : arlato F || appellatus B : -tur F

161. Ce forfait accompli, Valentinien envoie des ambassades aux divers peuples : parmi elles, Justinianus se présente chez les Suèves¹.

162. XXXI¹. La cinquième année de l'empereur Marcien, Valentinien, empereur de Rome, âgé de trente-six ans et régnant depuis trente et un an, est tué par deux barbares, familiers d'Aetius, lors d'un rassemblement militaire au Champ de Mars². Bientôt, son successeur, Maxime, ancien consul, le quarante-troisième empereur de Rome, est proclamé Auguste³. Devenu empereur, il épouse la veuve de Valentinien et fait épouser à son fils Palladius, qu'il avait eu d'un premier mariage et qu'il avait fait César, la fille de Valentinien⁴. Mais, tourmenté par la crainte de troubles graves, d'autant qu'il avait été l'un des instigateurs des assassinats commis par Valentinien et, pour accéder au pouvoir, du meurtre même de Valentinien, il voulut abdiquer et quitter Rome : à peine avait-il régné quatre mois qu'il est tué à Rome même, victime d'un soulèvement populaire et d'une révolte militaire⁵.

163. Cette même année, dans les Gaules, Avit, un citoyen gaulois, est proclamé Auguste par l'armée gauloise et par les notables, d'abord à Toulouse, puis à Arles¹ : il se dirige vers Rome et y est accueilli².

164. Jusqu'à Valentinien¹ la dynastie théodosienne avait occupé le principat.

165. I. Quarante-troisième¹ empereur des Romains, Marcien qui règne déjà depuis cinq ans devient seul empereur².

166. Avit, que les Romains avaient appelé et accueilli comme empereur, envoie des ambassadeurs à Marcien pour arriver à une entente dans l'empire¹.

164, 1 ualentinianum BH^m : -tiniam Hⁿ

165, 1 xliii BH : xluui F || quinto nos : quarto BFH || 2 obtinet monarchiam BH : obtenta monarchia F

166, 1 et euocatus B : aeuocatus F || 2 unanimitate B² : uniami-BF

167. Gaisericus, sollicitatus a relictâ Valentiniani, ut mala fama dispergit, priusquam Auitus Augustus fieret, Romam ingreditur direptisque opibus Romanorum Carthaginem redit, relictam Valentiniani et filias duas
5 et Aetii filium Gaudentium (BFH) nomine (BH) secum ducens (BFH).

168. Sueui Carthaginenses regiones, quas Romanis reddiderant, deprædantur (BFH).

169. Marcianus et Auitus concordēs principatu Romani utuntur imperii (BFH).

170. Per Augustum Auitum, Fronto comes legatus mittitur ad Sueuos. Similiter et a rege Gothorum Theodorico, quia fidus Romano esset imperio, legati ad eosdem mittuntur, ut tam secum quam cum Romano
5 imperio, quia uno essent pacis foedere copulati, iurati foederis promissa seruarent. Remissis legatis utriusque partis atque omni iuratione uiolata, Sueui Terraconensem prouinciam, quæ Romano imperio deseruiebat, inuadunt (B).

171. De Erulorum gente septem nauibus in Lucensi litore aliquanti aduecti, uiri ferme CCCC expediti, superuentu multitudinis congregatæ duobus tantum ex suo numero effugantur occisis : qui ad sedes proprias redeunt
5 Cantabriorum et Vardulliarum loca maritima crudelissime deprædati sunt (B).

172. Legati Gothorum rursum ueniunt ad Sueuos. Post quorum aduentum, rex Sueuorum Rechiarius, cum magna

167, 1 gaisericus B : gaisi- F gaysa- H || a : om. F || ut BH : et F || 2 mala Mom. : malum BFH || auitus BF : abi- H || 3 direptisque BH : ditatusque F || opibus BFHⁿ : operibus H^m || 4 relictam BH : -ta F || 5 et : om. B || aetii B : agece F om. H

168, 1 sueui BH : suaui F || carthaginenses B : -nenses B²H cartagenensem F || regiones BH : -nem F || romanis B²F : -ni BH

169, 1 marcianus BFH : i marcinianus B¹ || concordēs BFHⁿ : cumcor- H^m || principatu BF : -tum H || romani BH : -no F || imperii BH : -rio F

167. Geiséric, appelé par la veuve de Valentinien, selon de tristes bruits qui circulent¹, alors qu'Avit n'était pas encore Auguste², entre à Rome et, après avoir pillé les richesses des Romains, revient à Carthage en emmenant avec lui la veuve de Valentinien, ses deux filles, et un fils d'Aetius appelé Gaudentius³.

168. Les Suèves ravagent la province de Carthaginoise qu'ils avaient restituée aux Romains¹.

169. Accord entre Marcien et Avit pour l'exercice du pouvoir suprême dans l'Empire romain¹.

170. Le comte Fronton est envoyé par l'Auguste Avit en ambassade auprès des Suèves¹. En même temps, Théodoric, le roi des Goths, fidèle allié de l'Empire romain, leur envoie une ambassade ; son but était qu'à son égard aussi bien qu'à l'égard de l'Empire romain, et parce qu'ils étaient liés avec lui par un traité de paix, les Suèves observassent les engagements qu'ils avaient jurés². Après avoir congédié les deux ambassades, les Suèves violent tous les serments et se jettent sur la province de Tarraco-
naise qui reconnaissait l'autorité de Rome³.

171. Amenés par sept navires, des Hérules, environ quatre cents hommes armés légèrement, débarquent par surprise sur la côte de Lugo¹. Ils sont repoussés par la foule qui s'était rassemblée mais ne perdent que deux hommes ; en rentrant chez eux, ils ravagent avec la plus grande férocité les localités maritimes des Cantabres et des Varduli².

172. Nouvelle ambassade des Goths chez les Suèves : après son arrivée, le roi des Suèves, Rechiarius, se jette

170 ccciiii olympi. u annus marcijani add. in marg. B || 3 theodorico nos : theude- B || 5 foedere Mom. : fode- B || 7 iuratione B¹ : -ni B iuris ratione edd. || sueui Mom. : suaui B || 7-8 sueui — inuadunt B : suaui taragonensem prouinciam uastant theudericus rex initam fidem imperiae in suaui legatus mittit ut se a prouincias quas inuaserant remouerint F

171, 1 septem nauibus Mom. : septemanibus B

suorum multitudine, regiones prouinciae Terraconensis inuadit acta illic depredatione et grandi ad Gallaeciam
5 captiuitate deducta (B).

173. Mox (B) <V> anno Marciani, aera CCCCXCIV (H), Hispanias rex Gothorum Theodoricus, cum ingenti exercitu suo et cum uoluntate et ordinatione Auiti imperatoris, ingreditur (BH). Cui cum multitudine
5 Sueuorum rex Rechiarius, occurrens duodecimo de Asturicensi urbe miliario, ad fluuium nomine Vrbicum, III non. Octobris die, VI feria, inito mox certamine superatur : caesis suorum agminibus, aliquantis captis plurimisque fugatis, ipse ad extremas sedes Gallaeciae
10 plagatus uix evadit ac profugus (B).

174. Theodorico rege cum exercitu ad Bracaram extremam ciuitatem Gallaeciae pertendente <III> kal. Nouembris, die dominico, etsi incruenta, fit tamen satis maesta et lacrimabilis eiusdem direptio ciuitatis. Roma-
5 norum magna agitur captiuitas captiuorum : sanctorum basilicae effractae, altaria sublata atque confracta, uirgines dei exim quidem abductae, sed integritate seruata, clerus usque ad nuditatem pudoris exutus, promiscui sexus cum paruulis de locis refugii sanctis populus omnis abstractus
10 iumentorum pecorum camelorumque horrore locus sacer impletus, scripta super Hierusalem ex parte caelestis irae renouauit exempla (B).

172, 3 prouinciae terraconensis Mom. : prouintias terraconenses B || 4 et B : del. B² || gallaeciam Mom. : galle- B

173, 1-10 mox — profugus : consilio et consinso auiti imperatores theudericus rex contra suaueis mouit exercitum et in taragoninsem campaniam super urbicum fluuium cum richario regi suaueuorum conflagit certamine plurimisque suaueis extinctis ipso placato in gallicias fugae F || 1 u nos : ui H || 2 theodoricus B : theude- H || 3 et¹ B : om. H || 5 rechiarius Mom. : ri- B || 6 asturicensi Mom. : asture- B || miliario Mom. : mila- B || 9 gallaeciae Mom. : galla- B

avec une grande partie de ses hommes sur des régions de la province de Tarraconaise ; après l'avoir pillée, il emmène en Galice un grand nombre de prisonniers¹.

173. Peu après, la cinquième année de Marcien, l'an 494 de l'ère, Théodoric, roi des Goths, pénètre dans les Espagnes, avec une armée considérable, par la volonté et sur l'ordre de l'empereur Avit¹. Le roi Rechiarius, avec un grand nombre de Suèves, s'avance contre lui, à douze milles d'Astorga, sur le fleuve Orbigo et, le combat aussitôt engagé, il est vaincu, le troisième jour des nones d'octobre, la sixième férie² : nombre de Suèves ayant été tués au cours de la bataille, un certain nombre faits prisonniers, plus encore ayant pris la fuite, Rechiarius blessé s'échappe à grand peine et se réfugie au fin fond de la Galice³.

174. Le roi Théodoric marche, avec son armée, sur Braga, la cité la plus reculée de la Galice. Cette cité, le trois des calendes de novembre, le jour du Seigneur, est livrée à un pillage qui, sans être sanglant, n'en est pas moins triste et lamentable¹. De nombreux Romains sont faits prisonniers ; les basiliques des saints sont forcées, les autels renversés et brisés ; les vierges consacrées à Dieu sont ensuite emmenées mais sans être violées ; des clercs sont dénudés à la limite de la pudeur² ; toute la population des deux sexes avec les petits enfants est tirée des lieux saints où elle s'était réfugiée³ ; des chevaux, du bétail, des chameaux souillent le lieu consacré : comme pour Jérusalem selon l'Écriture, se renouvela, en partie, le châtiment de la colère divine⁴.

174, 1-12 theodorico — exempla B : iter fecit adgredi ipsoque itinere theudericus cum gothis romanis qui in spanias consedebant captiuitatem uastauit et multas deripit ciuitatis sanctasque baselecas aefranguntur F || 1 theodorico nos : theu- B || 2 pertendente Mom. : -tem B || iii nos : u B

456 175. II. Rechiarius, ad locum qui Portumcale appellatur profugus, regi Theodorico captius adducitur : quo in custodiam redacto, ceteris, qui de priori certamine superfuerant, tradentibus se Sueuis, aliquantibus nihilominus interfectis, regnum destructum et finitum est Sueuorum (B).

176. Hisdem diebus, Rechimeris comitis circumuentione, magna multitudo Vandalorum quae se de Carthagine cum LX nauibus ad Gallias uel ad Italiam mouerat, regi Theodorico nuntiatur occisa per Auitum (B).

177. Hesychius tribunus legatus ad Theodoricum cum sacris muneribus missus (BF) ad Gallaeciam uenit (B), nuntians (BF) ei id quod supra (B), in Corsica, caesam multitudinem Vandalorum et Auitum de Italia ad Gallias Arelate successisse (BF). Orientalium naues Hispalim uenientes per Marciani exercitum caes <os Laz>as nuntiant (BFH).

178. Occiso Rechiario (BF) mense Decembri (B), rex Theodoricus de Gallaecia ad Lusitaniam succedit (BF).

179. In conuentus parte Bracarensis, latrocinantum depredatio perpetratur (B).

180. Agiulfus deserens Gothos in Gallaecia residet (B).

181. Sueui (BF), qui remanserant in extrema parte Gallaeciae Massiliae filium nomine (B) Maldras sibi regem constituunt (BF).

182. Theodoricus, Emeritam depredari molis (BFH), beatae Eulaliae martyris terretur ostentis (BH).

175, 1-5 rechiarius — sueuorum B : richarius ad loco ubi portugale appellatur profugus regi theuderico captus ducitur et in custodia redagetur suaui oblito regno se tradent theuderico ibique regnum eorum distructum est F || 2 theodorico nos : theude- B

176, 4 theodorico nos : theu- B

177, 1 hesychius Mom. : esycius B auitus imp. F || tribunus legatus B : legatum F || theodoricum B : theude- F || 2 missus B : mittit F || gallaeciam Mom. : galle- B || 3-4 caesam multitudinem B : caesa multitudine F || 4 et B : om. F || 5 successisse B : secessisse F ||

175. II. Rechiarius s'était réfugié dans un lieu nommé Porto. Capturé, il est amené au roi Théodoric et jeté en prison. Les Suèves qui avaient survécu au combat précédent se livrent ; un certain nombre est néanmoins tué : ainsi est détruit et liquidé le royaume des Suèves¹.

176. Ces mêmes jours, on annonce au roi Théodoric que, grâce à une ruse du comte Ricimer, un grand nombre de Vandales qui, à partir de Carthage, se dirigeaient avec soixante navires vers les Gaules ou vers l'Italie, ont été tués par Avit¹.

177. Le tribun Hesychius, envoyé en ambassade auprès de Théodoric, arrive en Galice avec des cadeaux impériaux, il lui fait part de ce qui est dit ci-dessus : en Corse, un grand nombre de Vandales a été tué¹ et Avit, passant d'Italie dans les Gaules, a atteint Arles². Des navires arrivent d'Orient à Séville et annoncent que l'armée de Marcien a massacré des Lazes³.

178. Rechiarius est tué au mois de décembre¹ et le roi Théodoric passe de Galice en Lusitanie².

179. Dans une partie du district judiciaire de Braga¹, des brigands commettent des pillages.

180. Agiulf quitte les Goths et s'installe en Galice¹.

181. Les Suèves qui étaient restés dans la partie la plus reculée de la Galice se donnent pour roi Maldras, le fils de Massilia¹.

182. Théodoric, qui était sur le point de piller Mérida, est terrifié par les prodiges de la sainte martyre Eulalie¹.

hispalim Mom. : -li BH spalens F || 6 marciani exercitum BH : marciano exercito F || caesos lazas Mom. : caesas B cesa FH^m caesae Hⁿ || 7 nuntiant B : -ciant FH^m -tiantur Hⁿ

178, 1 rechiario B : richa- F || 2 theodoricus nos : theude- BF || gallaecia Mom. : galla- B galli- F || succedit B : uenit F

180 agiulfus nos : aioulfus B || gallaecia Mom. : galle- B

181, 1 sueui B : suaui dinuo F || 2 maldras sibi regem B : rege maldra sibi F

182, 1 theodoricus nos : theude- BFH || emeritam BH : -retam F || depredari H : depre- B depredare F

OLYMPI. CCCVIII (B)

- 457 183. III (B). Auitus, tertio anno posteaquam a Gallis et a Gothis factus fuerat imperator, caret imperio Gothorum promisso destitutus auxilio, caret et uita (BF).
184. In Orientis partibus (B) septimo anno imperii sui moritur (BFH) Marcianus (BF).
185. Romanorum XLIII Maorianus in Italia et Constantinopoli Leo Augusti appellantur (BFH).
- 457 186. I (B). Theodoricus, aduersis sibi nuntiis territus, mox post dies paschae (BF), quod fuit <II> kal. Aprilis (B), de Emerita egreditur et, Gallias repetens, partem, ex ea quam habebat multitudine uariae nationis, cum
5 ducibus suis ad campos Gallaeciae dirigit : qui dolis et periuriis instructi (BF), sicut eis fuerat imperatum, Asturicam, quam iam praedones ipsius sub specie Romanae ordinationis intrauerant, mentientes (B) ad Sueuos qui remanserant iussam sibi expeditionem, ingrediuntur pace
10 fucata solita arte perfidiae. Nec mora (BF), promiscui generis reperta (B) illic caeditur multitudo, sanctae effringuntur ecclesiae (BF), altaribus direptis et demolitis (B) sacer omnis ornatus et usus aufertur (BF). Duo illic (B) episcopi inuenti cum omni clero abducuntur in
15 captiuitatem (BF) : inualidior promiscui sexus agitur miseranda captiuitas ; residuis et uacuis ciuitatis (B) domibus datis incendio (BF), camporum loca uastantur. Palentina ciuitas simili quo Asturica per Gothos perit exitio. Vnum Couiacense castrum tricesimo de Asturica
20 miliario a Gothis diutino certamine fatigatum auxilio dei

183, 1 posteaquam B : quam F || gallis Mom. : gallis B gothis et gallis F || 2 imperio B : -rium F || 3 promisso B : -sa F || auxilio B : et auxilia F || uita B : -tam F

184, 1 septimo anno : om. H^m

185, 1 xliiii B²F : xlu B xluui regnauit H^m xluui regnat Hⁿ || italia B : italiam H aetaliā F || 2 constantinopoli H : -lim B -le F

OLYMPIADE CCCVIII

183. III. Avit, trois ans après avoir été fait empereur par les Gaulois et les Goths¹, privé de l'aide promise par les Goths², perd l'empire, et perd aussi la vie³.
184. En Orient, mort de Marcien, la septième année de son règne¹.
185. Quarante-quatrièmes empereurs des Romains, Majorien en Italie et Léon à Constantinople sont proclamés Augustes¹.
186. I. Théodoric, épouvanté par des nouvelles inquiétantes pour lui, quitte Mérida, peu après le jour de Pâques qui fut le deux des calendes d'avril¹. En regagnant les Gaules, il dirige vers les plaines de Galice une partie de sa suite, foule de peuples variés avec leurs chefs². Suivant les ordres, ces gens, élevés dans la fourberie et dans le mensonge, pénètrent dans Astorga ; déjà, des pillards de Théodoric y étaient entrés, au nom de Rome, sous le faux prétexte d'une expédition ordonnée contre les Suèves survivants, simulant la paix avec leur art habituel de la trahison³. Sans tarder, ils massacrent une foule d'hommes et de femmes qu'ils trouvent là ; ils forcent les sanctuaires, pillent et brisent les autels, emportent les ornements et les objets du culte. Ils découvrent là deux évêques et les emmènent en captivité avec tout leur clergé ; des hommes et des femmes sans défense sont emmenés dans une pitoyable captivité. Ce qui reste des maisons de la cité est pillé et livré aux flammes ; les hameaux des campagnes sont dévastés⁴. Les Goths font subir à Palencia le même sort qu'à Astorga. Seule, la position fortifiée de Coyañca, à trente milles d'Astorga, après un épuisant et long combat

186 theodoricus nos : theudo- B theude- F || 2 ii nos : u B || 5 gallae-
ciae Mom. : galle- B galli F || 8 sueuos B : suaueos F || 12 effringuntur
B : aefran- F || 14 inuenti — abducuntur B : clerici captiuantur F ||
17 datis incendio B : dantur incendia F

hostibus et obsistit et praeualet : quam plurimis ex eorum manu interfectis, reliqui reuertuntur ad Gallias (B).

187. Agiulfus, dum regnum Sueuorum sperat, Portucale moritur (BF) mense Iunio (B).

188. Sueui in partes diuisi pacem ambiunt Gallaecorum : e quibus pars Framtano, pars Maldras regem appellant. Solito more perfidiae Lusitaniam depraedatur pars Sueuorum Maldarem sequens. Acta illic Romanorum caede
5 praedisque contractis <ciuitas> Vlixippona sub specie pacis intratur (B).

189. Framtane moritur per Pascha et Pentecostem (B).

190. Iubente Maldere, Sueui in solitam perfidiam uersi regionem Gallaeciae adhaerentem flumini Durio depraedantur (B).

458 191. II. Quinto kal. Iunias die, quarta feria, ab hora quarta in horam sextam, ad speciem lunae quintae uel sextae sol de lumine orbis sui minoratus apparuit (B).

192. Gothicus exercitus, duce suo Cyrila a Theodorico rege ad Hispanias missus (BFH), mense Iulio (BH) succedit ad Baeticam (BFH). Legati Gothorum et Vandalorum pariter ad Sueuos ueniunt et reuertuntur (B).

192^a. Aera CCCXCXV, Sabinus, episcopus Hispalensis, post annos XX quam certauerat expulsus, de Galliis ad propriam redit ecclesiam (H).

459 193. III (B). Theodoricus, cum duce suo Sunerico, exercitus sui aliquantam ad Baeticam dirigit manum : Cyrila reuocatur ad Gallias (BFH). Sueui (BF) nihilominus

187, 1 agiulfus *F* : aioulfus *B* || sueuorum *B* : suaueuorum *F* || sperat *F* : spi- *B* || portucale *B* : -gale *F*

188, 1 gallaecorum *Mom.* : gallecio- *B* || 3 depraedatur *B* : -dantur *B*² || 4 illic *Mom.* : illic a *B* || 5 ciuitas *corr. Mom. ex Isidoro (Hist., 32)* : omnia *B*

190, 2 gallaeciae *Mom.* : galli- *B* || adhaerentem *Mom.* : adhe- *B*

192, 1 cyrilla *B* : cyrola *F* chirilla *H^m* cyrilla *Hⁿ* || theodorico *nos* : theudo- *BHⁿ* theude- *FH^m* || 2 ad hispanias *B* : spanias *F*

contre les Goths, résiste et l'emporte avec l'aide de Dieu ; là, beaucoup de Goths sont tués, le reste regagne les Gaules⁵.

187. Agiulf convoitait le royaume des Suèves, mais il meurt à Porto au mois de juin¹.

188. Divisés entre eux, les Suèves sollicitent la paix auprès des Galiciens : les uns reconnaissent comme roi Framtanus, les autres Maldras. Avec leur trahison coutumière, les Suèves tenants de Maldras ravagent la Lusitanie. Ils y massacrent des Romains, rassemblent du butin et pénètrent dans Lisbonne, sous prétexte de paix¹.

189. Mort de Framtanus entre Pâques et la Pentecôte¹.

190. Sur l'ordre de Maldras, avec leur habituelle trahison, les Suèves ravagent la région de Galice limitrophe du Douro¹.

191. II. Le cinquième jour des calendes de juin, la quatrième férie, de la quatrième à la sixième heure, le soleil apparut avec une partie de son disque lumineux en moins, comme la lune du cinquième ou sixième jour¹.

192. L'armée des Goths, commandée par Cyrila et envoyée dans les Espagnes par le roi Théodoric, pénètre en Bétique au mois de juillet¹. Des envoyés des Goths et aussi des Vandales arrivent chez les Suèves et en repartent².

192^a. L'an 495 de l'ère, Sabinus, évêque de Séville, exilé, revient de Gaule vingt ans après avoir lutté et retrouve son église¹.

193. III. Théodoric confie à son général Sunéric une grande partie de son armée et l'envoie en Bétique : Cyrila est rappelé dans les Gaules. Néanmoins, les Suèves, les uns

yspanias *H* || 3 baeticam *H* : be- *B* betega *F* || uandalorum *Mom.* : uando- *B*

192^a, 2 annos *Hⁿ* : annis *H^m*

193, 1 theodoricus *Hⁿ* : theudo- *B* theude- *F* theode- *H^m* || cum : *om. F* || sunerico *H* : sone- *B* sunne- *F* || 2 ad baeticam [be- *B*] dirigit manum *BH* : partem ad betecam dirigit *F* || 3 cyrilla *B* : cyrola *F* cirila *H^m* cyrilla *Hⁿ* || sueui *B* : suaui *F*

(B) Lusitaniae partes cum Maldare, alii cum Rechimundo
5 Gallaeciae depraedantur (BF).

194. Eruli (BF) maritima conuentus Lucensis loca
nonnulla crudelissime inuadunt (B), ad Baeticam pertenden-
tes (BF).

195. Maldras germanum suum fratrem interficit et
Portumcale castrum (BF) idem hostis (B) inuadit (BF).

196. Inter Sueuos et Gallaecos, interfectis aliquantibus
honestis natu, malum hostile miscetur (B).

197. Legati, a Nepotiano magistro militiae et a Sunerico
comite missi, ueniunt ad Gallaecos nuntiantes Maiorianum
Augustum et Theodoricum regem firmissima inter se pacis
iura sanxisse, Gothis in quodam certamine superatis (B).

460 198. IIII. Maldras (BF), in fine mensis Februarii (B),
iugulatus (BF) merito perit interitu (B).

199. Per Sueuos, Luco habitantes, in diebus Paschae,
Romani aliquanti cum rectore suo honesto natu, repentino,
securi de reuerentia dierum, occiduntur incursu (B).

200. Mense Maio, Maiorianus Hispanias ingreditur
imperator : quo Carthaginensem prouinciam pertendente
(BF), aliquantas (B) naues, quas sibi ad transitum aduersum
Vandalos praeparabat (BF) de litore Carthaginensi,
5 commoniti (B) Vandali (BF) per proditores (B) abripiunt
(BF). Maiorianus, ita a (B) sua ordinatione frustratus, ad
Italiam reuertitur (BF).

193, 4 lusitaniae partes B : lusitaniam F || maldare B : maldare
regi et F || rechimundo B : richy- F || 5 gallaeciae Mom. : galle- B
gallicias F || depraedantur F : depre- B

194, 1 eruli B : aeroli F || 2 baeticam Mom. : beti- B bete- F

195, 1 suum fratrem B : sonm fratrem F || interficit B : -fecit F ||
2 portumcale Mom. : portocale B portugali F

196, 1 gallaecos Mom. : callicos B gallicos B¹

197, 1-4 legati — superatis B : legati a maioriano agusto et
theudericum regi pacem inter se initam ad suaueis et uandalis diri-
guntur F || 1-2 sunerico comite Mom. : sunericomiti B || 2 gallaecos
Mom. : gallicos B

198, 1 iiii B : an. iiii regni maioriani F || 2 iugulatus B : rex
iugulatur F || merito Mom. : emerito B || interitu B : -to B²

avec Maldras en Lusitanie, les autres avec Réchimond en
Galice¹, continuent leurs ravages.

194. Les Hérules, devant se rendre en Bétique,
envahissent avec la plus grande cruauté quelques localités
maritimes du district judiciaire de Lugo¹.

195. Maldras tue son frère germain et pénètre en ennemi
dans le camp de Porto¹.

196. Entre les Suèves et les Galiciens, après le massacre
de nombreuses personnes de noble naissance, la mésentente
dégénère en hostilité¹.

197. Des ambassadeurs envoyés par Népotien, maître de
la milice, et par le comte Sunéric viennent annoncer aux
Galiciens que Majorien Auguste et le roi Théodoric ont
conclu et juré entre eux une paix très solide, après certaine
défaite des Goths¹.

198. IIII. A la fin du mois de février, Maldras est égorgé
et périt d'une juste mort¹.

199. Pendant les jours de Pâques, un certain nombre de
Romains, habitant Lugo avec leur recteur¹ de noble
naissance, se croyaient, en ces jours respectables, en
sécurité : ils sont massacrés par une irruption soudaine de
Suèves².

200. Au mois de mai, l'empereur Majorien pénètre dans
les Espagnes¹ : comme il gagnait la province de Cartha-
ginoise, les Vandales, avertis par des traîtres, s'emparent
d'un certain nombre de navires qu'il avait préparés pour
une expédition contre les Vandales à partir du littoral de
Carthagène. Majorien ainsi frustré de ses préparatifs
regagne l'Italie².

200, 1 maio B : madio F || 1-2 maiorianus — imperator B :
maiorianus imperator spanias ingreditur F || 2 quo B³ : quod B
ad F || carthaginensem B : -nensem B² cartaginensem F || pertendente
B : -dens F || 3 naues quas sibi B : nauis F || transitum B : -siendom
F || 4 uandalos B : uuandalus F || praeparabat B : -rare iubet F ||
5 vandali B : quas uuandali F || abripiunt B : sub- F || 6 maiorianus
B : m. imperator F || 6-7 frustratus — reuertitur B : frustrata ad
aetiam repetit F

201. Pars Gothici exercitus, a Sunerico et Nepotiano comitibus (BF) ad Gallaeciam (B) directa, Sueuos (BF) apud Lucum (B) depraedatur (BF) habitantesque Dictyni. Ospinione et Ascanio delatoribus spargentibusque ad
5 terrorem propriae uenena perfidiae indagata, recurrit ad suos. Ac mox, isdem delatoribus quibus supra, Frumarius, cum manu Sueuorum quam habebat, impulsus, capto Hydatio episcopo VII kal. Aug. in Aquae-flauiensi ecclesia, eundem conuentum grandi euertit excidio (B).
202. Rechimundus uicina sibi pariter Auregensium loca et Lucensis conuentus maritima populatur (B).
203. Inter Frumarium et Rechimundum oritur de regni potestate dissensio (B).
204. Gallaecorum et Sueuorum pacis quaedam umbra conseritur (B).
205. A Theodorico legati ad Sueuos ueniunt et recurrunt (BF).
206. Sunericus Scallabim, cui aduersabatur, optinet ciuitatem (B).
207. Hydatius qui supra, tribus mensibus captiuitatis inpletis, mense Nouembri, miserantis, dei gratia contra uotum et ordinationem supra dictorum delatorum, redit ad Flauias (B).
208. De rege Theodorico legati gentis perfidae reuertuntur (BF).
209. Gaisericus rex, a Maioriano imperatore, per legatos postulat pacem (BF).

201, 1 pars B : om. F || gothici B : -cus F || sunerico nos : sunie- B sunna- F || nepotiano B : nepuciano F || 2 gallaeciam Mom. : galli- B || directa Mom. : -tas B uertetur F || sueuos B : suaueos F || 3 deprae- datur B : -dantur F || 5 indagata B^a : indi- B || 6 isdem Mom. : his- B || 8 hydatio Mom. : yda- B

204, 1 gallaecorum Mom. : gallecio- B

205 theodorico nos : theude- BF || sueuos B : suaueos F

206, 1 sunericus nos : sunie- B || scallabim Mom. : -laui B

201. Une partie de l'armée des Goths, envoyée en Galice par les comtes Sunéric et Népotien¹, pille les Suèves près de Lugo et les habitants de Dictynium². Les délateurs Ospinio et Ascanius répandent, pour l'effrayer par leur perfidie, le bruit de découvertes de poison : les Goths regagnent les leurs. Et, peu après, à l'instigation de ces mêmes délateurs déjà cités, Frumarius, avec ses troupes suèves, après avoir capturé l'évêque Hydace dans son église de Chaves, le sept des calendes d'août, met grave- ment à sac ce district judiciaire³.
202. Réchimond ravage également les localités des Auregenses, proches de son territoire¹, et les côtes du district judiciaire de Lugo².
203. Début d'un conflit entre Frumarius et Réchimond pour s'assurer le pouvoir¹.
204. Semblant de paix entre Galiciens et Suèves¹.
205. Des ambassadeurs de Théodoric arrivent chez les Suèves et en repartent¹.
206. Sunéric s'empare de la ville de Santarem avec laquelle il était en conflit¹.
207. Hydace, cité ci-dessus, au bout de trois mois d'une misérable captivité, au mois de novembre, par la grâce de Dieu, contrairement aux souhaits et aux mesures des dénonciateurs dont il a été question plus haut, revient à Chaves¹.
208. Des ambassadeurs de ce peuple perfide reviennent de chez le roi Théodoric¹.
209. Le roi Geiséric fait demander la paix par une ambassade à l'empereur Majorien¹.

207, 1 hydatius Mom. : yda- B || 3 dictorum B^a : doc- B

208 de rege theodorico nos : de rege theude- B theude- F || gentis perfidae B : ad gentis pacem postulatam et optentam F || reuertuntur B : -tunt F

209, 1 gaisericus B : quinto maioriani regni an. gaisiricus F ||
2 postulat pacem B : postulans F

OLYMPI. CCCX (B)

461 210. V (B). Maiorianum de Galliis Romam redeuntem et Romano imperio uel nomini res necessarias ordinantem, Rechimer, liuore percitus et inuidorum consilio fultus, fraude interfecit (BF) circumuentum (B).

211. Romanorum XLV Seuerus a senatu Romae Augustus appellatur anno imperii Leonis quinto (BFH).

461 212. I (B). Sunericus redit ad Gallias (BH).

213. Nepotianus Theodorico ordinante Arborium accipit successorem (BH).

214. In prouincia Gallaecia, prodigiorum uidentur signa diuersa (B). Aera D (BH), VI non. Mart., pullorum cantu, ab occasu solis, luna in sanguinem plena conuertitur : idem dies sexta feria fuit (B).

214^a. In conuentu Bracarense duorum natorum portentum uisum ; quattuor Legione simile memoratur (H).

215. Antiochia maior Isauriae, inobaudiens monitis salutaribus, terra dehiscite demergitur, <episcopo> tantum ipsius ciuitatis cum aliquantis, qui eum, obaudientes timori domini, sunt secuti, de interitu liberatis, 5 turrium etiam solis cacuminibus extantibus super terram (B).

216. Gaisericus Valentiniani relictam Constantinopolim remittit. Filiae ipsius una Gentoni Gaiserici filio, alia Olybrio senatori urbis Romae iure matrimonii copulantur (B).

210, 1 u B : u i B² || romam B : ad romam F || 2 et B : om. F || nomini Mom. : -ne B om. F || 3 rechimer B : richymer F || inuidorum B : isuaedo- F || 4 interfecit B : -ficit B² -ficetur F

211, 1-2 romanorum — quinto BFH^m : om. Hⁿ || 1 xlu BF : xliiii H^m

212 i B : ui ii B² || sunericus H^m : sunie- B || sunericus — gallias BH^m : om. Hⁿ

213, 1 theodorico nos : theudericus B theuderico B¹ theoderico H^m theudorico Hⁿ || arborium BHⁿ : -rum H^m || accipit B : -cepit H

214, 1-4 in prouincia — fuit : luna xu tunc conuersa est in sanguine F post c. 218 || 1 gallaecia Mom. : galle- B

OLYMPIADE CCCX

210. V. Majorien avait quitté les Gaules pour revenir à Rome. Tandis qu'il y prenait les mesures nécessaires pour l'Empire romain et pour la population romaine¹, Ricimer, poussé par la jalousie et encouragé par les conseils d'envieux, le cerna et le tua par trahison².

211. Le quarante-cinquième empereur des Romains est Sévère qui reçoit du sénat de Rome le titre d'Auguste¹, la cinquième année du règne de Léon².

212. I. Retour de Sunéric dans les Gaules¹.

213. Népotien reçoit pour successeur Arborius, désigné par Théodoric¹.

214. Dans la province de Galice, plusieurs signes prodigieux se manifestent. L'an 500 de l'ère, le six des nones de mars, au chant des coqs, au coucher du soleil, la pleine lune prend un aspect sanglant : ce jour fut celui de la sixième férie¹.

214^a. Dans le district judiciaire de Braga, on vit la naissance de deux monstres ; naissance également de quatre autres, à Léon, d'après ce que l'on dit¹.

215. Antioche la grande, d'Isaurie, pour ne pas avoir obéi aux avertissements salutaires, est engloutie dans une faille de la terre ; seul l'évêque de cette cité avec quelques autres qui l'avaient suivi, obéissant à la crainte du Seigneur, est libéré du trépas ; il ne reste encore que le sommet des tours qui émergent du sol¹.

216. Geiséric renvoie à Constantinople la veuve de Valentinien dont les filles épousent en justes noces l'une, un fils de Geiséric, Genton, l'autre un sénateur de Rome, Olybrius¹.

214^a, 1 bracarense Mom. : -charense H^m -charensi Hⁿ || 2 legione Mom. : -nes H^m legion. Hⁿ

215, 2 episcopo add. Mom. : om. B

216, 1 relictam Mom. : -ta B || 2 filiae B : filia B² || filio Mom. : filius B filia B²

217. Agrippinus, Gallus comes et ciuis, Aegidio comiti uiro insigni inimicus, ut Gothorum mereretur auxilia, Narbonam tradidit Theodorico (BF).

217^a. Mense Iunio in Gallaecia, coruscatione uillae exustae, greges ouium concremati, carnes concisae, pluuiiae de caelo mixtae cadunt; duo adulescentes carne in inuicem solidati adhaerentes sunt mortui (F).

218. Aduersus Aegidium comitem utriusque militiae, uirum et fama commendatum et deo bonis operibus complacentem (B), in Armoricana prouincia Fretiricus frater Theodorici regis insurgens cum his cum quibus
5 fuerat superatus occiditur (BF).

219. Cum Palogorio uiro nobili Gallaeciae, qui ad supra dictum iuerat regem, Cyrila legatus ad Gallaeciam ueniens euntes ad eundem regem legatos obuiau Rechimundi; qui regressi in celeri reuertentem Cyrilam in Lucensi urbe
5 suscipiunt. Post cuius mox egressum de Gallaecia Sueui promissionum suarum ut semper fallaces et perfidi diuersa loca infelicis Gallaeciae solito depraedantur (B).

220. Per Theodoricum ad Sueuos Remismundus et Cyrilla cum aliquantis Gothis, qui prius uenerant, remittuntur. Cyrilla in Gallaecia remanente, Remismundo mox recurrende ad regem, inter Gallaecos et Sueuos indisciplina
5 nata perturbatio dominatur (B).

221. Romanae ecclesiae XLIII praesidet episcopus Hilarus (B).

217, 1 agrippinus gallus B : atrepennus gallies F || comes et ciuis Mom. : et omnes et ciues B comis et ciuis F || 1-2 aegidio comiti uiro insigni B : inuedus aegidio insignis F || 2 mereretur auxilia B : fideretur F || 3 tradidit B : tradit F || theodorico nos : theudo- B teuderico F

217^a, 1 gallaecia Mom. : gallicia F || coruscatione Mom. : -nem F || 2 greges Mom. : -gis F || concremati Mom. : -tae F || carnes Mom. : -nis F || 3 cadunt Mom. : -dent F || 4 solidati Mom. : sole- F

218, 2 et fama commendatum Mom. : ut famma commendat B || 3 fretiricus B : fridericus F

217. Le comte Agrippinus, citoyen gaulois, brouillé avec le très noble comte Aegidius, livre Narbonne à Théodoric pour obtenir l'aide des Goths¹.

217^a. Au mois de juin, en Galice, des villas furent détruites par la foudre; des troupeaux de moutons brûlés et leur viande mise en pièces; des pluies troubles tombèrent du ciel; deux adolescents, dont les corps étaient étroitement liés l'un à l'autre, moururent sans pouvoir se détacher¹.

218. Frédéric, frère du roi Théodoric, s'insurge dans la province d'Armorique contre le comte des deux milices Aegidius, homme de grande réputation et agréable à Dieu par ses bonnes œuvres¹; vaincu avec ceux qui l'accompagnaient, Frédéric est tué².

219. Palogorius, noble de Galice, revient de chez Théodoric; il accompagne Cyrila, venant en ambassade en Galice; en chemin, il rencontre les envoyés de Réchimond qui se rendaient chez ce même roi. Ces derniers font demi-tour rapidement pour accueillir Cyrila à Lugo. Après son départ de Galice, les Suèves, comme toujours infidèles à leurs promesses et sans foi, ravagent selon leur habitude diverses régions de l'infortunée Galice¹.

220. Théodoric envoie chez les Suèves Rémismond et Cyrila avec un certain nombre de Goths qui étaient venus auparavant. Tandis que Cyrila reste en Galice, Rémismond revient bientôt chez le roi: entre les Galiciens et les Suèves règne une situation anarchique¹.

221. Le quarante-troisième évêque de l'église de Rome est Hilaire¹.

219, 1 gallaeciae Mom. : galle- B || 2 iuerat Mom. : fuerat B || gallaeciam Mom. : galle- B || 5 gallaecia Mom. : gallicia B || 7 gallaeciae Mom. : galle- B || depraedantur Mom. : depre- B

220, 1 theodoricum nos : thude- B || 3 gallaecia Mom. : galatiae B || 5 dominatur B¹ : disciplinatur B

221, 1 praesidet Mom. : pressi- B presi- B¹

462)
463 } *lacune*
464)

OLYMPI. CCCXI (B)

- 465 222. <V>. Nepotianus recedit e corpore (B).
223. Frumario mortuo, Remismundus omnibus Sueuis in suam dicionem regali iure reuocatis pacem reformat elapsam (B).
224. Mense Maio, supradicti uiri Aegidi legati per Oceanum ad Vandalos transeunt, qui eodem cursu Septembri mense reuertuntur ad suos (B).
225. XIII kal. Aug. die, secunda feria (B), in speciem lunae quintae sol (BF) de lumine suo (B) ab hora tertia in horam sextam cernitur minoratus (BF).
226. Legatos Remismundus mittit ad Theodoricum; qui similiter suos ad Remismundum remittit, cum armorum adiectione uel munerum, directa et coniuge, quam haberet (B).
227. Vandali per Marcellinum in Sicilia caesi effugantur (BF) ex ea (B).
228. Aegidius (BF) moritur, alii dicunt insidiis, alii (B) ueneno (BF) deceptus. Quo desistente mox Gothi regiones <inuadunt> quas Romano nomini tuebatur (B).
229. Sueui, Conimbricam dolose ingressi, familiam nobilem Cantabri spoliunt et captiuam abducunt matrem cum filiis (B).
230. Legati, eodem anno, duabus uicibus, a rege Sueuorum mittuntur ad regem Theodoricum; ad quem et Arborius proficiscitur euocatus (B).

222 u nos : ii B uii iii B^a

224, 2 uandalos Mom. : -dolos B

225, 1 speciem B : -ciae F || 2 quintae B : -ta F || 3 in horam — minoratus B : usque nona obscuratus F

226, 1 theodoricum nos : theudo- B

OLYMPIADE CCCXI

222. V. Mort de Népotien¹.
223. Après la mort de Frumarius, Rémismond ramène tous les Suèves sous son autorité royale et rétablit la paix disparue¹.
224. Au mois de mai, des ambassadeurs d'Aegidius, personnage dont nous avons parlé plus haut, se rendent à travers l'Océan chez les Vandales; au mois de septembre, par le même chemin, ils reviennent chez eux¹.
225. Le treizième jour des calendes d'août, la deuxième férie, on voit le soleil prendre l'aspect de la lune à son cinquième jour, et sa lumière diminuée de la troisième à la sixième heure¹.
226. Échange d'ambassades entre Rémismond et Théodoric qui envoie en même temps à Rémismond des armes, des cadeaux et une épouse qu'il avait¹.
227. Les Vandales, massacrés par Marcellinus, sont chassés de la Sicile¹.
228. Mort d'Aegidius, d'après les uns attiré dans un guet-apens, d'après d'autres empoisonné¹. Après sa disparition, les Goths envahissent rapidement les régions qu'il protégeait au nom de Rome².
229. Les Suèves, après avoir pénétré par trahison à Conimbriga, s'emparent des biens de la noble famille de Cantaber et emmènent en captivité la mère et ses fils¹.
230. La même année, le roi des Suèves envoie, à deux reprises, des ambassadeurs au roi Théodoric et Arborius se rend à une convocation de ce roi¹.

228, 1 aegidius B : aegidius comes F || 2 deceptus B : perit F || 3 inuadunt add. Mom. : om. B || tuebatur B : -bantur B^a229, 1 conimbricam B : conymbrigam B^a || 2 abducunt Mom. : addu- B230, 2 theodoricum nos : theudo- B theudo- B^a

466 **231.** <VI>. Reuersi legati Sueuorum obisse nuntiant Seuerum imperii sui anno IIII : qui supra remittuntur ad Conimbricam (B).

232. Ajax, natione Galata, effectus apostata et senior Arrianus, inter Sueuos regis sui auxilio hostis catholicae fidei et diuinae trinitatis emergit. A Gallicana Gothorum habitatione hoc pestiferum inimici hominis uirus aduectum

⁵ (B).

233. Sueui aduersus Aunonensem saeuiunt plebem. Qua de causa legati a Theodorico ad Remismundum mittuntur in cassum spretique ab eo mox redeunt (B).

234. De Constantinopoli, a Leone Augusto, Anthemius frater Procopi cum Marcellino aliisque comitibus uiris electis et cum ingenti multitudine exercitus copiosi ad Italiam deo ordinante directus ascendit (B).

467 **235.** Romanorum XLVI Anthemius (BFH), octauo miliario de (B) Roma (BF), Augustus appellatur anno Leonis imperii <undecimo> (BFH) mens. Aug. (BH).

236. I (B). Expeditio ad Africam aduersus Vandalos ordinata (BF) metabolarum commutatione et nauigationis inopportunitate reuocatur (B).

237. Per Theodoricum, Salla legatus mittitur ad Remismundum regem Sueuorum, qui reuersus (BF) ad Gallias (B) eum a fratre suo Euerico repperit interfectum (BF).

238. Euericus pari scelere quo frater succedit in regnum : qui honore prouectus et crimine legatos et ad imperatorem

231 ui nos : iii B uiii iiii B² || 2 seuerum B² : om. B || 3 conimbricam B : -gam B²

232, 3 a Mom. : ad B || gallicana B : -nam B¹ || 4 habitatione B : -nem B¹

233, 1 aduersus Mom. : aad- B || saeuiunt Mom. : seuium B || 3 spretique B² : -tisique B

234, 1 constantinopoli Mom. : -lim B || anthemius Mom. : -timus B

235, 1 xlu B : xlu B² || anthemius Hⁿ : -timus B regnat antimus F ancumius H^m || 2 roma B : -mam F || appellatur : om. Hⁿ || 3 leonis B² FH : -ni B || undecimo nos : octauo BF quarto H

231. VI. A leur retour, les ambassadeurs des Suèves annoncent la mort de Sévère, après quatre ans de règne¹ ; ces mêmes ambassadeurs sont renvoyés à Conimbriga².

232. Ajax, d'origine galate, apostat et, plus vieux, devenu arien, se pose, chez les Suèves, en ennemi de la foi catholique et de la divine Trinité, avec l'appui de son roi ; c'est d'une région des Gaules, habitée par les Goths, qu'avait été importé ce virus pestiféré de l'ennemi de l'homme¹.

233. Les Suèves se déchainent contre le peuple des Aunoniens ; pour cette raison, Théodoric envoie à Rémismond des ambassadeurs, en vain : nargués par lui, ils le quittent pour rentrer chez eux¹.

234. A partir de Constantinople, sur ordre de l'empereur Léon¹, Anthemius, frère de Procope², accompagné de Marcellinus et d'autres comtes de haut rang et avec une armée considérable, monte, selon les dispositions de Dieu, vers l'Italie³.

235. Quarante-sixième empereur des Romains, Anthemius, à huit milles de Rome, reçoit, au mois d'août, le titre d'Auguste¹, la onzième année de l'empereur Léon².

236. I. Des changements intervenant et la navigation s'avérant inopportune, on renonce à une expédition projetée contre les Vandales en Afrique¹.

237. Théodoric envoie Salla en ambassade à Rémismond, roi des Suèves. A son retour dans les Gaules, il trouve le roi tué par son frère Euric¹.

238. C'est par un crime égal à celui de son frère qu'Euric lui succède ; exalté par sa nouvelle dignité et par son

236, 1 i B : uiii i B² || ad B : ab F || 2 ordinata metabolarum Mom. : ordinata metabularum B ordinatam et tabularum B²

237, 1 theodoricum B : theude- F || ad B : om. F || remismundum B : remus- F || 2 sueuorum B : suaueuorum F || 3 euerico repperit B : teuderico nuntiat F

238, 2 qui B² : quo B

et ad regem dirigit Sueuorum. Quibus sine mora a Remismundo remissis, eiusdem regis legati ad imperatorem, 5 alii ad Vandalos, alii diriguntur ad Gothos (B).

239. De Aunonensi plebe, cui Sueuorum aduersabatur hostilitas, Opilio cum uiris secum rege profectis et cum aliquantis, qui cum ipso missi fuerant, reuertitur (B).

240. Gothi, qui ad Vandalos missi fuerant, supra dictae expeditionis rumore perterriti reuertuntur (BF) in celeri : pariter et Sueui, qui post legatos more solito per diuersa loca in praedam dispersi fuerant, reuocantur. Sed paucis 5 post mensibus ipse rex Sueuorum ad Lusitaniam transit (B).

468 **241.** II (B) Conimbrica, in pace decepta (BF), diripitur (B) domus destruuntur cum aliqua parte murorum habitatoribusque captis atque dispersis et regio desolatur et ciuitas (BF).

242. Legati de Gothicorum *** reuersi referunt portenta in Galliis uisa aliquanta, in conspectu *** similem ipsi de continuo paruisse solem alium uisum *** solis occasu (B).

243. Congregatis etiam quodam die concilii sui Gothi, tela quae habebant in manibus, a parte ferri uel acie alia uiridi, alia roseo, alia croceo, alia nigro colore naturalem ferri speciem aliquamdiu non habuisse mutata (B).

244. Medio Tolosae ciuitatis, hisdem diebus, e terra sanguinem erupisse totoque diei fluxisse curriculo (B).

238, 3 mora Mom. : mora et ad imperatorem *B del. B¹ || 5 uandalos Mom. : -dolos B*

240, 1 uandalos Mom. : -dolos B

241, 1 conimbrica Mom. : conymbriga *B conembra ciuetas F || 2 domus destruuntur B : domebus destructis F || habitatoribusque B : -tores F || 3 captis B : -ti F || dispersis B : -persi F*

242 lacunas quas seruauimus ind. Mom. cum B || 1 portenta Mom. : p. ortenta B || 3 occasu B¹ : -sum B

crime, il envoie des ambassadeurs aussi bien à l'empereur qu'au roi des Suèves. Rémismond les congédie sans tarder et, de son côté, expédie respectivement des ambassadeurs à l'empereur, aux Vandales et aux Goths¹.

239. Avec les hommes qui étaient partis avec lui de chez le roi, Opilio, accompagné par d'autres envoyés, revient de chez le peuple aunonien, qui était en conflit avec les Suèves¹.

240. Les Goths, qui avaient été envoyés chez les Vandales¹, terrifiés par les rumeurs de l'expédition dont on a parlé ci-dessus, reviennent en hâte ; de même, les Suèves, qui, après le départ des ambassadeurs, s'étaient dispersés pour piller comme de coutume divers lieux, sont rappelés². Mais, peu de mois après, le roi des Suèves en personne passe en Lusitanie³.

241. II. Conimbriga, surprise en paix, est pillée ; les maisons et une partie des murailles rasées, les habitants sont capturés et déportés : la cité et sa région ne forment plus qu'un désert¹.

242. Des ambassadeurs, de retour de *** des Goths, font le récit d'un certain nombre de prodiges, observés dans les Gaules, à la vue *** on a vu paraître soudain un autre soleil semblable à lui *** au coucher du soleil¹.

243. De même un jour, lors de l'assemblée des Goths, la partie de fer ou la pointe des armes qu'ils tenaient à la main prit une couleur verte pour les unes, rose ou jaune safran ou noire pour les autres, perdant ainsi provisoirement son aspect naturel de métal¹.

244. Ces mêmes jours, au centre de la ville de Toulouse, du sang jaillit de la terre et coula pendant tout le cours de la journée¹.

244, 1-2 medio — curriculo B : an. ii regni antimiae medio tholose ciuetatis sanguis erupit de terra et tota diae fluxit significans gothorum dominatione sublata francorum adueniente regno *F*

OLYMPI. CCCXII (B)

- 469 245. III. Legatorum Sueuorum reditum aliquanta Gothorum manus insequens Emeritam petit (B).
 246. Vlixippona a Sueuis occupatur, ciue suo, qui illic praecerat, tradente Lusidio. Hac re cognita, Gothi qui uenerant inuadunt et Sueuos depraedantur, pariter et Romanos ipsis in Lusitaniae regionibus seruientes (B).
 247. Legati, qui ad imperatorem missi fuerant, redeunt nuntiantes, sub praesentia sui, magnum ualde (B) exercitum cum tribus ducibus lectis aduersum Vandalos a Leone imperatore descendisse (BF), directo Marcellino
 5 pariter cum manu magna eidem per imperatorem Anthemium sociata (B). Rechimerum generum Anthemii imperatoris et patricium factum; Asparem degradatum ad priuatam uitam, filium eius occisum, aduersum Romanum imperium, sicut detectique sunt, Vandalis consulentes (BF).
 248. Hilario defuncto sex sacerdotii sui annis expletis, XLV Romanae ecclesiae Simplicius episcopus ordinatur (B).
 249. Aunonenses pacem cum rege faciunt Sueuorum, qui et Lusitaniae et conuentus Asturicensis quaedam loca praedantes inuadunt (B).
 250. Gothi circa eundem conuentum pari hostilitate desaeuiunt; partes etiam Lusitaniae depraedantur (BF).
 251. Lusidius, per Remismundum cum suis hominibus Sueuis, ad imperatorem in legatione dirigitur (BF).

246, 2 lusidio B¹ : lusidio B || hac Mom. : haec B

247, 2-4 exercitum — descendisse B : exercitus leonis aduersus uuandalus cum tribus ducibus descendit F || 6 anthemium sociata Mom. : antimum socrata B || rechimerum Mom. : -rium B rychimirum F || anthemii Mom. : antimi B antimiae F || 7 asparem degradatum Mom. : asperem degram B adfatim degradato F || 8 occisum aduersum romanum B : occiso aduersus romanorum F || 9 sicut detectique B : conuentique F || uandalis consulentes B : uuandali consolentis F

OLYMPIADE CCCXII

245. III. Après le retour des ambassadeurs suèves, une assez forte armée de Goths prend Mérida¹.
 246. Lisbonne est occupée par les Suèves après avoir été livrée par Lusidius, un de ses citoyens qui la commandait¹. A cette nouvelle, les Goths qui étaient arrivés l'attaquent et ils pillent les Suèves ainsi que les Romains qui étaient sous leur domination en Lusitanie².
 247. Des ambassadeurs, envoyés chez l'empereur, reviennent en annonçant que, en leur présence, des forces très considérables, avec trois généraux d'élite, ont été engagées contre les Vandales par l'empereur Léon, avec l'appui de Marcellinus, lui aussi à la tête d'une forte armée que lui avait adjointe l'empereur Anthemius¹. Ricimer est devenu le gendre de l'empereur Anthemius et patrice²; Aspar a été dégradé et est redevenu un simple particulier tandis que son fils était tué : ils avaient servi de conseillers aux Vandales contre l'Empire romain et avaient été démasqués³.
 248. Mort d'Hilaire, après six ans de sacerdoce. Simplicie devient le quarante-cinquième évêque de l'église de Rome¹.
 249. Les Aunoniens font la paix avec le roi des Suèves. Ceux-ci envahissent et pillent certaines localités de Lusitanie et du district judiciaire d'Astorga¹.
 250. Les Goths font de cruels ravages autour de ce même district judiciaire ; des parties même de la Lusitanie sont pillées¹.
 251. Rémismond envoie, avec ses hommes suèves, Lusidius en ambassade auprès de l'empereur¹.

249, 1 rege B² : regem B || 2 asturicensis Mom. : asture- B

250, 1 circa B² : circ B om. F || conuentum pari hostilitate B : tempore hostelegate F || 2 partes B : -tem F || depraedantur B : -dantibus F

251 lusidius — dirigitur B : richymundum cum suaueis ad imperatore transeuntem F

252. Durissimus extra solitum hoc eodem tempore annus hiberni, ueris, aestatis, autumnus (BF) in aeris et omnium (B) fructuum permutatione diffunditur (BF).

253. Signa etiam aliquanta et prodigia in locis Gallaeciae peruidetur. In flumine Minio, de municipio Laïs miliario ferme quinto, capiuntur pisces IIII noui uisu et specie, sicut retulere qui ceperant Christiani et religiosi, Hebraeis et Graecis litteris, Latinis autem aerarum numeris insigniti, ita CCCLXV anni circulum continentes. Paruo mensium interuallo, haud procul de supra dicto municipio, in speciem lenticulae uiridissimorum, ut herba quaedam, forma granorum plena amaritudine defluxit e caelo; et multa alia ostenta, quae memorare prolixum est.

252, 1 solitum B : -leto F || tempore B : om. F || 2 hiberni B : -nus F || ueris aestatis B : hiemis et aestatem F || et B² : ut B || 3 fructuum permutatione diffunditur B : fructuumque mutatione defundetur F

252. A cette même époque, l'année est très pénible, plus que de coutume : hiver, printemps, été, automne, atmosphère, récoltes, tout est bouleversé et gâté¹.

253. De plus, d'assez nombreux signes et prodiges se manifestent dans les régions de Galice. Dans le fleuve du Miño, à environ cinq milles du municpe de Laïs², on pêche quatre poissons à l'aspect et à la forme extraordinaires, comme le rapportèrent les pieux chrétiens qui les avaient pris. Ces poissons étaient marqués de lettres hébraïques, grecques et latines et aussi d'une quantité de chiffres qui, réunis, formaient l'année 365³. A peu de mois d'intervalle, non loin du municpe susdit, des espèces de graines, amères, ressemblant à des lentilles et aussi vertes que de l'herbe tombèrent du ciel; et beaucoup d'autres prodiges qu'il serait long d'énumérer⁴.

253, 1 gallaeciae Mom. : galle- B || 3 pisces Mom. : pices B || 7 mensium nos : mensum B || 9 forma B² : -mam B

ACHÈVÉ D'IMPRIMER

LE 17 FÉVRIER 1975

SUR LES PRESSES DE

L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6513 - Imprimeur n° 21509

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1975

CHRONIQUE

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs: H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.
Directeur: C. Mondésert, s. j.

N° 219

HYDACE

CHRONIQUE

TOME II

COMMENTAIRE ET INDEX

PAR

Alain TRANOY

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7°

1974

CHRONIQUE HYDACE

ACN 295/19

COMMENTAIRE

Avant-Propos

1. 378 p. c. (cf. *infra*, note § 3 de la Préface).
2. Il s'agit de la *Chronique* de saint Jérôme qui, d'après Hydace, fut connue dans la péninsule ibérique et qu'il put consulter (sur la date de cette chronique, cf. A. Grisart, « La *Chronique* de saint Jérôme... » ; cet auteur pense que la chronique fut composée dès 368-371, à Trèves).
3. 379 p. C.

Préface

§ 1

1. Hydace fut évêque de Chaves (pour sa biographie, cf. *Introd.*, p. 9-16). On peut noter ici la formule utilisée par l'auteur pour commencer sa préface : elle préfigure déjà les chartes médiévales.

§ 2

1. Eusèbe de Césarée écrivit une *Histoire Ecclésiastique* (éd. G. Bardy, S.C. 31, 41, 55, 73, Paris 1960-1967).

N. B. — Les notes de l'Avant-Propos et de la Préface sont volontairement sommaires, l'essentiel du texte ayant été utilisé pour l'Introduction et la présentation de l'œuvre d'Hydace.

2. La *Chronique* d'Eusèbe de Césarée nous est connue à travers la traduction de saint Jérôme. Elle comprenait deux parties : des tables chronologiques et un résumé d'histoire universelle d'Abraham jusqu'à la 20^e année de Constantin (324).

§ 3

1. Ce fut pendant son séjour à Constantinople que saint Jérôme publia sa traduction de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée (380-381), qu'il appelle soit *Temporum Liber* (*Lettre XVIII*, 1) soit *Chronicon Omnimodae Historiae* (notice du *De uiris*, CXXXV). En réalité, cette œuvre n'est pas une simple traduction et saint Jérôme nous dit lui-même qu'il faut distinguer trois parties (Jérôme, *Préface de la Chronique*) :

— La première partie, d'Abraham à la prise de Troie, est une traduction fidèle d'Eusèbe.

— La deuxième partie, de la prise de Troie à la 20^e année du règne de Constantin, comprend en plus du texte d'Eusèbe des additions concernant surtout l'histoire romaine.

— La troisième partie, des *Vicennalia* de Constantin à la mort de Valens, est exclusivement l'œuvre de Jérôme (F. Cavallera, *Saint Jérôme...*, t. I, p. 63-65).

2. (§§ 39 et 106).

3. En 406 (*Introd.*, p. 12 et §§ 38-40).

§ 4

1. « Sed quoniam debacchantibus adhuc in terra nostra barbaris, incerta sunt omnia » (Jérôme, *Chronique d'Eusèbe*, fin de la Préface) ; cette idée fut reprise dans une lettre de Jérôme (*Epist. ad Heliod.*, LX, 16).

§ 6

1. 379-427 p. C.

§ 7

1. Hydace fut évêque de Chaves en 424, si l'on suit le texte de cette préface, complété par le § 201.

§ 1

1. Reprenant la *Chronique* de saint Jérôme, Hydace continue sa numérotation : Valens et Valentinien I y figuraient comme les trente-huitièmes empereurs des Romains. Théodose fut donc le trente-neuvième (Jérôme, *Chron.*, ad a. 367, 1).

2. Ce paragraphe sert de mise en place chronologique ; les différents détenteurs du pouvoir impérial en 379 y sont cités : Théodose, Gratien et Valentinien II. Ce fut le 24 août 367, à Amiens, que Gratien reçut le titre d'Auguste (Ammien, XXVII, 6 ; Victor, *Epit.*, 45, 4 ; 47, 1 ; Socrate, IV, 11 ; Zosime, IV, 12, 2 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 359, 1 ; ad a. 367, 2 ; *Chron. Pasch.*, p. 557). Valentinien II fut proclamé empereur par l'armée, le 22 novembre 375, à la mort de Valentinien I. Il n'avait que quatre ans lors de cette proclamation, ce qui justifie le terme de *iunior* employé dans le texte : en 379, il était âgé de huit ans (Ammien, XXX, 10 ; Victor, *Epit.*, 45, 10 ; Rufin, *Hist. Eccles.*, II, 2 ; Socrate, IV, 31 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 375, 3 ; Zosime, IV, 19, 1).

3. Théodose devait mourir en 395 ; l'auteur, comptant à la fois l'année 379 et l'année 395, suivant l'habitude des Anciens, arrive effectivement au total de dix-sept années de règne (§ 26).

§ 2

1. Théodose était le fils du *magister equitum* Théodose qui, après avoir servi en Bretagne, avait fait campagne

contre les Alamans et devait être décapité en 376, à Carthage, à l'issue de la révolte de Firmus. Son père mort, Théodose retourna en Espagne ; Gratien l'appela alors pour le nommer *magister equitum* à son tour contre les Sarmates, en Pannonie. Le 19 janvier 379, il était proclamé Auguste par Gratien, à Sirmium (Pacatus, *Paneg.*, IX-XI ; Themistius, *Or.*, XIV ; Victor, *Epit.*, 47, 3 ; 48, 1 ; Théodore, *Hist. Eccles.*, V, 5, 1-6, 3 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 379, 1 ; *Cons. Ital.*, 497, ad a. 379). Mais cette indication n'est pas la plus importante dans la pensée de l'auteur.

Il ne pouvait, en effet, manquer de rappeler à cette occasion l'origine espagnole du nouvel empereur et qui plus est, d'après lui, son origine galicienne : Théodose était né à Cauca, cité des Vaccéens. On reconnaît généralement la Carthaginoise dans la province dont dépendait Cauca (E. Albertini, *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, p. 95). Notre carte II a conservé cette disposition mais le texte d'Hydace nous amène à repenser ce problème d'autant plus qu'une autre source donne le même renseignement (Zosime, IV, 25). Ainsi, C. Torres Rodriguez estime qu'il faudrait replacer Cauca en Galice, suivant en cela Hydace (cf. discussion, Appendice, n° III, p. 130). Cette question est donc à reconsidérer dans le cadre d'une étude plus précise sur la Galice. Il faut néanmoins tenir compte de l'attachement profond d'Hydace à la dynastie théodosienne et peut-être de son désir de vouloir faire de Théodose un Galicien. En effet, n'était-ce pas, comme le fait remarquer A. Chastagnol, « le point de départ idéal pour un chronographe galicien » (« Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose ») ? On peut d'ailleurs noter que plusieurs personnalités d'origine espagnole figurent dans les premiers paragraphes de la *Chronique* : Priscillien (§§ 13 et 16), l'évêque Damase (§ 16), l'usurpateur Maxime (§§ 13, 16 et 17).

§ 3

1. Depuis le désastre d'Andrinople et la mort de Valens, la situation était devenue très grave pour l'Empire romain. Théodose, qui s'était vu confier l'Orient, désirait ramener la paix et, pour cela, diverses solutions s'offraient à lui, en fonction des événements. Hydace nous les présente dans trois paragraphes :

- La solution militaire par la guerre : § 3.
- La négociation et la diplomatie : § 6.
- La conclusion d'une paix : § 7.

(Sur les rapports romano-gothiques durant cette période, voir l'article de E. A. Thompson, « The Visigoths, from Fritigern to Euric »).

En 379, il ne pouvait être question de traiter avec les Goths et il fallait parer au plus pressé. On sait peu de choses sur les combats qui eurent lieu dans cette période. A partir de Thessalonique, Théodose repoussa vers le Danube des Goths auxquels s'étaient mêlés des Alains et des Huns. Les combats continuèrent au-delà de 379 jusqu'en 382. Hydace passe sous silence les difficultés rencontrées par Théodose en 380 dans sa lutte contre les Goths de Fritigern : est-ce par manque d'information ou pour ne pas commencer cette *Chronique* par la défaite d'un empereur dont l'auteur vient de rappeler, avec fierté, les origines galiciennes ? (Sur ces combats, cf. Eunape, frg. 50 ; Philostorge, IX, 19 ; Socrate, V, 6 ; Sozomène, VII, 4 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 379, 2-3 ; ad a. 380, 1 ; Zosime, IV, 25 et 31-33 ; Jordanès, *Get.*, XXVII, 140-142).

§ 4

1. Théodose, après avoir eu une entrevue à Sirmium avec Gratien, rentre à Constantinople, le dix-huitième jour des calendes de décembre (le 14 novembre), d'après les *Fastes*

consulaires hydaciens (*Cons. Constantinop.*, ad a. 380, 2). Peut-être y a-t-il là une erreur des scribes ; en effet, une loi du *Code Théodosien* (*Cod. Theod.*, X, 10, 15) indique que Théodose était encore à Thessalonique le seizième jour des calendes de décembre (16 novembre) ; d'autre part, plusieurs sources fixent l'arrivée de l'empereur à Constantinople, le huitième jour des calendes de décembre (24 novembre). Aussi conserverons-nous cette dernière date (sur ce point, cf. E. Flórez, *E.S.*, t. IV, p. 482, n. 1 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 255).

2. Théodose reçut à trois reprises le titre de consul : en 380, mais aussi en 388 et en 393 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 388 et ad a. 393).

§ 5

1. Théophile d'Alexandrie fut l'une des grandes personnalités de l'église d'Orient qu'Hydace eut l'occasion de rencontrer lors de son voyage de 406 (Introd. p. 12-13). D'après le texte de la *Chronique*, il aurait été le 21^e évêque d'Alexandrie en 380. Hydace suit en cela saint Jérôme qui ne parle pas de Timothée et donne à Pierre le numéro 20 (*Chron.*, ad a. 377). En réalité, Théophile parvint à l'épiscopat en 385, succédant à Timothée (380-385) et à Pierre (373-380) et prenant rang à la 23^e place dans la liste épiscopale d'Alexandrie (G. Lazzati, *Teofilo d'Alessandria* ; J. Faivre, « Alexandrie », col. 319-323 et 365). Cette confusion de l'auteur peut avoir été renforcée par les renseignements qu'il nous donne sur un aspect de l'œuvre de Théophile (cf. *infra*, note 2).

2. Le concile de Nicée (325) avait établi les règles déterminant la date de Pâques. Cependant, cette date étant à la base du calendrier liturgique, il pouvait être utile de dresser un comput pascal : Théophile s'y employa et, à travers ses lettres pascales, nous retrouvons des allusions à ce travail ; dans une lettre adressée à l'empereur

Théodose, Théophile annonçait l'établissement d'un calendrier ; le texte d'Hydace suit, de très près, les indications données par Théophile (Théophile d'Alexandrie, *Lettres pascales*, P.G., t. 65, col. 47). Théophile fait commencer le comput en 380 : cette date a pu être prise par Hydace comme le début de l'épiscopat de Théophile et être ainsi à l'origine de l'erreur de numérotation. L'œuvre de Théophile (P.G., col. 33-68), en particulier les lettres pascales et la correspondance, a été reprise par saint Jérôme (Jérôme, *Lettres*, XCVI, XCVIII, C). Ce fut peut-être à travers saint Jérôme qu'Hydace en eut connaissance.

Théophile fut, d'autre part, mêlé aux querelles entre saint Jean Chrysostome et le pouvoir impérial (§ 37).

§ 6

1. Trois ans après le désastre d'Andrinople, un *rex Gothorum* était reçu à Constantinople. Athanaric était le chef d'une partie des éléments gothiques, infiltrés dans l'Empire, ces dernières années ; il se trouvait alors en difficulté, face à un rival, Fritigern. L'accueil fait par Théodose à Athanaric correspond au deuxième aspect de la politique de cet empereur en face du problème barbare (§ 3) ; se rendant compte des dissensions entre les chefs gothiques, il les accentue en accordant ses faveurs à certains (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 107-108). Cette politique ne pouvait manquer de surprendre et, en employant le terme inexact de *rex Gothorum*, Hydace essaie de donner une certaine justification à la présence d'Athanaric à Constantinople : le titre attribué à Athanaric donnait une valeur plus grande à l'entrevue avec l'empereur (sur cette réception, cf. Ambroise, *De spiritu sancto*, I, prol., 17).

2. En comparant la *Chronique* et le texte des *Fastes* (*Cons. Constantinop.*, ad a. 381, 1-2), on peut fixer avec précision l'arrivée d'Athanaric : le troisième jour des ides

de janvier, soit le 11 janvier 381. A sa mort, 15 jours plus tard, Théodose lui fit de grandioses funérailles qui impressionnèrent les Goths (Themistius, *Or.*, XV, 190 ; Orose, VII, 34, 7 ; Prosper, 1177 ; Zosime, IV, 34, 4 s. ; Jordanès, *Get.*, XXVIII, 142-145). Hydace « oublie » cet événement qui n'est pas tout à fait en accord avec sa conception du rôle de l'empereur en face des barbares !

§ 7

1. Allusions à cette paix dans d'autres sources : Themistius, *Or.*, XVI, 207 s. ; XXIV, 20-24 ; Orose, VII, 34 ; Zosime, IV, 40. Le *foedus* conclu entre les Romains et les Goths à Constantinople fut l'aboutissement de la politique de négociations entreprises par Théodose. Par cet accord du 3 octobre 382 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 382, 2), les Goths obtenaient le droit de s'installer dans la région du Danube, sans doute dans le nord du diocèse de Thrace, en Mésie et en Scythie, régions par lesquelles ils étaient arrivés quelques années auparavant. En échange, les barbares devaient fournir des contingents à l'armée romaine. Cet accord fut diversement apprécié : Themistius en loua l'empereur Théodose (*Or.*, XVI) mais plusieurs auteurs firent de sérieuses critiques ; Synesius vit un danger dans l'introduction de ces peuples sur les terres de l'Empire et le dit avec une courageuse franchise (*Discours sur la royauté*, 21 et 23 en particulier). Hydace, tout en gardant une attitude neutre et respectueuse, fait cependant remarquer combien ce genre de paix avec les barbares est précaire, *infida*. Il en fit d'ailleurs l'expérience dans les négociations menées avec les Suèves quelques années plus tard.

§ 8

1. Le texte de la *Chronique* peut donner au lecteur l'impression d'une certaine incohérence, due à la nature et

au genre de l'œuvre ; c'est ainsi qu'après plusieurs paragraphes dominés par le problème gothique, l'auteur présente, avec admiration, deux des grands évêques du iv^e siècle, saint Ambroise et saint Martin. En réalité, ce n'est pas une notation fortuite de la part d'Hydace. Ces évêques illustrent, pour l'auteur, la défense de l'orthodoxie : il tient à nous les faire connaître et à montrer leur réputation à la veille de la naissance d'une nouvelle hérésie, le priscillianisme. C'est donc dans un but précis qu'Hydace insiste sur la renommée d'Ambroise et de Martin.

2. Dans l'importante bibliographie sur saint Ambroise, partir de F. H. Dudden, *The Life and Times of Saint Ambrose* ; J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain* ; A. Paredi, *Ambrogio e la sua età*, en attendant les *Actes* du congrès ambrosien qui doit se réunir à Milan en 1974. Saint Ambroise, ancien gouverneur d'Émilie-Ligurie, devint évêque de Milan en 373, à la mort d'Auxence, dans une période de crise entre les ariens et les orthodoxes. Une part essentielle de son épiscopat entre 373 et 382, époque où se situe le paragraphe de la *Chronique*, fut consacré à la restauration de la foi orthodoxe. Cette action devait aboutir, en 381, à la réunion d'un concile à Aquilée (J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 78-104 ; J. Zeiller, « La date du concile d'Aquilée [3 septembre 381] ») ; des évêques ariens y furent condamnés avec l'appui du pouvoir impérial. Saint Ambroise considérait, en effet, que l'État devait aider matériellement l'Église, tout en respectant sa liberté.

3. Sur saint Martin, partir maintenant de l'introduction de J. Fontaine (Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, t. I). Disciple de saint Hilaire, Martin, après avoir fondé l'abbaye de Ligugé, devint évêque de Tours, le 4 juillet 370 ; ce fut à partir de cette date que se déroula ce que J. Fontaine appelle le « duel thaumaturgique » de Martin avec le paganisme dans les campagnes gallo-romaines et qu'eurent lieu les *miracula* dont parle Hydace.

Ainsi, les deux évêques, saint Ambroise et saint Martin,

illustrent à la fois la lutte contre les hérésies et le combat contre le paganisme, préoccupations fondamentales pour l'évêque de Chaves.

§ 9

1. Avant d'accéder à l'empire, Théodose, retiré en Espagne, avait épousé Aelia Flaccilla (O. Seeck, « Flaccilla »). En 377, un premier fils naquit de ce mariage : Arcadius (Socrate, VI, 23 ; Themistius, *Or.*, XVI, 204). Bien qu'encore très jeune en 383 — il avait alors sept ans —, il fut associé à l'empire avec le titre d'Auguste (Paul Diac., XI, 16 ; Marcell. Com., ad a. 383, 2). Les *Fastes consulaires* nous font connaître le jour : XVII Kal. Feb. (*Cons. Constantinop.* ad a. 383, 1), ce qui donne le 16 janvier 383. Nous ne voyons pas pourquoi O. Seeck (*Regesten...*, p. 261), tout en donnant la référence aux *Fastes*, indique la date du 19 janvier 383, suivi d'ailleurs sur ce point par E. Stein (*B.E.*, t. I, p. 207).

§ 10

1. Naissance d'Honorius, deuxième fils d'Aelia Flaccilla et de Théodose, le 9 septembre 384 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 384, 2 ; Prosper, 1181 ; Marcell. Com., ad a. 384, 2 ; Socrate, V, 12, 3).

§ 11

1. Depuis la fin du III^e siècle, l'Empire romain est menacé, sur ses frontières orientales, par la monarchie des Sassanides (cf. J. Gagé, *La montée des Sassanides et l'heure de Palmyre*). La mort du roi Sapor II (379) laissa un répit au gouvernement de Constantinople et des négociations furent entreprises entre les deux empires, en particulier pour régler le statut de l'Arménie (cf. J. Doise, « Le partage de l'Arménie sous Théodose I »). Le texte de la *Chronique*

ne permet pas de faire avancer le débat à ce sujet ; il peut marquer la date du début des négociations officielles entre Sapor III et Théodose (Marcell. Com., ad a. 384, 1 ; Orose, VII, 34).

§ 12

1. Correction de la chronologie, t. I, p. 75-76.

§ 13^a

1. Le nom de ce peuple correspond à l'ancienne division des Goths en *Tervungi* et *Greutungi* appelés par la suite les Wisigoths et les Ostrogoths (L. Musset, *Les invasions...*, p. 82 ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe...*, p. 407-409). Sur les *Greutungi*, voir l'étude détaillée de N. Wagner dans *Getica...*, p. 171-193. Les *Fastes* précisent que Théodose célébra son triomphe sur ce peuple le 12 octobre 386 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 386, 2). Conduits par Odotheus, ces Ostrogoths avaient tenté d'envahir la Thrace mais avaient été écrasés par le maître de milice Promotus ; ce qui en restait fut installé en Phrygie (Claudien, *De quarto cons. Hon.*, 623-635 ; Zosime, IV, 35, 1 ; 38).

§ 13^b

1. Il existe sur Priscillien et le priscillianisme une importante bibliographie dont on peut avoir un aperçu par le travail de P. de Labriolle (« Morale et spiritualité de l'Église », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. III, p. 385, n. 2). Une première mise au point en français avait été faite par E.-Ch. Babut (*Priscillien et le priscillianisme*) et par A. d'Alès (*Priscillien et l'Espagne chrétienne*). Depuis quelques années, ce mouvement a donné lieu à de nouvelles publications en Espagne. (Parmi les derniers travaux et en attendant la thèse de M^{me} Greffe sur Priscillien, il faut citer :

— L. Ferreiro, *Estudios histórico-críticos sobre el priscilianismo en Galicia*, St-J. de Compostelle 1840.

— M. Menéndez y Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles* t. I, p. 165-285.

— J. M. Ramos y Loscertales, *Prisciliano. Gesta rerum*.

— A. Barbero de Aguilera, « El Priscilianismo, herejía o movimiento social. »

— R. Lopez Cañada, *Prisciliano, su ideología y su significado en la historia cultural de Galicia*.

— J. L. Orella, « La penitencia en Prisciliano [340-385] ».)

Cependant le priscillianisme continue à poser de nombreux problèmes d'interprétation et le témoignage d'Hydace, bien que sommaire, est important ; il vient s'ajouter à d'autres sources comme la *Chronique* de Sulpice Sévère.

2. Une hérésie gnostique : c'est l'un des points les plus débattus concernant le priscillianisme ; à ce propos, H.-I. Marrou écrit que ce mouvement « reste à nos yeux difficile à définir (néognosticisme, illuminisme, surenchère ascétique) » (*Hist. de l'Église*, p. 334). Il semble en tout cas qu'il n'y ait, dans l'esprit d'Hydace, aucune confusion entre les priscillianistes et les manichéens (Introd., p. 42-43, et §§ 130, 133, 138).

3. Priscillien fut élu évêque d'Avila par Instance et Salvien (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 47, 4) dont les évêchés ne nous sont pas connus. On peut supposer qu'ils étaient évêques en Lusitanie (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 91). Cette élection se situe en réalité après la réunion d'un concile à Saragosse auquel Hydace doit faire allusion dans la phrase suivante avec la formule « aliquot episcoporum conciliis » (J. D. Mansi, *Concil.*, t. III, p. 633-636 ; J. Héfélé-H. Leclercq, *Hist. des Conciles*, t. I, 2, p. 986-987 ; J. Vives, *Concilio visigóticos...*, pp. 16-18).

4. Les idées soutenues par le groupe des priscillianistes inquiétèrent assez vite une partie du clergé ibérique. Ce fut l'évêque Hyginus de Cordoue qui les dénonça le premier

(Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 46, 8). Cependant, les deux plus farouches adversaires de Priscillien se révélèrent être les évêques de Mérida et d'Ossonoba, Hydace et Itace (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 47, 3-5). Devant l'agitation croissante, la réunion d'un concile parut nécessaire ; ce fut en octobre 380 que se réunirent douze évêques à Saragosse. Ce concile dut être interprovincial, car deux évêques venaient de la Gaule, Fitadius (Phoebadius d'Agen) et Delphinus de Bordeaux. Les autres étaient Eutychius, Ampelius, Auxentius (Audentius de Tolède?), Lucius, Itace d'Ossonoba, Splendonius, Valerius de Saragosse, Symphosius d'Astorga, Catherius et Hydace de Mérida (d'après P. B. Gams, *K. G. Spanien...*, t. II¹, p. 369-370). Dans les actes qui nous sont parvenus, il n'y a pas de condamnation formelle de Priscillien et de ses amis. De toute façon, les mois qui suivirent le concile de Saragosse ne virent pas le retour au calme. La cité de Mérida, siège d'Hydace, l'adversaire le plus acharné de Priscillien, fut perturbée. Priscillien, aidé d'Instance et de Salvien, s'efforça d'intervenir auprès de Symphosius d'Astorga et d'Hyginus de Cordoue : ceci explique, sans doute, le fait que l'auteur de la *Chronique* parle de plusieurs assemblées d'évêques (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 136-146).

5. En 381, Hydace de Mérida et Itace d'Ossonoba dénoncent à Gratien le mouvement priscillianiste : l'empereur le condamne par un rescrit et en confie l'exécution à l'évêque de Mérida (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 149-151). Désirant se justifier, Priscillien et ses amis Instance et Salvien prirent la décision de se rendre auprès de l'empereur (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 48, 1-6). La *Chronique* ne signale pas le séjour de Priscillien en Aquitaine. Il resta quelques temps chez Euchrotia, la femme du rhéteur Delphidius (R. Étienne, *Bordeaux antique*, p. 268-269). Cette femme devait d'ailleurs se joindre avec sa fille Procula à la délégation qui se rendait en Italie (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 48, 2-3). Priscillien ne fut pas écouté

des autorités religieuses : malgré le mémoire composé pour leur défense, *Liber ad Damasum*, les évêques espagnols ne purent rien obtenir de Damase, évêque de Rome de 366 à 384 (E. Ch. Babut, *Priscillien*, p. 154-157) ; de même, ils ne purent avoir l'appui d'Ambroise, évêque de Milan (sur le rôle d'Ambroise en face des priscillianistes, cf. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise*, p. 107-115). En revanche, le rescrit impérial fut abrogé et, sur l'intervention du maître des offices Macedonius, Priscillien et ses amis purent rentrer en Espagne (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 48, 4-6).

6. Le chroniqueur néglige le séjour de Priscillien dans la péninsule ibérique et situe, dès le retour d'Italie, l'action menée par l'épiscopat gaulois contre Priscillien. En réalité, ce fut par l'intermédiaire d'Itace d'Ossonoba réfugié en Gaule que furent relancées les poursuites, d'abord auprès du préfet des Gaules, Grégoire, puis, après l'usurpation de Maxime, auprès de Maxime lui-même (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 49, 2-9 ; E.-Ch. Babut, *Priscillien*, p. 168-176). Au concile de Bordeaux en 384, Priscillien fut condamné. A suivre le texte de la *Chronique*, il semblerait que saint Martin y avait participé avec les autres évêques gaulois. Or, on ne sait rien sur la composition du concile de Bordeaux (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 49, 7-9 ; J. D. Mansi, *Concil.*, t. III, p. 677-678 ; R. Étienne, *Bordeaux antique*, p. 269). Hydace, qui a dû s'inspirer de plusieurs sources (Introd., p. 52) a pu mal interpréter le rôle de saint Martin (§ 16). L'évêque de Tours a très bien pu assister à la condamnation de l'hérésie à Bordeaux et ne pas manquer pour autant d'intervenir auprès de l'empereur pour protester contre la sentence impériale. A l'issue du concile, Priscillien fit appel à Maxime (sur le qualificatif de César, cf. Introd., p. 22-23).

7. Magnus Maximus, originaire d'Espagne, fut proclamé empereur par les troupes de Bretagne en 383 (dès 382 pour V. Grumel, « Numismatique et Histoire. L'époque valen-

tinienne », p. 18 s.). Il passa en Gaule où Gratien fut exécuté le 25 août (Pacatus, *Paneg.*, XXIII-XXIV ; XXXII, 1 ; Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 49, 5 ; *Vit. Mart.*, 20, 3 ; Orose, VII, 34, 9 ; Prosper, 1183 ; Socrate, V, 11 ; Zosime, IV, 35, 3 ; *Chron. Gall.*, p. 646, 6 et 9 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, I, 43 ; J.-R. Palanque, « L'empereur Maxime »).

§ 14

1. Le 16 janvier 387 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 387).

§ 15

1. Sirice occupa l'évêché de Rome de 385 à 399 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 266 et 298). Le pape précédent, Damase, avait le numéro 35 dans la *Chronique* de saint Jérôme (*Chron.*, ad a. 369).

§ 16

1. Hydace est la seule source qui mentionne que Priscillien fut chassé de l'épiscopat. Or, ceci est extrêmement important dans la mesure où l'exécution de Priscillien est considérée comme le premier exemple de l'intervention de la justice séculière dans une affaire ecclésiastique, malgré les privilèges judiciaires accordés par les empereurs, en particulier par Valentinien I et Gratien (*Cod. Theod.*, XVI, 2, 23 ; J. Gaudemet, *L'Église dans l'Empire romain*, p. 233-234). Nous pensons (contre E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 176) que Priscillien fut peut-être déposé par les évêques présents à Trèves, ou même dès le concile de Bordeaux : cela expliquerait que le fond du procès repose sur les accusations non plus d'hérésies mais de magie et de mœurs, domaines du ressort de la justice séculière (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 50, 8). Il n'y aurait alors aucune mesure nouvelle prise par Maxime et, en appa-

rence, les formes légales auraient été préservées. De toute façon, cela pose le problème de l'information d'Hydace (*Introd.*, p. 52). Ce fut aussi à propos de l'exécution des priscillianistes que saint Martin fut mis en cause pour avoir protesté contre ces mesures : Itace l'accusa de faire partie des manichéens gaulois qu'il fallait poursuivre (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 50, 3-4 ; A. Latreille, E. Dela-ruelle, J.-R. Palanque, *Hist. du Cathol. en France*, t. I, p. 52-54).

2. Après avoir soumis les accusés à l'interrogatoire, le préfet du prétoire Evodius en condamna plusieurs à avoir la tête tranchée : Priscillien, Latronianus, un poète, Euchrotia, la veuve de Delphidius, deux clercs, Felicissimus et Armenius, Asarivus et le diacre Aurelius. Instance et Tibérien furent condamnés à la déportation aux îles Scilly. Tertullus, Potamius et Jean furent exilés en Gaule (Sulpice Sévère, *Chron.*, 51, 2-4). La date de cette exécution est très controversée. E.-Ch. Babut la place en 385 (*Priscillien...*, p. 241-244). J.-R. Palanque, après avoir étudié les problèmes posés par la venue d'Ambroise de Milan à Trèves, place l'exécution au plus tôt à la fin de l'été 386 (*Saint Ambroise...*, p. 518 ; même date dans A. d'Alès, *Priscillien et l'Espagne chrétienne*, p. 167-169). Nous ne voyons pas d'obstacles majeurs pour placer cette mort au début de l'année 387, respectant ainsi la chronologie d'Hydace.

3. C'est bien sûr le fait le plus important pour notre auteur. Après la mort de Priscillien, l'hérésie se répandit en Galice ; ce fut peut-être dans cette région que furent ramenés les corps des suppliciés (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 51, 7-8). Le priscillianisme gagna une grande partie de l'épiscopat galicien (§ 31) ; mais, Hydace fut l'un des évêques les plus acharnés à défendre l'orthodoxie face au priscillianisme.

§ 17

1. Maxime pénètre en Italie en 387, provoquant la fuite de Valentinien II (Pacatus, *Paneg.*, XXX, 2 ; XXXVIII-XLIV ; Socrate, V, 11 ; Sozomène, VII, 13 ; Zosime, IV, 42, 3 ; 43, 2). L'usurpateur eut de nombreux partisans : si Hydace le qualifie de tyran tout en lui laissant d'ailleurs le titre de César, un autre auteur espagnol, Orose, le considère comme « un homme vigoureux et honnête, apte à être Auguste » (Orose, VII, 34). Sulpice Sévère semble, lui aussi, être assez favorable à Maxime (*Dial.* II, 6 ; *Vie de saint Martin*, 20, 3 et commentaire *ad loc.*). Mais l'empereur Théodose, en deux batailles, Siscia sur la Save et Poetovio sur la Drave, vint à bout de Maxime, qui fut ensuite capturé près d'Aquilée et tué par les soldats (Socrate, V, 14 ; Zosime, IV, 46 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 388, 2 ; *Cons. Ital.*, 510, ad a. 388). Il y a un désaccord entre les sources sur la date de la mort de Maxime : 28 juillet pour Hydace et les *Consularia Constantinopolitana*, 27 ou 28 août pour les autres sources (sur ce point, cf. O. Seeck, *Geschichte des Untergangs...*, t. V, p. 525 ; *Regesten...*, p. 274).

2. En réalité, Arbogast était comte et maître de milice en 388, lorsqu'il tua Victor qui avait été fait Auguste par son père Maxime (Victor, *Epit.*, 48, 6 ; Prosper, 1191 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 388, 3 ; *Cons. Ital.*, 510, ad a. 388 ; Zosime, IV, 47, 1 ; Sulpicius Alexander, d'après Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 9 ; sur Arbogast, cf. O. Seeck, « Arbogastes »).

§ 18

1. Cynegius occupa les fonctions de préfet du prétoire d'Orient de 384 à 388 (J.-R. Palanque, *Essai sur la préfecture...*, p. 61 s.). Ce fut à ce titre qu'il effectua une tournée dans la province d'Orient de 384 à 388. Ce voyage fut pour lui l'occasion de faire appliquer la législation

anti-païenne de Théodose (lois de 381 et 385, *Cod. Theod.*, XVI, 10, 7 ; XV, 9), mais il y mit beaucoup de zèle, fit fermer de nombreux temples païens et briser des statues (Rufin, *Hist. Eccles.*, XI, 23 ; Théodoret, *Hist. Eccles.*, V, 21 ; Libanius, *Or.* XXX, 35 ; XLIX, 3 ; Zosime, IV, 37, 3 ; sur le séjour en Orient de Cynegius, cf. P. Petit, « Sur la date du *Pro templis* de Libanius »). Le texte des *Fastes* nous apprend que le préfet mourut en 388 et que ses funérailles eurent lieu le 19 mars (*Cons. Constantinop.*, ad a. 388, 1 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 273) ; le même passage indique l'origine espagnole de ce préfet, ce qui explique peut-être que l'auteur de la *Chronique* lui ait consacré un paragraphe.

§ 19

1. Le 13 juin 389. Cette entrée à Rome fut accompagnée d'une distribution de congiaires (*Cons. Constantinop.*, ad a. 389, 1). Ce fut aussi au cours de ce passage à Rome que Pacatus prononça le panégyrique de l'empereur Théodose (Pacatus, *Panégyrique de Théodose* ; pour les autres sources, *Cons. Ital.*, ad a. 389 ; Claudien, *De sexto cons. Hon.*, 53-76 ; Socrate, V, 14).

§ 22

1. Après le départ de Théodose pour l'Orient, les rapports entre Valentinien II et Arbogast se détériorèrent. Appuyé par le milieu païen, Arbogast prit une attitude de plus en plus indépendante et provocatrice : ce fut dans ce contexte que Valentinien II mourut étranglé, le 15 mai 392. Pour Hydace et pour une partie des sources, le responsable de cette mort fut Arbogast (Orose, VII, 35, 10 ; Philostorge, XI, 1 ; Socrate, V, 25, 4 ; Zosime, IV, 53 ; Jean d'Ant., frg. 187). Mais l'hypothèse du suicide est envisagée par d'autres sources qui semblent refléter l'opinion du gouver-

nement de Théodose (Prosper, 1197 ; Polemius Silvius, *Laterculus*, I, 74 ; Cassiodore, 1153 ; voir aussi A. Piganiol, *l'Empire chrétien*, p. 262 ; A. Solari, « La versione ufficiale della morte di Valentiniano II » ; J.-R. Palanque, *Saint Ambroise...*, p. 264 s.).

2. La même année, Arbogast fit proclamer empereur par l'armée Flavius Eugenius, *magister scriniorum* (maître des bureaux) de Valentinien II, le 22 août (*Cons. Ital.*, 517, ad a. 391 ; Philostorge, XI, 2 ; Socrate, V, 25 ; Zosime, IV, 54, 1-4 ; Jean d'Ant., frg. 187).

§ 24

1. Bataille dite du Fluvius Frigidus, les 5 et 6 septembre 394 (Socrate, V, 25 ; *Cons. Ital.*, 522^a, ad. a. 394 ; Augustin, *Cité de Dieu*, V, 26).

§ 25

1. De santé fragile (Victor, *Epit.*, 48, 14), Théodose tomba malade à Milan et mourut le 17 janvier 395 (Socrate, V, 26 ; VI, 1 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 395, 1). Hydace attribue cette mort à l'hydropisie et nous retrouvons ce même renseignement dans Philostorge (XI, 2).

§ 25^a

1. Théodose fut enterré dans l'église des Apôtres de Constantinople (Marcell. Com., ad a. 395, 2).

§ 26

1. Hydace expose la méthode qu'il a adoptée pour établir la chronologie de son texte. Deux éléments de datation doivent figurer : les années impériales d'Occident et les olympiades. A la mort d'un empereur, la dernière année de son règne marque aussi le début du règne de son succes-

seur ; ceci est indiqué de manière à ne pas créer de confusion entre le système chronologique des olympiades et celui des années impériales. L'olympiade qui revient tous les cinq ans (d'où l'expression de l'auteur : « olympiadem quinque annorum ») comprend quatre années : l'indication de cinq années impériales pour certaines olympiades et au moment des changements de règne ne doit pas surprendre le lecteur puisque, suivant le principe exposé par l'auteur, deux de ces années impériales ne font dans ce cas qu'une année réelle de l'olympiade.

Cette règle établie par l'auteur est fondamentale et permet de corriger certaines erreurs introduites dans le texte par les scribes médiévaux (Introd., p. 71-95).

§ 27

1. Arcadius devait mourir le 1^{er} mai 408 à Constantinople (Socrate, VI, 23 ; VII, 1 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 315), après quatorze ans de règne, si l'on suit les principes fixés au § 26. La mort d'Honorius se situe le 15 août 423, après vingt-neuf ans de règne (Socrate, VII, 22 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 348). Il est clair qu'Hydace ne tient compte que du règne d'Honorius ; la mort d'Arcadius ne figure même pas dans le texte de la *Chronique*. Cependant, nous ne trouvons pas dans la réalité les trente années de règne indiquées par l'auteur : ce dernier dut, la règle chronologique à peine exposée, faire une première exception en face d'une situation particulière (§§ 79-80 ; cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 79-81).

§ 32

1. Les troubles qui suivirent la mort de Priscillien aboutirent à la création d'une église priscillianiste en Galice et à la formation d'un schisme à l'intérieur de l'Église d'Espagne (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 189 s.). Ce fut

pour mettre un terme à cette situation que se réunit un nouveau concile à Tolède en 400 (J. D. Mansi, *Concil.*, t. III, p. 997-1020 ; J. Héfélé - H. Leclercq, *Hist. des conciles*, t. II, 1^{re} partie, p. 122 s. ; J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 19 s. ; sur la date, voir la discussion dans E. Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 291-293). Le texte des actes est daté du mois de septembre, sous le consulat de Stilicon ; la première partie nous donne le nom des dix-neuf évêques réunis dans l'église de Tolède pour délibérer. La présidence fut assurée par Patruinus, évêque de Mérida (sur l'attribution de ce siège épiscopal à Patruinus, cf. Innocent, *Epist. III*, 5), assisté d'Asturius de Tolède, Lampius de Barcelone, Exuperantius de Célenes, Marcellus de Séville (?) Hilaire de Carthagène ou de Castulo (?). On ne connaît pas l'origine des autres évêques cités : Aphrodisius, Alacianus, Jucundus, Severus, Leonas, Olympius, Ortygius, Serenus, Florus, Leporius, Eustotius, Aurelianus, Lampadius (P. B. Gams, *K. G. Spanien*, t. II, p. 389). Les actes du concile ne donnent des renseignements sur le siège de l'évêque que pour Exuperantius : « de Gallaecia, Lucensis conuentus, municipius Celenis » ; ce dut être le seul évêque galicien, membre du concile et ce fait fut noté (pour le cas d'Ortygius, cf. *infra*, note 4).

2. Une part importante du concile fut consacrée au priscillianisme dont le chef, à cette époque, semble être d'après le texte lui-même, Symphosius, évêque d'Astorga, soutenu par son fils Dictinius. Ce dernier aurait été le « théoricien de la secte » (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 187 et 286 s. ; A. Quintana, « Primeros siglos de cristianismo en el convento jurídico asturicense », p. 470-472) : avant le concile, il avait rédigé un ouvrage, *Libra*, dont nous avons trace seulement à travers le *Contra Mendacium* de saint Augustin. Le concile obtint, après une discussion serrée dont les actes nous donnent un aperçu (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 28-29), la condamnation de la doctrine priscillianiste par Symphosius (E. Ch. Babut,

Priscillien, p. 191-192) et encore cette condamnation est-elle nuancée comme le montre la formule prononcée par Symphosius : « Je condamne tous les livres hérétiques. Je condamne en particulier la doctrine de Priscillien en tant que, selon l'allégation contenue dans le texte qui vient de nous être lu, il a, dans un de ses livres, appelé le Fils *innascibilis*. Je condamne cette doctrine avec son auteur » (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 28). L'attitude de Symphosius entraîna l'adhésion de son fils Dictinius et d'une partie des évêques galiciens mis en cause : Paternus de Braga, Isonius, Vegetinius, Anterius ainsi que d'autres prêtres ; ils furent maintenus dans leurs sièges. Mais certains refusèrent et furent déposés : Herenas, Donatus, Acurius, Emilius (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 31-32).

3. Le concile de Tolède contient en effet vingt canons disciplinaires (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 20-25) parmi lesquels dominent les canons consacrés aux problèmes du mariage et de la morale sexuelle : can. 1, 3, 4, 6, 16-18 ; les autres canons traitent de la fréquentation des églises et de certains aspects de l'organisation du culte : can. 5, 9, 13-14, 20 ; l'attachement du clerc à son évêque est rappelé au canon 12. Plusieurs paragraphes concernent les pénitents et les excommuniés : can. 2, 7, 15, 19. Enfin, certaines conditions sont précisées : les baptisés qui entrent dans l'armée n'auront pas accès au diaconat : can. 8 ; on ne peut être ordonné si l'on dépend encore d'un patron : can. 10 ; les voleurs seront excommuniés : can. 11. Ces canons ne concernent donc pas directement le priscillianisme et s'inscrivent plutôt dans l'esprit des canons du concile d'Elvire (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 1-15).

Dans son texte, Hydace passe sous silence la rédaction d'un symbole de foi suivi de dix-huit anathèmes (J. Vives, *Concilio visigóticos*, p. 27-28). Cette partie du concile de Tolède reste très contestée : elle pourrait avoir été rédigée en dehors du concile, en particulier au cours du iv^e siècle

dans l'entourage de Grégoire d'Elvire, et replacée artificiellement dans le cadre du concile de Tolède ; le silence d'Hydace, qui semble être pourtant bien renseigné sur ce concile, pourrait être un argument en faveur de cette thèse (sur ce problème, cf. A. Barbero de Aguilera, *El priscilianismo*, p. 25-41).

4. Le préambule des actes du concile de Tolède nous fait connaître un évêque de Célenes, Exuperantius, siégeant parmi les pères conciliaires (Célenes peut correspondre à *Aquae Celenae*, identifiée avec Caldas de Reyes, *F.H.A.*, p. 11). Quelle pouvait être alors la position de cet autre évêque, Ortygius, qu'Hydace nous dit avoir été ordonné à Célenes ? Les actes du concile se terminent par la restitution à Ortygius des églises dont il avait été chassé (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 33) par les priscillianistes comme nous l'indique l'auteur de la *Chronique*. Ortygius ne peut pas avoir été évêque de Célenes, siège épiscopal d'Exuperantius. En revanche, sa désignation à l'épiscopat a pu se faire sous la présidence de l'évêque de Célenes : ceci expliquerait l'expression d'Hydace, *ordinatus*, que l'on retrouve d'ailleurs au § 102, « *episcopi ordinantur* », pour indiquer seulement le fait même de la désignation, sans préciser le nom des sièges de ces nouveaux évêques. Lorsque Hydace veut signaler le nom de la cité où réside l'évêque, il se contente du mot *episcopus*, suivi du nom de la cité au génitif (exemple : §§ 40, 53, 58, 73, etc.). On peut cependant admettre qu'Ortygius était un évêque galicien ; à la fin du IV^e siècle donc, la majorité du clergé de Galice semble avoir adopté le priscillianisme et le concile de Tolède ne nous fait connaître pour cette région que deux évêques orthodoxes : Exuperantius et Ortygius, et encore ce dernier avait été chassé par les priscillianistes.

§ 33

1. Cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 76-77.

§ 34

1. A plusieurs reprises, la *Chronique* fait mention de phénomènes cosmiques. Ce paragraphe que l'on retrouve dans les *Fastes* (*Cons. Constantinop.*, ad a. 402, 1) correspond à une éclipse qui eut lieu le 11 novembre 402 (cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 73-74).

§ 35^a

1. Innocent fut évêque de Rome de 401 à 417 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 304 et 334 ; Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta...*, p. 44 et 49 ; P. B. Gams, *S.E.*, p. 1).

§ 35^b

1. La chronologie réelle est : naissance en 401 (Socrate, VI, 23 ; Marcell. Com., ad a. 401, 3 ; *Cons. Ital.*, 531, ad a. 401 ; cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 76-77).

§ 37

1. Le surnom « Bouche d'or » qui qualifie saint Jean ne se trouve que dans l'épitomé espagnol, « *cognomento os aureum* » ; il est absent des autres manuscrits. Il dut être ajouté dans la *Chronique* à une époque postérieure à Hydace.
2. Aelia Eudoxia, fille du Franc Bauto, épousa Arcadius, le 27 avril 395 (Philostorge, XI, 6 ; Zosime, V, 3 ; 8, 1 ; *Chron. Pasch.*, p. 565 ; cf. O. Seeck, « Eudoxia »).
3. Hydace se rendit en Orient quelques années après que saint Jean ait dû s'exiler de Constantinople (Introd., p. 12-13) ; il put donc obtenir des détails sur cette affaire. Il est intéressant de noter qu'il n'écrit pas un mot sur le rôle néfaste joué par l'évêque Théophile d'Alexandrie ; en

revanche, l'impératrice Eudoxie porte à ses yeux toute la responsabilité du conflit. Il ne faut pas oublier qu'au cours de son voyage, Hydace se rendit en Palestine mais aussi à Alexandrie où la version des faits devait être quelque peu différente de la réalité ! D'ailleurs, il ne semble pas avoir connu les raisons profondes de la querelle qu'il présente comme une des phases de la lutte contre les ariens ; telle était peut-être l'interprétation des événements en Occident. En fait, par son attitude rigoureuse, Jean s'était attiré de nombreux adversaires et avait déjà dû s'exiler. L'impératrice Eudoxie, prévenue contre lui, laissa éclater son mécontentement lorsque Jean critiqua l'érection d'une statue la représentant. Ce fut une excellente occasion pour les adversaires de Jean de reprendre la lutte contre l'évêque ; exilé de nouveau en 404, Jean devait mourir à Comane du Pont en 407 (C. Baur, *Der heilige Joannes Chrysostomus und seine Zeit* ; G. Bardy, « Saint Jean de Constantinople », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 129-144 ; É. Demougeot, *De l'unité à la division...*, p. 310-317).

§ 37^a

1. Ce paragraphe absent du manuscrit de Berlin nous semble avoir fait partie du texte original. Il peut nous donner quelques renseignements sur les sources qui permirent à Hydace de rédiger sa *Chronique*. L'évêque galicien dut utiliser la *Chronique* de Sulpice Sévère et la consulter pour les problèmes du priscillianisme ; cette *Chronique*, en effet, a probablement été achevée en 404 (J. Fontaine, *Vie de saint Martin*, Introd., p. 51). Les remarques sur la rédaction de la *Vie de saint Martin* par Sulpice Sévère nous permettent peut-être d'envisager un aspect du milieu familial d'Hydace. C'est en 405 qu'il signale cette œuvre ; or, il était encore très jeune à cette époque. La *Vita Marlini* dut être rédigée vers 397

(J. Fontaine, *Vie de saint Martin*, Introd., p. 17) : ne serait-ce pas alors parce qu'il l'avait lue aux environs de l'année 405 qu'Hydace insère à cette date ces remarques sur Sulpice Sévère ? Dans ce cas, on peut admettre que le milieu familial d'Hydace qui lui offrait de telles lectures était un milieu cultivé et chrétien, ce qui expliquerait le voyage en Orient (§§ 38-40) ; d'autre part, ce texte nous donne un aperçu intéressant de la diffusion de l'œuvre de Sulpice Sévère dans la péninsule ibérique, au début du ve siècle.

§ 38

1. Jean fut évêque de Jérusalem de 386 à 417, Euloge évêque de Césarée de 404 à 417, Épiphanie évêque à Chypre de 368 à 403 et Théophile évêque d'Alexandrie de 385 à 412 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 438, 452, 460).

2. Cf. § 5.

§ 39

1. Saint Jérôme s'établit à Bethléem en 386 où il fonda une communauté monastique. Cette dernière partie de la vie de saint Jérôme fut aussi la plus importante : il se consacra à la rédaction de la plupart de ses ouvrages tout en prenant une part active aux querelles religieuses de l'Orient. Il s'opposa, en particulier, à son évêque Jean de Jérusalem sur le problème de l'origénisme. Ce fut dans le climat de cette lutte que se déroula le voyage d'Hydace en Palestine (sur saint Jérôme, on peut consulter, parmi les nombreux travaux : F. Cavallera, *Saint Jérôme...*, t. I, 1^{re} partie, p. 123-319 pour le séjour à Bethléem et p. 193-286 pour le conflit avec Jean de Jérusalem ; P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 95-181 pour ces mêmes questions ; l'ensemble des articles consacrés par cet auteur à saint Jérôme a été publié dans P. Antin, *Recueil sur saint Jérôme*).

§ 40

1. Dans sa *Chronique*, saint Jérôme donne une liste des évêques de Jérusalem après la mort de Maxime (349). Cet évêché, note-t-il, fut occupé ensuite par des ariens : « postquam ecclesiam ariani inuadunt » (*Chron.*, ad a. 352). En réalité, ceci fait allusion aux difficultés rencontrées par saint Cyrille qui dut à plusieurs reprises quitter son siège au profit d'évêques sans doute pro-ariens. L'épiscopat de saint Cyrille fut en effet interrompu à trois reprises : en 357 par Eutychius, en 361 par Irénée et en 367 par Hilarius. Saint Cyrille retrouve son siège épiscopal en 378 et il peut s'y maintenir jusqu'à sa mort, le 18 mars 386 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452).

2. Cf. *Introd.*, p. 12.

3. Si Jérôme mérite effectivement le titre de saint, en revanche, ni Jean, ni Euloge, ni Théophile ne furent canonisés (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452 et 460).

§ 42

1. La *Chronique* d'Hydace se voulait être la suite de celle de saint Jérôme et, par conséquent, ne devait pas se limiter à la péninsule ibérique. Dans l'ensemble, les quarante et un premiers paragraphes correspondent bien à cet objectif. Mais, à partir du § 42, les événements qui se déroulèrent dans la Péninsule furent au centre des préoccupations de l'auteur : l'invasion de 409 en fut l'élément déterminant (cf. *Introd.*, p. 24 s. ; la bibliographie des invasions étant considérable, nous n'indiquerons, pour l'origine des peuples, que les mises au point les plus récentes : L. Musset, *Les invasions...*, p. 59, 78-79, 101-104, 108-109 ; É. Demougeot, *De l'unité à la division*, p. 376 s. ; et surtout du même auteur, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I ; l'invasion des Vandales a été particulièrement étudiée

par C. Courtois, *Les Vandales*, p. 11-54). Les Suèves furent, pour Hydace, les plus importants des envahisseurs dans la mesure où ils occupèrent le nord-ouest de la Péninsule (§ 49). On s'accorde à rattacher leur arrivée à l'invasion des Alains et des Vandales (entre autres, M. Torres López, « Los Vándalos y Alanos. Los Cuadosuevos », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 17-24). Cependant, un historien a émis l'hypothèse d'une arrivée par la mer en se fondant sur le fait que saint Jérôme ne cite pas les Suèves parmi les peuples qui franchirent le Rhin (Jérôme, *Lettre CXXIII*, 15 ; cf. R. L. Reynolds, « Reconsideration of the History of the Suevi »). Mais saint Jérôme cite les Quades ; or, dans les sources, la confusion est fréquente entre les Quades et les Suèves. D'autre part, les autres sources indiquent bien la présence des Suèves. En outre, Hydace n'aurait pas manqué de faire allusion à un débarquement maritime, comme il le fit pour les Vandales et les Hérules (§§ 131, 171, 194).

Les conditions politiques dans lesquelles se produisit l'invasion restent très confuses. Une usurpation avait eu lieu en Bretagne et en Gaule avec Constantin III. Désireux de contrôler la péninsule ibérique, il y envoya son fils, Constant, qui réorganisa la défense des Pyrénées. Après son départ, le général Gerontius se révolta et porta au pouvoir un certain Maxime. Certaines sources admettent l'idée d'une alliance entre Gerontius et les barbares pour l'aider à se maintenir contre Constantin (Olympiodore, frg. 6 ; Orose, VII, 40, 4-9 ; Sozomène, IX, 11-12 ; Zosime, VI, 4-5 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 9 ; bonne mise au point de ces problèmes dans C. Courtois, *Les Vandales*, p. 52, n. 3).

2. Devant l'importance de l'événement, Hydace s'efforce de préciser l'époque de l'année où eut lieu cette invasion. Les deux indications fournies par l'auteur correspondent à l'automne 409, le 28 septembre ou le 13 octobre. Si l'on tient compte de la référence à la troisième férie, les barbares

auraient franchi les Pyrénées le 28 septembre qui tombait effectivement un mardi et non le 13 octobre qui fut un mercredi.

§ 43

1. Cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 77-78).
2. Alaric entra dans Rome le 24 août 410 (Prosper, 1240). En réalité, la ville était sous la menace d'Alaric depuis 408 ; ce fut lors de sa troisième tentative que le chef goth put s'en emparer avec, sans doute, des complicités dans la place (cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division*, p. 469-478). Il était très important pour Hydace de décrire le contexte de l'invasion de 409 avant de faire le tableau des malheurs qu'elle provoqua dans la Péninsule. En effet, aucun secours n'était à attendre de Rome, livrée elle aussi aux barbares. L'auteur a voulu établir un rapprochement entre les deux invasions : les textes des §§ 43 à 46 sont construits de manière à faire sentir au lecteur des liens entre Rome et la Péninsule :

— § 43. Alaricus, rex Gothorum, Roman *ingressus*...

— § 46. Barbari, qui in Hispanias *ingressi* fuerant...

La description donnée au § 48 en est le résultat logique.

3. Cette brève allusion à la prise de Rome contient cependant les deux thèmes largement utilisés par les écrivains chrétiens qui décrivirent cet événement. Rome, la ville païenne, fut châtiée par les barbares qui commettent des massacres *intra et extra urbem*. Ces massacres furent très importants (Jérôme, *Lettres* CXXVII et CXXVIII). Mais certains habitants purent s'échapper en se réfugiant dans les lieux saints, qui furent épargnés : Alaric avait en effet reconnu le droit d'asile aux églises des saints apôtres Pierre et Paul (Augustin, *Cité de Dieu*, I, 1 ; Orose, VII, 39 ; Sozomène, IX, 9 ; pour l'attitude de saint Augustin et d'Orose, cf. F. Paschoud, *Roma aeterna*..., p. 234-293).

Une part du salut fut due au fait que les barbares étaient chrétiens et qu'ils avaient su respecter les églises : une fête religieuse fut instituée pour célébrer cette protection (Léon le Grand, *Sermon* 71, S.C. 200, p. 67 et note ; cf. A. Piganiol, *Le sac de Rome*, p. 323-326, qui donne le résumé de Dom G. Morin sur l'importance de ce texte ; voir aussi É. Demougeot, « A propos des interventions du pape Innocent I dans la politique séculière », p. 33 s.).

§ 44

1. Galla Placidia était la fille de Théodose le Grand et de Galla, sœur de Valentinien II. Elle n'était donc que la demi-sœur d'Honorius, né d'un premier mariage entre Théodose et Aelia Flaccilla (§§ 9-10 ; tableau généalogique, Appendice n° I, p. 129).
2. D'après Zosime (VI, 12), Galla Placidia fut confiée comme otage à Alaric dès 409. Ce ne serait donc pas exactement au cours de la prise de Rome que la fille de Théodose fut capturée et Alaric se serait contenté de la garder auprès de lui car elle représentait un sérieux atout politique. Cependant la plupart des sources situent la capture de Placidia en même temps que le sac de Rome (Olympiodore, frg. 3 ; Orose, VII, 40, 2 ; 43, 2 ; Marcell. Com., ad a. 410 ; pour ce problème, cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division*..., p. 474 ; S. I. Oost, *Galla Placidia*..., p. 94 : ces deux auteurs suivent Zosime, alors que V. A. Sirago, *Galla Placidia*..., p. 112-113 se rallie aux autres sources).

§ 45

1. Alaric quitta Rome en 410 avec l'intention de passer en Sicile et en Afrique. L'échec de cette tentative l'amena à se replier en Campanie où il mourut. Ce fut son beau-frère Athaulf qui fut élu par les Wisigoths pour lui succéder

(Olympiodore, frg. 10, 15; Orose, VII, 43, 12; Philostorge, XII, 3; cf. *Rufini vita* II, XX, 2, *P.L.*, t. 21, col. 290; sur le récit légendaire des funérailles d'Alaric, cf. A. H. Krappe, « Les funérailles d'Alaric »).

§ 46

1. Il faut noter ici la nuance entre les Goths chrétiens qui prirent Rome mais respectèrent les lieux saints et ces *barbari* dont il ne faut attendre aucune pitié.

§ 48

1. Ce paragraphe est, à juste titre, un des plus connus de la *Chronique* (P. Courcelle, *Hist. litt.*, p. 67). En quelques mots, l'auteur nous présente un tableau de la situation de la péninsule ibérique dans les mois qui suivirent l'invasion de 409. Ce n'est pas seulement le péril barbare qui est ici exposé, mais aussi tous les maux dont le pays souffrait déjà et qui se trouvèrent aggravés par l'invasion. La composition même du paragraphe donne au texte une force particulière; au soldat, à la peste, au collecteur d'impôts et aux barbares évoqués au début du texte répondent dans la dernière partie les quatre fléaux du prophète, l'épée, la peste, la faim et les bêtes féroces. Ainsi, cette composition cyclique d'une description apocalyptique dont on ne peut pas nier le fond de véracité (cf. *Introd.*, p. 26) montre les répercussions profondes de l'invasion sur la Péninsule. Depuis le *iv^e* siècle, le poids de la fiscalité écrase la vie des provinces : l'*exactor* chargé de faire payer les contribuables récalcitrants est devenu un personnage *tyrannicus* (*Introd.*, p. 47) et les greniers publics sont sans cesse menacés par les réquisitions des soldats. On décèle ici à travers un auteur qui, par ailleurs, a un grand respect pour Rome, la trace d'un profond malaise dans les cités. Il est possible que la famille

d'Hydace ait eu à subir, de par son rang social, les charges résultant des besoins croissants de l'administration.

2. L'arrivée des barbares provoqua la ruine du pays : par des images d'un cruel réalisme, Hydace montre le désarroi de la population, réduite à l'anthropophagie pour subsister (Olympiodore, frg. 30; cf. C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 52). L'allusion aux bêtes sauvages peut se rapporter à des loups : au mois de janvier 1970, ils menacèrent encore des habitants de la région de Lugo.

3. « Ainsi parle le Seigneur Yahvé : même si j'envoie mes quatre fléaux terribles, épée, famine, bêtes féroces et peste contre Jérusalem, pour en retrancher bêtes et gens... » (*Ezéchiel* 14, 21). Tous ces événements seraient donc le résultat d'un châtement divin infligé à un pays où l'hérésie s'était développée quelques années auparavant (§ 13; cf. *Introd.*, p. 26 et p. 42-43).

§ 49

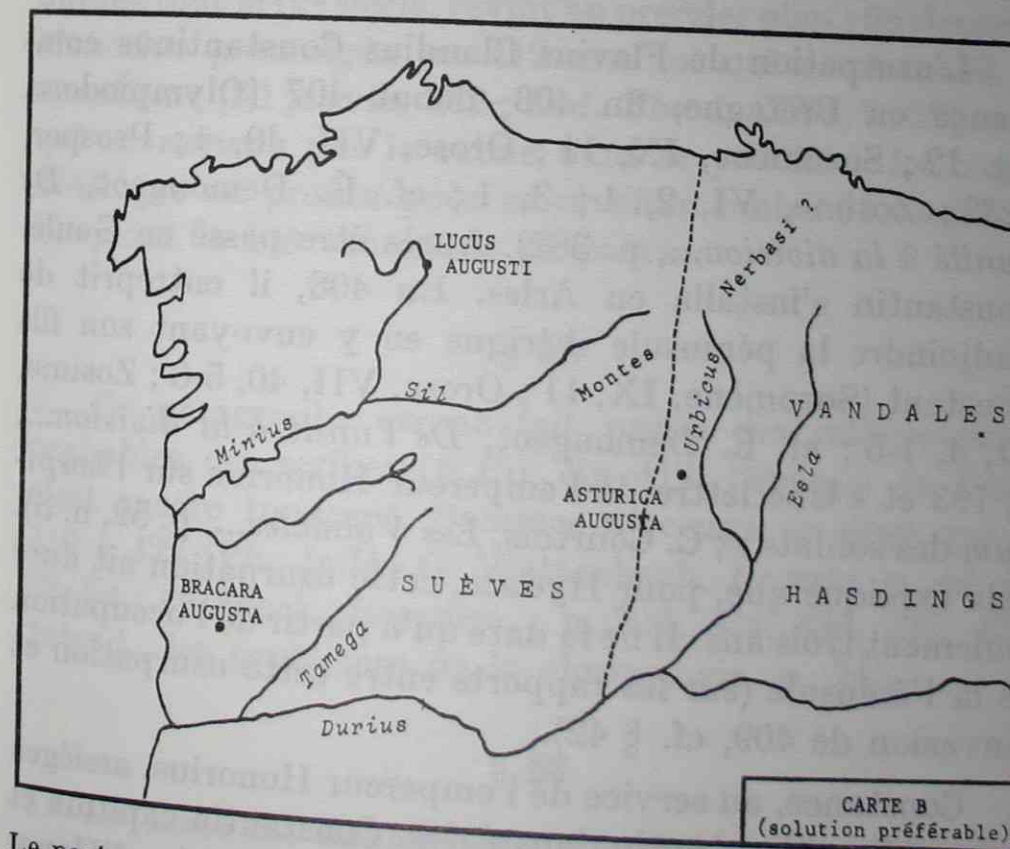
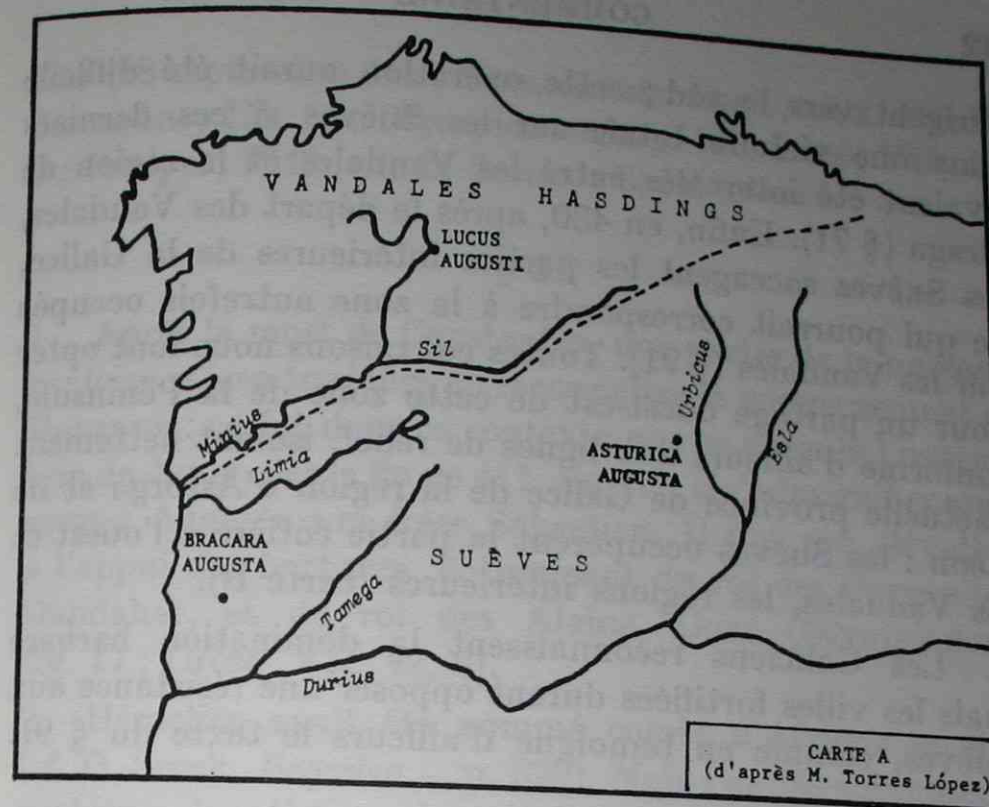
1. De même que l'invasion et son cortège de malheurs semblaient s'être déchaînés sous l'action de Dieu, de même, note Hydace, la paix ne put être réalisée que par la miséricorde divine, « Domino miserante » (cf. *Introd.*, p. 61, sur le rôle de Dieu et des manifestations célestes dans la *Chronique*).

2. Cf. *Introd.*, p. 35-39, sur la situation juridique des barbares.

3. Ce texte est la seule source précise que nous ayons sur le partage de la Péninsule; Orose (VIII, 40) signale l'existence d'une répartition des territoires mais sans donner de détails. On ne sait pas exactement entre quels chefs furent faits ces partages : les Vandales Hasdings devaient être dirigés par Guntharic (§ 71; cf. C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 393), les Silings peut-être par le roi Fredbal dont il est question dans la *Chronique* (§ 62^a). On peut faire la même

déduction pour Addax, le roi des Alains, et Herméric, le roi des Suèves (§§ 68 et 71). Le premier véritable problème concerne la date de ces faits : Hydace les situe en 411. C. Courtois préfère à la date fournie par Hydace, celle de 412 donnée par une autre source (*Chron. Gall.*, p. 655, 577). La raison invoquée est la présence de Wisigoths en 412, ce qui aurait empêché un retour éventuel en Gaule des peuples barbares d'Espagne (C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 53) ; cet argument nous semble discutable et fragile, car il prête aux barbares l'idée de revenir sur leurs pas, ce qui est plus que douteux. Aussi adoptons-nous la date de la *Chronique* d'Hydace.

En revanche, il est probable que les barbares arrivés pêle-mêle dans la Péninsule ont senti la nécessité de se regrouper géographiquement en fonction des ethnies. Ce regroupement se fit par tirage au sort : les Alains occupent la Lusitanie et la province de Carthaginoise, les Vandales Silings s'installent en Bétique. Mais plus délicat est le problème posé pour la localisation des Suèves et des Vandales Hasdings. Ils se partagèrent le nord-ouest de la Péninsule et l'on admet généralement que ce partage se fit dans le sens nord-sud (cf. en particulier, carte A, *infra*, d'après M. Torres López, *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 24 ; C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 55 ; L. Musset, *Les invasions...*, p. 109). L'étude de la *Chronique* ne nous permet pas de suivre cette répartition. Hydace nous dit très nettement que les Suèves occupèrent la partie la plus occidentale de la Galice, « in extremitate oceani maris occidua ». Ceci correspond à la région côtière occidentale ; la même expression est utilisée pour désigner Porto où Rechiarius se réfugia, « ad extremas sedes Gallae-ciae », et pour désigner Braga (§§ 174-175). D'autre part, les Alains, battus par les Goths, se réfugient auprès des Vandales Hasdings : Hydace ne note pas qu'ils aient traversé le domaine suève (§ 68) ; en 419, les Vandales bloquent les Suèves dans les Monts Nerbases, puis se



Le partage de la Galice en 411 (--- ligne supposée du partage)

dirigent vers le sud ; cette opération aurait été difficile sans une victoire totale sur les Suèves si ces derniers avaient été intercalés entre les Vandales et la région de Braga (§ 71). Enfin, en 430, après le départ des Vandales, les Suèves saccagent les parties intérieures de la Galice, ce qui pourrait correspondre à la zone autrefois occupée par les Vandales (§ 91). Toutes ces raisons nous font opter pour un partage ouest-est de cette zone de la Péninsule, conforme d'ailleurs aux lignes de relief, isolant nettement l'actuelle province de Galice de la région d'Astorga et de Léon : les Suèves occupèrent la partie côtière à l'ouest et les Vandales, les régions intérieures (carte B).

4. Les Galiciens reconnaissent la domination barbare mais les villes fortifiées durent opposer une résistance aux Suèves, comme en témoigne d'ailleurs le texte du § 91.

§ 50

1. L'usurpation de Flavius Claudius Constantinus commença en Bretagne, fin 406 - début 407 (Olympiodore, frg. 12 ; Sozomène, IX, 11 ; Orose, VII, 40, 4 ; Prosper, 1232 ; Zosime, VI, 2, 1 ; 3, 1 ; cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division...*, p. 382). Après être passé en Gaule, Constantin s'installa en Arles. En 408, il entreprit de s'adjoindre la péninsule ibérique en y envoyant son fils Constant (Sozomène, IX, 11 ; Orose, VII, 40, 5-8 ; Zosime, VI, 4, 1-5 ; cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division...*, p. 193 et « Une lettre de l'empereur Honorius sur l'hospitalité des soldats » ; C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 52, n. 3). Cela explique que, pour Hydace, cette usurpation ait duré seulement trois ans. Il ne la date qu'à partir de l'occupation de la Péninsule (sur les rapports entre cette usurpation et l'invasion de 409, cf. § 42).

2. Constance, au service de l'empereur Honorius, assiégea l'usurpateur Constantin dans Arles. Constantin capitula et fut exécuté le 16 des calendes d'octobre sur l'ordre d'Hono-

rius (18 septembre 411 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 411, 1 ; Sozomène, IX, 14 ; Olympiodore, frg. 16 ; Orose, VII, 42, 3 ; Prosper, 1243 ; cf. O. Seeck « Constantius »).

§ 51

1. Après la mort de Constantin, une partie de la noblesse gauloise refusa toujours de reconnaître le gouvernement de Ravenne : ce fut dans ce contexte que se déroula l'usurpation de Jovin, dès la fin de 411. En 412, il s'adjoignit comme second Auguste son frère Sébastien. Il dut son élévation à l'appui des barbares, notamment du roi des Burgondes, Gundahar, et du roi des Alains, Goar (Olympiodore, frg. 17 ; Orose, VII, 42, 6).

2. Héraclien avait été nommé comte d'Afrique en 410 (cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 320). Mais l'année suivante, le problème donatiste, qui avait été prédominant en Afrique durant tout le iv^e siècle, revint au premier plan ; finalement, Honorius promulgua en 412 une loi qui condamnait le donatisme (30 janvier 412 ; *Cod. Theod.*, XVI, 5, 52) mais qui ne ramena pas le calme dans la province. Le comte d'Afrique en profita pour se révolter contre Honorius en bloquant le blé venant de sa province.

§ 52

1. Ce paragraphe erroné fait partie des interpolations probables des scribes (§ 15). En 412, l'évêque de Rome était encore Innocent. Boniface n'occupa ce siège que de 418 à 422 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 44, 49, 52, 54 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 304, 334, 338, 346, 470 ; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 74).

§ 53

1. Le texte est difficilement compréhensible si l'on suit le manuscrit *B* comme l'a fait Th. Mommsen. Quel sens

donner alors au mot *auctorum*? Quels seraient ces auteurs qui interviendraient parmi les travaux de saint Augustin contre les donatistes? Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur qu'il faut corriger en écrivant *actorum*. Il y aurait là une allusion aux débats publics de saint Augustin contre les donatistes qui donnaient lieu à des rapports signés par les partis opposés — l'expression *probata fides* prend ainsi toute sa valeur (cf. P. de Labriolle, « Saint Augustin », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 76). Hydace, en notant le rôle de saint Augustin dans la querelle des donatistes, permet au lecteur de faire le rapprochement avec l'usurpation d'Héraclien (§ 51). D'autre part, ce texte nous indique que l'auteur de la *Chronique* eut sans doute connaissance des *Actes* de la Conférence de Carthage de 411 (éd. S. Lancel, *S.C.* 194-195) : la victoire pastorale de saint Augustin sur le donatisme ne pouvait que le stimuler dans sa lutte contre le priscillianisme.

§ 54

1. En fait, ce furent les Wisigoths d'Athaulf qui mirent fin à l'usurpation de Jovin et de Sébastien. Le préfet des Gaules, Dardanus, avait obtenu du gouvernement de Ravenne que les troupes d'Athaulf passent à son service en échange de blé et de terres (Olympiodore, frg. 19-20; *Chron. Gall.*, p. 654, 68-70). Sébastien, pris par les Wisigoths, fut exécuté sur ordre d'Athaulf; Jovin fut capturé à Valence et remis à Dardanus qui le fit exécuter à Narbonne, le 12 juin 413 (Olympiodore, frg. 19; Orose, VII, 42, 6; *Cons. Ital.*, ad a. 413; *Chron. Gall.*, p. 654, 70; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 326).

§ 55

1. Le changement d'attitude des Goths à l'égard de Rome fut indirectement provoqué par la révolte d'Héraclien en

Afrique : les livraisons de blé promises par le gouvernement de Ravenne ne purent être faites (§ 51). Aussi Athaulf décida-t-il de vivre sur le pays. Hydace écrit que la ville de Narbonne fut prise par les Goths au moment des vendanges, quand les greniers étaient remplis des moissons d'une riche région de culture (Olympiodore, frg. 20; Paulin Pell., 44; 284-290; 312).

§ 56

1. Héraclien tenta un débarquement en Italie. D'après Orose (VII, 42, 12-14), il aurait emmené avec lui trois mille sept cent bateaux, ce qui représente une flotte et un effectif importants. Cette affirmation semble confirmée par le nombre des cinquante mille soldats tués à Otricoli. Mais il faut considérer ces chiffres avec une grande prudence; les manuscrits espagnols de la *Chronique* ne donnent que vingt mille ou vingt et un mille soldats. D'autre part, le nombre des bateaux peut faire illusion : J. Rougé a démontré que le tonnage de la flotte avait baissé pendant le Bas-Empire (*Recherche sur l'organisation du commerce maritime*, p. 73); il semble peu probable qu'Héraclien ait pu rassembler trois mille sept cent bateaux de grandes dimensions; il ne peut s'agir que d'une flottille ou alors le chiffre d'Orose, comme celui d'Hydace, est à suspecter (sur la flotte d'Héraclien, cf. J. Rougé, « Quelques aspects de la navigation en Méditerranée au ^{ve} et dans la première moitié du ^{vii} siècle »). De toutes façons, Héraclien fut battu par le comte Marin à Otricoli, sur la voie Flaminienne, à quelques kilomètres au nord de Rome.

2. On ne sait pratiquement rien sur ce monument de Carthage (cf. A. Audollent, *Carthage romaine*, p. 296-297).

3. Héraclien se retira en Afrique où il fut décapité (Philostorge, XII, 6; Orose, VII, 42, 12-14; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 326).

§ 57

1. Par cet acte, Athaulf renonçait à un empire gothique, mais tentait de restaurer l'Empire romain ; il songeait en même temps à transformer la société des Wisigoths en lui donnant une organisation romaine, susceptible d'atténuer le caractère barbare de la masse du peuple wisigothique (cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 113-114). Dans cet esprit, Orose fait dire à Athaulf : « D'abord, j'ai désiré avec ardeur changer le nom même de Romain et changer l'Empire romain en empire gothique. La *Romania* serait devenue *Gothia*. Athaulf eût remplacé l'empereur, mais une expérience prolongée m'a appris que la barbarie effrénée des Goths était incompatible avec les lois. Or, sans loi, il n'y a pas d'État. J'ai donc pris le parti de restaurer dans son intégrité et d'accroître même le nom romain grâce à la force gothique. J'espère passer à la postérité comme le restaurateur de Rome puisqu'il m'est impossible de la supplanter » (Orose, VII, 43, 5-7). Le mariage de ce *Romanae restitutionis auctor* fut célébré dans la maison d'un Gallo-romain suivant les rites romains et en présence d'Attale, ancien préfet de la ville de Rome et usurpateur en 409 (Olympiodore, frg. 24 ; Orose, VII, 43, 2-7 ; Philostorge, XII, 4 ; cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 160-163 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 127-129).

2. « Le roi du Midi deviendra fort ; un de ses princes l'emportera sur lui et son empire sera plus grand que le sien. Quelques années plus tard, ils contracteront une alliance et la fille du roi du Midi s'en viendra auprès du roi du Nord pour exécuter les accords. Mais la force de son bras ne tiendra pas, ni sa descendance ne subsistera » (*Daniel* 11, 5-6). Cette prophétie s'appliquait, dans son contexte primitif, aux premiers Lagides et aux premiers Séleucides ; elle visait le mariage de Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphie (285-246 a. C.) avec Antiochos II

Théos (261-246 a. C.). En fait, Galla Placidia eut, de son union avec Athaulf, un fils : Théodose, mais il mourut à Barcelone peu de temps après sa naissance (Olympiodore, frg. 26 ; Orose, VII, 43, 8-10 ; Prosper, 1254 ; *Chron. pasch.*, p. 572 ; cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 167-168 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 133 ; *Introd.*, p. 19).

§ 58

1. Cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 78.
2. Ce fut un prêtre du nom de Lucien qui fit l'invention des reliques d'Étienne, premier martyr de l'Église (sur le martyr, cf. *Actes des Apôtres* 7, 59). Il en confia le récit à un prêtre espagnol, Avit (*Cons. Constantinop.*, ad a. 415). Cette découverte eut lieu le 3 décembre. Lucien, averti en songe des circonstances qui lui permettraient de retrouver les restes du protomartyr Étienne, se rendit à Lydda pour y rencontrer son évêque, Jean de Jérusalem, qui participait alors à un concile réuni à propos de Pélage. Jean de Jérusalem, accompagné d'Eusthonius de Sébaste et d'Éleuthère de Jéricho, présida à l'ouverture du tombeau. Quant à l'emplacement exact de la découverte, on hésite entre : Beït-el-Djemal, à quarante kilomètres à l'ouest de Jérusalem, et Djemmal, à vingt-cinq kilomètres au nord de Jérusalem, ce dernier lieu étant considéré comme le plus probable. Les reliques furent transférées le 26 décembre 415 et d'abord déposées par Jean à Sainte-Sion, la grande église de Jérusalem ; puis Juvénal fit construire une basilique qui reçut les restes d'Étienne (cf. *Vie des saints et des bienheureux...*, t. XII, p. 687-702, avec une importante bibliographie p. 701-702 ; J. Lagrange, « Étienne » ; F.-M. Abel, « Étienne » ; H. Leclercq, « Étienne » ; sur le texte latin de l'invention des reliques, cf. *P.L.*, t. 41, col. 805-816, traduit par M.-J. Lagrange, in *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, p. 43-52).

§ 59

1. Avant-propos et §§ 39-40.
2. Sur l'ensemble de l'œuvre de saint Jérôme, voir le § 39; pour les travaux sur les Écritures, cf. P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 146-163.
3. Hydace fait preuve d'une bonne connaissance de cette partie de la vie de saint Jérôme : ce fut effectivement en 415 que commença l'action de ce saint contre Pélage (G. de Plinval, *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme*) par une lettre à Ctésiphon (*Lettre CXXXIII*), bientôt suivie d'un traité en trois dialogues. Cependant l'action menée par saint Jérôme eût peut-être été moins efficace si son « marteau de vérité » n'avait pas été renforcé par l'action de saint Augustin qui fut déterminante pour obtenir la condamnation des pélagiens par Rome en 418; cette condamnation ne marqua d'ailleurs pas la fin de l'hérésie (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 177; G. de Plinval, « Les luttes pélagiennes », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 96-109).
4. Jérôme ne se contenta pas de lutter contre les pélagiens; il fut mêlé à des querelles sur l'origénisme (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 164-171; P. de Labriolle, « Saint Jérôme et l'origénisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 31-46); il attaqua les adeptes de Lucifer de Cagliari mais il s'en prit aussi au milieu arien (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 172-175). Sur tous ces fronts, Jérôme représentait un modèle parfait pour Hydace qui se révéla en Galice grand pourchasseur d'hérésies.

§ 60

1. Constance, après avoir été consul en 414, venait d'être fait patrice, titre que les empereurs, depuis Constantin, concédaient à un personnage qu'ils voulaient marquer

d'une faveur et d'un prestige particuliers. Honorius accorda cet honneur à Constance en lui confiant la lutte contre Athaulf qui venait de prendre Narbonne (Olympiodore, frg. 20, 22-23, 26; Prosper, 1256; *Cod. Theod.*, XV, 14, 14; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 332).

2. Les troupes d'Athaulf étaient menacées de disette par Constance; leur chef décida alors de passer de l'autre côté des Pyrénées. Mais la politique pro-romaine d'Athaulf avait provoqué de nombreux mécontentements (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 115); il fut assassiné en août 415. D'après Olympiodore, ce fut un domestique nommé Doubius qui tua son maître alors qu'il regardait ses chevaux dans l'écurie (frg. 26); Jordanès attribue le crime à un familier d'Athaulf, Vernulfus (*Get.*, XXXI, 163).

3. Sigéric succéda irrégulièrement à Athaulf et fut assassiné, sans doute pour la même raison (Olympiodore, frg. 26; Orose, VII, 43, 4; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 115). Les Goths élirent alors Vallia dans l'espoir qu'il reprendrait une politique hostile aux Romains (Orose, VII, 43, 10).

4. Vallia tenta un passage en Afrique, mais il échoua; il ne lui restait plus qu'à reprendre la politique d'entente avec les Romains, sans rencontrer à ce moment d'opposition chez les Wisigoths conscients de la difficulté de leur situation après cet échec. Un accord fut conclu avec Constance : les Wisigoths, abandonnant Attale, remettaient Galla Placidia au patrice et devenaient fédérés de l'empereur, en échange de quoi ils purent obtenir du blé. La première application de cet accord fut l'ouverture du conflit entre les Wisigoths et les barbares installés dans la péninsule ibérique depuis le partage de 411 (Olympiodore, frg. 31; Orose, VII, 43, 11-13; Philostorge, XII, 4; Prosper, 1259; *Chron. Gall.*, p. 656, 78; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 116; C. Courtois, « Rapports entre Wisigoths et Vandales », p. 502.

§ 61

1. Le successeur de Théophile d'Alexandrie fut saint Cyrille (P. B. Gams, *S.E.*, p. 460).

§ 62

1. Hydace, en accord avec Prosper d'Aquitaine et Cassiodore, situe ce mariage en 416 (Prosper, 1259; Cassiodore, 1194). Olympiodore (frg. 34), suivi par O. Seeck (*Regesten...*, p. 324), le date de 417, le jour où Constance prit son deuxième consulat, soit le 1^{er} janvier. Placidia fut promise à Constance, sur l'intervention d'Honorius, dès la fin de l'année 416 et leur union ne devint officielle qu'au début de 417, lors de l'entrée en charge, pour le consulat, d'Honorius et de Constance (V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 200-201; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 142-143).

§ 62^a

1. Fredbal devait être le roi des Vandales Silings, car les Hasdings étaient gouvernés par Guntharic (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 54 et 237, n. 1). Un diptyque de Constance, consul en 417, représentant des captifs Alains et Vandales, souvenir des victoires de 416, permet de supposer que ce fut lui qui captura Fredbal; mais on peut très bien attribuer à Constance les victoires remportées par Vallia qui venait de se lancer contre les barbares dans la péninsule ibérique (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 54, n. 4; R. Delbrück, *Die Consular-Diptychen...*, p. 92).

§ 62^b

1. Le terme de *conuersio* désigne l'entrée d'Hydace dans la vie monastique plus que le simple accès à la prêtrise (Introd., p. 13-14; cf. les remarques de É. Griffe sur la

« conversion » de saint Loup dans *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. II, p. 241).

§ 63

1. Les Wisigoths apparaissent à cette époque comme les restaurateurs possibles de la paix dans la Péninsule; aussi Hydace ne manque-t-il pas de noter que l'action de Vallia (§§ 67-68) se fit « *Romani nominis causa* ».

§ 64

1. La date de la *Chronique* situe cette éclipse le jeudi 19 juillet 418. Une éclipse eut effectivement lieu à cette date, mais c'était un vendredi (cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 74).

§ 65

1. Théophile ne fut jamais évêque de Rome, mais évêque d'Alexandrie; d'ailleurs, sur le manuscrit B, il semble que les mots *post Theophilum* aient été rayés (§§ 5 et 38 pour l'épiscopat de Théophile à Alexandrie). L'évêque de Rome, Innocent, mourut en 417; son successeur fut Zosime qui mourut en 418. A sa mort, des troubles éclatèrent entre Eulalius, qui fut proclamé irrégulièrement, et Boniface. Ce dernier finit par triompher et garda le siège de Rome jusqu'en 422 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 49-50, 52, 54; O. Seeck, *Regesten...*, p. 334, 338, 346, 470; G. Bardy, « La papauté de saint Innocent à saint Léon le Grand », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 248-253; cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 74).

§ 66

1. Texte reporté au § 71^a. Cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 78.

§ 67

1. Vallia, désormais au service de Rome, s'avance directement en Bétique, sans doute par la *via Augusta*. Il dut traverser une partie du domaine attribué aux Alains par le tirage au sort (§ 49) sans se heurter à eux, ce qui tend à prouver une occupation assez lâche des pays conquis. Les barbares devaient tenir quelques points d'où ils faisaient des razzias. Il est peu probable que les Vandales Silings aient été tous exterminés ; cette exagération de l'auteur permet de mettre en relief l'action de Vallia. Une autre source situe la bataille aux environs de Gibraltar (Sidoine Apoll., *Carmen* II, 362-365). Au § 74, Hydace signale que les Vandales Hasdings quittèrent le nord-ouest de la Péninsule pour se rendre en Bétique ; ce fut sans doute sur les conseils des fuyards réfugiés chez eux et parce qu'ils savaient retrouver des éléments vandales restés en Bétique.

§ 68

1. Le texte de la *Chronique* laisse supposer une certaine suprématie des Alains sur les autres nations barbares installées dans les provinces d'Espagne.
2. Après la défaite des Alains et la mort de leur roi, Guntharic prit le titre de « roi des Vandales et des Alains » (Orose, VII, 43, 13-15).

§ 69

1. Constance ne tenait pas à voir les Wisigoths s'installer dans la Péninsule et, dans l'immédiat, les Romains semblaient vouloir s'appuyer sur les Suèves (§§ 71 et 74). Vallia reçut donc pour son peuple des terres en Aquitaine Seconde (Prosper, 1271). Il avait accès à l'Océan mais les Romains gardaient le contrôle des côtes de la Méditerranée

et des régions avoisinantes (Narbonne) pour assurer les relations entre Rome et la péninsule ibérique. Cette zone allait être disputée par les Romains et les Wisigoths durant le ^{ve} siècle (sur l'installation des Wisigoths en Aquitaine, cf. M. Torres López, « Historia política del reino de Tolosa », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 60-61 ; E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 118-121 ; C. Higounet, *Histoire de Bordeaux pendant le Moyen Age*, p. 13 ; R. Gibert, « La fundación del reino visigótico. Una perspectiva histórico-jurídica », p. 11-12).

§ 70

1. Vallia n'avait qu'une fille qui épousa un Suève. De cette union devait naître Ricimer (Sidoine Apoll., *Carmen* II, 360-363 ; cf. O. Seeck, « Ricimer »). Le peuple wisigotique désigna Théodoric comme successeur (Olympiodore, frg. 35 ; Jordanès, *Get.*, XXXIII, 175).

§ 71

1. Les Vandales Hasdings, auxquels les fuyards Alains et Silings avaient prêté main forte, se heurtèrent aux Suèves. C. Courtois pense que ces derniers auraient tenté de soumettre leurs voisins (*Les Vandales*, p. 55, n. 1). Ce fut, à notre avis, l'inverse qui se produisit. A l'étroit sur leur territoire depuis l'arrivée des autres barbares, les Hasdings tentèrent de mettre la main sur le domaine des Suèves (§ 49 ; *Chron. Gall.*, p. 657, 567-568).

2. Le problème serait plus facile à résoudre si nous savions où situer les monts Nerbases. La lecture des manuscrits est très incertaine ; dans le manuscrit *B*, *Erbasis*, corrigé en *Nerbasis* ; dans le manuscrit *F*, *Nervasis*. Les autres sources ne livrent pas de renseignements supplémentaires mais donnent pour le mot des variantes encore

plus diverses : *Merbasorum montibus* (*Chron. Gall.*). Ptolémée (II, 6, 43) signale l'existence d'un *Φόρος Ναρβασῶν* mais on ne connaît pas l'emplacement de cette ville (E. Hübner, « Forum Narbasorum »; A. Shulten, « Narbasi »). Pour C. Courtois, ces monts se situeraient dans la région du Sil (*Les Vandales*, p. 55, n. 1). Il faudrait alors que ce soit sur le cours supérieur de cette rivière, si nous nous en tenons à notre hypothèse d'une répartition est-ouest de la Galice entre les Suèves et les Vandales. Bloqués à l'est par la Tarraconaise, les Vandales cherchèrent d'abord à s'emparer des régions côtières, à l'ouest de la Galice, où étaient installés les Suèves.

§ 71^a

1. Ce tremblement de terre eut lieu en 419 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 419, 1; *Marcell. Com.*, ad a. 419, 2; cf. V. Grumel, *La chronologie*, p. 477; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 78).

2. Hydace ignore la date de la mort de Jean de Jérusalem et le nom de son successeur, Praylius (§ 106). En 419, Jean était mort, mais l'auteur de la *Chronique* lui attribue les récits du tremblement de terre de Jérusalem.

§ 72

1. Du mariage de Constance et de Placidia, naquit d'abord une fille, Justa Grata Honoria (Olympiodore, frg. 34). Le 2 juillet 419, un deuxième enfant venait au monde, le futur empereur Valentinien III (*Prosper*, 1267; *Marcell. Com.*, ad a. 419, 1; cf. O. Seeck, *Regesten*..., p. 242).

§ 73

1. On ne connaît rien sur cet évêque en dehors de cette brève allusion d'Hydace (L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 309). Mais on lui attribue la rédaction d'une Épigramme (*Paulini Epigramma*, C.S.E.L., t. XVI, p. 499-510; cf. É. Griffe, « L'Épigramme Paulini, poème gallo-romain du ve siècle »).

§ 74

1. Suivant la numérotation d'Hydace, les événements évoqués dans ce paragraphe se situent dans l'année 420 et non en 419 comme les date Mommsen (problème à relier à ceux des §§ 76, 79, 80; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 79).

2. Le gouvernement impérial décida de s'appuyer sur les Suèves contre les Vandales Hasdings : l'arrivée d'une armée, commandée par le comte Asterius, provoqua le repli des Vandales (O. Seeck, « Asterios »; sur l'apparition de la fonction de *comes Hispaniarum*, O. Seeck, *Notitia Dignitatum Occ.*, VII, 118; J. B. Bury, « The Notitia Dignitatum »; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 269; A. H. M. Jones, *The later Roman Empire*, vol. I, p. 192; vol. III, p. 36, n. 44 et p. 353 s.). N'ayant pu déloger les Suèves à l'ouest et menacés à l'est par l'armée d'Asterius qui dut remonter la vallée de l'Èbre vers la Galice, les Vandales, pris entre deux adversaires, ne pouvaient que fuir vers le sud.

3. La présence du vicaire des Espagnes, Maurocellus, à Braga montre l'intérêt que manifestait, à cette époque, le gouvernement impérial pour le problème barbare dans la Péninsule (W. Ensslin, « Maurocellus »). Elle prouve aussi que les Vandales devaient être assez avancés vers l'ouest de la Galice pour se diriger vers Braga en prenant la route du sud. Vaincus à Braga, ils durent orienter leur marche sur Mérida, peut-être par Conimbriga, pour gagner la Bétique.

§ 75

1. Une seule source donne l'année 421 pour l'association de Constance à l'empire (Théophane, 5913). E. Stein (*B.E.*, t. I, p. 274), comme O. Seeck (*Regesten...*, p. 344), lui fait confiance. Cependant Hydace ne fait que corroborer ce qui est écrit par Prosper d'Aquitaine et Cassiodore, en datant l'association de 420 (Prosper, 1373 ; Cassiodore, 1199). Personnellement, nous sommes enclin à adopter cette date, surtout après avoir apporté au texte la correction qui s'imposait (cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 79). La promotion de Constance correspond à une faveur exceptionnelle pour un particulier : la gestion d'un troisième consulat, étape logique vers la désignation à une fonction beaucoup plus importante, l'administration de l'Empire d'Occident, aux côtés d'Honorius.

§ 76

1. Le 2 septembre 421 (Théophane, 5913).

§ 77

1. Ce fut donc en 422 que le gouvernement impérial décida de limiter l'expansion des Vandales dans la péninsule ibérique. L'armée fut renforcée par des auxiliaires goths, peut-être pris dans le nombre de ceux qui n'avaient pas encore été lotis par Théodoric en Aquitaine. Les effectifs furent confiés à Castinus (Olympiodore, frg. 40 ; Prosper, 1278 ; cf. O. Seeck, « Castinus »).

2. Il est curieux de constater que l'auteur se contredit dans ce paragraphe. Si l'armée de Castinus avait été si importante, comment admettre le fait que ce général se soit engagé dans un combat ouvert, *inconsulte* ? En réalité, cette force ne devait pas être si considérable. Parmi les autres motifs de la défaite, Hydace insiste sur la défection

des auxiliaires goths qui passèrent aux Vandales. Ces derniers ayant été en conflit avec les Wisigoths quelque temps auparavant (§§ 63, 67-68), cette trahison semblerait confirmer que les auxiliaires fournis par Théodoric n'avaient rien à perdre en optant alors pour les Vandales en pleine expansion. Cependant, la défaite peut encore avoir été provoquée par des dissensions à l'intérieur du commandement romain (§ 78).

§ 78

1. Les mois qui suivirent la mort de Constance III furent marqués à Ravenne par des querelles de palais entre Honorius et sa sœur Galla Placidia (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 274-275). Les opérations militaires dans la péninsule ibérique en souffrirent : elles devaient être menées conjointement par Castinus et Boniface. Or, un conflit, reflétant les divisions du gouvernement, opposa les deux généraux. Boniface, nommé comte d'Afrique, et partisan de Galla Placidia, partit pour sa province sans soutenir l'offensive de Castinus, adversaire de l'*Augusta* (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 55, n. 4 ; J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 29 s. ; V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 234-236 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 172-174).

§ 79

1. L'année de la mort d'Honorius, 423, nous est donnée par plusieurs sources (Olympiodore, frg. 41 ; Philostorge, XII, 13 ; Prosper, 1280, 1282 ; *Chron. Gall.*, p. 658, 91 ; Cassiodore, 1206 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 346 et 348 ; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 79-81).

§ 81

1. Paulin était originaire de l'Aquitaine et avait suivi les enseignements de l'université de Bordeaux. Il fit d'abord

une carrière politique ; mais après avoir épousé une Espagnole, Terasia, il fut baptisé à Bordeaux par l'évêque Delphinus, sans doute avant 389. Il partit pour l'Espagne et fut ordonné prêtre à Barcelone en 394. Désigné comme évêque de Nole en Campanie entre 408 et 416, il mourut le 21 juin 431 (P. Fabre, *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, sur le baptême, cf. p. 31, sur la conversion, p. 36 ; Id., *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole* ; R. Étienne, *Bordeaux antique*, p. 282-285 ; W. H. C. Frend, « Paulinus of Nola and the last century of the western empire »).

2. D'après le texte, Hydace eut connaissance de l'œuvre de saint Paulin (*C.S.E.L.*, t. XXIX, *Epistulae* ; t. XXX, *Carmina*).

§ 82

1. Arcadius mourut en 408 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 315). Mais le gouvernement de l'Empire ne fut pas réellement assuré par son fils Théodose II, encore trop jeune. La régence fut confiée au préfet du prétoire Anthemius, puis à la sœur de Théodose II, Pulchérie. A partir de 421, l'influence de Pulchérie diminua au profit de la femme de Théodose II, Eudocie (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 246 et 275).

2. Th. Mommsen suit l'épitomé espagnol qui indique vingt et un ans pour l'âge de Théodose, mais les textes des manuscrits sont loin d'être sûrs : XXI pour *H* ; XXII pour *F* ; XX corrigé en XXVI pour *B*. Compte tenu de la correction des §§ 35-36, Théodose étant devenu unique empereur à la mort d'Honorius en 423, il avait bien, selon Hydace, vingt et un ans (naissance en 402) ; en fait, Théodose était âgé de vingt-deux ans (naissance en 401 ; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 76-77).

§ 83

1. En 424, l'Empire romain se trouvait réuni sous un seul empereur. Théodose II. Un héritier restait possible pour la partie occidentale, le fils de Placidia, Valentinien ; mais Théodose ne fit rien en sa faveur, confiant même le consulat à Castinus, adversaire de Placidia (§§ 77-78 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 348). De son côté, le comte d'Afrique, Boniface, continuait à soutenir Placidia et son fils : dans ce climat, les fonctionnaires de la cour d'Occident décidèrent de nommer un des leurs au gouvernement de l'Empire : le primicier des notaires, Jean, prit la pourpre, soutenu par Castinus (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 282-283 ; J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 41-46 ; C. A. Balducci, « L'opposizione dinastico-politica alla morte di Onorio » ; V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 243 s. ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 179 s.).

§ 84

1. L'Occident risquait d'échapper à la dynastie. Théodose II fit alors proclamer le fils de Placidia, Valentinien, César à Thessalonique et non à Constantinople comme l'écrivit Hydace, le 23 octobre 424 (Olympiodore, frg. 46 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 351 ; tableau généalogique, Appendice n° I, p. 129).

2. Pour venir à bout de l'usurpation de Jean, Théodose II envoya l'armée d'Orient, sous le commandement des généraux alains, Ardabur et son fils Aspar. Valentinien et sa mère s'installèrent à Aquilée. Ardabur fut pris par Jean, mais, trahi par son armée, l'usurpateur finit par être capturé et fut exécuté à Aquilée, sur l'ordre de Placidia (Olympiodore, frg. 46 ; Philostorge, XII, 13 ; Prosper, 1288 ; Socrate, VII, 23 ; Marcell. Com., ad a. 424, 3 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 3 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 283-284 ; V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 252 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 188-189).

3. (Augustin, *Epist.* CCXX, 7 ; Prosper, 1292 et 1300 ; cf. O. Seeck, « Felix »).

§ 85

1. Bien que promu Auguste, le jour anniversaire de son accession à la dignité de César, le 23 octobre 425, par le maître des offices Hélian, au nom de Théodose II, Valentinien n'est pas inclus par Hydace dans la liste des empereurs et ne porte pas de numérotation particulière (Introd., p. 20 ; Olympiodore, frg. 46 ; Socrate, VII, 24-25 ; Prosper, 1289 ; *Chron. Gall.*, p. 658, 101 ; *Chron. Pasch.*, p. 580 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 350). Cette anomalie peut s'expliquer par le fait qu'Hydace éprouve peu de sympathie pour Valentinien : cet empereur devait son titre à Théodose II et son règne fut, aux yeux d'Hydace, dominé par la présence d'Aetius, véritable défenseur de l'Occident (dans la *Chronique*, treize paragraphes sont consacrés à Aetius : §§ 92, 93, 95, 96, 98, 99, 103, 108, 110, 112, 150, 154, 160, alors que pour la même période deux paragraphes seulement font allusion à Valentinien : §§ 148, 160). L'assassinat d'Aetius par Valentinien III (§ 160) en fut ressenti d'autant plus douloureusement par l'auteur de la *Chronique* qui réserva le titre de quarante-deuxième empereur à Marcien (§ 147), de quarante-troisième à Maxime, associé à Marcien qui, par ce fait, prit cette année-là le numéro 43.

Paragr.	Occident	Orient	Numéros
1		Théodose I	XXXVIII
27	Honorius	Arcadius	XL
82		Théodose II	XLI
142		Marcien	XLII
162	Maxime	}	XLIII
165		Marcien	XLIII

Comme le montre ce tableau, le règne de Valentinien III est passé sous silence.

§ 86

1. En 422, les Vandales avaient atteint la Bétique, repoussant la contre-offensive de Castinus (§ 77). Aucune source ne signale d'événement particulier concernant ces barbares avant 425. Ces trois années correspondent à une phase d'installation. Mais, dès 425, les Vandales reprirent leur expansion. C. Courtois (*Les Vandales*, p. 56) distingue, d'après le texte de la *Chronique*, deux directions dans l'offensive vandale, la première vers les Baléares et Carthagène, la seconde vers Séville. Nous ne pensons pas que le texte d'Hydace permette une telle déduction. Au contraire, selon l'auteur, les Vandales tentèrent un raid sur les Baléares ; puis, de là, regagnèrent le sud de la Péninsule en ravageant sur leur passage Carthagène et Séville. Installés désormais dans la partie méridionale de la Bétique, ils purent dès 425 tenter des coups de main sur la côte africaine. Cependant, l'allusion à une invasion de la Maurétanie peut aussi être une anticipation sur les événements de 429 (§ 90 ; *Chron. Gall.*, p. 659, 584).

§ 87

1. Célestin fut évêque de Rome de 422 à 432 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 55 et 57 ; O. Seeck ; *Regesten...*, p. 346, 360, 470).

§ 89

1. D'après Isidore de Séville (*Hist. Vand.*, 73), cette église aurait été dédiée à saint Vincent. Elle devait se trouver sur l'emplacement d'une partie de la plus ancienne mosquée (J. Fontaine, « Un sarcófago cristiano de Córdoba, coetáneo de Osio »).

2. Guntharic s'était déjà emparé de Séville en 425 (§ 86) : il ne s'agit donc nullement ici du pillage de l'église

mais plutôt de sa confiscation au profit du culte arien. Ceci est confirmé par l'allusion que fait Hydace à cette hérésie, au sujet de Geiséric, dans le même paragraphe (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 56, n. 4).

3. Geiséric était en réalité le demi-frère de Guntharic. Comme lui, il descendait de Godagisel, mais par une esclave et non par la femme légitime de ce roi vandale (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 392, n° 5 et 395, n° 13).

§ 90

1. Le passage des Vandales en Afrique est largement développé dans le travail de C. Courtois : aussi ne pouvons-nous qu'y renvoyer (*Les Vandales*, p. 155-159).

2. Heremigarius n'est pas considéré comme roi, titre réservé à Herméric. Hydace nous donne ici le nom d'un des chefs suèves qui, profitant des préparatifs des Vandales, tenta de s'établir vers le sud en Lusitanie. En prenant la ville de Mérida, il pouvait menacer directement Geiséric (sur le martyre d'Eulalie de Mérida, cf. Prudence, *Peristephanon*, III, 131-210 ; P. B. Gams, *K.G. Spanien*, t. I, p. 365-367 ; N. Moretus, « Les saintes Eulalie » ; on ne peut pas ne pas évoquer ici le très beau poème de F. García Lorca, consacré au martyre de sainte Eulalie et dont les derniers vers célèbrent le triomphe de la sainte :

On voit luire un ostensor
Sur un fond de ciels brûlés
Entre des gorges d'eau douce,
Des bouquets de rossignols.
Sautez, vitres de couleurs !
Eulalie blanche sur neiges.
Des anges, des séraphins
Disent : Sainte, sainte, sainte.

F. García Lorca, *Le martyre de sainte Eulalie*, Poésies, t. II, p. 44-46, traduit par J. Supervielle, Paris 1955).

3. La profanation du sanctuaire de Mérida ne pouvait avoir d'autre issue que la mort du profanateur (voir la mort de Guntharic, § 89). Hydace nous décrit dans un style qui évoque celui de l'Ancien Testament, l'intervention du Dieu Vengeur noyant dans le fleuve Heremigarius.

§ 91

1. Ce furent les Suèves qui profitèrent les premiers de la nouvelle situation créée par le départ des Vandales ; ils attaquèrent la zone qui, depuis 411, avait été sous le contrôle des Vandales Hasdings, c'est-à-dire l'intérieur de la Galice, « medias partes » (§ 49).

2. (§ 49). Parmi ces « castella tutiora », des anciens *castros* de l'époque celtique pré-romaine purent être réutilisés comme zones-refuges pour les habitants du Nord-Ouest ; mais la chronologie de ces *castros* pose encore bien des problèmes (cf. A. Blanco Freijeiro, « La cultura castreña »).

3. En 411, la population de la péninsule ibérique avait dû se soumettre aux barbares. Il ne semble pas qu'il y ait eu depuis des troubles nouveaux entre les Suèves et les habitants de la Galice. Et même, si l'on en croit Hydace, une paix aurait été conclue entre les Suèves et les Galiciens (Introd., p. 35-38). En prenant l'offensive en 430, Herméric remettait en question les rapports entre les Suèves et la population locale : il n'y eut plus désormais de paix réelle entre Suèves et Galiciens.

§ 92

1. Les titres attribués aux chefs militaires et en particulier à Aetius au cours de la *Chronique* ne sont pas toujours exacts : erreur de scribe ou ignorance de l'auteur ? Aetius était, en 429-430 sous le commandement du maître de milice pour l'Occident, Felix. Mais, Aetius portait déjà, à

cause de ses succès en Gaule, le titre de maître de milice (O. Seeck, « Aetios »).

2. Lors de l'attribution de l'Aquitaine aux Wisigoths, ceux-ci avaient été tenus à l'écart de la Méditerranée (§ 69). Cependant, ils cherchaient à récupérer la zone littorale. A la mort d'Honorius, les Wisigoths commencèrent leur offensive qui devait amener un des leurs, Anaolsus, jusqu'à Arles où il fut capturé par Aetius, chargé de défendre la Gaule. Un accord fut conclu entre Romains et Goths (Prosper, 1324-1326 ; pour le siège de Narbonne en 436, cet auteur signale que la paix fut alors rompue avec les Wisigoths).

§ 93

1. Le texte fait allusion aux Nores : il s'agit, en réalité, de la province de Norique. L'Empire est en effet menacé dans les régions danubiennes : le Norique et la Rhétie sont envahies par des Juthunges (*Chron. Gall.*, p. 658, 106 ; sur leur origine, distincte de celle des Alamans, cf. É. Demougeot, *La formation de l'Europe*, p. 325-326). Aetius dut faire campagne contre eux.

§ 94

1. Felix fut victime d'un complot, tramé par Aetius, à Ravenne (Prosper, 1303 ; Jean d'Ant., frg. 201, 3).

§ 95

1. « Dux utriusque militiae » : confusion pour « magister utriusque militiae ». La mort de Felix permit à Aetius de s'affirmer comme le général en chef de l'Occident. Dans la présentation des événements faite par Hydace, le passage de *comes* aux fonctions de *magister* (ou *dux*), séparé par la mort de Felix, laisse entendre au lecteur l'importance de cette mort pour la carrière d'Aetius.

2. La présence des barbares a pu entraîner une révolte des populations de Norique contre Rome (cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 321, contre F. Lot, *Hist. du Moyen Age*, t. I, p. 57, qui pense à une invasion d'Alamans ; sur les campagnes militaires, cf. A. Loyer, *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*).

§ 96

1. A peine deux années s'étaient-elles écoulées que les Suèves reprenaient leurs pillages (§ 91). Le mot *ursum* fait allusion aux événements de 430 ; le commencement de la paix doit remonter à l'année 411 (§ 49 ; cf. *Introd.* p. 36).

2. (Sur le rôle d'Hydace et son élévation à l'épiscopat, cf. *Introd.*, p. 13-15). L'envoi d'Hydace en ambassade auprès d'Aetius révèle une certaine carence des autorités civiles en Galice. Mais de quelle façon a pu s'opérer ce choix ? Pendant toute cette période, les évêques de Galice furent au premier plan de la vie politique de la région ; c'est du moins ce qu'indique Hydace au § 100. Il se peut que ce soit au cours d'une réunion d'évêques qu'il ait été désigné pour rencontrer Aetius, peut-être lors d'un synode convoqué dans la métropole de Braga. Il est intéressant de constater que cette démarche ne fut pas faite directement à la cour de Ravenne, mais auprès de la personne qui, dans l'immédiat, disposait des moyens d'action les plus efficaces. Hydace n'ignorait pas les difficultés et les rivalités qui paralysaient la cour de Ravenne (§ 99).

§ 97

1. Vetto était un émissaire wisigoth chargé de tenter un rapprochement avec les Suèves contre les Romains : Théodoric, après l'échec de ses troupes devant Arles, s'efforça de conclure un accord avec les Suèves, amorçant une politique qui ne devait porter ses fruits qu'en 449

(§ 140 ; cf. *Introd.*, p. 31-32). Cet accord n'aurait pu être que néfaste pour les Galiciens : aussi Hydace emploie-t-il le mot *dolose* pour qualifier la démarche de Vetto (contre C. Torres Rodriguez, « Hidacio... », p. 778, qui pense que Vetto aurait été envoyé par Aetius : le texte d'Hydace est pourtant très clair sur ce point : « Vetto qui de Gothis... uenerat »).

§ 98

1. Les Francs sont apparus dans le monde romain au cours du III^e siècle p. C. (F. Lot, *Les invasions germaniques*, p. 91 et 123 s. ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe*, p. 470-476, pour les origines) ; mais leurs actions ne devinrent vraiment dangereuses qu'à partir de 406. Les alertes se multiplièrent et, en 432, lors de son premier consulat, Aetius dut aller repousser un nouvel assaut (O. Seeck, *Regesten...*, p. 360).
2. La mission d'Hydace eut un résultat positif : l'envoi en ambassade auprès des Suèves, du comte Censorius, qui allait se consacrer dans les années suivantes aux affaires ibériques (§§ 111, 121, 139 ; cf. O. Seeck, « Censorius »).

§ 99

1. A Ravenne, Aetius se heurta à l'hostilité de Placidia. Ses derniers succès ne firent qu'aggraver la situation. Placidia fit appel à l'un de ses fidèles partisans, le comte d'Afrique Boniface (§ 78), et le nomma maître de milice à son retour à Ravenne (O. Seeck, *Regesten...*, p. 472 ; J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 98-102). Aetius refusa d'admettre cet état de chose, livra bataille près de Rimini, mais fut vaincu par Boniface (Prosper, 1310). Au cours de l'affrontement, ce dernier fut blessé (en combat singulier avec Aetius, d'après J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 105) et mourut peu de temps après.

2. Placidia remplaça Boniface par son gendre Sébastien (O. Seeck, « Sebastianus »), mais Aetius aidé par des Huns put reprendre sa place au palais (*Chron. Gall.*, p. 658, 109 et 111 ; Marcell. Com., ad a. 432, 2 ; Priscus, frg. 7 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 323 ; sur l'ensemble de la question, cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 288-292 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 232-234).

§ 100

1. Les conflits de palais provoquèrent le retour de Censorius à Ravenne, sans doute sur l'ordre d'Aetius qui tenait à renforcer son pouvoir en s'entourant de fidèles.
2. Cette paix de 433 est assez surprenante : on ne peut que s'étonner, en effet, devant la clause prévue pour les otages. Les Suèves faisaient des pillages constants, mais ce furent les Galiciens qui durent leur fournir des otages ! On sait par ailleurs (§ 113) qu'en 438 les Suèves devaient confirmer cette paix avec « une partie du peuple de Galice avec laquelle ils étaient en conflit ». Ceci renforce l'impression d'une division de la Galice ; les Suèves ne pouvaient pas contrôler tout le pays et se heurtaient à des résistances importantes, représentées sans doute par les villes mieux défendues (§ 91) ; aussi, en échange d'un arrêt des pillages, demandèrent-ils des otages pour garantir leur propre sécurité.
3. Censorius avait commencé les négociations avec les Suèves. Qu'allait-il en advenir après son départ ? Elles furent poursuivies et, selon l'auteur, les évêques jouèrent un rôle de tout premier plan dans l'établissement de la paix ; mais le texte ne précise pas les noms de celui ou de ceux qui intervinrent auprès d'Herméric. Or, nous savons par les §§ 101-102 que le clergé galicien était divisé ; en particulier, l'évêque Symphosius semble avoir pris le parti des Suèves (§ 101) : il dut diriger les tractations de paix au nom d'Herméric.

§ 101

1. Le texte de la *Chronique* ne nous dit pas quel fut le siège épiscopal de Symphosius. Faut-il rapprocher ce nom de celui de l'évêque d'Astorga, Symphosius, qui fut l'un des principaux inculpés lors du concile de Tolède réuni pour examiner le priscillianisme (§§ 31-32)? Il est très difficile de se prononcer sur ce point, faute de sources. Il est cependant curieux de constater qu'Hydace nous rapporte, la même année, l'élection de Pastor et de Syagrius, contre la volonté d'Agrestus de Lugo. Les conflits au sein de l'Église de Galice, le fait qu'un évêque soutienne les Suèves, sont des indices du maintien probable de l'hérésie priscillianiste, dont Hydace nous signale la survivance (§ 135; cf. *Introd.*, p. 42-45). Symphosius d'Astorga aurait été sans doute assez âgé (une quarantaine d'années en 400? soixante-dix ans en 434?); voir dans le négociateur de 434 l'évêque priscillianiste de 400 est une hypothèse qu'on ne peut pas écarter *a priori*: on ne peut que regretter l'insuffisance des renseignements fournis par la *Chronique* sur le clergé galicien.

2. Symphosius fut chargé de faire reconnaître par Ravenne les clauses de l'accord imposé par les Suèves aux Galiciens; cette mission échoua. Le moment était en effet mal choisi, la cour de Ravenne s'intéressant davantage au conflit entre Placidia et Aetius qu'aux problèmes de la lointaine Galice.

§ 102

1. Cette division correspondait à un district judiciaire, au sein des provinces de la péninsule ibérique (E. Albertini, *Les divisions administratives...*, p. 83-104).

2. Gennade de Marseille fait allusion à deux auteurs ecclésiastiques du ve siècle, Pastor et Syagrius (*P.L.*, t. 58,

col. 1098 et 1103). Pastor, qualifié d'évêque par Gennade, aurait composé un petit traité en forme de symbole sur la foi catholique. Dans ce traité, il anathématisait plusieurs hérésies sans en nommer les auteurs, excepté Priscillien. De son côté, Syagrius aurait écrit un traité semblable sur les hérésies concernant le problème trinitaire, suivi de sept autres ouvrages sur « La foi et les règles de foi ». Composés au milieu du ve siècle, ces textes furent reportés au concile de Tolède en 400 et au concile hypothétique de 447, peut-être pour donner à ces documents plus de force (G. Morin, « Pastor et Syagrius, deux écrivains perdus du ve siècle »; Id., « Les sept livres *De Trinitate* du Pseudo-Athanase et les sept livres dont parle Gennade dans sa notice sur Syagrius »; A. Barbero de Aguilera, *El priscillianismo...*, p. 35-38 et 41). Pastor et Syagrius se heurtèrent à l'évêque de Lugo, Agrestus. On peut facilement supposer que cette opposition fut le résultat des conflits religieux: Agrestus, priscillianiste, s'efforça d'empêcher l'élection de deux évêques qui menaient campagne contre l'hérésie. On ignore quels sièges épiscopaux occupèrent Pastor et Syagrius. Ce dernier pourrait, comme Aegidius, appartenir à la famille des Syagrii, descendant du consul de 382, Flavius Syagrius (A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 13).

§ 103

1. Pour confirmer son succès total et son rétablissement à Ravenne, Aetius reçut le titre de patrice, dignité qu'il dut être le seul des militaires en activité à obtenir (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 322; sur le titre de « dux utriusque militiae », cf. *supra*, § 95).

§ 104

1. A partir de 434, la vie de Sébastien ne fut plus qu'une suite de déboires qui devaient le mener jusqu'à la cour de

Geiséric (J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 107-113).

§ 105

1. Xyste fut évêque de Rome de 432 à 440 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 57-58 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 360, 370, 470).

§ 106

1. Juvénal fut évêque de Jérusalem de 422 à 458 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452).

2. Si l'on évoque le plus souvent des voyages d'Occidentaux en Orient (C. Torres Rodriguez, « Peregrinaciones de Galicia a Tierra Santa en el siglo V »), cette notation d'Hydace révèle l'existence de contacts entre la Galice et les habitants de l'Orient en sens inverse. Quels pouvaient être les buts de ces voyageurs ? La référence vague à des Grecs aux côtés du prêtre Germain d'Arabie (R. Aigrain, « Arabie », col. 1169-1178 ; carte, col. 1183) peut-elle laisser supposer des échanges commerciaux ? De toute façon, les renseignements fournis furent assez vagues et se caractérisent par une grande confusion (§ 106, 3) et une grande incertitude (§ 106, 4). Il est d'autant plus intéressant de noter cette présence d'Orientaux en Galice que le monachisme espagnol sera influencé par l'Orient (J. Fontaine, *Isidore de Séville*, t. II, p. 847, n. 2 ; C. Torres Rodriguez, « Peregrinos de Oriente a Galicia en el siglo V »).

3. La phrase montre avec évidence la confusion qui enveloppait les problèmes religieux de l'Orient auxquels Hydace continuait à s'intéresser ; il pensait obtenir de nombreux renseignements à partir du récit du prêtre Germain, Or, bien des éléments sont faux et cette fois il nous paraît difficile de les imputer à des scribes dans la mesure où la dernière partie du paragraphe prouve l'igno-

rance assez grande de ces voyageurs sur la vie religieuse en Orient. Le problème évoqué est, en effet, celui du développement d'une nouvelle hérésie qui ne fut pas l'œuvre d'Atticus et qui n'a que peu de rapports avec les ébionites. Cette hérésie fut liée à l'accession à l'épiscopat de Constantinople de Nestorius (évêque de 428 à 431, cf. P. B. Gams, *S.E.*, p. 439). Les ébionites faisaient du Christ un homme élu de Dieu. Nestorius insistait surtout sur la double nature divine et humaine du Christ, à propos du titre qu'il fallait donner à la Vierge (sur les ébionites, cf. J.A. Fitzmyer, « Ébionites » ; H.J. Schoeps, « Ébionites »). La situation devenant plus compliquée, Théodose II convoqua un concile qui se réunit en 431 à Éphèse et non à Constantinople (parmi les nombreux ouvrages consacrés au nestorianisme, cf. G. Bardy, « Les débuts du nestorianisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 163-197 ; P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 13-79 et l'importante bibliographie, p. 240-244). A ce concile, participa effectivement Juvénal de Jérusalem qui arriva à Éphèse le 12 juin avec une quinzaine d'évêques palestiniens. Les évêques orientaux ne vinrent que quelques jours plus tard, le 16 juin, avec Jean d'Antioche.

4. Hydace avait rencontré, lors de son voyage en Orient, un certain nombre d'évêques et voulait avoir quelques détails sur leur carrière mais aucun renseignement ne put lui être donné. Or, Jean de Jérusalem mourut en 417 et eut comme successeur Praylius de 417 à 422 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452). La date de la mort de saint Jérôme présente quelques difficultés : deux dates sont avancées, 419 et 420 (pour 419, cf. F. Cavallera, *Saint Jérôme...*, t. II, p. 56-63 ; pour 420, cf. P. Hamblenne, « La longévité de Jérôme », qui opte pour le 30 septembre 420). Les autres évêques sont ceux auxquels sont consacrés les §§ 38 à 40 : Épiphanes de Chypre qui mourut en 403, Euloge de Césarée en 417 et Théophile d'Alexandrie en 412 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 438, 452, 460).

§ 107

1. Les Wisigoths avaient tenté en 430 une offensive sur la côte méditerranéenne, mais avaient été vaincus à Arles (§ 92). Théodoric reprit, six ans plus tard, ce projet et attaqua Narbonne, position-clé pour l'accès à la Méditerranée et les communications entre Rome et l'Espagne. Les circonstances étaient favorables car les Burgondes venaient de se révolter.

§ 108

1. Les Burgondes s'étaient installés en Germanie Seconde et avaient conclu un *foedus* avec l'usurpateur Constantin (Orose, VII, 40, 4 ; Zosime, VI, 3, 3 ; cf. L. Musset, *Les invasions...*, p. 111-112 ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe...*, en particulier pour les origines, p. 332-333, 357-358, 476-479 ; R. Guichard, *Essai sur l'histoire du peuple burgonde...* ; O. Perrin, *Les Burgondes...*). Un nouveau *foedus* fut conclu en 413 avec Honorius, après la chute de Jovin (Prosper, 1250). Mais en 435, leur roi Gundar rompit le traité et envahit la Belgique Première (Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 234 s. ; cf. A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 105 s.). Aetius se fit aider par les Huns d'Attila et écrasa cette révolte.

§ 108^a

1. Saint Augustin mourut, en fait, cinq ans plus tôt, en 430, lors du siège d'Hippone par les Vandales (Possidius, *Vita Augustini*, XXVIII-XXX ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 162-164). Le texte de ce paragraphe ne figure pas dans les manuscrits *B* et *F*, mais seulement dans les manuscrits plus tardifs d'Espagne et de Montpellier (*H* et *M*) : il ne devait pas exister dans le texte primitif (C. Courtois, « Auteurs et scribes... », p. 27).

§ 109

1. Cyrille fut évêque d'Alexandrie de 412 à 433 et Nestorius, évêque de Constantinople de 428 à 431 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 439 et 460). Donc, à la date indiquée par Hydace, Nestorius avait déjà été déposé et remplacé par l'évêque Maximien (G. Bardy, « Les débuts du nestorianisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 190). Cette imprécision est à mettre en rapport avec les erreurs du § 106.

2. Sur cette correspondance et ce dossier, cf. *infra*, § 145.

§ 110

1. L'édition de la *Chronique* par Th. Mommsen adopte une ponctuation qui fait d'Aetius le libérateur de Narbonne. En réalité, le manuscrit *F* ne contient pas les mots « Narbona obsidione liberatur » et attribue ainsi à Aetius la mort des Burgondes. En outre, la lecture du manuscrit *B* permet de mettre la ponctuation après « liberatur » et non pas après « militum ». Ceci est confirmé par d'autres sources qui signalent que ce fut Litorius, subordonné à Aetius, qui délivra Narbonne (Prosper, 1324 ; 1326 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 246 s.).

2. Aetius, après avoir vaincu les Burgondes, suscita contre eux une attaque des Huns qui anéantirent le royaume de Gundar — F. Altheim (*Attila und die Hunnen*, p. 119) ne pense pas qu'Aetius joua un rôle aussi direct. Ce massacre des Burgondes fut le point de départ de la légende des « Nibelungen » où Attila et Aetius sont confondus dans le même personnage : Etzel (F. Altheim, *ibid.*, p. 119 ; L. Musset, *Les invasions...*, p. 112).

§ 111

1. Quatre ans après le retour de Censorius et l'échec de

la démarche de Symphosius (§§ 100-101), la situation s'étant clarifiée en Occident, la cour de Ravenne ouvre à nouveau les négociations avec les Suèves en envoyant Censorius et un autre ambassadeur, Frétimond.

§ 112

1. Litorius, après la victoire de Narbonne, continua son offensive. Hydace attribue à Aetius une victoire sur les Goths, due certainement à l'action de son subordonné, Litorius. Le chiffre des victimes doit être pris avec les précautions habituelles pour ce genre d'indications.

§ 113

1. La mission de Censorius fut de donner un caractère officiel à la paix conclue « sub interuentu episcopali » en 433 (§ 100). L'expression « cum parte plebis » pose le problème déjà abordé (§ 100) de la division du peuple de la Galice. Pour E. A. Thompson (« The Visigoths », p. 118, n. 52), ceci est à relier à l'hypothèse d'un accord entre les Bagaudes et les barbares. Mais, plus que sur cette possibilité, il faut revenir sur l'idée d'une attitude partagée des Galiciens en face des Suèves, en rapport avec les divisions religieuses créées par le priscillianisme. Les Suèves ont pu, pour mieux contrôler le pays, s'appuyer sur des éléments perturbateurs, partisans de Priscillien. Le clergé officiel pourchassant l'hérésie, celle-ci avait pu gagner les zones rurales, renforçant ainsi l'opposition entre les campagnes occupées par les Suèves et les villes qui jouaient un rôle de points de résistance (R. Gibert, « El reino visigodo y el particularismo español », p. 562 ; cf. *Introd.*, p. 49).

§ 114

1. On a affaire, ici, à une véritable abdication d'Herméric qui laisse le pouvoir à son fils Réchila.

2. L'arrivée au pouvoir de Réchila modifia la politique des Suèves. Ce roi donna une nouvelle force à l'expansion suève (*Introd.* p. 31-32 ; cartes I et II), en dirigeant ses efforts vers le sud de la péninsule : Lusitanie et Bétique. En 438, il fit une offensive-éclair, d'autant plus surprenante pour les Romains qu'une paix venait d'être conclue entre Galiciens et Suèves. Pour Réchila, cette paix représentait une garantie sur ses arrières, lui permettant de lancer une attaque de plus grande envergure ; il semble que, dans ces négociations, le gouvernement impérial, qui croyait à un retour au calme, se soit en fait laissé manœuvrer. Andevotus ne nous est connu que par le texte de la *Chronique* ; l'intérêt immédiat de la victoire de Réchila sur ce général fut la prise d'un riche butin et l'anéantissement de la seule force qui pouvait s'opposer à ses assauts : cela lui permit de prolonger sa campagne dans le sud (§§ 119, 121, 123).

§ 115

1. Le 19 octobre, date confirmée par d'autres sources (Prosper, 1339 ; Marcell. Com., ad a. 439, 3 ; Cassiodore, 1233 ; *Laterculus reg. Vand. et Alan.*, A, 2 ; *Chron. Gall.*, p. 661, 598 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 171).

2. Geiséric avait occupé jusqu'alors la Numidie, mais il fut tenté par les richesses de la Proconsulaire à laquelle renvoie le mot *Africa*. Cependant, cette invasion était contraire au traité conclu en 435, qui avait accordé à Geiséric, en échange de la paix, une partie de la Maurétanie Sitifiennne, le nord-ouest de la Proconsulaire et la majeure partie de la Numidie, d'où l'expression « fraude decepta » employée par Hydace pour qualifier la prise de Carthage (sur le traité, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 169).

§ 116

1. Hydace désapprouve l'emploi d'auxiliaires huns sur

lesquels on ne peut guère compter : en cela, Litorius commit une imprudence qui, d'ailleurs, provoqua sa perte. Mais l'auteur ne nous dit pas que ce fut grâce à ces mêmes Huns que Narbonne put être dégagée (Prosper, 1335 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 300-301 ; Salvien, *De gub. Dei*, VII, 39-43).

§ 117

1. Malgré la défaite et la mort de Litorius, les Wisigoths épuisés par ces combats acceptèrent la paix, négociée au nom d'Aetius par le préfet du prétoire Avit (Prosper, 1338 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 295-311). Le *foedus* de 418 était-il alors rompu et les Wisigoths pouvaient-ils se considérer comme totalement indépendants ? Sur ces points, les avis sont partagés. Pour E. Stein (*B.E.*, t. I, p. 374), les Wisigoths sont maintenant reconnus comme un peuple souverain ; en revanche A. Loyen (« Les débuts du royaume wisigoth... ») et P. Courcelle (*Hist. Litt.*, p. 118, n. 4) estiment qu'il faut attendre Euric avant que le *foedus* soit officiellement dénoncé. De toutes façons, les rapports entre Romains et Wisigoths dépendaient essentiellement désormais de l'attitude personnelle du roi des Wisigoths.

§ 118

1. Les Vandales s'étaient convertis à l'arianisme (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 36). Aussi, après la prise de Carthage, Geiséric expulsa l'évêque Quodvultdeus et le clergé catholique pour le remplacer par un clergé arien dont on ignore la composition (sur l'œuvre de Quodvultdeus, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 166 et 223 ; P. Courcelle, *Hist. Litt.*, p. 102-104).

2. « Des forces viendront de sa part profaner le sanctuaire citadelle ; ils aboliront le sacrifice perpétuel et y mettront

l'abomination de la désolation » (*Daniel* 11, 31, passage repris en *II Maccabées* 6).

§ 119

1. N'ayant plus d'armée contre lui (§ 114), Réchila put s'attaquer à une des plus importantes villes de la Lusitanie et prendre Mérida.

§ 120

1. La date de l'expédition de Geiséric en Sicile est confirmée par une novelle du 24 juin 440 où l'on constate que le gouvernement impérial était au courant du départ d'une flotte vandale de Carthage (*Nov. Valent.*, IX). Mais on ne sait pratiquement rien sur ce qui se déroula en Sicile cette année-là (Prosper, 1342 ; Cassiodore, 1235). Hydace signale un long siège de Palerme mais n'indique pas si la ville fut prise (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 190-191).

2. Les Vandales durent s'appuyer sur la population arienne de l'île, soutenue par un certain Maximin dont Hydace est le seul à parler.

3. A partir de cette affirmation, de nombreux martyres de la Sicile furent attribués à l'invasion vandale de 440 ; mais il faut être très prudent sur ce point (C. Courtois, « Une sainte suspecte, sainte Olive de Palerme ou de Tunis » ; *Les Vandales*, p. 191, n. 3).

§ 121

1. (§ 113).

2. Il s'agit d'une ville située sur le Guadiana, donc dans le sud de la péninsule ibérique : Censorius, après avoir négocié avec les Suèves, pensait donc rejoindre les forces d'Andevotus qui venaient de se faire écraser par Réchila (§ 114). Mais Réchila, installé à Mérida, put contrôler les

régions proches et dut envoyer des détachements pour s'assurer le soutien des cités reliées à Mérida par les principaux axes routiers : ainsi s'explique la capture de Censorius à Mertola (cartes I et II).

§ 122

1. Cf. § 114. Isidore de Séville note (*Hist. Vandalorum*, 85) que ce roi régna trente-deux ans, ce qui porte le début de son règne en 409. Cela nous semble peu probable car, à cette date, devaient exister plusieurs bandes rivales. Ce fut à partir de 429 (défaite d'Heremigarius, § 90) qu'Herméric joua un rôle prédominant chez les Suèves ainsi que le confirment les ambassades de Censorius. Chef de tribu en 409, la royauté de 429 fut pour Herméric une « promotion » : c'est dans ce sens que l'on peut concilier les deux dates.

§ 123

1. En réalité, les Suèves ne purent jamais dominer la totalité des deux provinces de Bétique et de Carthaginoise. Il s'agissait surtout pour eux de faire des opérations de pillage sans être inquiétés par une force armée adverse. D'ailleurs, aucune ville ne semble avoir été prise en Carthaginoise (Introd., p. 31).

§ 124

1. L'attitude des Suèves en face du clergé ne révèle pas une hostilité systématique (§ 101) puisque la hiérarchie ecclésiastique fut maintenue. Cependant, Réchila se permit de changer les évêques. En fonction de quel critère ? Sabinus organisa peut-être la résistance de Séville à l'envahisseur et pour cette raison fut exilé en Gaule (§ 192). Mais il faut aussi retenir la possibilité d'une alliance entre priscillianistes et Suèves. La faction dont parle Hydace, et qui fut à l'origine de l'élection d'Épiphanes, représenterait

alors celle de priscillianistes profitant de l'arrivée des Suèves pour mettre la main sur le siège épiscopal.

§ 125

1. Asturius était maître de milice et non « duc » (§ 128 ; cf. O. Seeck, « Astyrius »).

2. Les révoltes des Bagaudes apparaissent à la fin du III^e siècle en Gaule (J.-J. Hatt, *Hist. de la Gaule romaine*, p. 239). L'origine du nom de Bagaude, comme les aspects de ce mouvement, reste assez mal connu car les sources sont rares (O. Seeck, « Bagaudae » ; S. Szádeczky-Kardoss, « Bagaudae » ; B. Czúth, « Die Quellen der Geschichte der Bagauden », qui présente un tableau des sources et une bibliographie : pour Hydace, p. 38-39 ; B. Czúth - S. Szádeczky-Kardoss, « La révolte des Bagaudes dans la péninsule ibérique » (en hongrois) ; E. A. Thompson, « Peasant revolts in late roman Gaul and Spain » ; M. Vigil - A. Barbero de Aguilera, « Algunos problemas sociales del norte de la Península a fines del imperio romano »). Réprimé à l'époque de la tétrarchie, le soulèvement reprit au V^e siècle en Armorique et dans le nord de la péninsule ibérique (Salvien, *De gub. Dei*, V, 19-26 ; *Chron. Gall.*, p. 660, 117). La révolte dans la Péninsule se localisa dans la région de l'Èbre, en Tarraconaise. Ceci a été mis en rapport avec l'existence dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre de grands domaines, des *latifundia*, exploitant une main d'œuvre agricole très pauvre qui aurait été à la base de la révolte (M. Vigil - A. Barbero de Aguilera, « Algunos problemas sociales... », p. 85-88). Ce soulèvement dut avoir une certaine ampleur pour que Rome décidât d'envoyer un maître de milice dont l'action, pour efficace qu'elle pût être, ne fut pas définitive (Introd., p. 47-49).

§ 126

1. En 442, une comète apparut dans la région d'Ursa Major (Marcell. Com., ad a. 442, 1 ; cf. F. Baldet et G. de Obaldia, *Catalogue général des orbites des comètes*). L'apparition d'une comète est liée, dans la *Chronique*, à un événement important et le plus souvent malheureux, ici une épidémie.

§ 127

1. Nous avons déjà fait remarquer combien Hydace avait de difficultés pour se tenir au courant des événements religieux de l'Orient (§ 106) ; ceux-ci ne devaient être connus en Galice qu'avec un important décalage chronologique, ce qui pourrait expliquer cette nouvelle erreur : en effet, Nestorius fut expulsé du siège de Constantinople en 431 et Flavien n'y fut désigné qu'en 446. Entre-temps, les successeurs de Nestorius furent Maximien en 431 et Proclus en 434 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 439).

§ 128

1. Mérobaude naquit en Bétique, si l'on en croit un passage de Sidoine Apollinaire (*Carmen* IX, 296-301), mais on ignore les origines de sa famille qui, selon Hydace, fut *nobilis*. Ce poète consacra son œuvre à vanter les mérites d'Aetius, mais il nous reste seulement quelques fragments de ses panégyriques — édités par F. Vollmer, *M.G.H.a.a.*, t. XIV, p. 1-20 (cf. F. Lenz, « Merobaudes » ; F. M. Clover, *Flavius Merobaudes* ; A. Loyer, « L'œuvre de Flavius Merobaudes »). Pour Hydace, la plus grande qualité de Mérobaude fut d'être « veteribus comparandus ». Il peut être comparé, sans toutefois les égaler aux yeux d'Hydace, aux grands orateurs et poètes de l'époque classique. Nous retrouvons ici, à travers cette réflexion d'Hydace, toute

l'importance et tout le prestige de cette littérature latine, fondement de l'éducation jusque dans les périodes troublées du ve siècle.

2. Une base de statue dédiée à Mérobaude a été retrouvée en 1813 sur le forum de Trajan (*C.I.L.* VI, 1724 ; voir l'allusion dans Sidoine Apoll., *Carmen* IX, 301). Il est étonnant de constater que les louanges adressées par Hydace à ce poète sont très proches du texte de cette inscription qui vante les talents militaires et la valeur poétique de Mérobaude, tout en rappelant son antique noblesse : « Fl(aui) Merobaudi, aequae fortis et docto uiro tam facere/laudanda quam aliorum facta laudare praecipuo » (lignes 1-2 de l'inscription) ; le même thème est repris à la fin de l'inscription : « Remunerantes, in uiro/antiquae nobilitatis, nouae gloriae uel industriam/militarem uel carmen... (lignes 17-19). Cette inscription date de 435 et Mérobaude y porte le titre de comte du Consistoire sacré. En revanche, on ignore quel titre il porta lors de son commandement espagnol.

3. Dans la Péninsule, il continua l'offensive contre les Bagaudes, commencée par son beau-père en 441. Remontant la vallée de l'Èbre, il détruisit une bande de ces révoltés près de Pampelune (Araceli se situerait sur la route de Pampelune à Astorga selon l'*Itinerarium Antonini*, § 455, n° 3 ; cf. E. Hübner, « Araceli » ; cette cité pourrait être l'actuelle Arbizu).

4. Nouvelle allusion aux conflits de palais qui entravent l'action de Mérobaude, au grand regret d'Hydace.

§ 129

1. (§ 104).

2. Ces renseignements tendent à montrer que les rapports entre le gouvernement impérial et les Goths étaient assez lâches puisque, chassé de Constantinople, Sébastien

trouva refuge auprès de Théodoric. En réalité, tout dépend de l'interprétation de la dernière partie du paragraphe. Le texte est peu clair sur la façon dont Sébastien entra à Barcelone en 444. Pour certains auteurs, Sébastien fit la conquête de cette ville (A. Balil, *Colonia Iulia...*, p. 55, n. 64). Cela nous semble peu probable dans la mesure où, en 445, Sébastien dut quitter Barcelone (§ 132); en outre, l'expression « qua potuit » paraît indiquer qu'il eut quelques difficultés à entrer dans la ville. Y fut-il envoyé pour le compte de Théodoric, en ennemi, pour préparer le terrain en vue d'une offensive éventuelle? Même dans ce cas, il ne dut pas disposer d'une armée. La solution est à notre avis beaucoup plus simple : Hydace, par son texte même, nous donne l'image d'un homme en fuite qui ne sait où aller; après avoir été chassé de Ravenne et de Constantinople, repoussé par Théodoric, il tenta de trouver refuge à Barcelone où, mal accueilli, il dut entrer par force : c'est à cette dernière explication que nous nous tiendrons et dans ce cas Théodoric se conduisit en ami du peuple romain, respectant le traité de 442.

§ 130

1. L'année 445 vit s'ouvrir dans la péninsule ibérique une lutte intense contre les hérétiques (M. Menéndez y Pelayo, *Hist. de los heterodoxos...*, t. I, p. 316-317), lutte dont l'initiative revint à Léon le Grand, alors titulaire du siège épiscopal de Rome (§ 133). Des foyers manichéens s'étaient maintenus, distincts des priscillianistes (§ 135; cf. *Introd.*, p. 43). Hydace était à cette époque évêque de Chaves (*Introd.*, p. 13-15) et, à ce titre, il assista l'évêque d'Astorga, Thoribius (sur l'attribution de ce siège à Thoribius, cf. une lettre de Léon le Grand, in Ph. Jaffé-G. Wattenbach, *Regesta*, n° 412).

2. Ce paragraphe nous donne un aperçu de la hiérarchie épiscopale dans la Péninsule. En Galice, le siège d'Astorga

joue le rôle d'une métropole; c'est du moins ce qui ressort du § 135. Hydace dépend de Thoribius et le soutient dans la lutte contre les manichéens. En revanche, une fois l'enquête terminée sur le plan local, l'évêque d'Astorga en réfère à l'évêque de Mérida qui fait figure de métropolitain pour la Lusitanie et la Galice (cf. *infra*, § 138, 2). Antonin n'est connu que par le texte de la *Chronique* (sur la place d'Astorga dans l'Église de Galice, cf. A. Quintana Prieto, « *Primeros siglos de cristianismo en el convento jurídico asturicense* », p. 464-466).

§ 131

1. Localité non identifiée. Peut-être se situait-elle dans la région du cap Touriñan, presque île étroite, propice à un débarquement de pirates?

2. Les Vandales font des raids dans les îles de la Méditerranée, mais il paraît surprenant que, de Carthage, ils aient pu s'intéresser aux côtes de la Galice. Deux explications sont possibles : on a peut-être affaire à des Vandales restés en Espagne après 429 (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 158, n. 3); mais pourquoi ne pas penser aussi à un raid de pirates germaniques dont on ne reconnut pas l'origine (contrairement aux Hérules, il n'y eut pas de pirates capturés, § 171) et qu'Hydace attribua aux Vandales qui commençaient déjà à avoir une réputation bien établie?

§ 132

1. La cour de Geiséric se faisait accueillante pour les Romains au ban de l'empire (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 198, n. 3). Sébastien en profita et dut faire partie des *domestici* ou conseillers de Geiséric (*ibid.*, p. 254, n. 2).

§ 133

1. Depuis 440 et jusqu'en 461, l'évêque de Rome fut

Léon le Grand (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 58-75; O. Seeck, *Regesten...*, p. 370, 410, 470; sur sa lutte contre les manichéens cf. G. Bardy, « La papauté de saint Innocent à saint Léon le Grand », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 259-267).

§ 134

1. Ce ne fut que cinq ans après l'offensive menée par Réchila en Bétique que le gouvernement impérial se décida à intervenir dans la péninsule ibérique. Mais cette expédition ne fut rendue possible que par la présence, dans l'armée, d'auxiliaires goths dont la défaite entraîna la fuite du reste des troupes : ces auxiliaires devaient donc constituer l'essentiel de l'armée confiée à Vitus. D'autre part, cette expédition apparaît comme une tentative des Goths pour mettre la main sur les richesses de l'Espagne plus que comme une réaction de Ravenne contre les Suèves.

§ 135

1. Cf. § 133.
2. Thoribius avait, par l'intermédiaire de son diacre Pervincus, transmis une lettre à Léon pour lui demander conseil au sujet des priscillianistes ; ceci nous est connu par le début de la réponse de Léon à Thoribius. La distinction est donc bien faite avec les manichéens pour lesquels Léon avait déjà fait parvenir ses consignes (§§ 130 et 133). La réponse à cette lettre fut envoyée à Thoribius par le même diacre (Léon le Grand, *Epist.* XV ; Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, n° 412 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 378). Ce fut ce dossier de Léon que l'évêque d'Astorga envoya aux autres évêques espagnols en même temps, peut-être, que des lettres personnelles comme la lettre que Thoribius envoya à Hydace et à un certain Ceponius dont l'évêché reste hypothétique (Thoribius, *Epist.*, P.L., t. 54, col. 693).

3. La lettre de Léon comportait seize chapitres qui reprenaient les condamnations contre les anciennes hérésies et surtout contre la nouvelle, le priscillianisme, en s'efforçant d'assimiler cette dernière aux autres. Ces chapitres auraient été, d'après A. Barbero de Aguilera (« El priscilianismo... », p. 36-40), inclus dans la lettre envoyée par Thoribius et Léon n'aurait fait que les reprendre (cf. Commentaire, § 102).

4. Léon terminait sa lettre en demandant la réunion d'un concile pour régler définitivement ce problème. Or Hydace est muet sur ce point (contre J. Héfélé - H. Leclercq, *Hist. des conciles*, t. II, p. 492, qui écrivent : « Ce synode dont Hydace est seul à parler » ; or il n'y est fait aucune allusion dans la *Chronique* !). Cependant, en 561, lors du concile de Braga (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 65-77), il est question d'une réunion conciliaire convoquée par le pape Léon, par l'intermédiaire de son « notaire » Thoribius : en plus de cette erreur, le texte reprend les anathèmes faussement attribués au concile de Tolède I et déjà repris par Léon le Grand dans sa lettre à Thoribius (§§ 31-32 et 102). Il faut admettre qu'il n'y a pas eu de concile en 447 malgré les vœux de Léon le Grand. La situation de la péninsule ibérique y était d'ailleurs peu propice. Un formulaire fut envoyé aux évêques qui le signèrent. Hydace accorde assez peu de crédit à l'attitude de soumission apparente d'une partie du clergé galicien, preuve de l'implantation encore considérable du priscillianisme au sein de l'épiscopat de cette région.

§ 136

1. L'éclipse eut lieu un mercredi et non un mardi.

§ 137

1. La conversion de Rechiarius, événement qui aurait dû occuper une place importante dans la *Chronique*, n'est que

très sommairement notée. Le « Bréviaire d'Astorga », édité en 1561, raconte que l'évêque Thoribius aurait guéri miraculeusement une fille du roi, ce qui aurait entraîné sa conversion ; mais ce récit n'est que légende (M. Torres López, « El reino suevo de España », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 30). Hydace ne se fait aucune illusion sur cette conversion de fraîche date qui ne provoqua pas de changement dans l'attitude des Suèves (§ 137, 2). L'adhésion de Rechiarius au catholicisme n'entraîna pas celle de son entourage, car Hydace note l'existence d'une opposition au sein de sa famille, reflet probable du problème religieux. Rien ne permet donc de conclure à ce moment à une conversion générale du peuple suève comme ce devait être le cas en 466 pour l'arianisme (contre M. Menéndez y Pelayo, *Hist. de los heterodoxos...*, t. I, p. 319 s.).

2. « Ulteriores regiones » désignent ici la Bétique dont l'ancien nom comme province romaine avait été *Hispania ulterior*. La conjonction « tamen » a ici toute sa valeur : elle oppose la conversion de Rechiarius et la reprise du pillage dans le reste de la péninsule ibérique.

§ 138

1. Les enquêtes menées par Thoribius et Hydace avaient désorganisé le milieu manichéen et provoqué la fuite des hérésiarques qui purent échapper aux arrestations (§ 130).

2. Ceci confirme le rang important de Mérida parmi les évêchés (§ 130). L'évêque de Mérida bénéficiait du rôle administratif joué par Mérida, siège du vicariat des Espagnes (R. Étienne, « Ausone et l'Espagne », p. 332 ; D. Mansilla, « Orígenes de la organización metropolitana en la iglesia española »).

§ 139

1. Capturé à Mertola (§ 121), Censorius suivit l'armée suève en tant que captif et, après l'invasion de la Bétique,

fut exécuté : c'était un véritable défi au gouvernement impérial, mais Rechiarius avait déjà commencé ses négociations avec les Wisigoths, et se sentait ainsi plus audacieux (§ 140).

§ 140

1. Les Wisigoths avaient déjà essayé de nouer des relations avec les Suèves (§ 97). Cette politique fut longue à porter ses fruits, d'autant plus que les Wisigoths avaient combattu à plusieurs reprises dans la péninsule ibérique pour le compte de Rome. La paix de 439 avait ramené un semblant de tranquillité, mais Théodoric ne renonça pas à ses projets d'expansion. Pour préparer une offensive, il rechercha des alliances ; c'est ainsi qu'il maria une de ses filles à Hunéric, le fils de Geiséric (Jordanès, *Get.*, XXXVI, 184 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 198, n. 2). Les Suèves, de leur côté, avaient besoin de la neutralité wisigothique dans les affaires ibériques. La politique de Rechiarius et de Théodoric était donc assez proche, ce qui explique le mariage du roi des Suèves avec la fille du roi des Wisigoths en février. Ce mariage dut être accompagné d'un traité où le roi des Suèves acceptait d'aligner sa politique sur celle du roi des Wisigoths (§ 170).

2. Parti de Bétique, Rechiarius se dirigea vers l'Aquitaine (§ 142). Ne pouvant traverser la Tarraconaise, il remonta, du moins le pensons-nous, jusqu'à la vallée du Douro pour gagner ensuite la vallée supérieure de l'Èbre par la route d'Astorga à Pampelune et franchir les Pyrénées occidentales : ceci explique le pillage sur son passage de la région des Vascons (cartes I et II).

§ 141

1. La vallée de l'Èbre connut en 449 une recrudescence de la révolte bagaude, due à la présence d'un chef actif, Basile. En effet, le texte d'Hydace a été diversement

interprété : ainsi, certains historiens ont vu dans Basile un Romain qui commandait une expédition contre les Bagaudes (M. Torres López, « El reino suevo de España », *Historia de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 31). Pour notre part, en suivant les notations d'Hydace, nous pensons que nous avons affaire à un véritable chef de bande qui réunit sous son commandement les Bagaudes : avec cette force, il put s'emparer de la cité de Tarazona, pourtant défendue par des soldats fédérés au service de l'Empire. Cette présence de fédérés ne doit pas surprendre, car l'insécurité était grande dans la vallée de l'Èbre depuis que les révoltes ravageaient le pays (S. Szádeczky-Kardoss, « Zur Interpretation zweier Hydatius-Stellen » ; à cet article répond l'article de L. Varady, « Zur Klarstellung der zwei Hydatius-Stellen », qui pense que Basile fut un chef Goth, en utilisant un passage d'Isidore de Séville, *Hist. Gothorum*, 87. Ce dernier utilise le texte d'Hydace et remplace les mots « cum Basilio » par « cum auxilio Gothorum » ; autre hypothèse : Basile serait un général de Rechiarius, selon V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 354, n. 1 ; en revanche, E. A. Thompson, « Peasants revolts... », pense que Basile était un chef bagaude ; cf. *Introd.* p. 31 et 48).

§ 142

1. Peu de temps après, Basile reçut des renforts avec Rechiarius. Nous avons ici une curieuse alliance entre les Bagaudes et les Suèves : ces derniers se servirent des révoltés pour piller et pour avancer le plus loin possible en Tarraconaise, jusqu'à Lérida, région jusqu'alors épargnée par leurs pillages.

§ 143

1. Cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 81. Hydace ne donne les consulats que très rarement, mais

Asturius était un personnage important pour l'histoire de la péninsule ibérique, par sa lutte contre les Bagaudes, mais aussi comme beau-père de Mérobaude (§§ 125, 128).

§ 144

1. Cf. §§ 129 et 132.
2. Sébastien fut exécuté en 450, cinq ans après sa fuite de Barcelone. Le motif de cette exécution aurait été religieux ; Sébastien, catholique, refusa de se convertir à l'arianisme (Victor de Vita, I, 21 ; cf. C. Courtois, *Victor de Vita et son œuvre*, p. 53 ; *Les Vandales*, p. 255 et 292).

§ 145

1. Eutychès, moine de Constantinople, principal tenant de l'hérésie monophysite, fut finalement condamné au concile de Chalcédoine en 451 (A. van Roey, « Eutychès », *D.H.G.E.* ; G. Bardy, « Le Brigandage d'Éphèse et le concile de Chalcédoine », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 211-241 ; P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 79-181). Hydace emploie la même expression, « hérétique ébionite », pour qualifier Eutychès et Nestorius, bien que leurs hérésies soient opposées ; Eutychès insiste, en effet, sur une seule nature et Nestorius sur les deux natures divine et humaine du Christ... Ceci montre à quel point les problèmes religieux de l'Orient restaient difficilement compréhensibles pour le clergé d'Occident. Et pourtant, l'auteur de la *Chronique* disposait d'un important ensemble de textes pour mieux approfondir cette question.

2. En effet, c'est tout un dossier que nous présente Hydace ; ce dossier, établi à Rome, fut transmis par Léon le Grand aux églises d'Occident (bibliographie dans la n. 1, *supra*). La Gaule joua le rôle de relais pour la

péninsule ibérique. Parmi les documents, pouvaient figurer :

— Des lettres de Flavien à Léon (Léon, évêque de Rome de 440 à 461, Flavien, évêque de Constantinople de 447 à 449 ; *P.L.*, t. 54, col. 724 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 469-470) ; Eutychès, condamné en Orient par un synode en 448, avait écrit à Léon pour protester contre les décisions de ce synode. Léon, désireux de s'informer, attendit des lettres de Flavien. Devant le retard de ce dernier, Léon écrivit à l'empereur Théodose et reprouva le silence de Flavien (Léon le Grand, *Epist.* XXIII et XXIV ; Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, n° 420-425). A la suite de ces lettres, l'évêque de Rome reçut les documents sur l'affaire d'Eutychès et Flavien lui fit transmettre un rapport (Lettre de Flavien à Léon, *P.L.*, t. LIV, col. 723-724 ; cf. P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 92).

— Des écrits de Cyrille à Nestorius (Cyrille, évêque d'Alexandrie de 412 à 444, et Nestorius, évêque de Constantinople de 428 à 431 ; cf. P. B. Gams, *S.E.*, p. 439 et 460) ; lors du conflit qui l'opposa à Nestorius, Cyrille ne ménagea pas sa peine comme en témoignent ses traités et surtout sa correspondance (*Adversus Nestorii blasphemias contradictionum libri quinque* ; parmi les nombreuses lettres, cf. *Epist.* XVII, où Cyrille expose sa doctrine de la foi et condamne Nestorius par douze anathèmes).

— La réponse de Léon à Flavien ; cette lettre du 13 juin 449 est un document capital pour l'histoire dogmatique de l'Église. Elle est plus connue sous le nom de « tome à Flavien » ; Léon y fait un exposé de la foi de l'Église catholique sur le mystère de l'Incarnation (Léon le Grand, *Epist.* XXVIII ; cf. Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, n° 423 ; P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 216-223, traduction de la lettre à Flavien).

— D'autres écrits des évêques d'Orient ; de nombreuses lettres furent échangées entre les évêques d'Orient à propos

de l'hérésie ; des traités furent rédigés. On peut citer parmi ces textes l'œuvre de Théodore de Cyr (*Eranistes* ; sur ces écrits, cf. bibliographie *supra*).

Toutes ces discussions devaient aboutir à deux conciles : le Brigandage d'Éphèse en 449 et surtout le concile de Chalcédoine en 451 : or, à aucun moment, Hydace ne signale ces conciles ; est-ce une lacune dans le texte, ou n'est-ce pas plutôt une conséquence logique des graves événements qui troublèrent l'Occident dans les années 451-452 et y détournèrent l'intérêt de l'Église même vers d'autres problèmes, plus importants pour le sort de la Galice ?

§ 146

1. Théodose mourut le 28 juillet 450, après s'être blessé en tombant de cheval (*Theod. Lect.*, I, 1 ; II, 64 ; Malalas, p. 366 s. ; *Chron. Pasch.*, p. 590 s.) ; il était alors âgé de 49 ans et non de 48 (sur ce problème, cf. § 35^b ; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 82-85).

§ 147

1. Théodose n'avait pas d'héritier disponible en dehors de sa sœur Pulchérie (tableau généalogique, Appendice n° I, p. 129). Logiquement, c'était à Valentinien III de décider de la succession, comme l'empereur d'Orient l'avait fait en 425 (§§ 84-85) ; mais la cour de Constantinople fit peu de cas de celle de Ravenne, d'ailleurs occupée par la menace des Huns. Pulchérie, en accord avec le maître de milice Aspar, choisit un officier en retraite, Marcien, pour succéder à Théodose II (Malalas, p. 367 ; *Chron. Pasch.*, p. 590 ; cf. W. Ensslin, « Marcianus »). Hydace, dans sa brièveté, rend parfaitement compte de la façon dont Marcien parvint à l'empire. Ceci se fit en deux étapes. La première fut celle de sa désignation à l'empire, où l'armée joua un rôle,

mais « instante sorore », ce qui rétablit la vérité sur la responsabilité du choix. La seconde étape fut celle de son pouvoir réel : il ne l'eut qu'après avoir épousé Pulchérie. Là encore, c'est une façon discrète d'indiquer qui détint la réalité du pouvoir !

§ 148

1. Placidia mourut le 27 novembre 450 (Prosper, *Continuatio*, p. 490 ; *Cons. Ital.*, p. 303 ; cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 447 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 291-292).

§ 149

1. Un mardi 4 avril.
2. Dans cette vision de style prophétique, très proche de la description d'une aurore boréale, l'assimilation de lignes dans le ciel à des lances, la présence de feu et de sang, annoncent, à en croire Hydace, l'arrivée par le nord d'une nouvelle invasion, celle des Huns, avec son cortège habituel de désastres et de pillages (§ 150). On retrouve un texte similaire dans la Bible, lors de la persécution à Jérusalem sous Antiochos IV Épiphanes (175-164 a. C.) : « Il arriva que dans toute la ville, pendant près de quarante jours, apparurent, courant dans les airs, des cavaliers..., des troupes armées..., des escadrons de cavalerie..., des forêts de piques, des épées tirées hors du fourreau, des traits volants, un éclat fulgurant d'armures d'or et de cuirasses de tout modèle » (*II Maccabées* 5, 2).

§ 150

1. Les Huns (voir la description dans Ammien Marcellin, XXXI, 2 ; Sidoine Apoll., *Carmen* II, 242-269 ; Jordanès, *Get.*, XXIV, 127-128) avaient conclu plusieurs traités de paix avec l'Empire d'Orient : en 430, 434, 443, 448. Attila se montrait de plus en plus exigeant et manifestait son

intention de se diriger vers la partie occidentale de l'Empire. L'échec d'un projet de mariage avec Honoria, sœur de Valentinien III, aurait été l'un des prétextes à l'invasion de 451 (sur ce problème, cf. L. Musset, *Les invasions...*, p. 74-78 ; F. Lot, *Les invasions germaniques*, p. 100-111 ; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 289-293, 332-337 ; surtout F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 168-191).

2. L'invasion commença au début de l'année 451 ; le 7 avril, la ville de Metz fut prise et pillée. Puis, Attila continua sa marche et ses ravages jusqu'à Orléans qu'il assiégea (Prosper, 1364 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 319-328 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 6).

3. La menace hunnique devenait aussi grave pour les Wisigoths que pour l'Empire. Une ambassade d'Avit auprès de Théodoric obtint l'adhésion de celui-ci à l'armée constituée par Aetius (Prosper, 1364 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 336-353 ; Jordanès, *Get.*, XXXVII, 186-190). À l'arrivée de ces deux armées, Attila leva le siège d'Orléans (Sidoine Apoll., *Epist.* VII, 12, 3 ; *Epist.* VIII, 15, 1 ; Jordanès, *Get.*, XXXVII, 194 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 7 ; *Vita sancti Aniani*, 7). Il se retira vers Troyes où eut lieu, le 20 juin, la bataille des Champs catalauniques ; il y fut battu et dut repasser le Rhin ; mais les Wisigoths avaient perdu leur roi au cours du combat (Prosper, 1364 ; *Cons. Ital.*, 566, ad a. 451 ; *Chron. Gall.*, p. 663, 615 ; Cassiodore, 1253 ; Jordanès, *Get.*, XXXVII-XL, 194-213 ; cf. F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 177 s. ; J.-J. Hatt, *Hist. de la Gaule romaine*, p. 364-365, sur la tombe de Théodoric).

§ 151

Ce paragraphe comprend trois séries d'événements qui, dans la conception historique d'Hydace, sont à relier avec la présence des Huns en Occident :

1. L'éclipse du 26 septembre 451 (correction apportée au texte latin : *V Kal. Octobris* en *VI Kal. Octobris*).
2. Début 452, à l'époque de Pâques, plusieurs signes en Galice. — Euphronius, évêque d'Autun, nous est connu par la *Chronique* et nous savons qu'il vivait encore en 475 (Sidoine Apoll., *Lettre VII*, 8 ; *Lettre IX*, 2 ; cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux...*, t. II, p. 178). Son correspondant, le comte Agrippinus, pourrait être le même personnage qui s'allia aux Goths en 461 (§ 217).
3. Comète périodique de Halley qui apparut dans la région des Pléiades, de mai à août 451 (F. Baldet - G. de Obaldia, *Catalogue général des orbites des comètes*).

§ 152

1. Sur les conseils d'Aetius, Thurismond, sans doute désigné roi au lendemain de la bataille de 451, rentra à Toulouse pour éviter les usurpations possibles (*Cons. Ital.*, 566, ad a. 451 ; *Chron. Gall.*, p. 663, 615 ; Jordanès, *Get.*, XL, 209 ; XLI, 214-218 ; cf. § 156).

§ 153

1. L'armée d'Attila n'avait pas été détruite ni poursuivie, Aetius ayant fait repartir les renforts wisigothiques. Le chef hunnique put donc assez rapidement reprendre l'offensive, cette fois directement sur l'Italie.

§ 154

1. Attila pénétra dans la plaine du Pô par la Vénétie qu'il ravagea ; les habitants durent aller chercher refuge dans les îles du delta du Pô. Ensuite, il rasa Aquilée, pillà les principales villes de la plaine, dont Milan et Pavie. La situation devenait critique pour le gouvernement impérial d'Occident. Ce fut à ce moment que l'empereur Marcien

décida de soutenir la défense de l'Occident. Hydace signale l'envoi de renforts, mais plus efficace fut la menace directe que Marcien fit peser sur les campements d'Attila en Europe orientale (Prosper, 1367 ; *Cons. Ital.*, 568, ad a. 452 ; *Chron. Gall.*, p. 662, 141 ; Jordanès, *Get.*, XLII, 219-222 ; cf. F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 187-191).

2. Attila projetait de marcher sur Rome, mais après avoir reçu une ambassade dirigée par l'évêque de Rome, Léon, dont Hydace ne parle pas, il se retira sur la promesse qu'on lui accorderait Honoria et une dot importante (Prosper, 1367 ; Jordanès, *Get.*, XLII, 223).

3. Attila mourut au lendemain de son mariage avec une jeune germaine, Idilco (Prosper, 1370 ; Marcell. Com., ad a. 454, 1 ; Jordanès, *Get.*, XLII, 224 ; LI, 259-262 ; cf. F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 191 s.).

§ 155

1. On ne sait rien de ce Mansuetus. En revanche, Fronton pourrait être le personnage arverne évoqué par Sidoine Apollinaire dans sa lettre à Aper (*Lettre IV*, 21, 4). Il semble remplacer, dans les négociations avec les Suèves, le comte Censorius. Il fut en effet de nouveau légat en 455 (§ 170).

2. Hydace ne mentionne plus de méfaits importants de la part des Suèves entre 450 et 453. Bien sûr, ils étaient éclipsés par le problème des Huns, mais aussi l'attitude des Suèves dépendait de celle des Wisigoths et surtout de l'issue du conflit contre les Huns. D'autre part, Rechiarius ne dut pas ignorer la mort de Théodoric dont il était le gendre : il attendait l'évolution de la situation à la cour wisigothique. Cette accalmie explique la réouverture des négociations avec Rome.

3. Les clauses du traité ne nous sont pas connues, mais on peut en avoir un aperçu à travers le texte du § 168 : les Suèves restituèrent à Rome la province de Carthaginoise.

§ 156

1. Thurismond profita de l'invasion des Huns et de la désorganisation qui en résulta pour agrandir le domaine des Wisigoths. Une grande partie de ces derniers y était hostile, tenant à conserver les avantages acquis. Aussi, Thurismond fut assassiné par ses frères, et Théodoric II prit le pouvoir (Prosper, 1371 ; *Cons. Ital.*, 569, ad a. 453 ; *Chron. Gall.*, p. 663, 621 ; Sidoine Apoll., *Lettre VII*, 12, 3 ; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 123-124).

§ 157

1. Théod. Lect., I, 5 ; Théophane, 5945 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 399.

§ 158

1. Les débuts du règne de Théodoric marquent bien un changement de politique des Wisigoths. Renouant avec Rome, ils reprennent la politique de Vallia et, « ex auctoritate romana », interviennent dans la Tarraconaise contre les Bagaudes (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 125). Cette offensive fut efficace, car Hydace ne parle plus de ces soulèvements bagaudes dans le nord-est de l'Espagne.

§ 159

1. Cette lutte entre deux soleils est peut-être l'interprétation d'un phénomène de parhélie. De toutes façons, ces faits sont à mettre en rapport avec un nouvel événement important : la mort d'Aetius (§ 160).

§ 160

1. Aetius était maître de milice et patrice (§§ 95 et 103).
2. L'assassinat d'Aetius fut provoqué par une réaction

politique de Valentinien III, qui tenta de limiter le poids de l'aristocratie sénatoriale avec laquelle était lié le maître de milice (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 338-342). De plus, au sein de la cour impériale, Aetius avait des ennemis (§ 128), en particulier le primicier de la chambre sacrée, Heraclius, homme de confiance de Valentinien III. Le 21 septembre 454, Aetius se rendit au palais. Deux raisons sont invoquées dans les sources pour expliquer cette entrevue : le patrice aurait voulu que son fils, Gaudentius, épousât la fille de Valentinien III, Placidia (Prosper, 1373) ; il serait aussi venu pour présenter un rapport financier qui déplut à l'empereur (Jean d'Ant., frg. 201, 2). De toutes façons, cette entrevue lui fut fatale : l'empereur, aidé par Heraclius, le tua d'un coup d'épée. Le texte d'Hydace fait apparaître sa profonde réprobation en face de cet acte criminel, car l'auteur éprouvait une grande admiration pour Aetius. On retrouve cette attitude dans d'autres sources (Prosper, 1373 ; *Cons. Ital.*, 570, ad a. 454 ; Marcell. Com., ad a. 454, 2 ; Sidoine Apoll., *Carmen IX*, 290-295 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 8-9 ; Jean d'Ant., frg. 201, 2 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 3).

3. Entre autres, le préfet du prétoire Boethius (Prosper, 1373 ; *Cons. Ital.*, 570, ad a. 454 ; Marcell. Com., ad a. 454, 2 ; Jean d'Ant., frg. 201, 2).

§ 161

1. Aetius avait joué le principal rôle lors des négociations de paix avec les Suèves. Ce fut pour maintenir cette paix malgré la mort du patrice que Valentinien III envoya, par précaution, un ambassadeur auprès de Rechiarius.

§ 162

1. Ce paragraphe et ceux qui le suivent immédiatement (§§ 162-170) représentent une année capitale aux yeux

d'Hydace. Pour le comprendre, il est nécessaire, avant de faire un commentaire plus détaillé, de se représenter la démarche de l'auteur. En exposant les événements qui troublèrent la ville de Rome, Hydace insiste surtout sur les perturbations qui affectent le pouvoir impérial (§§ 162-163) avec la fin de la dynastie théodosienne sur laquelle reposaient les espoirs du chroniqueur (§ 164). Pour comprendre ces faits, il faut mesurer le poids de la menace barbare : d'une part, l'offensive vandale contre Rome (§ 167), d'autre part, la reprise de l'expansion suève (§ 168). Malgré un compromis entre l'Orient et l'Occident (§ 169), la situation, désormais, alla en se détériorant, d'où le ton de plus en plus dramatique de la dernière partie de la *Chronique*.

2. La mort d'Aetius fut vivement ressentie dans le milieu sénatorial autour du préfet de la Ville, Pétrone Maxime. Ce dernier avait été deux fois consul, en 433 et en 443, d'où l'expression « ex consulibus » (O. Seeck, *Regesten...*, p. 363 et 373). Ce furent deux anciens soldats d'Aetius, Optila et Thraustila, qui, le 16 mars 455, assassinèrent Valentinien III alors qu'il assistait à des exercices militaires sur le Champ de Mars (*Cons. Ital.*, 571, ad a. 455, 2; Jean d'Ant., frg. 201, 4; cf. A. Solari, « Dissidio costituzionale alle morte di Valentiniano III », p. 11-18).

3. Pétrone Maxime fut proclamé empereur, le 17 mars 455 (Prosper, 1375; Sidoine Apoll., *Carmen* V, 305-317; Jean d'Ant., frg. 201, 5; cf. A. Solari, « Dissidio costituzionale... », p. 17 s.).

4. Hydace montre bien dans quel climat difficile se fit cet avènement : pour assurer son pouvoir, le nouvel empereur s'efforça de se rattacher à l'ancienne dynastie par des mariages. Il épousa, contre sa volonté, Eudoxie, la femme de Valentinien III et il maria son fils Palladius, avec Eudocie, la fille d'Eudoxie, bien qu'Eudocie fût déjà fiancée à Hunéric, fils de Geiséric (Prosper, 1375; Jean

d'Ant., frg. 200, 2; 201, 6). F. M. Clover (*Flavius Mero-baudes*, p. 25) pense qu'il s'agit de l'autre fille de Valentinien, Placidia.

5. Malgré cela, la position de Pétrone Maxime reste fragile, par suite de sa participation au complot contre Valentinien. Hydace pense qu'il fut aussi mêlé à l'assassinat d'Aetius. Pétrone dut faire face à l'arrivée des Vandales à l'embouchure du Tibre : ce fut ce qui provoqua sa fuite et sa perte; abandonné par ses gardes, il fut lapidé par la foule, le 31 mai 455 (Prosper, 1375; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 441-443; Jean d'Ant., frg. 201, 6; Jordanès, *Get.*, XLV, 235).

§ 163

1. Après la mort de Pétrone Maxime, l'Empire d'Occident resta deux mois vacant. Avit avait été nommé maître de milice des Gaules par Pétrone, pour lutter contre les invasions d'Alamans et de Francs qui avaient franchi le Rhin (Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 369-375). Après avoir contenu cette invasion, Avit se rendit à la cour du roi des Wisigoths dont il était un familier, ayant, en particulier, négocié la participation de Théodoric I à la lutte contre Attila (§ 150). Ce fut là qu'il apprit la mort de Pétrone Maxime. Théodoric II l'encouragea à prendre la pourpre et, après l'accord d'une assemblée de notables gaulois à Beaucaire, Avit fut proclamé empereur par les troupes à Arles, le 9 juillet 455 (*Cons. Ital.*, 575, ad a. 455; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 391-580; cf. O. Seeck, « Avitus »; A. Solari, « Dissidio costituzionale... », p. 29-34).

2. Aidé par les Wisigoths, Avit pénétra en Italie en septembre 455 pour soutenir Rome contre les Vandales. Arrivé à Rome, il prit le consulat pour l'année 456 (Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 5-8; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 402).

§ 164

1. Hydace a pris comme point de départ de la *Chronique* l'avènement de Théodose I ; cette dynastie s'achevait, pour l'Occident, avec la mort de Valentinien III (Introd., p. 20).

§ 165

1. Pour ce chiffre, voir § 85.
2. L'avènement d'Avit est considéré par Hydace comme celui d'un usurpateur ; les années de son règne ne peuvent donc pas être utilisées par le chroniqueur pour dater les années d'Occident : par le mot *monarchiam*, Hydace précise bien que, pendant les années 455-457, l'Empire est placé sous la seule autorité de Marcien. Le même terme est utilisé au § 82 pour une situation identique, lorsque Théodose II se retrouva seul empereur à la mort d'Honorius. Aussi pensons-nous que les années impériales des §§ 165, 175 et 183 se rapportent à Marcien et non à Avit (contre C. Courtois, « Auteurs et scribes... », p. 35). Pour Hydace, l'Empire d'Occident ne retrouva un empereur légitime qu'en 457 avec Majorien (§ 185 ; cf. Introd., p. 23).

§ 166

1. Devant le péril vandale, Avit avait besoin d'aide ; aussi tenta-t-il de se faire reconnaître par Marcien (§ 169).

§ 167

1. Hydace fut le premier à attribuer à Eudoxie la responsabilité de l'invasion de 455 ; cependant, il y mit quelques restrictions, en nuancant son accusation. Cette dernière est beaucoup plus catégorique que dans les autres sources, qui fondent tous leurs raisonnements sur une rumeur

publique (Marcell. Com., ad a. 455, 3 ; Paul Diac., XIV, 16 ; Jordanès, *Rom.*, 334 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 4, 36-39 ; Théophane, 5947 ; Zonaras, XIII, 25, 23). L'origine de cette rumeur, d'ailleurs, est peut-être à chercher chez les Vandales eux-mêmes, qui ont pu tenter de se disculper de cette opération ! En réalité, la prise de Rome ne fut que la conséquence logique de la politique de piraterie pratiquée par Geiséric (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 196).

2. Indication d'Hydace pour ne pas créer de confusion : l'invasion se produisit sous le règne de Pétrone Maxime (§ 162).

3. Geiséric entra à Rome le 2 juin 455 ; en plus du butin (tuiles d'or du temple de Jupiter Capitolin), il ramena en Afrique Eudoxie et ses deux filles, Placidia et Eudocie, cette dernière étant destinée à Hunéric (sur ces événements, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 194-197). Hydace passe encore sous silence l'intervention de Léon le Grand (cf. aussi, pour Attila, § 154).

§ 168

1. La fin du péril hunnique et la mort de Valentinien III encouragèrent les Suèves à reprendre leur offensive : le traité conclu en 452 fut rompu (§ 155), et Rechiarius remit la main sur la Carthaginoise.

§ 169

1. Cet accord est très douteux. Une source grecque nous apprend qu'Avit ne fut pas reconnu par Marcien qui n'admit pas son intervention intempestive en Pannonie, en 455 (Priscus, frg. 24). Hydace nous donne ici un reflet de la propagande officieuse d'Avit en Occident ; cependant, pour lui, le seul empereur réel reste Marcien, bien qu'il accepte de donner le titre d'Auguste à Avit, à partir du § 170.

§ 170

1. Rechiarius avait rompu le traité de 452. Avit, pour ramener la paix, tenta une nouvelle démarche.

2. Le texte d'Hydace est extrêmement intéressant dans la mesure où il révèle à la fois l'attitude des Wisigoths à l'égard des Romains et les bases des relations entre les Wisigoths et les Suèves. Théodoric II est dit « *fidus Romano imperio* » ; cette attitude pro-romaine s'est manifestée lors de l'expédition de Frédéric contre les Bagaudes (§ 158). Mais, l'intervention de Théodoric II auprès des Suèves est aussi un aspect de la politique personnelle de la cour de Toulouse. En 449, un traité avait été conclu entre Rechiarius et Théodoric I (§ 140) : le mariage qui en découlait n'en fut qu'une des conséquences. Nous pensons que Rechiarius accepta, en échange d'une certaine liberté d'action dans la péninsule ibérique, de dépendre plus ou moins étroitement de la politique du roi des Wisigoths. Théodoric II, succédant à Théodoric I, se rapprocha de Rome : les Suèves devaient donc adopter la même attitude aux yeux du roi de Toulouse et aligner leur politique sur la sienne. Or, Rechiarius n'en fit rien. Ce fut pour ramener le roi des Suèves à de meilleurs sentiments, et le replacer sous la dépendance de Toulouse, que Théodoric II envoya une ambassade dont les buts coïncidaient avec ceux de l'ambassade d'Avit.

3. Les deux ambassades furent un échec : Rechiarius, s'estimant assez fort, décida de rompre avec les Wisigoths en continuant ses attaques contre Rome : la Tarraconaise devint alors le champ d'action des pillages suèves. Jusqu'ici, les Suèves n'y avaient fait que de brèves incursions (§ 142).

§ 171

1. Les Hérules venaient du Danemark oriental ou du Halland suédois. Leur migration avait commencé au

III^e siècle de notre ère vers l'Europe centrale et s'était faite par la Vistule. Des bandes hérules ravagèrent les bords de la mer Noire et les côtes de l'Asie Mineure vers 266. D'autres bandes apparaissent au nord de la Galice, au V^e siècle : elles devaient correspondre à une nouvelle migration de ces peuples, préfigurant les grands mouvements maritimes des Vikings (L. Musset, *Les invasions...*, p. 149-151 ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe*, p. 419-421). La flottille était composée de petits bateaux si l'on en croit le texte : quatre cents hommes pour sept bateaux, ce qui fait une moyenne de cinquante-sept hommes par navire. Le débarquement fut tenté sur la « côte de Lugo », c'est-à-dire du « district » de Lugo, probablement dans la zone des rías.

2. En revenant de la Galice, les Hérules longèrent la côte nord de l'Espagne, jusqu'au fond du golfe de Gascogne (cf. A. Schulten, *Los Cantabros y Astures...*, p. 28 : la côte des Cantabres et des *Varduli* irait de la rivière Sella aux Pyrénées).

§ 172

1. Théodoric II, pour la seconde fois la même année, tenta de négocier avec les Suèves. La première fois, Rechiarius avait attendu le départ de l'ambassade pour reprendre ses pillages. Cette fois, ce fut pendant le séjour de l'ambassade gothique qu'il fit une démonstration de force sur la Tarraconaise, consacrant ainsi la rupture avec Toulouse. Ces opérations ne compromettaient pas définitivement l'indépendance de la province, car elles ne consistaient qu'en raids de pillages (butin et captifs), à partir des bases suèves en Galice.

§ 173

1. Toujours en 455, après le double échec des négociations, les Wisigoths pénétrèrent dans la péninsule ibérique.

Reprenant la politique de Vallia (§§ 60, 62^a, 63, 67-68), Théodoric II mena campagne au nom de Rome ; mais, en réalité, il serait préférable d'écrire que, couvert par l'autorité de Rome, le roi des Wisigoths ravagea pour son compte la Péninsule ! L'appui du gouvernement impérial lui valut d'avoir dans son armée des renforts avec la présence des fédérés burgondes du roi Gondioc et du roi Hilpéric (Jordanès, *Get*, XLIV, 231-232 ; cf. A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 121 s. ; O. Perrin, *Les Burgondes...*, p. 329-330).

2. Le vendredi 5 octobre, la rencontre eut lieu sur l'Orbigo, près d'Astorga : Théodoric II avait donc franchi les Pyrénées occidentales et suivi la route directe vers la Galice (cartes I-II). Le texte nous précise à quelle distance d'Astorga se déroula la bataille : 12 milles ; soit environ 18 km. C'est, à 2 km près (16 km), la distance actuelle d'Astorga à Hospital de Orbigo, sur le fleuve. Les Suèves voulurent arrêter les Wisigoths sur l'Orbigo, à leur arrivée par la route romaine León-Astorga. On peut ainsi penser, d'après ce que dit Hydace, que les habitants d'Astorga restèrent plus ou moins indépendants des Suèves et qu'ainsi Rechiarius ne put se réfugier dans leurs puissantes murailles après sa défaite sur l'Orbigo (A. Quintana Prieto, « Astorga en tiempo de los Suevos »).

3. Sur la côte occidentale de la Galice (§§ 49, 3 et 175).

§ 174

1. Après la défaite de Rechiarius, Théodoric le poursuivit et, par la route Astorga-Braga, arriva dans cette dernière ville. Rechiarius dut y séjourner avant de fuir à nouveau, ce qui explique les mesures prises par Théodoric II : il livra la ville au pillage le 30 octobre (pour la correction de la date, cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 91) mais, respectueux de l'accord conclu avec Avit, il limita les massacres (il fit le contraire pour Astorga, cf. § 186).

2. Ce texte révèle l'importance de la vie religieuse à Braga où vivaient des clercs mais aussi une communauté de vierges. Hydace note — avec étonnement car le fait devait être rare — que les armées de Théodoric respectèrent ces vierges. Il faut aussi remarquer avec quelle précaution de vocabulaire Hydace décrit cette scène où les clercs furent dépouillés mais sans que leur pudeur fut atteinte !

3. Les églises servirent de lieux d'asile pendant l'attaque de la ville.

4. Ces mêmes églises servirent aussi d'écuries pour Théodoric, après le pillage. Hydace pouvait ainsi faire un nouveau rapprochement avec les textes bibliques : « ... Et sur l'aile du Temple, sera l'abomination de la désolation » (*Daniel* 9, 27) ou encore : « Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu... » (*Matthieu* 24, 15).

§ 175

1. La capture de Rechiarius en 456 fit reprendre espoir à Hydace : il y vit la fin des luttes incessantes entre Galiciens et Suèves et la ruine du royaume suève ; mais cette impression du moment s'estompa vite avec les nouvelles difficultés.

§§ 176/177

1. Jusqu'à la mort de Valentinien III, la Corse resta romaine. En 456, Geiséric tenta une offensive, mais il fut repoussé par le comte Ricimer, fils d'un Suève et d'une fille du roi Vallia (Sidoine Apoll., *Carmen* II, 360-363 ; Priscus, frg. 24). Pour G. Courtois, cette victoire romaine est douteuse : Hesychius aurait été envoyé en ambassade par Avit pour obtenir de l'aide auprès de Théodoric. Pour ne pas se trouver en état d'infériorité excessive dans cette démarche, Avit aurait demandé à Hesychius de transformer

cette défaite en prétendue victoire (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 186). Cette explication, contraire aux sources, nous paraît confuse et peu concluante. Depuis sa désignation à Toulouse, Avit dépendait malgré tout du roi des Wisigoths : il est certain que, devant les difficultés qu'il rencontra en Italie en 456, il fit appel à Théodoric comme le confirme le texte du § 183, mais il ne lui était pas nécessaire pour cela d'inventer une fausse victoire.

2. Cf. § 183.

3. Malgré la menace de la piraterie vandale, les relations maritimes entre l'Orient et l'Occident se poursuivent. Ainsi, c'est de Séville qu'Hydace put savoir les victoires de Marcien. Elles furent remportées sur Gubazès, roi des Lazes, dans un pays situé au bord de la mer Noire, au nord de l'Arménie. Vaincu, le roi se soumit à l'Empire (Priscus, frg. 25 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 352-353).

§ 178

1. La mort de Rechiarius ouvrit une crise de succession dans le royaume suève (§§ 180-181, 188).

2. Théodoric emprunta la route de Braga à Mérida (§ 182 ; voir cartes I-II).

§ 179

1. Que recouvre le terme *latrocinantum* ? Pour certains, cette expression serait une allusion à la présence de Bagaudes en Galice (E. A. Thompson, « Peasant revolts... », p. 16). Mais il peut aussi bien se rapporter à des soldats de Théodoric II, restés en arrière après le départ du roi pour Mérida. Ils exercèrent leurs ravages dans la région de Braga mais aussi à Astorga comme le révèle le § 186 (Introd., p. 48-49).

§ 180

1. Hydace a déjà, au cours de la *Chronique*, cité ce nom : un certain Agiulf exécuta le comte Censorius en 448 (§ 139). Était-ce un Goth au service des Suèves ? Ceci expliquerait qu'après avoir changé de camp une nouvelle fois, il reçut de Théodoric la mission de gouverner la Galice parce qu'il avait déjà eu à traiter des problèmes suèves.

§ 181

1. Les Suèves n'avaient pas été définitivement éliminés et les espoirs qu'avait eus Hydace s'effondrèrent l'année même de la défaite de Rechiarius. Un nouveau roi prit la tête de ce qui restait des Suèves, réfugiés dans les régions « extrêmes » de la Galice, c'est-à-dire la région côtière occidentale. Ainsi, ils ne reconnaissaient pas la tutelle du roi Théodoric et de son représentant Agiulf.

§ 182

1. Cf. Commentaire, §§ 90 (2), 186.

§ 183

1. Cf. § 163.

2. Cette aide fut sollicitée par le tribun Hesychius (§ 177).

3. L'accession d'Avit à l'empire n'avait pas été acceptée par la noblesse sénatoriale. Ricimer, ayant pris une influence de plus en plus grande, dirigea cette opposition avec Majorien, comte des domestiques. Avit décida de quitter l'Italie pour se replier sur Arles. Apprenant qu'une partie de ses fidèles s'était fait battre à Ravenne le 17 septembre 456, Avit repassa alors en Italie, mais il fut vaincu près de Plaisance, le 17 octobre 456. Fait prisonnier, il eut la vie sauve et on lui permit de devenir évêque de

Plaisance. Cependant, craignant pour sa vie, après quelques mois d'épiscopat, il rentra en Gaule : ce fut au cours du voyage qu'il mourut en 457 (*Cons. Ital.*, 580, ad a. 456, 2 ; *Chron. Gall.*, p. 664, 628 — où la mort d'Avit est située à Plaisance ; Jean d'Ant., frg. 202 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 11 ; cf. A. Solari, « Dissidio costituzionale... », p. 37-45 ; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 372).

§ 184

1. Marcien mourut à la fin du mois de janvier 457 (*Theod. Lect.*, I, 7 ; Théophane, 5949 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 403). Il avait été proclamé Auguste en 450 (§ 147) et était donc bien dans sa septième année de règne (*Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 83-85).

§ 185

1. De la fin de l'année 456 au 1^{er} avril 457, l'Occident se trouva une fois encore sans maître ou plus exactement sous la tutelle toute théorique de l'empereur d'Orient qui se trouvait être Léon depuis la mort de Marcien. C'était un officier qui avait dû sa promotion à Aspar dont le rôle n'avait cessé de grandir depuis la mort de Théodose II. Léon fut proclamé empereur, le 7 février 457 (*Jordanès, Rom.*, 335 ; *Candidus*, frg. 1 ; *Malalas*, p. 369 ; Théophane, 5950-5961 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 403). Sur les conseils d'Aspar, il favorisa l'avènement de Majorien qui fut proclamé empereur le 1^{er} avril 457 par les troupes, mais ne prit définitivement le titre d'Auguste que le 28 décembre de la même année, pour marquer ses distances par rapport à la cour d'Orient (sur les problèmes soulevés par l'avènement de Majorien, cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 374 et 596, n. 49).

§ 186

1. Si les prodiges de sainte Eulalie (§ 182) terrifièrent Théodoric II, il fut surtout alarmé par la mort d'Avit, son protégé. Le roi des Wisigoths décida alors de mener une politique personnelle, indépendante de Rome, et s'efforça de conserver les avantages acquis dans la péninsule ibérique. Aussi, avant de rentrer en Gaule, reprit-il le chemin de la Galice pour y affirmer sa force. Il quitta Mérida au début du mois d'avril. En 457, Pâques était le 31 mars, soit le 2 des calendes d'avril et non le 5 comme le porte le manuscrit *B* (confusion probable de ii en u).

2. Cf. § 173 pour la présence des Burgondes.

3. Après la défaite de Rechiarius sur l'Orbigo en 455, des soldats de Théodoric II restèrent près d'Astorga pour se livrer à des pillages (§ 179).

4. Le sac d'Astorga fut beaucoup plus dur que celui de Braga. Depuis la mort d'Avit, Théodoric II n'avait plus aucune raison de prendre des précautions. D'autre part, il tenait à rassembler le plus de butin possible sur le chemin du retour. Or, Astorga était un centre important qui, au ve siècle, occupait le premier rang dans la vie religieuse de la Galice (§§ 130 et 135). La richesse des églises attira des barbares qui mirent un soin particulier à les piller. Mais cette fois, il y eut des massacres et des captifs. La description d'Hydace suit logiquement le processus de ce genre d'opération : le pillage, les prisonniers, les incendies en étaient les trois éléments. A propos de ces événements, on peut s'interroger sur le rôle exact du camp de *Legio VII Gemina* (León), proche d'Astorga et dont nous ignorons l'activité militaire à cette époque.

5. Palencia et Coyanca étaient sur le chemin de retour de l'armée de Théodoric. Coyanca pourrait être l'actuelle cité de Valencia de Don Juan (carte III).

§ 187

1. Profitant du départ de Théodoric, Agiulf pensa s'emparer du royaume des Suèves en prenant appui sur Porto.

§§ 188/189/190

1. L'année 457 fut une époque d'anarchie pour la Galice et la Lusitanie ; dévastées par les pillages de Théodoric, ces régions furent déchirées par les rivalités intestines des Suèves ; le nord-ouest étant occupé par Maldras, Framtanus tenait le nord de la Lusitanie autour de Porto (cf. Appendice n° II). C'est du moins ce que l'on peut déduire du texte d'Hydace ; une entente fut signée avec les Galiciens, mais Maldras ne respecta pas les accords de son rival : il envahit la Lusitanie, s'empara de Lisbonne « sous prétexte de paix » et ravagea la région du Douro. Ce secteur, épargné durant les dernières années, pouvait offrir un butin intéressant, alors que la Galice était ruinée. Après la mort de Framtanus, Maldras étendit sa domination jusqu'à la région de Porto.

§ 191

1. Éclipse partielle du 28 mai 458 (cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 81).

§ 192

1. Théodoric II avait amorcé une conquête du sud de la Péninsule, en s'avancant de Braga à Mérida. Il continua cette politique en envoyant en Bétique une armée commandée par Cyrila. Il n'était plus question pour lui de lutter contre les Suèves, au nom de Rome, mais d'agrandir pour son compte son propre territoire.

2. Au même moment, Théodoric, qui avait perdu le

contrôle de la Galice depuis la mort d'Agiulf, reprit la politique de négociations avec Maldras. Mais nous assistons à travers la *Chronique* à une véritable lutte d'influences entre les Vandales et les Wisigoths auprès des Suèves : pour les Vandales, cela correspondait, du temps de Geiséric, à une intense activité diplomatique. Peut-être faut-il voir aussi dans ces négociations l'idée d'une coalition entre Vandales, Suèves et Wisigoths devant les préparatifs de Majorien (Jordanès, *Get.*, XXXIII, 168 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 198 ; « Rapports entre Wisigoths et Vandales », p. 503).

§ 192^a

1. Sabinus fut exilé au moment de la prise de Séville par Réchila en 441, donc dix-sept ans auparavant et non pas vingt (§ 124). Ce texte ne figure que dans les manuscrits espagnols.

§ 193

1. Depuis la mort de Framtanus, le seul chef des Suèves semble avoir été Maldras ; mais, en 459, une nouvelle division du royaume suève se produisit entre Maldras, cette fois en Lusitanie, et Réchimond en Galice (cf. Appendice n° II) : ces querelles laissaient le champ libre aux Wisigoths en Bétique, mais créaient une situation anarchique en Galice (§§ 195-196).

§ 194

1. Nouvelle invasion hérule sur la côte de Galice (§ 171). Quelles raisons les poussaient à se rendre en Bétique ? Peut-être, les Hérules se dirigeaient-ils vers le sud et Hydace supposa alors qu'ils allaient rejoindre les Wisigoths. Cependant, rien ne vient confirmer l'identification de cet objectif.

§§ 195/196

1. Cf. § 193.

§ 197

1. Théodoric II avait repris la politique de ses prédécesseurs et mis le siège devant Arles. Battu, il accepta une nouvelle paix avec Rome (Priscus, frg. 27 ; Paulin de Périgueux, *De uita Mart.*, VI, 111-151 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 378-379). Cela explique l'arrivée d'une double ambassade chez les Suèves, Népotien au nom de Rome et Sunéric au nom des Wisigoths (W. Ensslin, « Nepotianus » ; L. Vassili, « La figura di Nepoziano e l'opposizione ricimeriana al governo imperiale di Maggioriano »).

§ 198

1. La mort de Maldras n'amena pas l'unité des Suèves : au § 201 apparaît un nouveau chef, Frumarius, rival de Réchimond (Appendice n° II, p. 130).

§ 199

1. Ce titre pouvait être utilisé pour désigner le gouverneur d'une province, mais, dans le cas présent, il ne semble pas que ce recteur ait une juridiction dépassant le cadre de la ville de Lugo. Il peut s'agir ici d'un *rector* chargé d'assurer la gestion et la garde de la cité (C. Torres Rodriguez, « Situación jurídica de los Suevos... », p. 42-43 ; « Un rector de la ciudad de Lugo en el siglo V » ; pour W. Reinhart, *Hist. general del reino hispánico de los Suevos*, p. 49, n. 34, le « recteur » serait la plus haute autorité administrative du *conventus* de Lugo ; ce serait un délégué occasionnel pour C. Sánchez-Albornoz, « El gobierno de las ciudades en España del siglo V al X », p. 362 ; cf. aussi, *Introd.*, p. 46).

2. A partir de 459, les villes de Galice et de Lusitanie furent constamment menacées : après Astorga, Braga, Lisbonne, Porto, ce fut au tour de Lugo d'être attaquée. Ainsi la situation se détériorait très nettement. — Sur l'enceinte romaine de Lugo, cf. F. Arias Vilas, *Las murallas de Lugo*.

§ 200

1. Jusqu'à Majorien, le gouvernement impérial n'avait pas tenté d'offensive importante contre les Vandales. Majorien décida une expédition vers l'Afrique et, pour cela, fit des préparatifs très minutieux (voir le récit romanesque de Procope, *Bell. Vand.*, I, 7). Cette expédition fut prévue dès 458 (Sidoine Apoll., *Carmen* V, 441-604) et fixée pour l'été 460 : Majorien arriva avec son armée dans la péninsule ibérique au mois de mai.

2. L'empereur avait ordonné le rassemblement de trois cents navires entre Carthagène et Elche, probablement pour débarquer en Maurétanie. Mais il dut renoncer à ses projets car les Vandales réussirent à s'emparer de sa flotte (Priscus, frg. 27 ; Marius d'Avenches, *Chron.*, ad a. 460-462 ; *Chron. Gall.*, p. 664, 634 ; Jean d'Ant., frg. 203 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 7 ; sur l'ensemble de l'expédition, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 199).

§ 201

1. Depuis la paix de 459, les Romains laissaient Théodoric agir dans la péninsule ibérique et utiliser même des chefs d'armée romains comme le maître de milice Népotien, qui combattit aux côtés de Sunéric. Cette armée de Goths était alors occupée en Lusitanie (§ 206) et ce fut un détachement qui partit pour Lugo.

2. Dactionum, au sud de Lugo (citée dans F. Diego Santos, « L'itinéraire d'Astorga », *Epigrafía romana de Asturias*, p. 244 s.) ?

3. Ospinio et Ascanius agissent pour le compte des Suèves : après avoir provoqué la retraite des Wisigoths, ils soutiennent un nouveau chef suève, Frumarius, qui ravage la région de Chaves et le district judiciaire de Braga. Au cours du pillage, Hydace fut capturé. Il représentait un otage intéressant pour Frumarius ; mais quels motifs purent invoquer les délateurs pour faire agir le chef suève ? Le rôle politique d'Hydace et son rôle religieux dans la lutte contre les hérésies ont pu lui attirer de nombreux ennemis, en particulier parmi les priscillianistes. Faut-il voir dans son arrestation un aspect de ces conflits religieux ? Sans écarter complètement cette hypothèse (§ 207), il faut noter cependant que la personnalité même de l'évêque pouvait à elle seule justifier sa captivité comme otage.

§ 202

1. On situe les *Auregenses* dans la région actuelle d'Orense (E. Hübner, « Aurium » ; R. Grosse, *Las Fuentes...*, F.H.A., p. 81).

2. Pour la quatrième fois en moins de deux ans, la région de Lugo subit les méfaits des pillards :

- les Hérules en 459
- les Suèves en 460, une première fois
- les Goths en 460
- les Suèves en 460, une seconde fois (§§ 194, 199, 201-202).

§§ 203/204/207

1. L'unité était loin d'être faite chez les Suèves ; aussi, pour se concilier les faveurs de la population locale, les rivaux, Frumarius et Réchimond, conclurent la paix avec les Galiciens. Hydace, comme sans doute la plupart des habitants de la Galice, ne se fait guère d'illusions, surtout

après les événements de 459-460. Cependant, ce fut à l'occasion de ces négociations qu'il fut relâché : cette libération apparaît comme un acte de propagande de la part de Frumarius. Ospinio et Ascanius ne partagèrent pas la politique du chef suève : ils avaient donc d'autres raisons d'en vouloir à Hydace, et c'est sur ce point que peut s'appuyer l'hypothèse de motifs religieux à l'origine de l'arrestation d'Hydace.

§§ 205/208

1. L'autre élément qui pouvait faire triompher la cause d'un des deux rivaux dans le royaume suève était l'appui du souverain wisigothique : il justifie les échanges d'ambassades en 460.

§ 206

1. Cf. § 201.

§ 207

1. Cf. § 203.

§ 208

1. Cf. § 205.

§ 209

1. Avant de tenter son passage en Afrique, Majorien avait reçu une ambassade de Geiséric, l'invitant à entamer des négociations. L'empereur refusa ; mais, après sa défaite de 460, il accepta de négocier. On ignore les clauses de cet accord. C. Courtois (*Les Vandales*, p. 200-201) pense que Geiséric obtint la reconnaissance de ses possessions en Afrique, en Corse, en Sardaigne et dans les Baléares en échange du renvoi des princesses captives (Priscus, frg. 27 et 29 ; cf. § 216).

§ 210

1. Après sa défaite, Majorien retourna en Gaule ; il était à Arles au début de 461. Il licencia ses troupes, qui lui coûtaient cher, et rentra en Italie (Sidoine Apoll., *Lettre* I, 11 ; *Chron. Gall.*, p. 664, 635).
2. Majorien tenait à conserver son pouvoir sans être sous la coupe de Ricimer. Ce dernier, aidé par l'aristocratie sénatoriale, le fit arrêter et exécuter en août 461 (*Cons. Ital.*, 588, ad a. 461 ; Jean d'Ant., frg. 203 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 410).

§ 211

1. Libius Sévère qui joua un rôle insignifiant — le pouvoir réel étant aux mains de Ricimer — fut proclamé Auguste par Ricimer, en accord avec le Sénat, ainsi que l'indique Hydace dans le processus de l'avènement de Sévère : la mort de Majorien fut provoquée par Ricimer, mais ce fut le Sénat qui accorda à Sévère le titre d'Auguste (*Cons. Ital.*, 588, ad a. 461 ; Cassiodore, 1274).
2. Cf. § 185.

§§ 212/213

1. Malgré le changement d'empereur, le roi des Wisigoths garda une attitude pro-romaine dans les affaires de la péninsule ibérique : ainsi, ce fut lui qui remplaça Népotien par Arborius. Il est probable que le rappel de Sunéric et de Népotien fut lié à l'échec de l'offensive gothique chez les Suèves (§ 201) et à un changement de politique de Théodoric qui n'envoya plus d'armée, mais seulement des ambassadeurs (§§ 219-220, 226, 230, 237).

§ 214

1. Éclipse de lune, le vendredi 2 mars 462 (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 87-90).

§ 214^a

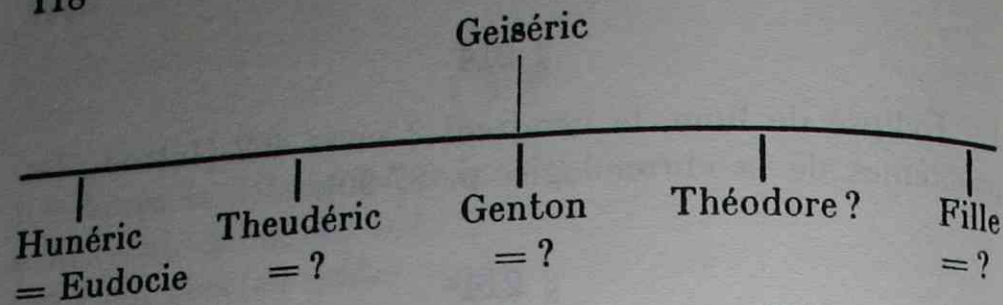
1. Ce texte du manuscrit *H*, absent du manuscrit *B*, se rapproche du § 217^a, extrait du manuscrit *F*, en rapport avec l'expression employée par Hydace au paragraphe précédent, « prodigiorum uidentur signa diuersa » (§§ 214 et 217^a).

§ 215

1. Hydace confond Antioche d'Isaurie (R. Janin, « Antioche d'Isaurie ») avec Antioche la Grande, de Syrie, dont une grande part de la ruine actuelle est due à la fréquence des tremblements de terre — celui de 458 en particulier (Évagre, 2, 14 ; cf. C. Karalevskij, « Antioche » ; V. Grumel, *La chronologie*, p. 478, qui situe ce tremblement de terre en 465, avec référence à Hydace?). Le texte comprend, en outre, une lacune d'un mot qui rend la phrase difficile à comprendre. Th. Mommsen a comblé cette lacune par le mot *episcopo* : cette conjecture paraît vraisemblable ; il s'agirait alors de l'évêque Basile II (456-458).

§ 216

1. Pour se concilier les faveurs de l'Empire d'Orient au moment où il se heurtait à Ricimer, Geiséric renvoya les otages pris à Rome en 455. Mais Hydace fait quelques confusions : Eudocie avait épousé Hunéric en 456 et non Genton ; Placidia était mariée au sénateur Anicius Olybrius, au moment de la prise de Rome par Geiséric (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 396 et 400).



(Généalogie, C. Courtois, *Les Vandales*, p. 390).

§ 217

1. Nous trouvons ici un écho des conflits qui partagèrent l'Occident à la mort de Majorien. Aegidius était le descendant de Flavius Afranius Syagrius, consul en 382, peut-être son petit-fils (A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon*, p. 12-14). Il fut nommé maître de milice en Gaule par Majorien en 457 et dut résider à Soissons (Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 28). De 457 à 464, il aurait même, selon Grégoire de Tours (*Hist. Francs*, II, 12), remplacé le roi des Francs Saliens, Childéric, chassé à cause de ses débauches. Ce récit est légendaire, mais l'alliance entre les Francs et Aegidius fut réelle. En 461, Aegidius dénonça Agrippinus qui fomentait un complot. Envoyé à Rome et absous, Agrippinus retourna en Gaule avec des pouvoirs égaux à ceux d'Aegidius. Ce fut à ce moment qu'Aegidius se révolta contre Sévère. L'empereur rechercha alors l'appui des Wisigoths et, en échange de leur aide, leur fit livrer Narbonne par Agrippinus en 461 (L. Vassili, « Il comes Agrippino, collaboratore di Ricimero »).

§ 217^a

1. Ces renseignements du manuscrit *F* ne figurent pas dans le manuscrit *B*, mais sont du même ordre que ceux fournis par le manuscrit *H* au § 214^a, pour ce qui est des naissances extraordinaires : ils doivent découler du texte

original où un passage a été omis par le scribe du manuscrit *B*.

§ 218

1. La dévotion d'Aegidius est aussi évoquée par Grégoire de Tours (*Liber de uirtutibus s. Martini*, I, 2).
2. Après avoir obtenu Narbonne, Théodoric II envoya Frédéric lutter contre Aegidius, maître de milice et non comte des deux milices comme le signale Hydace. La rencontre eu lieu entre la Loire et le Loiret : Frédéric fut tué et Aegidius, aidé par le Franc Childéric, put reprendre du terrain vers le Sud (*Chron. Gall.*, p. 664 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 18-19 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 381-382 ; L. Musset, *Les invasions...*, p. 120).

§§ 219/220

1. En 461, Théodoric entreprit une série d'ambassades auprès des Suèves pour s'efforcer, une nouvelle fois, de replacer sous sa tutelle, ce royaume (R. Gibert, « El reino visigodo y el particularismo español », p. 565-566). Les échanges d'ambassadeurs se firent à partir d'une démarche d'un noble galicien, Palogorius, auprès de la cour de Toulouse. Il est très difficile de saisir la portée de ces événements, dans la mesure où le texte comporte une grave lacune entre les §§ 221 et 222 (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 85-91). On a, jusqu'alors, identifié Rémismond à Réchimond, confondant ces deux personnages en un seul (par exemple, M. Torres López, « El reino suevo de España », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 33 ; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 381, 389, 391). Or, la lecture de ces deux noms se différencie très nettement dans les manuscrits *B* et *F*. Nous ne pensons pas qu'il faille voir là des erreurs de scribe, mais au contraire, dans le passage de Réchimond à Rémismond, l'indication d'un

changement politique dans le royaume suève. Avec la complicité de Galiciens qui ne supportent plus l'anarchie créée par les divisions entre Réchimond et Frumarius, Théodoric II imposa progressivement un nouveau roi en la personne de Rémismond (§ 223) par l'intermédiaire de Goths, présents en Galice avec Cyrila. On peut voir là l'une des raisons pour lesquelles l'arianisme s'est introduit chez les Suèves, par l'intermédiaire des Wisigoths (§ 232).

§ 221

1. Hilaire fut évêque de Rome de 461 à 468 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 75 et 77 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 410, 414, 470).

§ 222

1. Cf. §§ 197 et 213.

§ 223

1. Depuis les ambassades de 461, Réchimond et Frumarius ont été éliminés. L'unité s'est refaite avec l'appui de Théodoric, autour de Rémismond (§§ 219/220).

§ 224

1. N'ayant plus accès à la Méditerranée, Aegidius envoya par l'Atlantique son ambassade en Afrique : il voulait obtenir de l'aide auprès de Geiséric, peut-être pour renverser Sévère.

§ 225

1. Éclipse du lundi 20 juillet 464.

§ 226

1. Par cet envoi, Théodoric concrétise son aide à Rémismond. A cette occasion, Isidore de Séville (*Hist. Gothorum*, 33) signale que Rémismond était le fils de Maldras.

§ 227

1. D'après Procope, les Vandales débarquaient tous les ans sur le littoral de la Sicile pour s'y livrer au pillage : en 465, Marcellinus les expulsa de la Sicile (Procope, *Bell. Vand.*, I, 5 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 191-192).

§ 228

1. Sur la mort d'Aegidius, cf. Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 18.
2. Les pays de la Loire.

§§ 229/230

1. Malgré la bonne volonté du roi Théodoric, les Suèves ne renoncent pas à leurs pillages habituels : en 465, une bande pénètre à Conimbriga, en Lusitanie — cet acte ne peut avoir été commis que « par trahison », à cause des remparts de la ville. La nouvelle crise provoque l'envoi d'une ambassade, le roi Rémismond cherchant à se justifier auprès de Théodoric ; celui-ci, de son côté, convoque son représentant en Espagne, Arborius, pour être tenu au courant de la situation dans la Péninsule.

§ 231

1. Sévère régna du 19 novembre 461 au 14 novembre 465 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 410 et 412 ; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 88-89).

2. Des ambassadeurs sont envoyés à Conimbriga pour apporter peut-être quelques apaisements bien provisoires (§ 241).

§ 232

1. L'alliance entre Rémismond et Théodoric II eut aussi des répercussions religieuses : l'envoi d'un « missionnaire » arien, sous la protection du roi des Suèves. Si la conversion de Rechiarus fut personnelle (§ 137), c'est au cœur même du peuple suève que pénétra l'arianisme. On peut dire que c'est en 466 qu'il fut adopté dans le royaume suève — comme il l'avait été à Toulouse. Cette « mission » se fit certainement sur l'initiative de Théodoric, qui pouvait y voir une occasion de renforcer l'influence politique des Wisigoths sur les Suèves.

§ 233

1. Localisation des Aunoniens? — Les rapports entre Théodoric et les Suèves se détériorèrent de plus en plus, au point que les ambassadeurs du roi des Wisigoths furent très mal reçus par Rémismond. Ainsi se manifeste l'échec de la politique de négociations entreprise par Théodoric.

§ 234

1. Depuis la mort de Sévère, Ricimer était seul à assurer le gouvernement de l'Empire d'Occident et il avait à contenir les offensives des Vandales : pour cela, il fit appel à l'empereur d'Orient qui désigna comme César en Occident, Anthemius.

2. Anthemius (II) n'était pas le frère de Procope comme le croit Hydace, mais son fils. Procope s'était illustré en 422 dans la guerre contre les Perses. Anthemius (II) était surtout le petit-fils du préfet du prétoire, Anthemius (I), qui dirigea l'Empire d'Orient à la mort d'Arcadius (§ 82).

Léon faisait donc un choix parmi les membres d'une famille illustre, choix renforcé par le fait qu'Anthemius (II) était le gendre de Marcien : il avait épousé Euphémie, née d'un premier mariage de Marcien (O. Seeck, « Anthemius » ; cf. généalogie, Appendice n° I, p. 129).

3. Léon confia à Anthemius une importante armée, renforcée par la flotte du comte Marcellinus, général d'Occident qui avait déjà lutté contre les Vandales en Sicile (§ 227). Avec cette force, Anthemius entra en Italie (*Cons. Constantinop.*, ad a. 464, 2-3 ; *Marcell. Com.*, ad a. 468).

§ 235

1. Anthemius fut proclamé Auguste dès le 12 avril, à quelques km de Rome (*Cons. Ital.*, 598, ad a. 467 ; Cassiodore, 1283).

2. Cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 85-91.

§ 236

1. Cette expédition eut lieu quelques mois plus tard (§ 247). La formule « nauigationis inopportunitas » peut se rapporter aux conditions atmosphériques qui empêchaient la navigation : la mer était « fermée », *mare clausum* (J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime...*, p. 32).

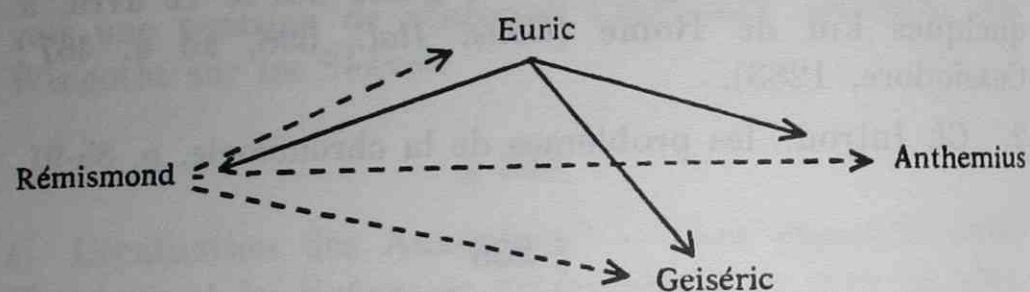
§ 237

1. L'assassinat de Théodoric II par Euric allait bouleverser les rapports entre les Romains et les Wisigoths et aboutir à l'indépendance définitive de ces derniers (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 126 ; sur Euric, cf. G. Yver, « Euric, roi des Wisigoths » ; A. Ruir, « Euric » ; C. Higounet, *Hist. de Bordeaux...*, p. 14 ; R. Gibert, « La fundación del reino visigótico », p. 13).

§§ 238/240

1. L'avènement d'Euric provoqua des chassés-croisés d'ambassades : le nouveau roi fit connaître son avènement à l'empereur Anthemius, mais en même temps il travaillait à une politique d'entente avec les Vandales et les Suèves. L'attitude du roi des Suèves est peu claire : il chercha à s'informer de la situation en envoyant ses propres ambassadeurs dans les mêmes cours que ceux d'Euric ; le problème pour Rémismond était de savoir s'il pouvait, sans être inquiété, continuer les pillages.

Schéma des ambassades de 467



Ce schéma montre bien que Suèves et Wisigoths cherchent, dans une rivalité directe, à s'assurer respectivement les bonnes grâces de l'Empire et du royaume vandale.

2. Les préparatifs de l'offensive romaine furent connus d'Euric et de Rémismond par les ambassades à la cour de Geiséric. En effet, Hydace ne parle du retour des envoyés suèves chez les Goths qu'en 468 et des ambassadeurs auprès d'Anthemius qu'en 469 : ce furent donc les ambassadeurs envoyés à Geiséric qui tinrent Rémismond au courant des événements. Ainsi, on peut supposer que le roi des Vandales n'ignora pas l'imminence d'un assaut dirigé contre lui. L'importance de cet affrontement proche fut ressentie jusqu'en Galice, où Rémismond rappela des Suèves partis pour piller.

3. L'inquiétude s'estompa assez vite et, rassuré par ses différentes ambassades, Rémismond attaqua la Lusitanie.

§ 239

1. Négociations entre les Aunoniens, attaqués en 466 (§ 233), et les Suèves (§ 249).

§ 240

Voir § 238.

§ 241

1. Les fouilles entreprises à Conimbriga ont révélé un niveau d'incendie, correspondant aux événements décrits par Hydace (pour le premier bilan de ces fouilles dont la publication d'ensemble doit commencer fin 1974, cf. J. M. Bairrão Oleiro et R. Étienne, « Les résultats de la première campagne de fouilles franco-portugaises à Conimbriga, Portugal »).

§§ 242/243/244

1. Ces paragraphes, en partie mutilés, font allusion au retour des ambassadeurs envoyés par Rémismond à Euric (§§ 238/240). Ils furent impressionnés par leur visite à la cour d'Euric, ce qui explique le récit très orné qu'ils en firent. Hydace en a retenu les faits extraordinaires, manifestations probables d'une parhémie (cf. aussi § 159).

§ 245

1. Les événements des paragraphes précédents annonçaient aussi la reprise de la guerre dans la péninsule ibérique : Euric, tout en menant son action en Gaule, envoya en Lusitanie une armée qui prit Mérida.

§ 246

1. Après avoir détruit Conimbriga, Rémismond continua sa marche vers le sud et prit Lisbonne grâce à la trahison de Lusidius, commandant de la place.
2. L'objectif des Goths était le même que celui de Rémismond. A partir de Mérida, ils se dirigèrent sur Lisbonne et récupérèrent toute la Lusitanie, au détriment des Suèves et des Romains à la fois.

§ 247

1. Ces ambassadeurs font le récit d'événements survenus en 468. L'empereur lança une vaste opération contre l'Afrique ; Heraclius et Marsus furent chargés d'occuper la Tripolitaine, tandis que Basiliscus, soutenu par Marcellinus, attaquait Geiséric. Cette opération se solda par un véritable désastre, Geiséric ayant réussi à encercler l'armée impériale (pour l'étude des sources et l'exposé des faits, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 201-203 ; J. Rougé, « Quelques aspects de la navigation... »).
2. Ricimer épousa Alypia, la fille d'Anthemius, en 467 (Sidoine Apoll., *Epist.* I, 5, 10-11 ; Jean d'Ant., frg. 209, 1).
3. La disgrâce d'Aspar date de 471 (Marcell. Com., ad a. 471 ; Cassiodore, 1291 ; Victor de Tunnuna, ad a. 471). Il y a donc là intervention flagrante des scribes qui ont jugé bon de compléter le texte d'Hydace (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 75).

§ 248

1. Hilaire mourut en 468 (§ 221) après sept ans d'épiscopat à Rome et non six ans (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 85-91). Simplicie fut évêque de Rome de 468 à 483 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 77 et 80 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 414 et 470).

§ 249

1. Cette paix fut l'aboutissement des négociations commencées en 467 entre les Suèves et les Aunoniens (§ 240). Mais elle concerna une région limitée et les pillages continuèrent autour d'Astorga et en Lusitanie.

§ 250

1. Les Wisigoths continuèrent leur progression dans la péninsule ibérique : après avoir ravagé la Lusitanie, ils remontèrent vers le nord et pillèrent la région d'Astorga.

§ 251

1. Devant cette situation, Rémismond tenta un appel auprès de l'empereur et se servit de Lusidius qui lui avait livré Lisbonne et était passé dans le camp des Suèves (§ 246).

§§ 252/253

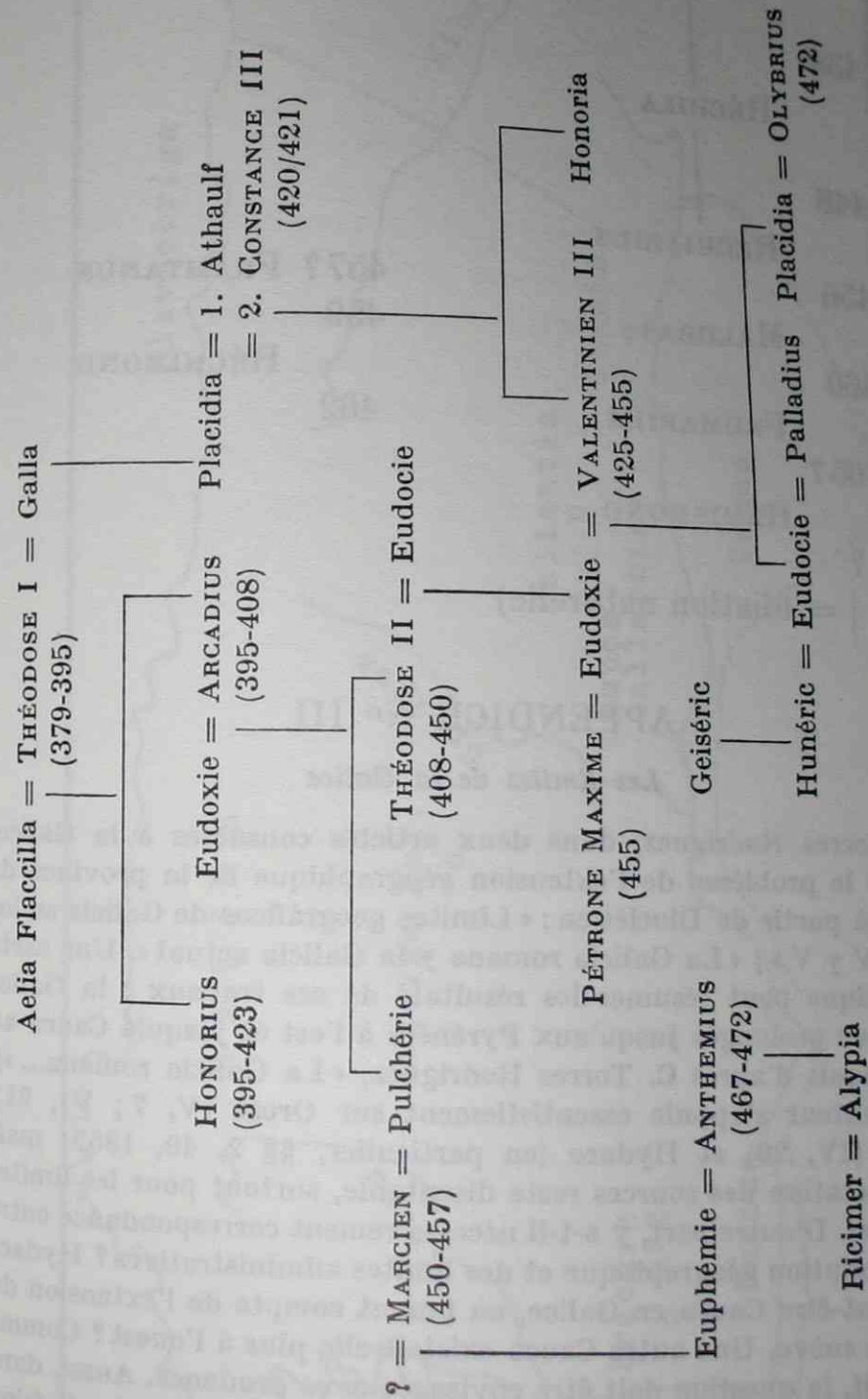
Ces deux paragraphes reflètent un profond désespoir chez l'auteur qui, de quelque côté qu'il se tourne, ne voit que désordres et signes funestes :

1. Les saisons ne correspondent plus à rien et le temps ne peut même plus servir de point de repère.
2. Ce municpe de Laïs pourrait être la localité actuelle de San Cibrán das Las (C. Torres Rodriguez, « Las supersticiones... », p. 201, d'après les fouilles dont le bilan est présenté par M. Chamoso Lamas, « Excavaciones arqueológicas en San Cibrán das Las »).
3. Cette pêche extraordinaire et son interprétation révèlent le désarroi dans lequel est plongé Hydace (sur le rapprochement avec le prophète Daniel, cf. Introd. p. 61). Il admet les récits les plus fabuleux, pourvu qu'ils soient

le fait de chrétiens ; il accepte l'utilisation de chiffres dont le caractère magique remonte à la plus haute antiquité : le nombre 365 représente les révolutions du soleil autour de la terre pendant un an et, pour cette raison, a pris une force particulière aussi bien dans le monde gréco-oriental que dans le monde romain (J. Hubaux, *Rome et Veïes...*, p. 60-69).

4. Cette ultime vision est bien celle d'un monde désolé où n'apparaît aucun espoir de paix : pour l'auteur, tous ces signes annonçaient, dans une vision d'Apocalypse, la fin d'une époque si ce n'est la fin d'un monde (F. Giunta, « Idazio ed i barbari »).

Tableau généalogique de la dynastie impériale de l'avènement de Théodose I à la fin du Ve siècle



N. B. — Cette généalogie ne comporte que les noms cités au cours de l'édition et du commentaire de la *Chronique d'Hydace*.

APPENDICE N° II

Les rois suèves d'après la Chronique d'Hydace

409?

HERMÉRIC (mort en 441)

438

RÉCHILA

448

RECHIARIUS

456

MALDRAS

457? FRAMTANUS

459

460

FRUMARIUS

RÉCHIMOND

462

465 ?

RÉMISMOND

?

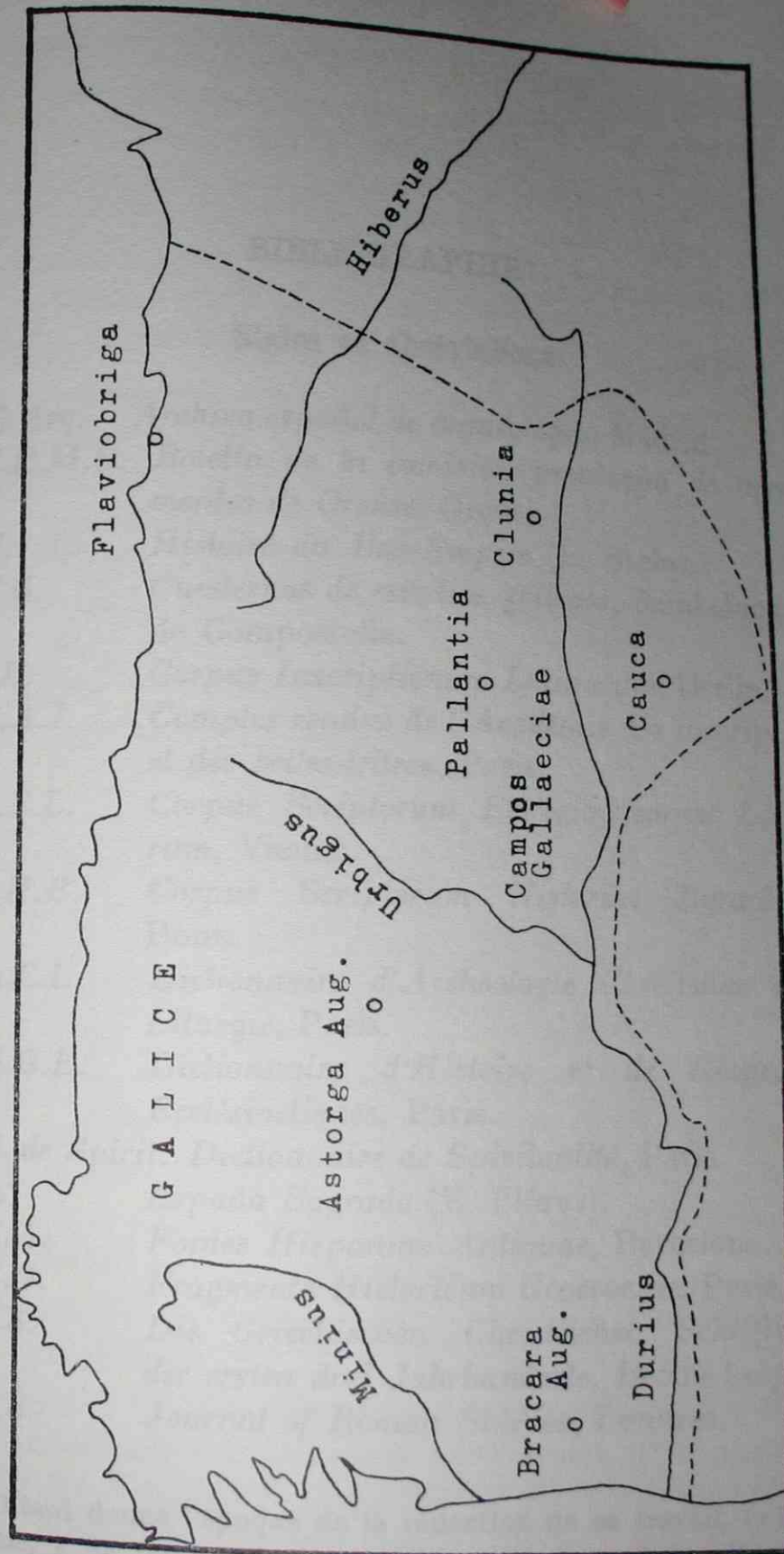
(| = filiation naturelle)

APPENDICE N° III

Les limites de la Galice

C. Torres Rodriguez, dans deux articles consacrés à la Galice, reprend le problème de l'extension géographique de la province de Galice, à partir de Dioclétien : « Límites geográficos de Galicia en los siglos IV y V » ; « La Galicia romana y la Galicia actual ». Une carte schématique peut résumer les résultats de ses travaux : la Galice s'y trouve prolongée jusqu'aux Pyrénées à l'est et jusqu'à Cauca au sud (croquis d'après C. Torres Rodriguez, « La Galicia romana... »).

Cet auteur s'appuie essentiellement sur Orose (V, 7; VI, 21), Zosime (IV, 20) et Hydace (en particulier, §§ 2, 49, 186); mais l'interprétation des sources reste discutable, surtout pour les limites orientales. D'autre part, y a-t-il nécessairement correspondance entre une description géographique et des limites administratives? Hydace situe peut-être Cauca en Galice, en tenant compte de l'extension du domaine suève. Une autre Cauca existait-elle plus à l'ouest? Comme on le voit, la question doit être envisagée avec prudence. Aussi, dans l'immédiat, avons-nous conservé le schéma classique de la division de la Péninsule, en étant persuadé de la nécessité de reconsidérer notre position.



BIBLIOGRAPHIE*

Sigles et abréviations

- A.E.Arq. *Archivo español de arqueología*, Madrid.
B.C.P.M.O. *Boletín de la comisión provincial de monumentos de Orense*, Orense.
B.E. *Histoire du Bas-Empire* (E. Stein).
C.E.G. *Cuadernos de estudios gallegos*, Saint-Jacques de Compostelle.
C.I.L. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin.
C.R.A.I. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres*, Paris.
C.S.E.L. *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.
C.S.H.B. *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Bonn.
D.A.C.L. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris.
D.H.G.E. *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Paris.
Dict. de Spirit. *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris.
E.S. *España Sagrada* (E. Flórez).
F.H.A. *Fontes Hispaniae Antiquae*, Barcelone.
F.H.G. *Fragmenta Historicum Graecorum*, Paris.
G.C.S. *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Berlin-Leipzig.
J.R.S. *Journal of Roman Studies*, Londres.

* Étant donné l'époque de la rédaction de ce travail, la bibliographie, à de rares exceptions près, ne comprend pas d'ouvrages édités après 1970.

- M.G.H. *Monumenta Germaniae Historica*, Hanovre-Berlin.
 a.a. *Auctores antiquissimi*.
 s.s. *Scriptores*.
 script. *Merov. Scriptores rerum Merovingicarum*.
 P.G. *Patrologia Graeca* (J.-P. Migne), Paris.
 P.L. *Patrologia Latina* (J.-P. Migne), Paris.
 R.A.B.M. *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, Madrid.
 R.B.P.H. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles.
 Rev. Benedect. *Revue Bénédictine*, Maredsous.
 R.E. *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (Pauly-Wissowa-Kroll), Stuttgart.
 R.E.A. *Revue des Études Anciennes*, Bordeaux.
 R.E.Byz. *Revue des Études Byzantines*, Paris.
 R.E.L. *Revue des Études Latines*, Paris.
 R.H. *Revue Historique*, Paris.
 R.H.D.F.E. *Revue Historique du Droit Français et Étranger*, Paris.
 S.C. *Sources Chrétiennes*, Paris.
 S.E. *Series episcoporum ecclesiae catholicae* (P. B. Gams).
 Settimane *Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull' Alto Medioevo*, Spolète.

*
* *

I. SOURCES

A. Éditions d'Hydace

- AGUIRRE, Voir SÁENZ DE AGUIRRE.
 BOUQUET (M.), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. I, Paris 1738, p. 612-624.
 CANISIUS (H.), *Antiquae lectiones*, t. II, Ingolstadt 1602, p. 639-651.

- DUCHESNE (A.), *Historia Francorum scriptores coelanei, ab ipsius gentis origine, ad Pipinum usque regem*, t. I, Paris 1636, p. 182-195.
 FLÓREZ (E.), *España Sagrada*, t. IV, Madrid 1749, réédité en 1859, p. 347-427.
 FUENTE (V. DE LA), *Historia eclesiástica de España*, t. II, Madrid 1873, p. 447-463.
 GALLAND (A.), *Bibliotheca ueterum patrum antiquorumque scriptorum ecclesiasticorum graeco-latinorum*, t. X, Venise 1788, p. 323-330.
 GARCÍA DEL CORRAL (L.), « *Cronicón de Idacio. Texto y traducción* », *Revista de Ciencias Históricas*, Barcelone, t. IV, 1886, p. 330-363 (texte partiel).
 GROSSE (R.), *Las Fuentes de la época visigoda y bizantinas*, F.H.A., t. IX, 1947, p. 33-99.
 LA BIGNE (M. DE) et alii, *Maxima bibliotheca ueterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, t. VII, Lyon 1677, p. 1231-1238.
 MACÍAS (M.), « *Historia de los Suevos* », B.C.P.M.O., 1898-1901 et 1906-1909.
 MIGNE (J.-P.), P.L., t. 51, 1861*, d'après A. Galland, col. 873-890; t. 74, 1850, d'après X. de Ram, col. 701-750.
 MOMMSEN (Th.), *Chronica minora II*, M.G.H.a.a., t. XI, 1894, p. 3-36.
 RAM (X. DE), « *Idatii chronicon*, édition enrichie des dissertations et des notes de Jean Matthieu Garzon, publiée par M. de Ram », *Comptes rendus des séances de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, t. X, 1845, p. 1-308.
 ROESLER (C.), *Chronica medii aevi*, t. I, Tubingen 1798, p. 131-342.
 RONCALLI (T.), *Vetustiora latinorum scriptorum chronica*, t. II, Padoue 1787, col. 9-54.
 SÁENZ DE AGUIRRE (J.), *Collectio maximorum conciliorum omnium Hispaniae et noui orbis*, t. II, Rome 1694, p. 170-179, réédité par J. Puey, Madrid 1784.

- SANDOVAL (P. DE), *Historias de Idacio obispo, que escriuió poco antes que España se perdiese...*, Pampelune 1615, p. 27-42.
- SANLLORENTE (L.), *Idatii Lemicensis episcopi continuatio ad chronica sancti Hieronymi nunc primum in lucem edita*, Rome 1615.
- SCALIGER (J.), *Thesaurus temporum*, Leyde 1606, Genève 1609, réédité par A. Morus, Amsterdam 1658.
- SCHOTT (A.), *Hispaniae illustratae...*, t. IV, Francfort 1608, p. 208-212.
- SIRMOND (J.), *Idatii episcopi Chronicon et fasti consulares*, Paris 1619, p. 1-48.

B. Autres sources

1) Sources latines.

- AMMIEN : AMMIEN MARCELLIN, *Res gestae*, éd. Ch. U. Clark, L. Traube, W. Heraei, 2 vol. Berlin 1910-1916 ; éd. J. C. Rolfe, *Loeb Classical Library*, 3 vol., 2^e éd., Londres 1956-1958 ; éd. É. Galletier et J. Fontaine (livres XIV-XVI), *Coll. des Universités de France*, Paris 1968 ; G. Sabbah (livres XVII-XIX), même collection, Paris 1970.
- AMBROISE, *De spiritu sancto*, P.L., t. 16.
- AUGUSTIN, *Contra Mendacium*, P.L., t. 40.
- *Epistola CCXX*, P.L., t. 33.
- *La Cité de Dieu*, éd. P. de Labriolle, *Classiques Garnier*, 2 vol., Paris 1960.
- CASSIODORE, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. XI, 1894.
- Chron. Gall. : Chronica Gallica a. CCCCLII et DXI*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. IX, 1892.
- CLAUDIEN, *De quarto consulatu Honorii*, éd. V. Crépin, *Classiques Garnier*, dans *Claudien, Œuvres complètes*, t. I, Paris s.d.

- *De sexto consulatu Honorii*, *ibid.*, t. II, Paris s.d.
- Cod. Theod. : *The Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitutions*, trad. C. Pharr, t. I, Princeton 1952.
- Cons. Constantinop. : *Consularia Constantinopolitana*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. IX, 1892.
- Cons. Ital. : *Consularia Italica*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. IX, 1892, p. 274 s.
- ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*, éd. H. Pétré, S.C. 21, 1948.
- GENNADE, *De uiris illustribus*, P.L., t. 58.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, éd. R. Latouche, *Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age*, t. I, Paris 1963.
- *Liber de uirtutibus s. Martini*, éd. W. Arndt et B. Krusch, M.G.H. script. Merov., t. I², 1885.
- INNOCENT, *Epistola III*, P.L., t. 20.
- ISIDORE : ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum, Vandalorum, Sueborum*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. XI, 1894.
- Itinerarium Antonini*, éd. O. Cuntz, dans *Itineraria romana*, t. I, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1929.
- JÉRÔME, *Lettres*, éd. J. Labourt, *Coll. des Universités de France*, t. III-VIII, Paris 1961-1963.
- *Chronique*, P.L., t. 27.
- JORDANÈS, *Rom. : JORDANÈS, De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. VI¹, 1882, p. 3-52.
- *Get. : JORDANÈS, De origine actibusque Getarum*, *ibid.*, p. 53-138.
- Laterculus reg. Vand. et Alan. : Laterculus regum Wandalorum et Alanorum*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. XIII, 1898.
- LÉON LE GRAND, *Epistolae*, P.L., t. 54.
- *Sermons*, éd. R. Dolle, S.C. 200, t. IV, 1973.
- MARCELL. COM. : MARCELLIN, comte, *Chronicon*, éd. Th. Mommsen, M.G.H.a.a., t. XI, 1894.

- MARIUS D'AVENCHES, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.
- Narratio de imper. domus Valent. et Theod. : Narratio de imperatoribus domus Valentinianae et Theodosianae*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892, p. 629.
- Nov. Valent. : Nouvelle de Valentinien*, trad. C. Pharr avec le *Code Théodosien*. Voir ci-dessus.
- OROSE, *Historiae aduersus paganos*, éd. G. Zangemeister, *C.S.E.L.*, t. V, 1882.
- PACATUS, *Paneg. : PACATUS, Panégyrique de Théodose*, éd. É. Galletier, *Coll. des Universités de France, Les Panégyriques latins*, t. III, Paris 1955.
- PAUL DIAC. : PAUL, diacre, *Historia Romana*, éd. H. Droysen, *M.G.H.a.a.*, t. II, 1879.
- PAULIN (DE BÉZIERS?), *Epigramma*, éd. C. Schenkl, *C.S.E.L.*, t. XVI, 1888.
- PAULIN PELL. : PAULIN DE PELLA, *Eucharisticos*, éd. G. Brandes, *C.S.E.L.*, t. XVI, 1888.
- PAULIN DE PÉRIGUEUX, *De uita Martini episcopi*, éd. M. Petschenig, *C.S.E.L.*, t. XVI, 1888.
- POLEMIUS SILVIUS, *Laterculus a. CCCCLXIX*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.
- POSSIDIUS, *Vita sancti Aurelii Augustini*, *P.L.*, t. 32.
- PROSPER : PROSPER D'AQUITAINE, *Epitoma Chronicon*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.
- RUFIN : RUFIN D'AQUILÉE, *Historia Ecclesiastica*, *P.L.*, t. 21.
- SALVIEN, *De gub. Dei : SALVIEN, De gubernatione Dei*, éd. F. Pauly, *C.S.E.L.*, t. VIII, 1883.
- SIDOINE APOLL. : SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmina*, éd. W. B. Anderson, *Loeb Classical Library*, t. I, Londres 1936 (rééd. 1956).
- *Lettres*, éd. A. Loyer, *Coll. des Universités de France*, t. II-III, Paris 1970.
- SULPICE SÉVÈRE, *Chronica*, éd. C. Halm, *C.S.E.L.*, t. I, 1866.

- *Dialogi, ibid.*
- *Vie de saint Martin*, éd. J. Fontaine, *S.C.* 133-135, t. I-III, 1967-1969.
- VICTOR DE TUNNUNA, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.
- VICTOR DE VITA, *Historia persecutionis Africanae prouinciae*, éd. M. Petschenig, *C.S.E.L.*, t. VII, 1881, p. 1-107.
- Vita sancti Aniani*, éd. B. Krusch, *M.G.H. script. Merov.*, t. III, 1896.
- VICTOR, *Epit. : SEXTUS AURELIUS VICTOR, Epitome de Caesaribus*, éd. F. Pichlmayr, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1917.
- 2) Sources grecques.
- CANDIDUS, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851, p. 135 ; éd. R. Henry, *Photius. Bibliothèque, Coll. des Universités de France*, t. I, Paris 1959, p. 161.
- Chron. Pasch. : Chronicon Paschale*, éd. L. Dindorf, *C.S.H.B.*, t. XVI, 1832.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Aduersus Nestorii blasphemias contradictionum libri quinque*, *P.G.*, t. 76.
- *Lettre XVII, P.G.*, t. 77.
- EUNAPE, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851.
- ÉVAGRE, *Histoire Ecclésiastique*, éd. J. Bidez - L. Parmentier, Londres 1898.
- JEAN D'ANT. : JEAN D'ANTIOCHE, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851.
- LIBANIUS, *Or. : LIBANIUS, Orationes*, éd. R. Foerster, *Coll. Teubn.*, t. III, Leipzig 1906.
- MALALAS, *Chronographie*, éd. L. Dindorf, *C.S.H.B.*, t. XV, 1831.
- OLYMPIODORE, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851, p. 57 ; éd. R. Henry, *Photius. Bibliothèque, Coll. des Universités de France*, t. I, Paris 1959, p. 166.

- PHILOSTORGE, *Histoire Ecclésiastique*, P.G., t. 65.
 PRISCUS, *Fragments*, éd. C. Müller, F.H.G., t. IV, 1851, p. 69-110.
 PROCOPE, *Bell. Vand.* : PROCOPE, *De bello uandalico*, éd. J. Haury, Bibl. Teubn., t. I, Leipzig 1905.
 PTOLÉMÉE, *Géographie*, éd. E. L. Stevenson, *Geography of Claudius Ptolemy*, New York 1932.
 STRABON, *Géographie*, éd. F. Lasserre, *Coll. des Universités de France*, t. II, Paris 1966.
 SYNESIUS, *Discours sur la royauté*, éd. G. Lacombrade, *Coll. des Universités de France*, Paris 1951.
 THEMISTIUS, *Orationes*, éd. G. Downey, t. I, Bibl. Teubn., Leipzig 1965.
 THÉOD. LECT. : THÉODORE LE LECTEUR, *Histoire Ecclésiastique*, P.G., t. 86.
 THÉODORET DE CYR, *Histoire Ecclésiastique*, éd. L. Parmentier - F. Scheidweiler, G.C.S., t. 19, 1954.
 — *Eranistes*, P.G., t. 83.
 THÉOPHANE, *Chronographie*, éd. E. Bekker, C.S.H.B., t. XXXIII, 1838.
 ZONARAS, *Epitome*, éd. L. Dindorf, *Coll. Teubn.*, 3 vol. Leipzig 1868-1874.
 ZOSIME, *Historia Nova*, éd. L. Mendelssohn, *Coll. Teubn.*, Leipzig 1887.

II. TRAVAUX SUR HYDACE ET LA GALICE

- ANTONIO (N.), *Hispania Vetust siue Hispani scriptores qui ab Octauiani Augusti aeuo ad annum Christi MD floruerunt*, t. I, Madrid 1788, p. 256-261.
 ARIAS VILAS (F.), *Las murallas romanas de Lugo*, Saint-Jacques de Compostelle 1972.
 BOUZA-BREY (F.), « Los tesorillos de monedas romanas de Tremoedo y Sarandón y su significado histórico en

- Galicia », *III^o Congreso Arqueológico Nacional (crónica)*, Saragosse 1955, p. 385 s.
 — « Sobre las acuñaciones suevas de plata a nombre de Honorio y Requiario », *El museo de Pontevedra*, Pontevedra, 1946, t. IV, p. 18-29.
 COURTOIS (C.), « Auteurs et scribes. Remarques sur la *Chronique d'Hydace* », *Byzantion*, Bruxelles, t. XXI, 1951, p. 23-54.
 CHAMOSO LAMAS (M.), « Excavaciones arqueológicas en San Cibrán das Las (Orense) », *C.E.G.*, t. XXIX, 1954, p. 406-410.
 FLÓREZ (E.), *España Sagrada*, t. IV, Madrid 1749, rééd. 1859.
 GIUNTA (F.), « Idazio ed i barbari », *Anuario de estudios medievales*, t. I, Barcelone 1964, p. 491-494.
 KAPPELMACHER (A.), « Idatius », *R.E.*, t. IX¹, 1914, col. 876-879.
 LOPEZ CAÑADA (R.), « Prisciliano, su ideología y su significado en la historia cultural de Galicia », Thèse de droit soutenue le 19 juin 1964, Compte rendu dans *Revista de la Universidad de Madrid*, t. XII, 1964, p. 629-631.
 MACÍAS (M.), « Ciuitas Lemicorum », *B.C.P.M.O.*, 1899, n° 9, p. 155 s.
 — *Galicia y el reino de los Suevos*, Orense 1921.
 — *Aportaciones a la historia de Galicia*, Madrid 1929.
 REINHART (W.), *Historia general del reino hispánico de los Suevos*, Madrid 1952.
 SEECK (O.), « Hydatius », *R.E.*, t. IX¹, 1914, col. 40-43.
 SZÁDECZKY-KARDOSS (S.), « Zur Interpretation zweier Hydatius-Stellen », *Helikon*, Naples, t. I, 1961, p. 148-152.
 TORRES RODRIGUEZ (C.), « Límites geográficos de Galicia en los siglos IV y V », *C.E.G.*, t. IV, 1949, p. 367-395.
 — « La Galicia romana y la Galicia actual », *C.E.G.*, t. VIII, 1953, p. 371-395.

- « Peregrinaciones de Galicia a Tierra Santa en el siglo V », *C.E.G.*, t. X, 1955, p. 313-360 ; article paru aussi dans *Compostellanum*, Saint-Jacques de Compostelle, vol. I, 1956, p. 401-448.
 - « El Cronicón de Hidacio. Consideraciones », *Compostellanum*, Saint-Jacques de Compostelle, vol. I, 1956, p. 780-801.
 - « Las supersticiones en Hidacio », *C.E.G.*, t. XI, 1956, p. 181-203.
 - « Hidacio, el primer cronista español », *R.A.B.M.*, t. LXII, 1956, p. 755-795.
 - « Situación jurídica de los Suevos en Galicia antes de la caída del imperio romano de Occidente (476) », *C.E.G.*, t. XI, 1956, p. 31-45.
 - « Un rector de la ciudad de Lugo en el siglo V », *C.E.G.*, t. XII, 1957, p. 158-166.
 - « Peregrinos de Oriente a Galicia en el siglo V », *C.E.G.*, t. XII, 1957, p. 53-64.
- VARADY (L.), « Zur Klarstellung der zwei Hydatius-Stellen », *Helikon*, Naples, t. II, 1962, p. 259-263.

III. AUTRES TRAVAUX

- ABEL (F.-M.), « Étienne », *Dict. de la Bible*, supplément, t. II, Paris 1934, col. 1132-1146.
- AGUADO BLEYE (P.), *Manual de Historia de España*, t. I, *Prehistoria, Edades antigua y media*, Madrid 1967.
- AIGRAIN (R.), « Arabie », *D.H.G.E.*, t. III, 1924, col. 1158-1339.
- ALBERTINI (E.), *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, Paris 1923.
- ALÈS (A. D'), *Priscillien et l'Espagne chrétienne à la fin du IV^e siècle*, Paris 1936.

- ALTHEIM (F.), *Attila und die Hunnen*, Baden-Baden 1951 ; trad. J. Marty, *Attila et les Huns*, Paris 1952.
- ANTIN (P.), *Essai sur saint Jérôme*, Paris 1951.
- *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles 1968.
- AUDOLLENT (A.), *Carthage romaine*, Paris 1901.
- BABUT (E.-Ch.), *Priscillien et le priscillianisme*, Paris 1909.
- BAIRRÃO OLEIRO (J. M.), et ÉTIENNE (R.), « Les résultats de la première campagne de fouilles franco-portugaises à Conimbriga (Portugal) », *C.R.A.I.*, 1965, p. 422-451.
- BALDET (F.) et OBALDIA (G. DE), *Catalogue général des orbites des comètes de l'an 466 à 1952*, Paris 1952.
- BALDUCCI (C. A.), « L'opposizione dinastico-politica alla morte di Onorio », *Riv. di Filologia d'Istruz. Class.*, Turin, t. LXIII, 1935, p. 243-246.
- BALIL (A.), « Aspectos sociales del Bajo Imperio, IV-VI^o », *Latomus*, Bruxelles, t. XXIV, 1965, p. 886-904.
- Colonia Iulia Augusta Paterna Faventia Barcino*, Madrid 1964.
- BARBERO DE AGUILERA (A.), « El priscilianismo, herejía o movimiento social », *Cuadernos de Historia de España*, Buenos Aires, t. XXXVII-XXXVIII, 1963, p. 5-41.
- Voir VIGIL (M.).
- BARDY (G.) Voir PALANQUE (J.-R.).
- Voir LABRIOLLE (P. DE).
- BAUR (C.), *Saint Jean Chrysostome et ses oeuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain 1907.
- *Der heilige Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, 2 vol., Munich 1930.
- BLANCO FREIJEIRO (A.), « La cultura castreña », *Primer symposium de prehistória de la península ibérica*, Pampelune 1960, p. 179-194.
- BRÉHIER (L.) Voir LABRIOLLE (P. DE).
- BURY (J. B.), « The Notitia Dignitatum », *J.R.S.*, t. X, 1920, p. 131-154.

- CAMELOT (P. Th.), *Éphèse et Chalcédoine*, Paris 1962.
- CAVALLERA (F.), *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, 1^{re} partie, t. I-II, Paris-Louvain 1922.
- CHASTAGNOL (A.), « Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose », *Actes du Colloque sur les empereurs romains d'Espagne*, Madrid 1965, p. 269-292.
- CLOVER (F. M.), *Flavius Merobaudes. A translation and historical commentary* (Transactions of the American Philosophical Society LXI, 1), Philadelphie 1971.
- COURCELLE (P.), *Hist. Litt. : Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3^e éd., Paris 1964.
- COURTOIS (C.), *Les Vandales : Les Vandales et l'Afrique*, Paris 1955.
- « Une sainte suspecte, sainte Olive de Palerme ou de Tunis », *Orientalia Christiana Periodica*, Rome, t. XIII, 1947, p. 63-68.
 - *Victor de Vita et son œuvre. Étude critique*, Alger 1954.
 - « Rapports entre Wisigoths et Vandales », *Settimane*, t. III, 1956, p. 499-507.
- COVILLE (A.), *Recherches sur l'histoire de Lyon du V^e au IX^e siècle*, Paris 1928.
- CZÚTH (B.), « Die Quellen der Geschichte der Bagauden », *Acta Universitatis de Attila Josef Nominatae. Acta antiqua et archaeologica*, Szeged, t. IX, 1965.
- CZÚTH (B.) et SZÁDECZKY-KARDOSS (S.), « A Bagauda Mozgalmak Hispaniaban » (La révolte des Bagaudes dans la péninsule ibérique), en hongrois, *Antik Tanúlmányok*, Budapest, t. III, 1956, p. 175-180.
- DANIÉLOU (J.) et MARROU (H.-I.), *Nouvelle histoire de l'Église*, t. I, *Des origines à saint Grégoire le Grand*, Paris 1963.
- DELARUELLE (E.) Voir LATREILLE (A.).
- DELBRÜCK (R.), *Die Consular-Diptychen und verwandte Denkmäler*, Berlin 1929.

- DEMOUGEOT (É.), *De l'unité à la division : De l'unité à la division de l'Empire romain (395-410). Essai sur le gouvernement impérial*, Paris 1951.
- « A propos des interventions du pape Innocent I dans la politique séculière », *R.H.*, t. CCXII, 1954, p. 23-38.
 - « Une lettre de l'empereur Honorius sur l'hospitium des soldats », *R.H.D.F.E.*, t. XXXIV, 1956, p. 25-49.
 - *La formation de l'Europe : La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I, *Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris 1969.
- DIEGO SANTOS (F.), *Epigrafía romana de Asturias*, Oviedo 1959.
- DOISE (J.), « Le partage de l'Arménie sous Théodose I », *R.E.A.*, t. XLVII, 1945, p. 275-277.
- DUCHESNE (L.), *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, *Les provinces du sud-est*, Paris 1907 ; t. II, *L'Aquitaine et les Lyonnaises*, Paris 1910.
- DUDDEN (F. H.), *The Life and Times of Saint Ambrose*, 2 vol., Oxford 1935.
- ENSSLIN (W.), « Marcianus », *R.E.*, t. XIV², 1930, col. 1514-1529.
- « Maurocellus », *R.E.*, t. XIV², 1930, col. 2395.
 - « Nepotianus », *R.E.*, t. XVI², 1933, col. 2513.
- ÉTIENNE (R.), *Bordeaux antique*, Bordeaux 1962.
- « Ausone et l'Espagne », *Mélange d'Archéologie, d'Épigraphie et d'Histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris 1966, p. 319-332.
 - Voir BAIRRÃO OLEIRO (J. M.).
- FABRE (P.), *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole*, Paris 1948.
- Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, Paris 1949.
- FAIVRE (J.), « Alexandrie », *D.H.G.E.*, t. II, 1914, col. 289-369.

- FITZMYER (J. A.), « Ébionites », *Dict. de Spirit.*, t. IV¹, 1960, col. 32-40.
- FONTAINE (J.), *Isidore de Séville : Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 2 vol. Paris 1959.
- « Un sarcófago cristiano de Córdoba, coetáneo de Osio », *A.E.Arq.*, t. 20, 1947, p. 96-121.
- FREND (W.H.C.), « Paulinus of Nola and the last century of the western Empire », *J.R.S.*, t. LIX, 1969, p. 1-11.
- GAGÉ (J.), *La montée des Sassanides et l'heure de Palmyre*, Paris 1964.
- GAMS (P. B.), *K. G. Spanien : Die Kirchengeschichte von Spanien*, t. I, Ratisbonne 1862 ; t. II¹, 1864.
- *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, Ratisbonne 1873 ; supplément, 1886.
- GANSHOF (F. L.) Voir LOT (F.).
- GARCÍA VILLADA (Z.), *Historia ecclesiástica de España*, Madrid, t. I, 1^{re} partie, 1929 ; t. II, 1^{re} partie, 1932.
- GAUDEMET (J.), *L'Église dans l'Empire romain (IV^e-V^e siècles)*, Paris 1958.
- GIBERT (R.), « La fundación del reino visigótico. Una perspectiva histórico-jurídica », *Album J. Balon*, Godenne 1968, p. 3-25.
- « El reino visigodo y el particularismo español », *Settimane*, t. III, 1956, p. 537-583.
- GRIFFE (É.), « L'Epigramma Paulini, poème gallo-romain du V^e siècle », *Revue des Études Augustiniennes*, Paris, t. II, 1956, p. 187-194.
- *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. II, Paris 1957.
- GRISART (A.), « La Chronique de saint Jérôme, le lieu et la date de sa composition », *Helikon*, Naples, t. II, 1962, p. 248-258.
- GRUMEL (V.), *La chronologie (Traité d'études byzantines, I)*, Paris 1958.

- « Numismatique et histoire. L'époque valentinienne » *R.E.Byz.*, t. XII, 1954, p. 7-32.
- GUICHARD (R.), *Essai sur l'histoire du peuple burgonde, de Bornholm vers la Bourgogne et les Bourguignons*, Paris 1965.
- HAMBLENNÉ (P.), « La longévité de Jérôme », *Latomus*, Bruxelles, t. XXVIII, 1969, p. 1081-1117.
- HATT (J.-J.), *Histoire de la Gaule romaine (120 av. J.-C.-451 ap. J.-C.)*, Paris 1966.
- HÉFÉLÉ (J.) et LECLERCQ (H.), *Histoire des conciles*, Paris, t. I, 1907, t. II, 1908.
- HIGOUNET (C.), *Histoire de Bordeaux pendant le Moyen Age*, Bordeaux 1963.
- HUBAUX (J.), *Rome et Veies. Recherches sur la chronologie légendaire du Moyen Age romain*, Paris 1958.
- HÜBNER (E.), « Araceli », *R.E.*, t. II¹, 1895, col. 366.
- « Aurium », *R.E.*, t. II², 1896, col. 2550.
- « Forum Narbasorum », *R.E.*, t. VII¹, 1912, col. 71.
- JAFFÉ (Ph.) et WATTENBACH (G.), *Regesta : Regesta pontificum romanorum*, t. I, Leipzig 1885.
- JANIN (R.), « Antioche d'Isaurie », *D.H.G.E.*, t. III, 1924, col. 703-704.
- JONES (A. H. M.), *The later Roman Empire (284-602)*, Oxford 1964, 3 vol.+1 vol. de cartes ; nouvelle édition résumée de cet ouvrage en français, *Le déclin du monde antique (284-610)*, Paris 1970.
- KARALEVSKIJ (C.), « Antioche », *D.H.G.E.*, t. III, 1924, col. 563-703.
- KRAPPE (A. H.), « Les funérailles d'Alaric », *Annuaire de l'Institut de philosophie et d'histoire orientales et slaves*, Bruxelles, t. VII, 1939-1944, p. 229-240.
- LABRIOLLE (P. DE), BARDY (G.), BRÉHIER (L.) et PLINVAL (G. DE), *Histoire de l'Église* (A. Fliche et V. Martin), t. IV, *De la mort de Théodose à l'élection de Grégoire le Grand*, Paris 1948.
- LABRIOLLE (P. DE) Voir PALANQUE (J.-R.).

- LACARRA (J. M.), « Panorama de la historia urbana en la Península Ibérica desde el siglo V al X », *Settimane*, t. VI, 1959, p. 319-357.
- LAGRANGE (J.) « Étienne », *Dict. de la Bible*, Paris, t. II², 1934, col. 2033-2035.
- LAGRANGE (M.-J.), *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, Paris 1894.
- LATOUCHE (R.), *Les grandes invasions et la crise de l'Occident au V^e siècle*, Paris 1946.
- LATREILLE (A.), DELARUELLE (E.), et PALANQUE (J.-R.), *Histoire du catholicisme en France*, t. I, Paris 1963.
- LAZZATI (G.), *Teofilo d'Alessandria, Pubblicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore*, Milan, 4^e série, vol. XIX, 1935.
- LECLERCQ (H.), *L'Espagne chrétienne*, Paris 1906.
- « Étienne », *D.A.C.L.*, t. V¹, 1922, col. 624-671.
- « Ère », *D.A.C.L.*, t. V¹, 1922, col. 350-383.
- Voir HÉFÉLÉ (J.).
- LENZ (F.), « Merobaudes », *R.E.*, t. XV¹, 1931, col. 1039-1047.
- LEPPER (J. L. M. DE), *De rebus gestis Bonifatii, comitis Africae et magistri militum*, Tilburg-Breda 1941.
- LOT (F.), *Les invasions germaniques. La pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain*, Paris 1935 (2^e éd. 1945).
- LOT (F.), PFISTER (C.) et GANSHOF (F. L.), *Histoire générale. Histoire du Moyen Age* (G. Glotz), t. I, *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, Paris 1928.
- LOYEN (A.), « Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse », *R.E.L.*, t. XII, 1934, p. 406-415.
- *Recherches historiques sur le panégyrique de Sidoine Apollinaire*, Paris 1942.
- « L'œuvre de Flavius Merobaudes et l'histoire de l'Occident de 430 à 450 », *R.E.A.*, t. LXXIV, 1972, p. 153-174.

- MANSI (J. D.), *Concil. : Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. III, Florence 1759.
- MANSILLA (D.), « Orígenes de la organización metropolitana en la iglesia española », *Hispania sacra*, Madrid, t. XII, 1959, p. 255-290.
- MARROU (H.-I.). Voir DANIELOU (J.).
- MATEU Y LLOPIS (F.), « Hallazgos monetarios » (VI, n^o 389), *Ampurias*, Barcelone, t. XIII, 1951, p. 203-255.
- MENÉNDEZ Y PELAYO (M.), *Historia de los heterodoxos españoles*, t. I, Santander 1946.
- MENÉNDEZ PIDAL (R.), *Historia de España*, t. III, *España visigoda*, Madrid 1963.
- MORETUS (N.), « Les saintes Eulalie », *Rev. des Quest. Hist.*, Paris, t. LXXXIX, 1911, p. 85-119.
- MORIN (G.), « Pastor et Syagrius, deux écrivains perdus du v^e siècle », *Rev. Benedect.*, t. X, 1893, p. 385-394 ; t. XII, 1895, p. 388.
- « Les sept livres *De Trinitate* du pseudo-Athanase et les sept livres dont parle Gennade dans sa notice sur Syagrius », *Rev. Benedect.* t. XIX, 1902, p. 237-242.
- MUSSET (L.), *Les invasions : Les invasions : les vagues germaniques*, Paris 1965.
- OBALDIA (G. DE) Voir BALDET (F.).
- OOST (S. I.), *Galla Placidia Augusta. A biographical essay*, Chicago-Londres 1968.
- ORELLA (J. L.), « La penitencia en Prisciliano (340-385) », *Hispania sacra*, Madrid, t. XXI, 1968, p. 21-56.
- ORS (A. D'), « El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1953-1957) », *Atti del terzo Congresso internazionale di epigrafia greca e latina (Roma 1957)*, Rome 1959, p. 387-393.
- « El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1958-1962) », *Akte des IV internationalen Kongress für griechische und lateinische Epigraphik (Wien 1962)*, Vienne 1964, p. 298-309.

- PALANQUE (J.-R.), *Saint Ambroise et l'Empire romain*, Paris 1933.
- *Essai sur la préfecture du prétoire sous le Bas-Empire*, Paris 1933.
- « L'empereur Maxime », *Actes du Colloque sur les empereurs romains d'Espagne*, Madrid 1965, p. 255-267.
- Voir LATREILLE (A.).
- PALANQUE (J.-R.), BARDY (G.), et LABRIOLLE (P. DE), *Histoire de l'Église* (A. Fliche et V. Martin), t. III, *De la paix constantinienne à la mort de Théodose*, Paris 1950.
- PAREDI (A.), *Ambrogio e la sua età*, Milan 1960.
- PASCHOUD (F.), *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Rome 1967.
- PERRIN (O.), *Les Burgondes. Leur histoire des origines à la fin du premier royaume*, Neuchâtel 1968.
- PETIT (P.), « Sur la date du *Pro templis* de Libanius », *Byzantion*, Bruxelles, t. XXI, 1951, p. 285-310.
- PFISTER (C.) Voir LOT (F.).
- PIGANIOL (A.), *L'empire chrétien (325-395)*, 2^e éd. mise à jour par A. Chastagnol, Paris 1972.
- *Le sac de Rome* (textes choisis par G. Walter), Paris 1964.
- PLINVAL (G. DE), *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme*, Lausanne 1943.
- Voir LABRIOLLE (P. DE).
- QUINTANA PRIETO (A.), « Primeros siglos de cristianismo en el convento jurídico asturicense », *Legio VII Gemina. Coloquio internacional de Romanistas celebrado con ocasión del XIX centenario de los orígenes de la Ciudad de León*, León 1970, p. 441-474.
- « Astorga en tiempo de los Suevos », *Archivos Leoneses*, León, t. XL, 1966, p. 77-138.
- RAMOS Y LOSCERTALES (J. M.), *Prisciliano. Gesta rerum*,

- in *Acta Salmanticensia, Filos. y Letras* V, 5, Salamanca 1952.
- RAUSCHEN (G.), *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, Fribourg 1897.
- REINHART (W.), « Sobre el asentamiento de los Visigodos en la Península », *A.E.Arq.*, t. XVIII, 1945, p. 124-139.
- « Los Suevos en tiempo de su invasión en Hispania », *A.E.Arq.*, t. XIX, 1946, p. 131-144.
- REYNOLDS (R. L.), « Reconsideration of the History of the Suevi », *R.B.P.H.*, t. XXXV, 1957, p. 19-47.
- ROEY (A. VAN), « Eutychès », *D.H.G.E.*, t. XVI, 1967, col. 87-91.
- ROUGÉ (J.), *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris 1966.
- « Quelques aspects de la navigation en Méditerranée au v^e siècle et dans la première moitié du vi^e siècle », *Cahiers d'Histoire*, Lyon, t. VI, 1961, p. 129-154.
- RUIR (A.), « Euric », *D.H.G.E.*, t. XV, 1963, col. 1420-1421.
- SÁNCHEZ ALBORNOZ (C.), « El gobierno de las ciudades en España del siglo V al X », *Settimane*, t. VI, 1959, p. 359-391.
- SANCHEZ ALONSO (B.), *Historia de la historiografía española*, t. I, Madrid 1941.
- SCHMIDT (L.), *Geschichte der Vandalen*, 2^e éd., Munich 1942; trad. H. E. del Medico, *Histoire des Vandales*, Paris 1953.
- SCHOEPS (H.-J.), « Ébionites », *D.H.G.E.*, t. XIV, 1960, col. 1314-1319.
- SCHULTEN (A.), « Narbasi », *R.E.*, t. XVI², 1935, col. 1700.
- *Los Cantabres y Astures y su guerra con Roma*, Madrid 1962.
- SEECK (O.), *Regesten der Kaiser und Päpste (311-476 p.C.)*, Stuttgart 1919.

- *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, t. V et VI, Stuttgart 1913 et 1920.
- *Notitia Dignitatum*, Berlin 1876.
- « Aetios », *R.E.*, t. I¹, 1893, col. 701-703.
- « Anthemius », *R.E.*, t. I², 1894, col. 2365-2368.
- « Arbogastes », *R.E.*, t. II¹, 1895, col. 415-419.
- « Asterios », *R.E.*, t. II², 1896, col. 1786.
- « Astyrius », *R.E.*, t. II², 1896, col. 1878.
- « Avitus », *R.E.*, t. II², 1896, col. 2395-2397.
- « Bagaudae », *R.E.*, t. II², 1896, col. 2766-2767.
- « Castinus », *R.E.*, t. III², 1899, col. 1761-1762.
- « Censorius », *R.E.*, t. III², 1899, col. 1911.
- « Constantius », *R.E.*, t. IV¹, 1900, col. 1099-1102.
- « Eudoxia », *R.E.*, t. VI¹, 1907, col. 917-925.
- « Felix », *R.E.*, t. VI², 1909, col. 2167-2168.
- « Flacilla », *R.E.*, t. VI², 1909, col. 2431-2433.
- « Ricimer », *R.E.*, 2^e série, t. I¹, 1914, col. 797-799.
- « Sebastianus », *R.E.*, 2^e série, t. II¹, 1921, col. 954-955.
- SIRAGO (V. A.), *Galla Placidia e la trasformazione politica dell' Occidente*, Louvain 1961.
- SOLARI (A.), « La versione ufficiale della morte di Valentiniano II », *Antiquité Classique*, Louvain, t. I, 1932, p. 273-276.
- « Dissidio costituzionale alla morte di Valentiniano III », *Rendiconto delle sessioni della Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna (Classe di scienze morali)*, Bologne, t. X, 1936-1937, p. 11-45.
- SPRINGER (K. F.), *Tyrannus-Untersuchungen zur politischen Ideologie der Römer*, diss. dact., Cologne 1952.
- STEIN (E.), *Histoire du Bas-Empire*, t. I, *De l'État romain à l'État byzantin*, éd. française par J.-R. Palanque, 2 vol., Paris 1959.
- SZÁDECKY-KARDOSS (S.), « Bagaudae », *R.E.*, suppl. XI, 1968, col. 346-354.
- Voir CZÚTH (B.).

- THOMPSON (E. A.), « Peasant revolts in late Roman Gaul and Spain », *Past and Present*, Oxford, t. II, 1952-1953, p. 11-23.
- « The settlement of the Barbarians in Southern Gaul », *J.R.S.*, t. XLVI, 1956, p. 65-75.
- « The Barbarian Kingdoms in Gaul and Spain », *Nottingham Mediaeval Studies*, Nottingham, t. VII, 1963, p. 3-33.
- « The Visigoths » : « The Visigoths from Fritigern to Euric », *Historia*, Wiesbaden, t. XII, 1963, p. 105-126.
- TORRES LÓPEZ (M.) Voir MENÉNDEZ PIDAL (R.).
- TORRES RODRIGUEZ (C.), « Prisciliano, ' Doctor itinerante, brillante superficialidad ' », *C.E.G.*, t. XXVII, 1954, p. 76-89.
- VASSILI (L.), « Il comes Agrippino, collaboratore di Ricimero », *Athenaeum N.S.*, Pavie, t. XIV, 1936, p. 175-180.
- « La figura di Nepoziano e l'opposizione Ricimeriana al governo imperiale di Maggioriano », *Athenaeum*, N.S., Pavie, t. XIV, 1936, p. 56-66.
- Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes* par les R.R. P.P. Bénédictins de Paris, t. XII, Paris 1956.
- VIGIL (M.) et BARBERO DE AGUILERA (A.), « Algunos problemas sociales del norte de la Península a fines del imperio romano », *Papeles*, Valence, t. V, 1968, p. 81-89.
- VITTINGHOFF (F.), « Römische Kolonisation und Bürgerrechts Politik unter Caesar und Augustus », *Akad. der Wissenschaften und der Literatur in Mainz. Abh. der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse*, t. XIV, Mayence-Wiesbaden, 1951, p. 1220-1336.
- VIVES (J.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid 1963.

- *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, 2^e éd., Barcelone 1969.
- WAGNER (N.), *Getica. Untersuchungen zum Leben des Jordanes und zur frühen Geschichte der Goten*, Berlin 1967.
- WALLACE-HADRILL (J. M.), *The fourth book of the chronicle of Fredegar with its continuations*, Édinburgh 1960.
- WATTENBACH (G.) Voir JAFFÉ (Ph.).
- YVER (G.), « Euric, roi des Wisigoths, 466-485 », *Études d'histoire du Moyen Age dédiées à G. Monod*, Paris 1896, p. 11-46.
- ZEILLER (J.), « La date du concile d'Aquilée (3 sept. 381) », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, Louvain, t. XXXIII, 1937, p. 39-44.

Addendum

- PEREIRA (I.), BOST (J.-P.), HERNARD (J.), *Fouilles de Conimbriga*, t. III, *Les monnaies*, Paris 1974.

INDEX

Les chiffres gras renvoient toujours aux *nos des paragraphes* du texte de la Chronique (dans le tome I) et de son commentaire (dans le tome II). Les chiffres maigres précédés du chiffre romain I renvoient aux *pages* de l'Introduction (tome I) ; et ceux précédés du chiffre II aux *pages* du Commentaire (tome II).

On ne trouvera pas dans ces Index les noms de personnes ou de lieux très fréquemment cités, comme Hydace, Espagne, péninsule ibérique ..., ni les noms d'auteurs anciens cités entre parenthèses dans le Commentaire.

I. NOMS DE PERSONNES

- ABRAHAM **préf. 2**
- ACURIUS, évêque condamné par le concile de Tolède **II, 29**
- ADDAX, roi des Alains **68** ; I, 27 ; II, 40
- AEGIDIUS, maître de milice **217, 218, 224, 228** ; I, 54 ; II, 69
- AELIA FLACCILLA, épouse de Théodose I **II, 17, 37**
- AETIUS, maître de milice **92, 95, 96, 99, 103, 108, 110, 112, 150, 154, 160, 162, 167** ; I, 15, 21, 37, 51, 58-59, 82, 83 ; II, 60, 64-68, 76, 80, 94, 96-97
- AGIULF **139, 180, 187**
- AGRESTUS, évêque de Lugo **102** ; I, 40, 44 ; II, 68
- AGRIPPINUS, comte **151, 217**
- AJAX, arien **232** ; I, 45
- ALACIANUS, membre du concile de Tolède **II, 28**
- ALARIC, roi des Wisigoths **43, 45** ; I, 19, 25 ; II, 37
- ALYPIA, fille d'Anthenius **II, 126**
- AMBROISE, évêque de Milan **8, 13^b** ; II, 23
- AMPELIUS, membre du concile de Saragosse **II, 20**
- ANAOLSUS, chef wisigoth **92**
- ANASTASE, évêque de Rome **I, 74**
- ANDEVOTUS, général romain **114** ; I, 29, 32 ; II, 77

- ANTERIUS, évêque qui adhéra aux décisions du concile de Tolède II, 29
 ANTHEMIUS, empereur **234, 235, 247**; I, 20, 72; II, 124
 ANTHEMIUS, préfet du prétoire II, 58, 122
 ANTIOCHOS II THÉOS II, 46
 ANTIOCHOS IV ÉPIPHANE II, 92
 ANTONIN, évêque de Mérida **130, 138**; I, 41
 APHRODISIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 ARBOGAST, maître de milice **17, 22**
 ARBORIUS, ambassadeur de Théodoric II **213, 230**
 ARCADIUS, empereur **9, 14, 26, 27, 35^b, 42, 82**; I, 75-76; II, 60
 ARDABUR, général alain II, 59
 ARMENIUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 ASARIVUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 ASCANIUS, délateur qui fit capturer Hydace **201**; I, 16; II, 115
 ASPAR, maître de milice **247**; II, 59, 91, 108
 ASTERIUS, comte des Espagnes **74**; I, 28
 ASTURIUS, évêque de Tolède II, 28
 ASTURIUS, consul **125, 128, 143**; I, 81
 ATHANARIC, chef wisigoth **6**
 ATHAULF, roi des Wisigoths **45, 57, 60**; I, 19; II, 44-45
 ATTALE, usurpateur II, 46, 49
 ATTICUS, évêque de Constantinople **106**
 ATILA, roi des Huns **153, 154**; II, 72, 73, 92-93
 AUDENTIUS, évêque de Tolède II, 20
 AUGUSTIN, évêque d'Hippone **53, 108^a**; I, 53; II, 28, 48
 AURELIANUS, membre du concile de Tolède II, 28
 AURELIUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 AUXENCE, évêque de Milan II, 16
 AUXENTIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 AVIT, prêtre de Braga I, 53; II, 47
 AVIT, usurpateur **163, 166, 167, 169, 170, 173, 176, 177, 183**; I, 20, 23, 33, 83-84, 87; II, 76, 93, 100, 109

 BALCONIUS, évêque de Braga I, 40
 BASILE, chef bagaude **141, 142**; I, 31
 BASILISCUS, général romain II, 126
 BAUTO, général franc II, 31
 BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Philadelphie II, 46
 BOETHIUS, préfet du prétoire II, 97
 BONIFACE, évêque de Rome **52**; I, 74; II, 51
 BONIFACE, comte **78, 99**; I, 22; II, 59

 CANTABER, noble de Conimbriga **229**
 CASTINUS, maître de milice **77**; I, 28; II, 57, 59, 61

- CATHERIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 CÉLESTIN, évêque de Rome **87**; I, 74
 CENSORIUS, comte **98, 100, 111, 121, 139**; I, 15, 30, 37, 51, 54; II, 74, 78, 95
 CEPONIUS, évêque II, 84
 CHILDÉRIC, roi des Francs II, 118
 CONSTANCE III, empereur **50, 60, 62, 69, 72, 75, 76**; I, 19, 21, 27, 79; II, 50
 CONSTANT, fils de l'usurpateur Constantin III II, 35, 42
 CONSTANTIN I, empereur **préf. 2**; II, 8, 48
 CONSTANTIN III, usurpateur **50**; I, 22, 25; II, 35, 72
 CTÉSIPHON II, 48
 CYNEGIUS, préfet du prétoire **18**
 CYRILA, chef wisigoth **192, 219, 220**; I, 34
 CYRILLE, évêque de Jérusalem II, 34
 CYRILLE, évêque d'Alexandrie **109, 145**; II, 50

 DAMASE, évêque de Rome **13^b**; II, 11, 22
 DANIEL, prophète **57, 118**; I, 19, 57, 61; II, 105
 DARDANUS, préfet des Gaules II, 44
 DELPHIDIUS, rhéteur à Bordeaux II, 20, 23
 DELPHINUS, évêque de Bordeaux II, 20, 58
 DICTINIUS, priscillianiste qui adhéra aux décisions du concile de Tolède **32**
 DONATUS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29

 ÉLEUTHÈRE DE JÉRICO II, 47
 EMILIUS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29
 ÉPIPHANE, évêque de Séville **124**
 ÉPIPHANE, évêque de Salamine de Chypre **38**; I, 12, 42; II, 71
 ÉTIENNE, protomartyr **58**; I, 53
 EUCHROTHIA, épouse de Delphidius II, 20, 23
 EUDOCIE, épouse de Théodose II II, 58
 EUDOCIE, fille de Valentinien III II, 98, 101, 117-118
 EUDOXIE, épouse d'Arcadius **37**
 EUDOXIE, épouse de Valentinien III I, 54; II, 98, 100-101
 EUGÈNE, usurpateur **22, 24**; I, 22
 EULALIE (sainte) **90, 182**
 EULALIUS, évêque de Rome **65**; I, 74
 EULOGE, évêque de Césarée **38, 40**; I, 12; II, 71
 EUPHÉMIE, fille de Marcien II, 123
 EUPHRONIUS, évêque d'Autun **151**
 EURIC, roi des Wisigoths **237, 238**; I, 34; II, 76
 EUSÈBE, évêque de Césarée **préf. 2**; I, 9, 64

- EUSTHONIUS, évêque de Sébaste II, 47
 EUSTOTIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 EUTYCHÈS, moine 145
 EUTYCHIUS, évêque à Jérusalem (357) II, 34
 EUTYCHIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 EVODIUS, préfet du prétoire II, 23
 EXUPERANTIUS, évêque de Célenes I, 40 ; II, 28, 30
 ÉZÉCHIEL, prophète I, 26
 FELICISSIMUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 FELIX, maître de milice 84, 94 ; I, 58 ; II, 63
 FLAVIEN, évêque de Constantinople 127, 145
 FLORUS, membre du concile de Tolède II, 28
 FRAMTANUS, roi des Suèves 188, 189 ; I, 33 ; II, 110
 FREDBAL, roi des Vandales Silings 62^a ; I, 27 ; II, 39
 FRÉDÉRIC, Wisigoth, frère de Théodoric II 156, 158, 218 ; I, 32 ; II, 102, 119
 FRÉTIMOND, comte 111 ; I, 38
 FRITIGERN, chef wisigoth II, 12, 14
 FRONTON, comte 155, 170 ; I, 38
 FRUMARIUS, roi des Suèves 201, 203, 223 ; I, 14, 16, 33, 45 ; II, 112, 120
 GALLA, épouse de Théodose I II, 37
 GALLA PLACIDIA, fille de Théodose I préf. 6, 44, 57, 62, 72, 84, 99, 148 ; I, 19-20, 82-83 ; II, 49, 57, 59, 68
 GAUDENTIUS, fils d'Aetius 167 ; II, 97
 GEISÉRIC, roi des Vandales 89, 90, 115, 118, 120, 144, 167, 209, 216 ; I, 29, 54 ; II, 70, 83, 105, 111, 120, 124, 126
 GENTON, fils de Geiséric 216
 GERMAIN, prêtre d'Arabie 106 ; I, 55
 GERONTIUS, général I, 36 ; II, 35
 GOAR, roi des Alains II, 43
 GODAGISEL, roi des Vandales II, 62
 GONDIOT, roi des Burgondes II, 104
 GRATIEN, empereur 1, 2, 4 ; II, 12, 20, 22
 GRÉGOIRE, évêque d'Elvire II, 30
 GRÉGOIRE, préfet des Gaules II, 21
 GUBAZÈS, roi des Lazes II, 106
 GUNDAHAR, roi des Burgondes II, 43
 GUNDAR, roi des Burgondes II, 72
 GUNTARIC, roi des Vandales 68, 71, 89 ; I, 28 ; II, 39
 HÉLION, maître des offices II, 60
 HÉRACLIEN, usurpateur 51, 56 ; I, 22 ; II, 44

- HERACLIUS, général romain II, 126
 HEREMIGARIUS, chef suève 90 ; I, 29-30 ; II, 78
 HERENAS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29
 HERMÉRIC, roi des Suèves 71, 91, 100, 101, 114, 122 ; I, 29, 44 ; II, 40
 HESYCHIUS, tribun 177 ; II, 107
 HILAIRE, évêque de Rome 221, 248 ; I, 74, 88
 HILAIRE, évêque de Carthagène ou de Castulo (?) II, 28
 HILARIUS, évêque à Jérusalem (367) II, 34
 HILPÉRIC, roi des Burgondes II, 104
 HONORIA, fille de Constance III II, 54, 93, 95
 HONORIUS, empereur 10, 19, 26, 27, 42, 44, 50, 54, 56, 62^a, 75, 79, 82 ; I, 19, 36, 38, 72-73, 77-81, 88 ; II, 49, 50, 57, 60, 64, 72, 100
 HUNÉRIC, fils de Geiséric II, 87, 98, 101, 117-118
 HYDACE, évêque de Mérida I, 10 ; II, 20
 HYGINUS, évêque de Cordoue II, 19-20
 IDILCO, épouse d'Attila II, 95
 INNOCENT, évêque de Rome 35^a ; I, 74, 77 ; II, 43, 51
 INSTANCE, ami de Priscilien II, 19-20, 23
 IRÉNÉE, évêque à Jérusalem (361) II, 34
 ISONIUS, évêque qui adhéra aux décisions du concile de Tolède II, 29
 ITACE, évêque d'Ossonoba I, 10, 52 ; II, 20-21, 23
 JEAN, évêque de Jérusalem 38, 40, 58, 106 ; I, 12, 51, 53 ; II, 33, 54
 JEAN CHRYSOSTOME, évêque de Constantinople 37 ; II, 14
 JEAN, évêque d'Antioche II, 71
 JEAN, usurpateur 83, 84 ; I, 22
 JEAN, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 JÉRÔME avant-pr., préf. 3, préf. 4, 39, 40, 59, 106 ; I, 9-10, 12-13, 24, 42, 52, 57, 63-65 ; II, 10, 13, 14, 34-35
 JOVIN, usurpateur 51, 54 ; I, 22 ; II, 72
 JUCUNDUS, membre du concile de Tolède II, 28
 JUSTINIANUS, ambassadeur de Valentinien III 161
 JUSTINIEN, empereur I, 63, 66
 JUVÉNAL, évêque de Jérusalem 106 ; II, 47
 LAMPADIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 LAMPIUS, évêque de Barcelone II, 28
 LATRONIANUS, priscillianiste condamné à Trèves 16
 LÉON, évêque de Rome 135, 145 ; I, 9, 43-44, 74 ; II, 82, 95, 101
 LÉON, évêque de Tarazona 141
 LÉON, empereur 185, 211, 234, 235, 247 ; I, 21, 87, 90
 LEONAS, membre du concile de Tolède II, 28

- LEPORIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 LITORIUS, général d'Aetius 116; II, 73-74
 LUCIEN, prêtre II, 47
 LUCIFER, évêque de Cagliari II, 48
 LUCIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 LUSIDIUS, commandant de Lisbonne 246, 251
 MACEDONICUS, maître des offices II, 21
 MAJORIEN, empereur 185, 197, 200, 209, 210; I, 20-21, 73, 81, 87-88, 90; II, 100, 107, 111, 116, 118
 MALDRAS, roi des Suèves 181, 188, 190, 193, 195, 198; I, 33; II, 111, 121
 MANSUETUS, comte 155; I, 38
 MARCELLINUS, comte 227, 234, 247
 MARCELLUS, évêque de Séville (?) II, 28
 MARCIEN, empereur 147, 154, 157, 162, 165, 166, 169, 173, 177, 184; I, 23, 73, 83-84, 87; II, 60, 123
 MARIN, comte II, 45
 MARSUS, général romain II, 126
 MARTIN, évêque de Tours 8, 13^b, 37^a; I, 10; II, 23
 MASSILIA, père de Maldras 181
 MAUROCELLUS, vicaire des Espagnes 74; I, 28
 MAXIME, évêque de Jérusalem II, 34
 MAXIME, empereur voir PÉTRONE MAXIME
 MAXIME (Magnus Maximus), usurpateur sous Théodose I 13^b, 16, 17; I, 22; II, 11
 MAXIME, usurpateur sous Honorius I, 36; II, 35
 MAXIMIEN, évêque de Constantinople II, 73, 80
 MAXIMIN, arien de Sicile 120
 MÉROBAUDE, maître de milice 128; I, 56-57; II, 89
 NÉPOTIEN, maître de milice 197, 201, 213, 222; I, 34
 NESTORIUS, évêque de Constantinople 109, 127, 145; I, 53; II, 71
 NINUS, roi des Assyriens préf. 2
 ODOTHEUS, chef ostrogoth II, 18
 OLYBRIUS, empereur 216
 OLYMPIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 OPILIO 239
 OPTILA, meurtrier de Valentinien III II, 98
 ORTYGIUS, membre du concile de Tolède 32; I, 40, 44
 OSPINIO, délateur qui fit capturer Hydace 201; I, 16; II, 115
 PALLADIUS, fils de Pétrone Maxime 162
 PALOGORIUS, noble galicien 219

- PASCENTIUS, manichéen 138
 PASTOR, évêque 102; I, 40, 44; II, 68
 PATERNUS, évêque de Braga II, 29
 PATRUINUS, évêque de Mérida II, 28
 PAULIN, évêque de Nole 81; I, 14, 53, 57
 PAULIN, évêque de Béziers 73; I, 53
 PÉLAGE, moine breton II, 47-48
 PERVICUS, diacre 135; I, 40
 PÉTRONE MAXIME, empereur 162; I, 20; II, 60, 101
 PHOEBADIUS, évêque d'Agen II, 20
 PIERRE, évêque d'Alexandrie II, 13
 PLACIDIA, fille de Théodose I voir GALLA PLACIDIA
 PLACIDIA, fille de Valentinien III II, 97, 99, 101, 117
 POTAMIUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 PRAYLIUS, évêque de Jérusalem II, 54, 71
 PRISCILLIEN, évêque d'Avila 13^b, 16, 32; I, 10, 23, 52; II, 11, 69, 74
 PROCLUS, évêque de Constantinople II, 80
 PROCOPE, père de l'empereur Anthemius 234
 PROCULA, fille d'Euchrotia I, 20
 PROMOTUS, maître de milice II, 18
 PTOLÉMÉE PHILADELPHIE II, 46
 PULCHÉRIE, sœur de Théodose II 147, 157; I, 20, 82-83; II, 58
 QUODVULTDEUS, évêque de Carthage II, 76
 RECHIARIUS, roi des Suèves 137, 140, 142, 172, 173, 175, 178; I, 30-33, 38; II, 40, 95, 97, 101-102, 104
 RÉCHILA, roi des Suèves 114, 119, 121, 123, 137; I, 29-30, 32; II, 78, 111
 RÉCHIMOND, roi des Suèves 193, 202, 203, 219; I, 33, 91; II, 112
 RÉMISMOND, roi des Suèves 220, 223, 226, 233, 237, 238, 251; I, 16, 33-34, 39, 46-47, 91; II, 121-122, 125-126
 RICIMER, patrice 176, 210, 247; I, 20; II, 53, 107, 116-117, 122
 SABINUS, évêque de Séville 124, 192^a
 SALLA, ambassadeur de Théodoric II 237
 SALVIEN, ami de Priscillien II, 19-20
 SAPOR II, roi des Perses II, 17
 SÉBASTIEN, usurpateur 51, 54; I, 22
 SÉBASTIEN, comte 99, 104, 129, 132, 144
 SERENUS, membre du concile de Tolède II, 28
 SÈVÈRE (LIBIUS SÈVÈRE), empereur 211, 231; I, 20, 72-73, 85, 87-88, 90-91; II, 118, 120
 SEVERUS, membre du concile de Tolède II, 28
 SIGÉRIC, roi des Wisigoths II, 49
 SIMPLICE, évêque de Rome 248; I, 74

- SIRICE, évêque de Rome 15; I, 74
 SPLENDONIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 STILICON, consul II, 28
 SULPICE SÉVÈRE 37^a; I, 10, 52
 SUNÉRIC, chef wisigoth 193, 197, 201, 206, 212; I, 34, 46
 SYAGRIUS, évêque 102; I, 40, 44; II, 68
 SYAGRIUS, consul II, 69, 118
 SYMPHOSIUS, évêque d'Astorga 32, 101; I, 40, 44; II, 20, 67
 TERASIA, épouse de Paulin de Nole 81
 TERTULLUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 TIBÉRIEN, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 TIMOTHÉE, évêque d'Alexandrie II, 13
 THÉODORIC I, roi des Wisigoths 70, 116, 129, 140, 142, 150, 152;
 I, 30-32; II, 56-57, 65, 72, 95, 99, 102
 THÉODORIC II, roi des Wisigoths 156, 158, 170, 173, 174, 175, 178,
 182, 186, 192, 193, 197, 205, 208, 213, 217, 218, 220, 226, 230, 233,
 237; I, 32-34, 46-48; II, 99, 103, 105-106, 113, 122
 THÉODOSE, père de Théodose I II, 10
 THÉODOSE I, empereur avant-pr., préf. 6, 1, 2, 4, 5, 6, 9, 10, 11,
 13^a, 17, 18, 19, 24, 25, 26, 27, 44; I, 18-19, 21, 52, 63, 75-76, 80;
 II, 12, 15, 25-26, 100
 THÉODOSE II, empereur 35^b, 42, 82, 84, 106, 146, 147; I, 20, 76-77,
 82-83; II, 59-60, 90, 100
 THÉODOSE, fils d'Athaulf I, 19; II, 47
 THÉOPHILE, évêque d'Alexandrie 5, 38, 40, 61, 65; I, 12, 74; II,
 31, 71
 THORIBIUS, évêque d'Astorga 130, 135; I, 9, 40-41, 43, 46; II, 86
 THRAUSTILA, meurtrier de Valentinien III II, 98
 THURISMOND, roi des Wisigoths 152, 156
 VALENS, empereur préf. 3; II, 10, 12
 VALENTINIEN I, empereur I, 10, 22
 VALENTINIEN II, empereur 1, 22; II, 24
 VALENTINIEN III, empereur préf. 6, 72, 84, 85, 148, 160, 161, 162,
 164, 167, 216; I, 19-21, 33, 58-59, 72-73, 80-84, 87, 89; II, 59, 91
 VALERIUS, évêque de Saragosse II, 20
 VALLIA, roi des Wisigoths 60, 63, 67, 70; I, 27, 33, 36; II, 52,
 104-105
 VEGETINUS, évêque qui adhéra aux décisions du concile de Tolède
 II, 29
 VETTO, émissaire wisigoth 97; I, 31
 VICTOR, fils de Maxime (Magnus Maximus) 17
 VITUS, général romain 134; I, 32
 XYSTE, évêque de Rome 105; I, 74

II. NOMS GÉOGRAPHIQUES ET ETHNIQUES

- AFRIQUE 51, 56, 78, 90, 99, 115; II, 37, 49, 101, 113, 120, 126;
 comtes : BONIFACE, HÉRACLIEN
 AGEN évêque : PHOEBADIUS
 ALAINS 42, 60, 68; I, 24, 26-28; II, 12, 40, 50, 53; rois : ADDAX,
 GOAR
 ALAMANS II, 11, 99
 ALEXANDRIE 61, 109, 145; II, 32; évêques : CYRILLE, PIERRE,
 THÉOPHILE, TIMOTHÉE
 AMIENS II, 10
 ANDRINOPLE I, 24; II, 12, 14
 ANTIOCHE, ville de Syrie II, 117; évêque : JEAN
 ANTIOCHE, ville d'Isaurie 215
 AQUAE CELENAE II, 30
 AQUAE FLAVIAE voir CHAVES
 AQUILÉE 17; II, 59, 94; concile (381) : II, 16
 AQUITAINE 69; I, 25, 27, 34; II, 56, 64, 87
 ARACELI I, 48; II, 81
 ARACELITAINS voir BAGAUTES
 ARLES 92, 163, 177; II, 42, 65, 72, 107, 112, 116
 ARMÉNIE II, 17, 106
 ARMORIQUE 218
 ASTORGA 130, 138, 173, 186, 249; I, 34, 40-41, 45-46, 57; II, 82,
 104, 106; « Bréviaire d'— » : II, 86; évêques : SYMPHOSIUS,
 THORIBIUS
 AUNONIEN(S) 233, 239, 249
 AUREGENSES 202
 AUTUN évêque : EUPHRONIUS
 AVILA évêque : PRISCILLIEN
 BAGAUTES 125, 141, 158; I, 31-32, 47-48; II, 74, 81, 88-89, 102,
 106 (chef : BASILE); — ARACELITAINS : 128
 BALÉARES (îles) 86; I, 28; II, 115
 BARCELONE 60, 129, 132; I, 27; II, 47, 58; évêque : LAMPIUS
 BEAUCAIRE II, 99
 BELGIQUE II, 72
 BETHLÉEM 39
 BÉTIQUE 49, 60, 67, 74, 77, 90, 114, 123, 134, 192, 193, 194; I,
 26-30, 34; II, 61, 80, 86-87

- BÉZIERS I, 73; évêque : PAULIN
 BORDEAUX II, 57-58; concile (384) : II, 21-22; évêque : DELPHINUS
 BRAGA 74, 174, 179^a, 214^a; I, 28, 34, 40-41, 43, 45-46, 48, 57, 91;
 II, 40-42, 114; concile (561) : II, 85; évêques : BALCONIUS,
 PATERNUS; prêtre : AVIT
 BRETAGNE II, 10, 21, 35
 BURGONDES 108, 110; rois : GONDIOL, GUNDAHAR, GUNDAU,
 HILPÉRIC
 CAGLIARI évêque : LUCIFER
 CALDAS DE REYES II, 30
 CAMPANIE II, 37
 CANTABRES 171
 CARTHAGE 56, 115, 118, 167, 176; II, 11, 77, 83; conférence (411) :
 II, 44; évêque : QUODVULTDEUS
 CARTHAGÈNE (SPARTARIA) 86, 200; I, 28; évêque : HILAIRE (?)
 CARTHAGINOISE (province de) 32, 49, 123, 134, 168, 200; I, 26,
 30-33, 38; II, 11, 95
 CASTULO évêque : HILAIRE (?)
 CAUCA 2; I, 18
 CÉLENES 32; évêque : EXUPERANTIUS
 CÉSARÉE évêques : EULOGÉ, EUSÈBE
 CHALCÉDOINE concile (451) : I, 53; II, 89, 91
 CHAMPS CATALAUNIQUES 150
 CHAVES (*Aquae Flaviae*) 201, 207; I, 14, 16, 40, 45, 48; II, 9
 CHYPRE évêque : ÉPIPHANE
 CONIMBRIGA 229, 231, 241; I, 39, 47
 CONSTANTINOPLE 6, 11, 84, 106, 129, 146, 147, 185, 216, 234; II,
 12-13, 15; église des Apôtres : II, 26; évêques : ATTICUS, FLAVIEN,
 JEAN CHRYSOSTOME, MAXIMIEN, NESTORIUS, PROCLUS
 CORDOUE évêque : HYGINUS
 CORSE 177; II, 115
 COYANCA 186
 DICTYNIUM (DATIONUM) 201
 DOURO 190
 ÈBRE I, 47-48; II, 79, 81, 87
 ÉGYPTE 18
 ELVIRE concile (300-303) : II, 29
 ÉMILIE-LIGURIE II, 16
 ÉPHÈSE Brigandage (449) : II, 91; concile (431) : I, 53; II, 71
 FLUVIUS FRIGIDUS I, 26
 FRANCS 98; II, 99; — SALIENS : II, 118 (roi : CHILDÉRIC)

- GALICE préf. 1, préf. 7, 2, 16, 32, 49, 68, 74, 91, 97, 106, 113, 130,
 131, 149, 159, 172, 173, 177, 178, 180, 181, 186, 190, 193, 201,
 214, 217^a, 219, 220, 253; I, 10-11, 13, 15-16, 18, 22, 26, 28-30,
 34-35, 48-51, 53-54, 56, 58, 60-61, 83, 88; II, 65, 67-68, 80, 94,
 103, 111, 113-114, 124
 GALICIEN(S) 96, 100, 135, 188, 196, 197, 204, 220; I, 15-16, 18, 21,
 27, 35-38, 44, 46, 54; II, 11, 29, 42, 63, 66, 68, 74-75, 105
 GAULE(S) 13^b, 17, 50, 51, 69, 96, 145, 150, 151, 163, 176, 177, 186,
 192^a, 193, 210, 212, 242; I, 47, 82; II, 35, 40, 64, 78-79, 108, 125
 GAULOIS 163, 183, 217, 232; I, 20; II, 21, 23, 99
 GENIL 114
 GERMANIE II, 72
 GOTHES II, 18; OSTROGOTHES : II, 18 (chef : ODOTHEUS); WISIGOTHES :
 3, 7, 44, 55, 60, 68, 69, 77, 92, 97, 107, 112, 116, 117, 134, 172,
 180, 183, 186, 192, 197, 201, 217, 220, 228, 232, 238, 240, 242,
 243, 245, 246, 250; I, 20, 23, 25, 27-28, 31-34, 36-37, 39, 41, 45-46,
 58, 60; II, 15, 18, 38, 40, 44, 46, 51, 53, 57, 81, 87, 93-96, 99,
 102-104, 111, 114-116, 122; rois : ALARIC, ATHAULF, EURIC,
 SIGÉRIC, THÉODORIC I, THÉODORIC II, THURISMOND, VALLIA;
 chefs : ANAOLSUS, ATHANARIC, CYRILA, FRÉDÉRIC, FRITIGERN,
 SUNÉRIC, SALLA
 GRECS 106
 GREUNTUNGES 13^a; I, 76; voir GOTHES (OSTRO-)
 GUADIANA 90; I, 29
 HASDINGS voir VANDALES
 HÉRULES 171, 194; II, 114
 HIPPONE II, 72; évêque : AUGUSTIN
 HUNS 116, 150, 154; I, 58, 61, 82; II, 12, 67, 72-73, 91-92, 95-96;
 roi : ATILA
 ITALIE 13^b, 56, 99, 153, 154, 176, 177, 185, 200, 234; I, 37, 82;
 II, 24, 99, 107, 116
 JÉRICO voir ÉLEUTHÈRE
 JÉRUSALEM préf. 3, 71^a, 174; I, 78; II, 34, 47, 92; évêques : CYRILLE,
 JEAN, JUVÉNAL, MAXIME, PRAYLIUS
 JUTHUNGES 93
 LAÏS 253; II, 127
 LAZES 177; roi : GUBAZÈS
 LÉMICA préf. 1; I, 11, 14
 LÉON 214^a; II, 109
 LÉRIDA 142; I, 30, 48
 LISBONNE 188, 246; I, 39, 47

- LUGO 102, 171, 194, 199, 201, 202; I, 34, 40, 45-46; évêque :
AGRESTUS
LUSITANIE 49, 60, 90, 138, 178, 188, 193, 240, 246, 249, 250; I, 26,
29, 34, 41; II, 75, 113, 121, 125
MAURÉTANIE 86, 90; II, 75, 113
MÉRIDA 90, 119, 137, 182, 186, 245; I, 29, 34, 41, 46; II, 20, 77-78,
86; évêques : ANTONIN, HYDACE, PATRUINUS
MERTOLA 121; I, 30
METZ 150
MILAN 25; II, 94; évêques : AMBROISE, AUXENCE
MIÑO 253
NARBONNE 54, 55, 57, 60, 107, 110, 217; II, 76
NERBASES (monts) 71; II, 40
NICÉE concile (325) : II, 13
NOLE évêque : PAULIN
NORES 93, 95; I, 58
NORIQUE II, 64-65
NUMIDIE II, 75
ORBIGO 173; II, 109
ORLÉANS II, 93
OSSONOBIA évêque : ITACE
OSTROGOTHS voir GOTHS
OTRICOLI 56
PALENCIA 186; I, 34, 46
PALERME 120
PALESTINE 106; I, 13; II, 32-33
PANNONIE II, 11, 101
PAVIE II, 94
PERSES 11; II, 122
PHRYGIE II, 18
PLAISANCE II, 107-108
PORTO 175, 187, 195; II, 40, 110
QUADES II, 35
RAVENNE 75, 76, 79, 84, 94; II, 57, 66-67, 69, 82, 107
ROMAIN(S) 3, 7, 63, 108, 117, 154, 167, 168, 174, 188, 199, 246;
I, 28, 32, 46; II, 49, 52-53, 64-65, 83, 88, 102, 113, 123
ROME 13^b, 19, 43, 85, 138, 148, 158, 162, 163, 167, 170, 186, 210,
211, 228, 235; I, 19, 25, 27-28, 31-33, 36-40, 53, 60, 74-75, 77, 79;
II, 37-38, 44, 52-53, 65, 87, 89, 95, 104, 112, 117-118; évêques :
ANASTASE, BONIFACE, CÉLESTIN, DAMASE, EULALIUS, HILAIRE,
INNOCENT, LÉON, SIMPLICE, SIRICE, XYSTE, ZOSIME
SALIENS voir FRANCS

- SAN CIBRÁN DAS LAS II, 127
SANTAREM 206; I, 34, 46
SARAGOSSE 142; I, 30, 48; II, 19; concile (380) : I, 10; II, 20;
évêque : VALERIUS
SARDAIGNE II, 115
SARMATES II, 11
SCILLY (îles) II, 23
SÉBASTE évêque : EUSTHONIUS
SÉVILLE 86, 89, 123, 124, 139, 177; I, 28, 30, 49, 54; II, 111;
évêques : ÉPIPHANE, MARCELLUS (?), SABINUS
SICILE 120, 227; II, 37
SILINGS voir VANDALES
SIRMIIUM II, 11-12
SOISSONS II, 118
SUÈVES 42, 49, 68, 71, 74, 91, 96, 98, 111, 113, 119, 121, 134, 137,
155, 161, 168, 170, 172, 173, 175, 181, 186, 187, 188, 190, 192,
193, 196, 199, 201, 204, 205, 223, 229, 233, 239, 240, 245, 246,
249, 251; I, 15-16, 21-22, 24, 26, 28-39, 44-49, 54, 60-61, 91; II,
15, 52-53, 62, 65, 67-68, 75, 78-79, 86-88, 98, 105, 107, 112, 114,
116, 119-120, 122; rois : FRAMTANUS, FRUMARIUS, HERMÉRIC,
MALDRAS, RECHIARIUS, RÉCHILA, RÉCHIMOND, RÉMISMOND;
chef : HEREMIGARIUS
TARAZONA (TURIASSO) 141; I, 47; évêque : LÉON
TARRACONAISE (province de) 125, 158, 170, 172; I, 27, 30-32, 38;
II, 54, 88
TARRAGONE 77; I, 28
THESSALONIQUE II, 12-13, 59
TOLÈDE concile (400) : 32; I, 40, 44, 53, 76; II, 28-30, 68, 85;
évêques : ASTURIUS, AUDENTIUS
TOULOUSE 69, 116, 163, 244; I, 45; II, 94, 106
TOURS évêque : MARTIN
TRÈVES 16; II, 7
TURONIUM 131
VACCÉENS II, 11
VALENCE II, 44
VALENCIA DE DON JUAN II, 109
VANDALES 42, 49, 60, 67, 68, 71, 74, 77, 86, 90, 131, 132, 176, 177,
192, 200, 224, 227, 236, 238, 240, 247; I, 21, 24-29, 37, 61; II, 50,
63, 72, 76-77, 99, 101, 122-123; rois : FREDBAL, GEISÉRIC,
GUNTARIC, HUNÉRIC
VARDULI 171
VASCONS 140; I, 30, 48
VIENNE 22
WISIGOTHS voir GOTHS

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

TOME I

AVANT-PROPOS.....	7
-------------------	---

INTRODUCTION

CHAP. I : « Hydatius seruus domini nostri Iesu Christi ». Biographie de l'auteur.....	9
Parenté d'Hydace (9) ; naissance et voyage en Orient (11) ; l'évêque (13).	

CHAP. II : Les thèmes de la <i>Chronique</i>	18
--	----

1. « Insania tyrannidis » ou le pouvoir impérial menacé (18) : la famille impériale (19) ; les généraux (21) ; les usurpateurs (22).

2. « Debaecchantibus barbaris » ou l'invasion barbare (24) : l'invasion de 409 (24) ; le partage — Vallia et les Wisigoths, Suèves et Vandales de 419 à 429 (26) ; l'expansion suève de 429 à 455 — ses directions, les méthodes (29) ; le déclin du royaume suève — la guerre civile, la présence des Wisigoths, le sort des Galiciens (32).

3. « Lacrimabile tempus » ou les temps de misère (35) : le problème de la paix (35) ; le problème religieux — évêques et vie religieuse, les hérésies (39) ; les répercussions sociales (45).

CHAP. III : La rédaction de la <i>Chronique</i>	50
---	----

Les sources d'Hydace — l'expérience personnelle, les documents écrits, les récits (50) ; la conception historique d'Hydace — formation littéraire et style, les objectifs, le rôle de la Providence (55) ; manuscrits et éditions (62).
Tableau récapitulatif des manuscrits et des éditions (70).

CHAP. IV : Les problèmes de la chronologie..... 71

1. Les principes de la chronologie (71) : la règle (71) ; les exceptions (72) ; les renseignements complémentaires — l'ère d'Espagne, les phénomènes cosmiques, les pontificats, les années impériales d'Orient (72).

2. Tableaux des corrections (75) : glissements de paragraphes et de dates — §§ 12-16, 31-32, 36, 43 et 48, 58-59, 66 et 71^a, 75, 79-80, 143-144, 191-192 (75) ; l'existence de lacunes aux §§ 146-160 — les anomalies, la correction (81) ; les lacunes du règne de Sévère — les anomalies, essai d'explication, conséquences (85).
Tableau récapitulatif de la chronologie (92).

CONSPECTVS SIGLORVM..... 96

TEXTE ET TRADUCTION..... 97

* *

CARTE

Galice méridionale et nord du Portugal..... 11

PLANCHES

I : extrait du manuscrit *F*..... 6II : extrait du manuscrit *B*..... 88III : extrait du manuscrit *H*^b..... 96

TOME II

COMMENTAIRE..... 7

APPENDICES..... 129

I. Tableau généalogique de la dynastie impériale.

II. Les rois suèves d'après la *Chronique* d'Hydace.

III. Les limites de la Galice.

BIBLIOGRAPHIE..... 133

Sigles et abréviations (133).

I. Sources : éditions d'Hydace ; autres sources (134).

II. Travaux sur Hydace et la Galice (140).

III. Autres travaux (142).

INDEX

I. Noms de personnes..... 155
II. Noms géographiques et ethniques..... 163

* *

CARTES

Le partage de la Galice en 411..... 41
Les limites de la Galice..... 131

I. Les campagnes des Suèves et des Wisigoths au ^{ve} siècle. hors texte à la fin du volume
II. La péninsule ibérique au ^{ve} siècle.
III. La Galice au ^{ve} siècle.



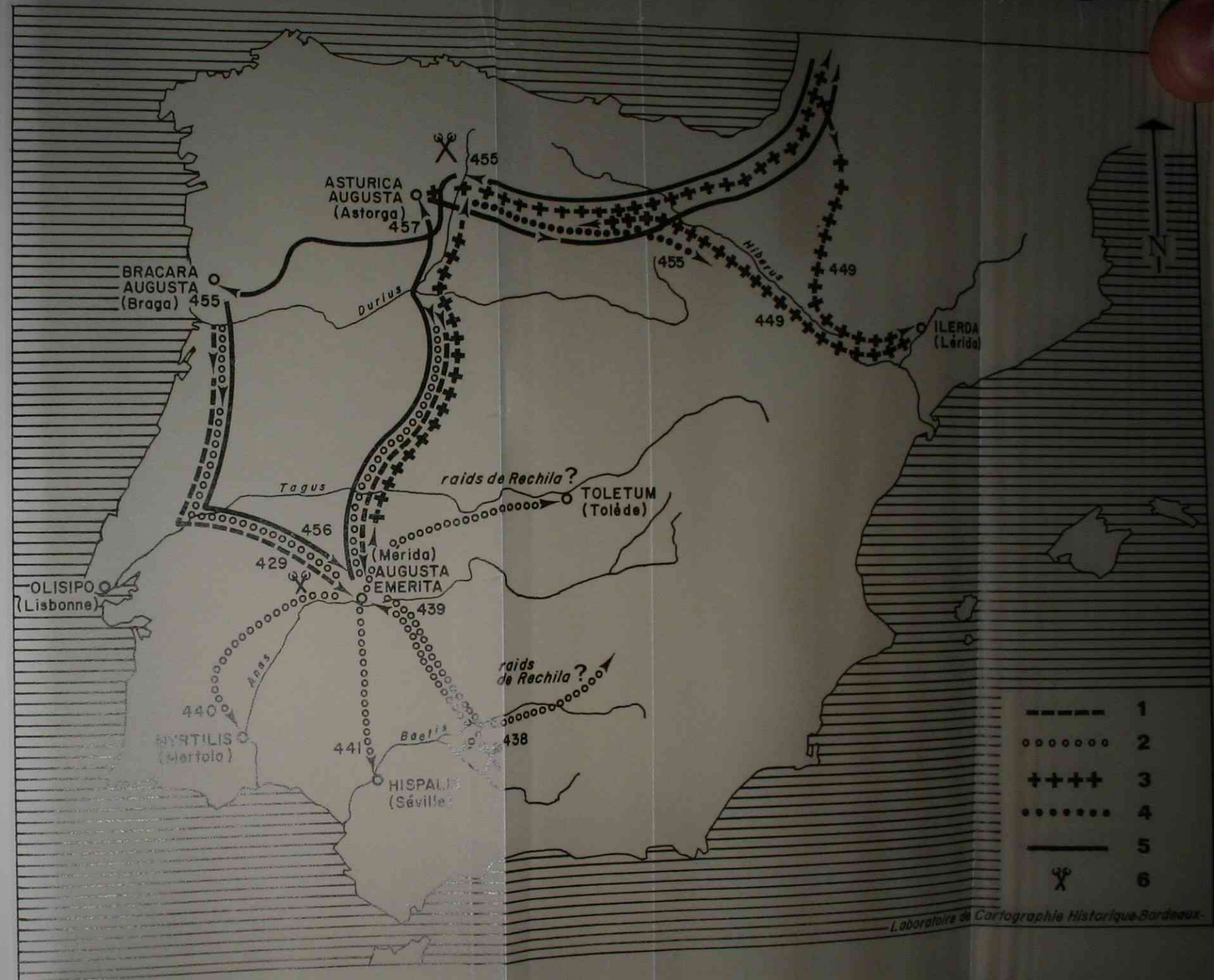
CARTE I

CARTHAGIN

Les campagnes des Suèves et des Wisigoths au V^e siècle p. C.

Explication de la légende

- 1 Campagnes d'Heremigarius en 429 (deux routes possibles)
- 2 Campagnes de Réchila, 438-441 (deux routes possibles au départ de la Galice)
- 3 Campagnes de Réchilarius en 449
- 4 Campagnes de Réchilarius en 455
- 5 Campagnes de Théodoric (455-457)
- 6 Batailles ou prises de villes

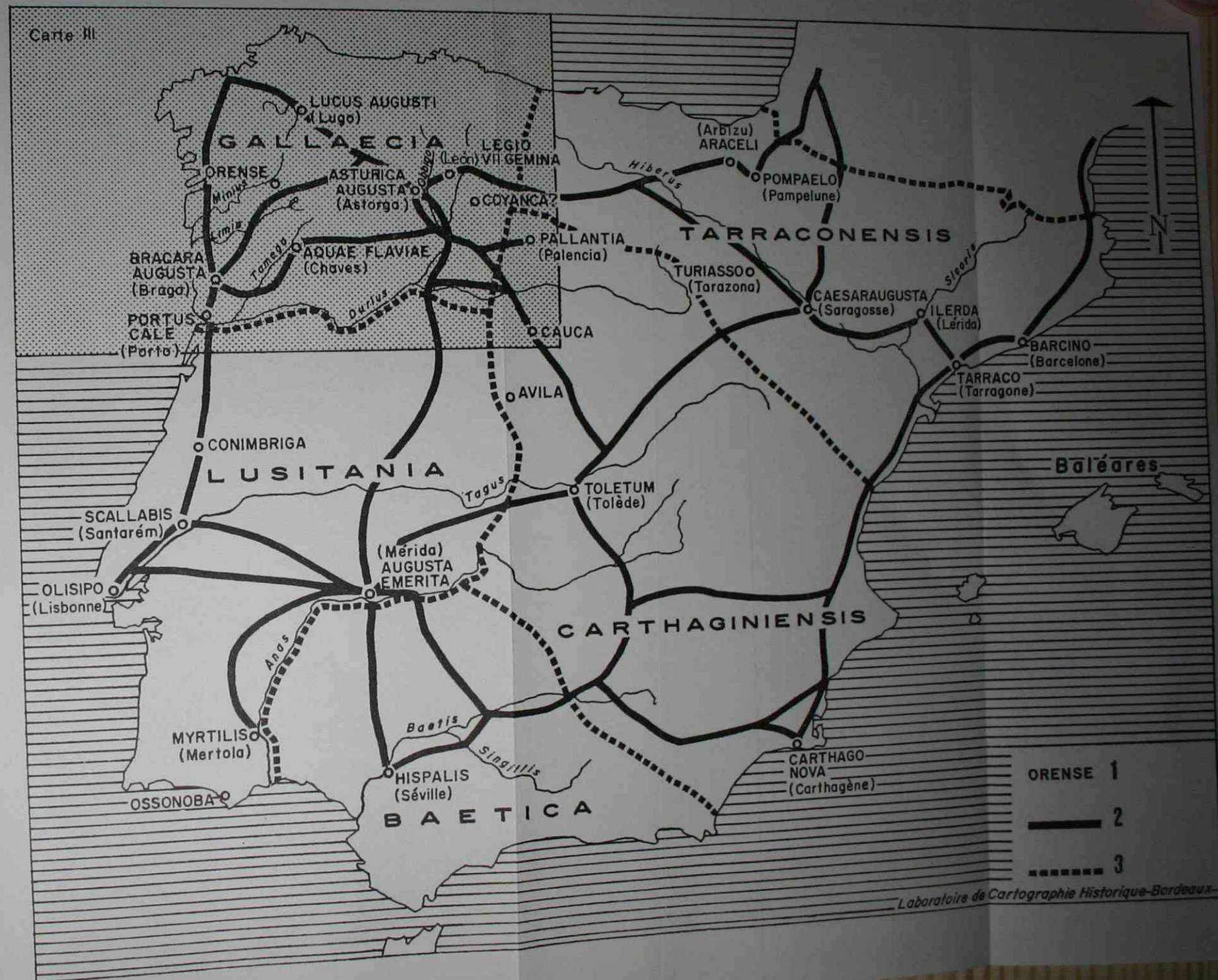


CARTE II

La péninsule ibérique au Ve siècle p. C.

Explication de la légende

- 1 Localités citées dans le texte
- 2 Voies romaines en rapport avec les invasions et les déplacements de peuples
- 3 Limites des provinces



CARTE III

La Galice au V^e siècle p. C.

Explication de la légende

- 1 Limites des provinces
- 2 Limites des districts judiciaires (*conventus*)
 - I : d. de Lugo
 - II : d. de Braga
 - III : d. d'Astorga
- 3 Principales routes
- 4 Batailles ou prises de villes

